FRANCE FOOTBALL

CHOISISSEZ L'ATTAQUE IDÉALE

Radio Monte Carlo
VOIR EN DERNIERE PAGE

★ FRANCE ★ FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1518 ● 30e ANNEE ● 6 MAI 1975 ● 3 F

ESPAGNE : 40 PES ● SUISSE : 2,80 FS

UNE RÉALITÉ

LES VERTS VOUS SALUENT BIEN !

Bathenay, H. Revelli, Larqué : huitième titre pour l'A.S.S.E.

UNE QUESTION

L'OM PEUT-IL GAGNER LA COUPE ?

Marius Trésor et l'O.M. au tapis : Paris S.-G. va peut-être en profiter.

● CHAMPIONNAT : RIDEAU JUSQU'AU 30 ● COUPE : 1/4 ALLER VENDREDI AVEC O.M.-PARIS S.-G. ● LA CUP A WEST HAM ● "BOB" A 50 ANS ● LES SECRETS DU L.O.S.C. ● LA SÉLECTION EST-ELLE UNE CORVÉE ? ● BEN BAREK SAMEDI A SAINT-OUEN

FRANCE FOOTBALL

N° 1518

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80
Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 076-10-00
(lignes groupées)
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement « F.F. »
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67
ou 523-11-69
poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F 12 mois : 140 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

RÉDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.
● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● Maquettes de
Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

OJD VERITAS DIFFUSION · PUBLICITÉ

Le numéro de « France Football » daté du mardi 29 avril 1975 a été tiré à 187.200 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

J'AURAIS préféré, cette semaine, vous parler des derniers rebondissements du Championnat et du sacre de Saint-Etienne devant Marseille. Le triomphe éclatant des insatiables Foréziens et les quatre buts passés à Charrier n'ont, à vrai dire, étonné que ceux qui avaient lourdement et faussement insisté sur « l'inefficacité » stéphanoise face au Bayern. Ont-ils compris maintenant que, derrière la prétendue « inefficacité » stéphanoise, due essentiellement à la formidable « efficacité » défensive des champions d'Europe, subsistait, intacte, une maîtrise qui, dans l'hexagone, n'a pas de rivale ? Ont-ils compris que rien n'est aussi relatif que l'efficacité, et que Saint-Etienne peut dominer de la tête et des épaules les équipes françaises sans être pour autant, assuré de marquer des buts au Bayern ? J'aurais aimé revenir sur tout cela.

Cependant, un autre sujet, plus pressant, me tarabuste depuis nue semaine, que je ne puis éviter. Vos lettres, d'ailleurs, m'y invitent. Il s'agit de l'équipe de France et de son comportement contre le Portugal. Il s'agit surtout de l'espèce de désaffection et de contestation qui s'aggravent autour d'elle, et qu'il faut examiner.

CELA a commencé avec Chiesa, dont je continue à penser que l'attitude a été très préjudiciable à l'équipe nationale.

Quand on lui parle de cette affaire, le petit Lyonnais montre son carnet de chèques et déclare : « J'ai payé mon amende. Je suis donc quitte. » Comme si l'on pouvait s'acquitter de ses devoirs envers la sélection nationale avec une somme d'argent et acheter, en quelque sorte, sa tranquillité !

En fait, on n'a pas osé aller assez loin avec Chiesa, par faiblesse et par crainte des protestations qu'éveille toute atteinte à la liberté individuelle. Comme si, étant footballeur de métier, on était libre de refuser une sélection et les obligations qu'elle entraîne !

On a donc fait la croix sur Chiesa, c'est-à-dire sans doute sur le meilleur attaquant français. Sur le moment, presque tout le monde a approuvé, et d'abord les autres sélectionnés qui ont affirmé : « On ne le retiendra pas de force. Mieux vaut le laisser à Lyon. Ne doivent être appelés en stage que ceux qui en ont vraiment envie. »

Cependant, déjà, le ver était dans le fruit, car cette idée faisait son chemin qu'il était possible de se dispenser de l'équipe de France sans qu'il en coûte rien. Il est probable qu'elle a germé insensiblement dans l'esprit des joueurs et des clubs.

Saint-Etienne, sans d'ailleurs penser à mal, mais en mesurant simplement ses obligations de grand club, a pris vis-à-vis de l'équipe de France les plus grandes distances. Et personne ne s'est élevé pour rappeler à Saint-Etienne ses devoirs.

ALORS, les joueurs appelés, comment vouliez-vous qu'ils réagissent ?

J'imagine que, dans le secret de leurs délibérations, des clubs comme Marseille, comme Nice, comme Angers, n'ont pas dû contempler avec un enthousiasme brûlant le départ de leurs meilleurs joueurs pour le stage de La Voisine. Et ces joueurs eux-mêmes, je ne suis pas certain qu'ils aient considéré leur sort comme beaucoup plus enviable que celui de Chiesa et celui des Stéphanois !

Ils ont, certes, suivi le stage avec bonne volonté et conscience professionnelle et ils se sont rendus au Parc avec le désir sincère de bien faire, mais on l'a dit et répété : ils avaient la tête ailleurs, et plus précisément dans leur club et dans leur famille où des choses beaucoup plus importantes pour eux se déroulaient.

Stefan Kovacs a reconnu qu'à La Voisine il avait eu tort de laisser les joueurs trop libres de leurs conversations téléphoniques avec la province, trop dispersés, trop « ailleurs ». Mais qu'aurait-on dit s'il avait ajouté aux contraintes du stage des règles de caserne ou de prison ? Il aurait sans doute augmenté le mécontentement de ses joueurs sans améliorer leur concentration.

JE pense qu'on ne mesurera pas la profondeur du mal si l'on s'en tient à des détails. C'est vrai que le déplacement en car de Rambouillet à Colombes, avant la rencontre, a été mal préparé et a dû être préjudiciable aux joueurs. C'est vrai que l'accent n'a pas été mis avec autant de force que d'habitude, pendant le stage, sur l'importance de ce match « amical », la valeur et les caractéristiques de l'adversaire, etc. Plusieurs joueurs ont déclaré qu'ils s'étaient rendus à Colombes sans bien savoir où ils allaient et pourquoi ils y allaient.

Mais, au-delà de ces erreurs passagères et, dans une certaine mesure, excusables, c'est le climat général de l'équipe de France qui me paraît se dégrader de plus en plus.

Les signes de cette détérioration (que nous connaissons bien, hélas ! pour les avoir souvent observés dans le passé) sont nombreux et clairs.

C'est, par exemple, le contraste frappant du comportement de joueurs comme Trésor et Huck dans leur club et dans l'équipe de France.

L'équipe de France se lézarde : à restaurer d'urgence

SECONDE pièce du dossier : Saint-Etienne. Là encore, il faut dire les choses crûment.

Saint-Etienne est, pour tout le football français, l'exemple à suivre. Nous l'avons si souvent démontré ici même que nous n'avons pas à y revenir.

Les charges sportives, nationales et internationales, qui ont pesé sur le club de Roger Rocher, ont été si lourdes, ces mois derniers, qu'on approuve naturellement toutes les initiatives qui ont été prises par la FFF et le Groupement pour les alléger. On a repoussé plusieurs matches de championnat que devait jouer l'A.S.S.E. avant la Coupe d'Europe, et on a eu raison, même si ce genre d'avantage est inconnu et incompréhensible dans des pays durs et sportifs tels que l'Angleterre, l'Allemagne, la Hollande, etc. Ces pays estiment que c'est le jeu de faire front contre tout ce qui se présente. La France, qui n'a pas l'habitude d'avoir un demi-finaliste de Coupe d'Europe, a préféré protéger Saint-Etienne, avec l'accord (ce qui est à noter) des autres clubs. C'est bien !

Mais Saint-Etienne a demandé également et obtenu de n'avoir pas de sélectionnés contre le Portugal. C'était un match amical. On a encore approuvé. Et puis, le 25 mai, contre l'Islande, l'A.S.S.E. a également prétendu « échapper » à la sélection. « Si l'on ne peut pas battre l'Islande sans Stéphanois, c'est à désespérer de tout », a dit Roger Rocher. Et Stefan Kovacs a, dans un premier temps, ajouté cette parole dangereuse : « Si l'on ne peut pas, avec tous les footballeurs de France, constituer une équipe nationale sans Stéphanois, c'est à désespérer de tout ! »

Par la suite, on le sait, on s'est arrangé. Des Stéphanois pourront être retenus pour Reykjavik. Ils seront seulement dispensés du match d'entraînement disputé, le mardi précédent, contre Queens Park Rangers. Je ne suis pas sûr d'ailleurs que ce « compromis » soit excellent, surtout quand on sait que Saint-Etienne est déjà pratiquement champion de France. Les intérêts du club sont importants, certes. Mais ceux de l'équipe nationale ?

C'EST l'esprit de tous ces pourparlers qui me paraît grave. On a eu l'impression que, pour les Stéphanois, accrochés à toutes leurs conquêtes françaises et européennes, l'équipe de France était vraiment quantité de troisième ordre, presque négligeable. Au lieu de revendiquer des places dans la sélection — ce qui était le cas précédemment — les joueurs stéphanois, en accord avec leurs dirigeants, ont plutôt cherché à les abandonner à d'autres. A travers Saint-Etienne, comme à travers Chiesa, l'équipe de France est donc apparue subitement comme un fardeau, comme une corvée, beaucoup plus que comme l'honneur et la responsabilité suprêmes.

C'est la critique sourde qui perce, dans les propos de plusieurs joueurs, concernant le style des demis tricolores.

C'est aussi, naturellement, la mise en cause de plus en plus pressante du sélectionneur lui-même, épargné pourtant jusqu'à aujourd'hui à cause de sa réputation et de son autorité.

Hervé Revelli n'hésite pas à déclarer que Kovacs n'a « rien prouvé depuis qu'il est en France ». Larqué pose publiquement ses « conditions » à un éventuel retour en sélection. Et plusieurs entraîneurs français, qui se taisaient, commencent à élever la voix. J'en ai rencontré deux cette semaine qui reprochent à Kovacs d'avoir « dévalué » l'équipe de France en y appelant n'importe qui. Les mêmes reprochaient à Boulogne de sélectionner toujours les mêmes.

NOUS n'allons pas, à notre tour, jeter sur le feu notre brassée de critiques : aux joueurs, aux clubs, aux entraîneurs, à la Fédération, au sélectionneur. Elles ne serviraient qu'à accentuer les divisions.

Mais nous pensons qu'un redressement s'impose, et à tous les niveaux.

Une reprise en main ferme et énergique doit être tentée, faute de laquelle le glissement n'ira qu'en s'accentuant jusqu'au départ de Stefan Kovacs, qui nous laissera aussi démunis qu'à son arrivée.

C'est d'abord, à notre sens, l'EVIDENTE PRIORITE DE L'EQUIPE NATIONALE qui doit être réaffirmée hautement. Même en ce qui concerne ses matches « amicaux ». Ce terme, d'ailleurs, devrait être abandonné pour ce qu'il contient de péjoratif, et être remplacé, par exemple, par « officiel ».

Cette priorité doit s'imposer aux clubs et aux joueurs, quels que soient leurs engagements, leurs difficultés et leurs états d'âme. Tout le monde, en fait, doit être égal devant l'équipe de France.

Ces choses étant dites clairement, la même netteté doit présider à la sélection qui sera rassemblée avant le match de Reykjavik. Tous les malentendus doivent être regardés en face et éliminés par des réunions franches et directes tenues en présence des principales autorités du football. L'heure n'est plus aux concessions, mais à la fermeté.

Peut-être avons-nous brossé un tableau un peu trop noir de la situation. Mais nous avons pensé qu'il valait mieux prévenir que guérir.

en toute liberté

A PROPOS DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

LARQUÉ :

« Des garanties morales »

A la suite de France-Portugal, Stefan Kovacs a émis la probabilité d'un retour de Jean-Michel Larqué en sélection. Le capitaine stéphanois tout en faisant part de son désir de ne pas dramatiser la situation, s'est tout de même livré à quelques réflexions.

« J'aimerais que ce retour en sélection, s'il est effectif, ne soit pas envisagé seulement sous la pression de la presse ou de l'opinion publique. J'aimerais qu'il corresponde à une politique cohérente de la sélection, qu'il réponde à un besoin précis de ce que je peux apporter sur un terrain de football. Je ne pose aucune exigence. Je ne réclame pas par exemple, une place de titulaire à vie. Je ne néglige pas la sanction du terrain qui est en définitive la seule à laquelle on doive se plier. Je n'exige aucune garantie, sinon des garanties morales.

Il y a plus d'un an, alors que le problème de ma réintégration dans le club France se posait déjà, Stefan Kovacs m'avait dit : « Dans mon esprit vous êtes quatre sur la même ligne, Guillou, Huck, Michel et toi. Entre vous, ce sera une simple question de forme. » Je constate qu'en deux saisons de sélection je n'ai participé à aucun match international (1). Je suis donc demeuré, selon Kovacs, le dernier des quatre. Personnellement, je pense, et je ne suis pas le seul, avoir connu des périodes de pointe pendant lesquelles je n'ai jamais entendu de sélectionneur parler de moi. Je suis donc soucieux aujourd'hui de connaître les raisons profondes qui motiveront mon retour.

Si l'on m'appelle, je ne dirai pas non. Je n'exigerai pas non plus un entretien préalable avec Stefan Kovacs. Je me rendrai à la convocation, mais j'espère qu'une fois sur place il y aura quelqu'un pour éclairer ma lanterne à ce sujet.

(1) Jean-Michel Larqué a disputé en août dernier le match France-Benfica qui ne comptait pas au titre d'une sélection officielle. Il avait développé à cette époque, dans « F.F. » numéro 1481, des arguments très lucides sur l'idée que peut se faire un joueur de 1975 de l'équipe de France.

« L'attrait représenté pas la sélection ne se sépare pas d'une situation plus globale qui est celle du football français dont elle est en principe, l'expression. Par exemple, nous avons un calendrier démentiel où se succèdent à vitesse V matches de Championnat, de Coupe, de Coupe d'Europe. Alors, chaque match de l'équipe de France arrive, pour celui à qui revient l'honneur de le disputer, comme une sorte de luxe supplémentaire...

La multiplication des compétitions, des matches décisifs, chargés d'une importance qu'ils ne recelaient pas il y a une dizaine d'années, provoque peut-être un désintérêt de la sélection. Il y a 15 ans l'horizon international d'un joueur passait nécessairement par l'équipe nationale. Ce n'est plus le cas en cette décennie d'épanouissement des trois principales Coupes européennes de clubs, sans compter les compétitions marginales, comme les Coupes d'Eté ou des Alpes. Il existe donc, à ce niveau, une dévaluation de l'idée de sélection nationale.

(Recueilli par Gérard ERNAULT.)

JUST FONTAINE :

« Une ossature et une discipline »

« Autrefois, il y avait parfois de petits problèmes concernant les sélections ; mais ils n'étaient jamais graves et étaient plutôt posés par les clubs — qui voulaient truster les sélections ou qui les rejetaient — que par les joueurs.

Les stages, sauf pour la Coupe du monde, étaient aussi moins longs.

A toutes les difficultés qu'éprouve aujourd'hui le sélectionneur, à toutes les exigences que posent les joueurs, il y a, selon moi, deux causes principales.

La première : la sélection est une mosaïque. On prend un joueur ici, deux joueurs là, il n'y a pas d'ossature de club. Autrefois, il y avait Reims, pourquoi aujourd'hui n'avons-nous pas Saint-Etienne ? Je pense que chaque joueur a maintenant peur de « manquer son numéro » et d'être rejeté pour le match suivant. Alors où il tente l'expérience la peur au ventre, comme Charrier, ou il demande des garanties comme l'a fait Larqué.

La seconde c'est qu'il y a trop de matches qui sont beaucoup plus importants qu'un « match amical » de l'équipe de de France. Il y a d'abord le championnat avec ses sanctions nationales titre ou descente avec ses prolongements (Coupes européennes pour les premiers notamment). Il y a aussi les Coupes européennes elles-mêmes : la demi-finale Boyern-Saint-Etienne a éclipsé France-Portugal. Et il y a surtout les matches internationaux de compétition : Coupe du monde, Coupe des nations.

Autrefois, c'était un honneur de porter le maillot national, honneur qui se suffisait à lui-même. Les temps ont changé et pour « motiver » les joueurs, il faut un certain concours de circonstances dont la principale est la compétition, mais un match amical de l'équipe de France est comparable à un match de « Coupe Drago » : une belle épreuve à l'origine, mais qui est morte de sa belle mort parce que personne, sauf ses promoteurs, ne croyait en elle.

Mais il demeure qu'actuellement les stages sont nécessaires. Il faut une certaine discipline, à laquelle un Guillou, par exemple, se soumet. Si un joueur ne veut pas se soumettre à la loi commune, ne l'appelons pas.

Je répète cependant, que la plupart de ces problèmes ne se poseraient pas si l'on prenait une ossature stéphanoise avec des joueurs indiscutables comme Guillou et Trésor. »

(Recueilli par Jean CORNU.)

NOS LECTEURS

Explications

« Je pense que je peux expliquer la défaite de France face à son homologue portugaise.

Cette défaite s'explique par plusieurs raisons psychologiques et morales.

1°) L'ambiance de l'équipe de France. Certes, depuis l'affaire Chiesa, Lacombe, l'affaire Bereta, les entrées de jeunes comme Charrier, Zwunka, Mariot, Coste, Farizon et les sorties de Baratelli, Adams, font que Kovacs ne sait à quoi s'en tenir avec cette équipe de France. Après une défaite à Bruxelles, un match nul face à la R.D.A. et pour redresser la barre une petite victoire sur la Hongrie qui se cherchait aussi, voilà encore une défaite qui indique que rien ne va plus dans le club de France. On s'interroge au sujet de nos chances de qualification en Coupe d'Europe des Nations.

2°) L'entraîneur est très influençable. Il essaye de nouveaux joueurs tout d'un coup, prend des risques en oubliant qu'il faut donner une belle image de l'équipe de France.

3°) Les joueurs qui ont joué face à l'équipe du Portugal sont tous des joueurs dont les clubs ont des problèmes. Ou bien ils n'ont pas le moral et ne sont pas en condition psychologique favorable pour une rencontre internationale qui ferait effacer les mauvaises périodes et prouverait le renouveau de l'équipe de France.

4°) La préparation est trop courte, bâclée et, à mon avis, Kovacs n'a rien changé au moral et au jeu de l'équipe de France. Le bilan de Boulogne est supérieur et plus positif. Si nous avons manqué en 1973 notre qualification en Coupe du monde, c'est par manque de chance. Enfin, l'équipe de France ne sait pas se préparer efficacement. »

René GUETTA,
35200 - Sarcelles.

Donnez-nous notre équipe de France

« Depuis longtemps, je désirais vous faire part de mes impressions sur le football français et c'est à l'issue d'un bien décevant France - Portugal que je me décide à vous écrire.

La semaine que nous venons de vivre nous proposait deux tests bien différents, mais fondamentalement capitaux pour notre football.

Le premier au niveau des clubs, magistralement représenté par Saint-Etienne, le second par notre élite nationale personnalisée par l'équipe de France. Est-ce parce que, supporter de toujours de l'Olympique lyonnais, frère ennemi du onze forézien, j'ai mis longtemps à qualifier les « verts » d'équipe européenne ? Peut-être. Mais toujours est-il que, depuis le retour de Munich, je suis convaincu que les gars d'Herbin méritent leur rang. Je ne doute plus de la valeur authentique de cette équipe bien structurée, sérieusement installée sur la plus haute marche du podium français. Avec deux véritables ailiers de débordement (hélas ! rarissimes de nos jours), Saint-Etienne aurait bousculé Bekenbauer — un sacré client soit dit en passant — et les siens se seraient qualifiés pour la finale.

Hélas ! L'équipe de France a lamentablement assombri le visage de ce football français oxygéné par l'A.S.S.E. Quand donc M. Kovacs cessera-t-il de faire rentrer dans la ronde des joueurs quelconques, incapables et pour cause de jouer son « football total », qui les hisserait au « top niveau » qui lui est cher ? Kovacs partira et notre football n'aura pas bougé d'un pouce. Pis encore, Guillou, notre footballeur le plus doué de sa génération, avec Chiesa, ne joue plus juste (France - Portugal). Nos footballeurs de son niveau auront à nouveau le complexe de l'équipe de France, et l'après-Kovacs ressemblera à l'après-Boulogne.

Allons, M. Kovacs, vous en qui j'ai cru très sincèrement, donnez-nous enfin votre équipe de France et faites-la jouer tout de suite. Si Chiesa fait partie, comme je le pense, de votre équipe type, n'hésitez pas à le rappeler aux côtés de Guillou et autres Larqué et Bathenay. Greffez à ces magnifiques footballeurs des partenaires à l'esprit offensif et les résultats viendront. »

Michel BOURREL,
12210 - Laguiole.

C'est Chiesa qui a refusé de venir aux stages de l'équipe de France, donc d'être sélectionné. Et on a accepté cela. Comment Kovacs y reviendrait-il ?

Si vous n'aimez pas ça...

Nimes, le 26 avril 1975.

Messieurs,

« J'aime le football français en général et je lui donne beaucoup de ma passion. En tant que tel je me permets de l'applaudir quand il le mérite. Mais, il y a quelques minutes à peine que vient de s'achever ce triste France - Portugal, et c'est encore sous le coup de la colère et de l'indignation que je vous écris.

Avant que de les lire ou de les entendre, je récuse immédiatement toutes les excuses que l'on donnera à cette « équipe » de France. Pas de Stéphanois, joueurs saturés, etc. Non !

Non ! non ! et non ! supporters français on se moque de nous ! Et on accepte ça ! Vous messieurs, internationaux, professionnels, bénéficiaires peut-être du plus beau des métiers c'est ce que vous nous donnez à nous spectateurs qui vous faisons vivre ! Si vous n'aimez pas le football, n'en dégoûtez pas les autres ! Votre enthousiasme, votre conscience professionnelle même, vous avez oublié ! Le vrai football se joue avec un état d'esprit d'amateur. Messieurs, vous ne nous offrez que trop souvent du simulacre de football. (On pense aux futurs matches, on se « retient »). Et nous spectateurs, on regarde et vous nous endormez, messieurs !

Au cours de ce dernier match, il vous aurait été pardonné un manque de technique par exemple, mais surtout pas de ne pas se battre, de se désintéresser du match, de ne prendre pour la plupart aucune responsabilité, de ne pas s'engager, ne pas tirer au but, etc. ! C'est ça votre football, messieurs, et de celui-là nous, spectateurs on en a assez ! Vous avez ridiculisé le football français dont vous étiez censés représenter l'élite.

De cela malheureusement vous ne vous en rendez même pas compte car, des excuses, faites confiance au manque de rigueur dont s'entoure la plupart des sports français et le football en particulier, on vous en fournira « à cartons pleins », comme on dit ici dans le Midi.

Je m'excuse de cette lettre virulente, mais j'aime tant le football français et je crois que si l'on veut le faire progresser (mais le veut-on vraiment) il faudrait plus actuellement utiliser la méthode « coups de triques » que le passage de pommade. »

Samuel CLARY,
62, rue des Marronniers,
30000 - Nimes.

Garder Kovacs

« Je viens de lire le livre de M. Kovacs « Football total », qui m'a passionné du début à la fin et je vous livre ici quelques réflexions que ce livre m'a inspirées !

Au moment de l'arrivée de Stefan Kovacs, le football français était « malade ». Aujourd'hui, deux ans après, il est convalescent !

N'est-il pas possible de laisser ce grand entraîneur achever la guérison de notre football ?

La décision prise par la F.F.F. de ne pas retenir Stefan Kovacs au cas où celui-ci serait rappelé en Roumanie (ce qui ne manquera pas d'être fait, compte tenu que la Roumanie, elle aussi, pense à la prochaine Coupe du Monde... !) risque d'être lourde de conséquences.

Après les cuisants échecs en Coupe d'Europe et du Monde des Nations (de 1966 à 1974 : huit années durant lesquelles le football français tint un rôle de figurant) il semble que, aujourd'hui, notre football — dans son ensemble — revienne au premier plan, tant au niveau de l'équipe nationale qu'au niveau des clubs.

— Bons résultats en matches internationaux ;

— Qualification de Saint-Etienne en demi-finale de la Coupe d'Europe des Clubs ;

— Qualification de nos juniors au Tournoi International ;

— Possible qualification en Coupe d'Europe des Nations ;

— Emulation plus saine et niveau plus élevé en coupe et championnat de France ;

— « Image de marque » du football français très sensiblement améliorée, notamment dans les pays de l'Est.

Car l'action de Stefan Kovacs s'étend à tous les échelons : clubs, ligues et fédération et s'applique à tous : joueurs, entraîneurs et dirigeants.

Le diagnostic qu'il a émis sur le footbal français se révèle juste de mois en mois. Et les moyens qu'il a mis en œuvre pour enrayer la maladie — disons plutôt le malaise — se révèlent, quant à eux, remarquablement efficaces.

Doué d'une forte personnalité, entraîneur moderne aux idées nouvelles et aux qualités humaines remarquables, Stefan Kovacs a su créer en l'espace de quelques mois au sein de l'équipe de France, ce climat psychologique favorable qui permet aux joueurs français de voir s'épanouir avec sérénité tout leur talent et de s'accomplir pleinement.

Ce même climat qui leur faisait défaut depuis presque dix ans.

L'autre grand mérite de Stefan Kovacs est d'avoir « sorti » une foule de joueurs jusque-là restés dans l'ombre en leur permettant de s'aguerrir au contact de grandes équipes. En sélectionnant de nombreux joueurs, il veut assurer à l'équipe de France une base solide et un fond de jeu réel qui nous permettent dès maintenant d'envisager l'avenir avec confiance.

Enfin, ses tournées dans les clubs, ses idées nombreuses et variées sur une réforme globale du football, ses conférences, ses jugements toujours justes et constructifs, etc. sont d'un apport inestimable à la cause du football français. Les pages qu'il lui a consacrées dans son livre sont, à cet égard, très révélatrices.

Nous devons beaucoup à Stefan Kovacs ! Je crois que la meilleure preuve de notre reconnaissance serait de lui confier la responsabilité de notre équipe nationale encore deux ou trois années (jusqu'à la prochaine Coupe du Monde).

Nul doute qu'il emploiera toutes ses forces pour achever ce qu'il a si bien commencé : la guérison du football français.

L'après Kovacs ne sera plus alors qu'une simple « passation de pouvoir » si souhaitable à un moment où la valse des entraîneurs bat son plein (ceux des clubs comme ceux des équipes nationales).

Le successeur de Stefan Kovacs pourrait, après lui, maintenir ce climat psychologique favorable et prolonger en l'approfondissant le travail entrepris déjà dans la bonne direction indiquée par celui qui deviendrait alors le « plus illustre des prédécesseurs ».

Denis ARNAUDET,
Goussainville.

La F.F.F. n'est pas en mesure de retenir Kovacs à la fin de son contrat de trois saisons. Elle espère seulement (et lui aussi) qu'il pourra exercer ce contrat jusqu'au bout (juin 1976) sans être auparavant rappelé impérativement par son pays.

F.F. vous en dit plus

GALLES UN PIED EN QUARTS DE FINALE

Quoi de neuf en Coupe d'Europe des Nations ? D'abord un 5-0 retentissant de la Tchécoslovaquie aux dépens du Portugal (le score souligne encore la culpabilité de l'équipe de France l'autre samedi). Ensuite le 3-1 de Galles contre le Luxembourg qui en fait presque un quart finaliste. Enfin un résultat nul, 1-1, entre la Suisse et la Turquie.

● **Le point complet de la compétition préliminaire**

GROUPE 1

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. ANGLETERRE	5	3	2	1	0	8	0
2. Tchécoslovaquie	4	3	2	0	1	9	3
3. Portugal	1	2	0	1	1	0	5
4. Chypre	0	2	0	0	2	0	9

Matches à jouer :
Chypre - Angleterre (11 mai).
Chypre - Portugal (8 juin).
Tchécoslovaquie - Angleterre (29 octobre).
Portugal - Tchécoslovaquie (12 novembre).
Portugal - Angleterre (19 novembre).
Chypre - Tchécoslovaquie (23 novembre).
Portugal - Chypre (3 décembre).

GROUPE 2

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. GALLES	8	5	4	0	1	13	4
2. Autriche	5	3	2	1	0	4	2
3. Hongrie	3	4	1	1	2	5	6
4. Luxembourg	0	4	0	0	4	4	14

Matches à jouer :
Autriche - Luxembourg (15 octobre).
Hongrie - Luxembourg (19 octobre).
Galles - Autriche (19 novembre).
Hongrie - Autriche (24 novembre).

GROUPE 3

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. IRLANDE N.	4	3	2	0	1	4	2
2. Yougoslavie	2	2	1	0	1	3	2
Norvège	2	2	1	0	1	3	4
4. Suède	0	1	0	0	1	0	2

Matches à jouer :
Suède - Yougoslavie (4 juin).
Norvège - Yougoslavie (9 juin).
Suède - Norvège (30 juin).
Norvège - Suède (13 août).
Irlande Nord - Suède (3 septembre).
Yougoslavie - Suède (15 octobre).
Irlande Nord - Norvège (29 octobre).
Yougoslavie - Irlande Nord (19 novembre).

GROUPE 4

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. ESPAGNE	6	4	2	2	0	6	4
2. Roumanie	2	2	0	2	0	1	1
3. Ecosse	1	2	0	1	1	2	3
Danemark	1	2	0	1	1	1	2

Matches à jouer :
Roumanie - Danemark (11 mai).
Roumanie - Ecosse (1er juin).
Danemark - Ecosse (3 septembre).
Espagne - Danemark (12 octobre).
Ecosse - Danemark (29 octobre).
Roumanie - Espagne (16 novembre).
Ecosse - Roumanie (17 décembre).

GROUPE 5

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. POLOGNE	5	3	2	1	0	5	1
2. Hollande	4	2	2	0	0	6	2
3. Italie	1	2	0	1	1	1	3
4. Finlande	0	3	0	0	3	2	8

Matches à jouer :
Finlande - Italie (5 juin).
Hollande - Finlande (20 août).
Pologne - Hollande (10 septembre).
Italie - Finlande (27 septembre).
Hollande - Pologne (15 octobre).
Pologne - Italie (25 octobre).
Italie - Hollande (22 novembre).

GROUPE 6

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. TURQUIE	4	4	1	2	1	4	6
2. Eire	3	2	1	1	0	4	1
3. U.R.S.S.	2	2	1	0	1	3	3
4. Suisse	1	2	0	1	1	2	3

Matches à jouer :
Eire - Suisse (11 mai).
U.R.S.S. - Eire (18 mai).
Suisse - Eire (21 mai).
Suisse - U.R.S.S. (12 octobre).
Eire - Turquie (20 octobre).
U.R.S.S. - Suisse (12 novembre).
Turquie - U.R.S.S. (23 novembre).

GROUPE 7

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. BELGIQUE	5	3	2	1	0	4	1
2. R.D.A.	3	3	0	3	0	3	3
3. France	1	2	0	1	1	3	4
Islande	1	2	0	1	1	1	3

Matches à jouer :
Islande - France (25 mai).
Islande - R.D.A. (5 juin).
France - Islande (3 septembre).
Belgique - Islande (6 septembre).
Belgique - R.D.A. (27 septembre).
R.D.A. - France (11 octobre).
France - Belgique (15 novembre).

GROUPE 8

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. R.F.A.	4	3	1	2	0	4	3
Grèce	4	4	1	2	1	7	8
3. Malte	2	2	1	0	1	2	1
Bulgarie	2	2	0	2	1	5	6

Matches à jouer :
Grèce - Malte (4 juin).
Bulgarie - Malte (11 juin).
R.F.A. - Grèce (11 octobre).
R.F.A. - Bulgarie (19 novembre).
Malte - Bulgarie (21 décembre).
R.F.A. - Malte (28 février 1976).

"MOENCHEN"-TWENTE PREMIER ACTE

La Coupe de l'U.E.F.A. (C 3) ouvre le bal des finales européennes. Le premier acte aura lieu mercredi soir à Düsseldorf pour permettre une meilleure recette. Le leader de la Bundesliga est favori à quatre contre un, selon les observateurs qualifiés.

Faites vos jeux à partir du tableau de chasse des deux finalistes C 3.

MOENCHENGLADBACH (S. W. Innsbruck 1-2, 3-0 ; Lyon 1-0, 5-2 ; Saragosse 5-0, 2-1 ; Ostrava 1-0, 3-1 ; Cologne 3-1, 1-0).

TWENTE (Ipswich 2-2, 1-1 ; Racing White 2-1, 1-0 ; Dukla Prague 1-2, 5-0 ; Velez Mostar 0-1, 2-0 ; Juventus 3-1, 1-0).

WEST HAM ET BILLY BONDS EN COUPE DES COUPES

West Ham a remporté la deuxième « Cup » de son histoire en dominant Fulham 2-0 (deux buts de la super-révélation Taylor), et c'est Billy Bonds qui a présenté le célèbre trophée à la foule de Wembley folle de joie. Victoire très méritée de l'équipe la plus équilibrée, la plus efficace, aussi bien en défense qu'en attaque.

Bobby Moore, capitaine battu mais souriant, lui a d'ailleurs rendu un hommage de gentleman. (Lire dans F.F. Monde le reportage de Philippe Tournon.)

West Ham jouera donc la prochaine Coupe d'Europe des Coupes, tout comme le Celtic, bourreau de Airdrie 3-1, au cours du même week-end, à Hampden Park.

Billy Bonds et la « Cup » : c'est la fête à West Ham.

● **Philippe TOURNON, *témoin de l'aventure*, raconte :**

Personne ne voulait d'Alan Taylor

WEMBLEY. — *En six mois, Alan Taylor sera passé de l'anonymat le plus sombre, à la notoriété la plus éclatante.*

Car la deuxième Cup de son histoire, West Ham United la lui doit, pour une très large part. Celle qui lui revient de droit après ses deux buts en quarts de finale devant Arsenal, ses deux buts en demi-finale (match à rejouer) contre Ipswich Town, ses deux buts, enfin et surtout, samedi dernier à Wembley lors de la grande finale avec Fulham.

Et pourtant! Pourtant, ce Alan Taylor en début de saison jouait en quatrième division sous les couleurs de Rochdale. Ron Greenwood, le manager général de West Ham, après en avoir été l'entraîneur pendant treize ans, le fit signer en novembre dernier pour 40.000 livres, une bouchée de pain quand on connaît les tarifs de transfert du football britannique, surtout en ce qui concerne les attaquants.

Son premier match comme titulaire, sous les couleurs bleu et grenat du club londonien, Taylor le disputa en coupe contre Arsenal : on connaît le résultat... et ses prolongements.

Taylor, Preston North End n'en voulut pas après qu'il y eut effectué une petite période d'essai. Lancaster et Morecambe, où il joua avant de trouver preneur à Rochdale, ne crurent pas plus que Preston en l'avenir de cet attaquant longiligne aux longs cheveux blonds, que l'on prendrait facilement pour un cousin britannique de Johan Cruijff.

A 21 ans, Alan Taylor n'a franchi qu'une seule fois les frontières du Royaume-Uni, pour de brèves vacances en Espagne. Après la victoire de West Ham — « sa » victoire — dans la Cup 75, Alan va avoir l'occasion de voir du pays, à la faveur de la Coupe des Coupes.

Et si Taylor continue sur son rythme de deux buts par match, ça peut le mener loin !

NOS JUNIORS AU GRAND RENDEZ-VOUS

La phase finale du tournoi juniors de l'U.E.F.A. (organisée par la Suisse) commencera vendredi et se terminera le lundi 19 mai. Nos ambassadeurs sont fin prêts. Un exploit en perspective ? Premier match contre la Turquie.

Les seize juniors du voyage sous la conduite de Jacky Braun :

Gardiens. — *Desrousseaux (INF Vichy), Bats (Sochaux).*

Défenseurs. — *Battiston (Metz), De Planche (Nancy), Zambelli (Nice), Barral (Monaco), Peltier (Troyes).*

Demis. — *Van Straelen (Nantes), Lacuesta (Saint-Etienne), Tusseau (Nantes), Larios (Saint-Etienne).*

Attaquants. — *Baronchelli (Nantes), Bassi (Bourges), Zénier (Metz), Delamontagne (Rennes), Bernardet (Lorient).*

« F.F. » présente le tournoi en page 28.

avec Max URBINI et une équipe présente partout

EN ROUTE POUR LINZ

L'équipe de France amateurs terminera sa saison le 14 mai, à Linz, contre l'Autriche. Les héros du « coup de force » en Allemagne de l'Ouest formeront naturellement l'ossature d'une sélection que l'on retrouvera cet été aux Jeux méditerranéens.

Les joueurs retenus par Albert Borto et Gaby Robert :

Gardiens. — *Duval (Toulon), Larrieu (Cannes).*

Arrières. — *Cloet (V.A.), Ciezeslki et Stassievitch (Lens), Michel Pottier (Cambrai), Lavocat (Paris F.C.), Jenny (Metz).*

Milieu. — *Rubio (Montluçon), Smerecki (Laval), Platini (Nancy), Fernandez (Béziers).*

Attaquants. — *Jannaud (Nancy), Schaer (Saint-Etienne), Amisse (Nantes), Delestre (Châteauroux).*

Remplaçants. — *J.-P. Pottier (Caen), Wagner (Strasbourg), Denis (Sochaux), Rocheteau (Saint-Etienne), Christian Lauterbach (Montluçon).*

CHRISTIAN LOPEZ SUR LE PODIUM

Christian Lopez 23 voix, Larqué 12 voix, Curioni 8 voix, Parizon et Fouché 1 voix... C'est le verdict « avril » du super-jury de quarante-cinq journalistes qui distingue, chaque mois, le roi de l'actualité football.

Le palmarès est éloquent. Il souligne la personnalité d'un grand espoir qui a grandi dans les rangs de la merveilleuse école stéphanoise.

Christian Lopez recevra la Coupe « Champagne Mercier » au stade Geoffroy-Guichard, en présence de l'état-major de l'A.S.S.E. de ses partenaires et de nombreuses personnalités.

UNE BOMBE NOMMÉE RIVERA

Gianni Rivera deviendra-t-il le nouveau président du Milan A.C. à la place de l'industriel pétrolier Albino Buticchi, son actuel patron ? Toute la presse italienne s'est emparée de cette nouvelle sensationnelle. C'est l'affaire du jour dans la péninsule.

● **Ferruccio BERBENNI commente :**

Tout commença il y a une quinzaine de jours. Albino Buticchi, questionné par deux journalistes sur l'avenir de son club, déclara : « Nous essaierons, après une saison très décevante, de rebâtir une équipe. Nous pourrions ainsi très bien transférer Gianni Rivera. »

Rivera prit cette déclaration comme une gifle après quinze ans passés au Milan A.C. et en apprenant le projet non par la bouche de son président, qu'il tutoie comme un ami, mais par la presse..

Le capitaine milanais se fâcha à tel point qu'il ne se présenta pas, pendant deux jours, à l'entrainement dans le fief du Milan A.C., à Milanello, à une quarantaine de kilomètres de Milan. Son entraîneur l'attendit en vain. Et ses coéquipiers aussi. Personne, même pas sa famille, ne savait pas où il s'était caché ! Il s'était réfugié dans un château du Piémont, à Cozzo, propriété d'une association philanthropique pour laquelle il travaille depuis quelques années en compagnie d'un moine très puissant, une sorte de Raspoutine, Frate Eligio.

Quand le conseil de Milan se rassembla pour discuter de l'étrange contestation de Rivera, le joueur se présenta au siège de la Via Turati. Il reçut des excuses de son président mais il ne fut pas pardonné par son entraîneur et Giagnoni le laissa sur la touche lors du match de championnat du 27 avril, Milan - Cesena (3-0), au stade de San Siro. Rivera se rendit au stade comme spectateur. Les tifosi lui firent fête. On l'invoqua pendant le match. Avant et après la rencontre les supporters contestèrent aussi violemment l'entraîneur et le président. Tout le monde s'était rallié au côté de Giani.

Buticchi, désabusé, déclara le lendemain qu'il mettait son fauteuil à la disposition de qui le désirait. Etait-ce un geste démagogique ? En tout cas le défi fut recueilli par... Gianni Rivera. Et l'autre mardi, à l'entraînement, après son dimanche de suspension, il déclara être prêt à succéder à son président.

« Oui, je suis en mesure de diriger le club, annonça-t-il après une conférence de presse qui fit sensation dans la péninsule. J'ai à côté de moi des amis qui disposent des cinq milliards de lires pour acheter les actions du Milan A.C. »

Voilà donc le cas unique d'un footballeur qui, à trente-deux ans, veut tenir les commandes de son club. Il y a déjà un président « technique » dans le Calcio, Gianpiero Boniperti, délégué par les frères Agnelli (Fiat) à la présidence de la Juventus. Mais Boniperti a attendu la fin de sa carrière de footballeur. Rivera pourrait, au contraire, devenir président tout en restant capitaine et joueur !

« Je veux voir qui aura le courage de me laisser sur la touche, quand je serai président, dit en riant Gianni Rivera. Je crois que Buticchi va me vendre les actions, nous rebâtirons un Milan très fort, qui gagnera en Italie et en Europe. Notre club a un public formidable. Nous réaliserons des recettes importantes et notre budget sera équilibré. »

En attendant Rivera a joué contre Varèse. Son président en exercice n'était pas là. Il préfère se réfugier sur son yacht quelque part dans la mer Tyrrhénienne pour... réfléchir. Réfléchir sur la tactique qu'il doit appliquer le 12 mai lorsqu'il réunira le conseil de direction pour prendre la décision que Rivera attend.

Mais si Buticchi ne veut pas finalement vendre ses actions, que se passera-t-il ?

« Ma carrière au Milan A.C. prendra fin, répond Rivera qui s'est trop exposé dans cette affaire. Je ne sais pas encore si j'abandonnerai définitivement le football. Mais je suis encore en mesure de donner quelque chose au Calcio, j'estime pouvoir jouer encore deux ans à un niveau très élevé. »

On le croit aussi dans ce grand club rival de Milan, à l'Inter. Le président de ce club, Fraizzoli et l'entraîneur Luis Suarez, ont déjà offert un demi-milliard de lires pour transférer Rivera et le placer à côté de Mazzola. Mais Rivera vise maintenant un fauteuil de président non une place de meneur de jeu.

UNE "VICTOIRE" DE L'EUROPE

Alors qu'on s'attendait à voir la phase finale de la Coupe du Monde 1978 en Argentine ouverte à vingt équipes, le comité exécutif de la F.I.F.A., réuni à Dakar, vient de décider qu'on en resterait à seize. Pourquoi ?

● **Jacques FERRAN répond :**

« L'Argentine avait, en effet, demandé que le nombre de finalistes soit porté de seize à vingt, et il semblait bien, voici deux ans, que cette thèse l'emporterait. Elle était, en effet, défendue à l'époque par une majorité de pays et par un grand nombre de personnalités telles que Jean Havelange, alors candidat à la présidence de la F.I.F.A. On insistait alors sur la nécessité d'ouvrir la compétition finale à un plus grand nombre de pays, étant donné l'expansion du football dans le monde et la « montée » de continents neufs tels que l'Afrique et l'Asie. L'Europe cependant restait foncièrement hostile à ce projet. Elle craignait, en effet, que l'augmentation des finalistes ne surcharge la compétition et n'entraîne les équipes à des déplacements encore plus longs et plus onéreux. La France faisait partie de la minorité européenne qui était d'accord pour augmenter le nombre de finalistes. Elle aurait, en effet, plus de chance d'aller en Argentine si les places des qualifiés européens étaient plus nombreuses !

Les arguments qui ont finalement abouti au maintien du statu quo sont de deux ordres :

1. La plupart des techniciens interrogés ont déclaré qu'il n'était pas possible d'infliger un surcroît de fatigue aux joueurs en leur faisant disputer des matches supplémentaires. La cote d'alerte, estiment-ils, a été atteinte en 1974.

2. L'Argentine et ses stades ne sont pas en état de recevoir une compétition aussi lourde. Il faudrait jouer trop de matches sur les mêmes terrains, ce qui nuirait aux recettes et pourrait également, en cas de pluie, endommager les pelouses.

Bref, on en restera à seize, ce qui est un peu dommage pour les rêves de grandeur de la F.I.F.A. et pour le développement du football dans le tiers monde.

ICI LA "SHQIPERIA"

« F.F. » a soulevé récemment un petit coin du voile qui masque le football albanais. En attendant, un contact amical avec la France (il pourrait avoir lieu au début de la saison prochaine), ce football révèle des joueurs de grande qualité. Un exemple ? Vasillao Zeri, l'attaquant le plus efficace du pays, la terreur de Dynamo Tirana et de la sélection des moins de vingt ans, très appréciée en Algérie il y a quelques semaines.

Retenez ce nom, vous le verrez peut-être apparaître au fil de l'actualité internationale avec une « Shqiperia » (Albanie) où le football progresse de jour en jour.

ADIEU A RENÉ COTTEAUX

René Cotteaux est mort le 1er mai, le jour de ses soixante ans...

Il faut avoir vécu dans l'ambiance extraordinaire du « 13 Faubourg Montmartre », face à notre siège actuel, pour comprendre la peine de ceux qui l'accompagneront aujourd'hui à sa dernière demeure.

C'était en 1947, l'année du lancement de notre hebdomadaire. France Football **et sa mini-équipe ne doutait de rien. René Cotteaux, rédacteur en chef au four et au moulin, donnait le ton dans tous les domaines. Il lançait les idées, confectionnait les maquettes, rédigeait les titres, travaillait au marbre, signait les bons à tirer.**

René Cotteaux avait un mot déférent pour Gabriel Hanot, adressait une remarque aimable à Maurice Pefferkorn, faisait une plaisanterie à l'adresse de Victor Denis (nos modèles de l'époque) et donnait des conseils toujours très amicaux aux jeunes dont nous étions.

René, un ancien de « l'Auto », n'animait pas seulement France Football **et** l'Equipe. **Fils de l'ancien gardien amiénois Outrequin, il participait généreusement à la carrière tumultueuse des formations folkloriques de la presse. Il ne manquait jamais les petits rendez-vous des copains du football à Charlety ou ailleurs, là où quelques-uns d'entre nous appréciaient son sacré tir du gauche.**

Cher René... Vous aviez l'intelligence du cœur, la plus rare. Nous n'oublierons jamais que si France Football **est aujourd'hui un hebdomadaire de réputation mondiale, il le doit, aussi, à une homme tel que vous, celui d'un autre temps où les journalistes étaient des artisans décontractés et unis par une certaine idée du sport et de leur métier.**

Nous présentons à la veuve de René, à sa fille et son fils, toutes nos condoléances. Qu'ils sachent encore une fois combien nous aimions notre cher camarade des premiers pas de France Football.

●

Les obsèques de René Cotteaux sont célébrées aujourd'hui mardi à 9 heures en l'église Saint-Martin-de-Meudon.

Dimanche « 15 - 19 »

Radio Monte Carlo

Bernard Spindler son équipe et Max Urbini

Rédacteur en chef de F.F.

LE POINT

Question de principe

A un mois de son échéance, mais à deux encablures seulement, le championnat a livré son verdict samedi soir, à Saint-Etienne, au terme d'un match fou ! Il s'agissait bien là des deux meilleures équipes françaises de l'instant et d'une explication dépassant le cadre du retour de Georges Bereta sur ses terres pour décider en fait de l'attribution du titre 1974-1975. Voilà Saint-Etienne décrochant son huitième titre (1957, 64, 67, 68, 69, 70, 74, 75). Les Stéphanois, malgré un départ difficile (problèmes de revalorisation des contrats) ont sans cesse contrôlé leur trajectoire. Ils ont plané sur une compétition moyenne, nivelée, qu ne plaide absolument pas en faveur du renouvellement des valeurs du football français. A priori, le règne stéphanois en est à ses balbutiements. L'équipe est jeune, susceptible de gagner encore en maturité et, surtout, en efficacité devant. Plus que jamais elle s'abreuve aux sources du football d'aujourd'hui, imposant à ses adeptes la double tâche d'attaquer et de défendre sans relâche. Les quatre buts stéphanois de samedi illustrent à merveille ce principe fondamental : ils ont été marqués par un ailier (Patrick Revelli), un milieu offensif (Larqué), un milieu défensif (Bathenay), un libero (Lopez).

Le retour de l'O.M., tardif, procède lui aussi de l'esprit des « Verts » comme si, dans une année creuse, ils avaient décidé en plus d'armer la concurrence. Nous évoquons ici l'éclosion d'une équipe marseillaise intéressante, coïncidant avec l'arrivée de Georges Bereta. Voulant à tout prix entretenir le suspense, la tendance des observateurs a peut-être été de poser trop radicalement l'O.M. en rival de Saint-Etienne, les Marseillais étaient partis trop tard pour fomenter une révolte sérieuse. Ils ont pourtant planté les premières banderilles du prochain duel à venir entre les deux clubs en 1975-1976. L'O.M. est aussi une équipe en devenir. La Coupe de l'U.E.F.A. lui permettra éventuellement d'emprunter le chemin d'une rigueur lui faisant encore défaut.

Dans le bas du tableau, la semaine a été extrêmement profitable à Sochaux, Angers et Troyes, catastrophique pour le Stade Rennais, mauvaise pour le

SAINT-ETIENNE - MARSEILLE (4-1)

St-ETIENNE : LE TITRE

Ci-dessus, Christian Lopez, monte à l'attaque, reprend la balle devant Trésor. Saint-Etienne se détache. Ci-dessus, Bathenay ne laisse aucune chance à Charrier. Bonus et triomphe total pour les « Verts ».

(J.-P. RETHACKER)

SAINT-ETIENNE. — La première réflexion technique qui vient à l'esprit après ce merveilleux match au sommet qui est venu confirmer le regain de valeur apporté par Saint-Etienne et par Marseille cette saison, c'est le complet renversement des styles dont l'O.M. aura été en fin de compte victime.

L'O.M. par son public et sa tradition, a toujours été une équipe de contre-attaque avec des envolées, des exploits personnels et une seule devise « droit au but ». L'arrivée des deux Brésiliens Paulo Cezar et Jairzinho, et surtout la venue de Bereta, semblent avoir remodelé et transformé l'équipe marseillaise.

Samedi soir, pendant la première demi-heure surtout, elle fit une démonstration de maîtrise collective et de sûreté de manœuvre, repartant toujours sur des bases solides vers le but adverse, attaquant de partout et même de l'arrière, confirmant les gros progrès techniques accomplis cette saison.

Mais par un curieux paradoxe, c'est dans cette évolution enrichissante et probablement prometteuse pour son avenir que la formation marseillaise a couru à sa perte : car c'est au tournant de la contre-attaque que sa rivale stéphanoise l'attendait finalement. Il suffira de se rappeler les troisième et quatrième buts stéphanois obtenus après deux courses longues, balle au pied de Larqué et de Sarramagna, pour en être convaincus.

Sans doute peut-on voir dans cette constatation la certitude que Saint-Etienne a fort appris en Coupe d'Europe. Sur le plan tactique comme dans les autres domaines, le propre d'une équipe d'élite et de valeur internationale c'est bien de savoir tirer instantanément parti des situations et des occasions favorables. En ce domaine les Stéphanois n'ont pas raté leur match samedi.

On peut penser que l'O.M. y aura trouvé lui aussi un sujet de réflexion pour son avenir immédiat (en coupe) ou plus lointain (la saison prochaine).

LES BUTS VENUS DE LOIN

Une autre remarque vient à l'esprit lorsqu'on revoit les phases de jeu essentielles et les buts marqués au stade Geoffroy-Guichard : c'est la part prépondérante prise par les demis et les défenseurs dans l'élaboration ou la conclusion des attaques.

Ce fut, dans un match aussi lourd de conséquences une surprise agréable. Les prises de risques et les engagements offensifs furent constants.

Du côté marseillais, on vit Trésor échouer d'un souffle en position d'avant centre (15e), Lemée tirer durement au but (6e). Victor Zvunka enfin préparer par un débordement et un centre d'ailier le but de Paulo Cezar (18e).

Quant aux Stéphanois, ils tirèrent le meilleur parti des montées de Farison (but marqué d'un rien à la 44e minute), et de Lopez (but réussi celui-là à la 66e).

Mais c'est surtout dans la bataille du milieu de terrain que les Stéphanois eurent

Red Star. Le Red Star apparaît condamné, Troyes presque sorti d'affaire. Restent trois clubs pour deux places en enfer : Sochaux, Angers et Rennes, dans l'ordre de la différence de buts puisqu'ils ont le même nombre de points.

Voici leur programme :

Sochaux va à Bastia, va à Paris.

Angers rejoint Metz, va à Nice.

Rennes rejoint Reims, va à Metz.

L'affaire pourrait se jouer entre les deux clubs de l'Ouest, Sochaux se déplaçant deux fois.

Pour la troisième place qualificative de la Coupe de l'U.E.F.A. et, peut-être la quatrième (au cas où Bastia ne serait pas dans les quatre premiers et Marseille décrocherait sa place en Coupe des Coupes) cinq candidats en lice : Lyon (43), Monaco (42), Nimes, Lens, Nantes (41), les Nantais avec un match en plus à jouer. Lyon et Nantes semblent les mieux placés pour décrocher une nouvelle fois le droit de participer à une compétition européenne.

G. E.

Patrick Revelli : le V de la victoire

A BRAS OUVERTS

le dernier mot : si Janvion se soucia essentiellement de suivre et de neutraliser Paulo Cezar, Bathenay d'abord embarrassé par les virevoltes et les courbes incessantes de Bereta finit par remonter à la surface en seconde mi-temps lorsque son ancien partenaire stéphanois paya la note et les efforts déployés auparavant.

De même Synaeghel émergea-t-il au fil des minutes prenant le dessus sur Eo avant de céder la place à Santini.

Larqué, serré de près par Buigues eut un début plus discret, dans une bataille où il n'arrivait pas à poser son jeu. Mais lorsqu'il sortit de sa coquille à partir de la 60e minute, ce fut pour dominer ses adversaires et le jeu tout entier. Avec une virtuosité technique et une maîtrise tactique remarquables.

La supériorité stéphanoise ne se traduisit-elle pas d'ailleurs dans les faits autant que dans les oppositions d'homme à homme : Synaeghel préparant le premier but de Patrick Revelli, Larqué obtenant le troisième but du K.-O. et Bathenay réussissant le quatrième bonus.

Désormais, à ce haut niveau national ou international, la vérité sort non du puits mais du milieu...

LES VERTUS D'UN AILIER

Il reste pourtant un dernier point sur lequel il est impossible de ne pas insister. Il concerne l'attaque stéphanoise et surtout la présence de Sarramagna véritable ailier et vrai gaucher qui remplaçait Triantafilos et qui remporte un succès personnel en même temps qu'il redonnait une nouvelle dimension et des arguments neufs à l'attaque stéphanoise.

Lorsqu'il est en grande forme physique et morale, comme c'était le cas samedi soir, Sarramagna n'a guère d'équivalent en France pour le poste d'ailier gauche. Car il est le seul ailier français capable de multiplier les centres brossés de l'intérieur du pied gauche qui, dans une trajectoire tourmentée, fuient immanquablement la cage adverse et plongent le gardien rival dans l'embarras. Charrier le Marseillais en subit les conséquences mais il n'est ni le premier ni le dernier comme le soulignait Georges Carnus expert en la matière.

Avec ce Sarramagna-là, qui sait ce qu'aurait pu réaliser Saint-Etienne devant le Bayern et à Munich ? On ne sait, mais il y a tout de même de quoi regretter l'absence d'un garçon qui n'a plus de temps à perdre désormais s'il veut tenir les promesses qu'il a données depuis des années et qu'il donne à nouveau depuis samedi...

Quant aux Stéphanois, ils se seront aperçus qu'un bon ailier reste une valeur-or dans le football actuel... Cela peut toujours leur être utile la saison prochaine dans cette coupe d'Europe qui leur aura permis finalement de conserver leur titre et qui les attend sans doute encore à bras ouverts.

SARRAMAGNA : un retour étincelant (Paul FISCHER)

SAINT-ETIENNE. — Eliminer Triantafilos de but en blanc et le remplacer numériquement par Sarramagna était un véritable coup de poker que Robert Herbin avait longtemps hésité à tenter, en raison du rôle déterminant que « Tintin » avait joué dans les victoires de son équipe sur les Yougoslaves de Split et sur les Polonais de Chorzow.

Il est, certes, délicat de renoncer au concours d'un gars qui a rendu des services, qui peut encore en rendre et dont l'acquisition avait, en son temps, coûté fort cher.

Mais il serait puéril de vouloir contester que Triantafilos et Hervé Revelli ne s'entendent pas ou, si l'on préfère, ne doublonnent pas.

Faire appel à Sarramagna était également hasardeux. Ne disait-on pas qu'avec l'ex-sociétaire de l'Aviron bayonnais on entrait dans le domaine de l'illusion, voire de la déception ?

Et l'on se plaisait à ajouter que Christian n'avait, à vrai dire, jamais éclaté au plus haut niveau et que ses centres, s'ils ne manquaient pas de puissance, étaient, en revanche, dépourvus de précision et de soudaineté.

Tout cela était plus ou moins exact.

Pourtant depuis la victoire remportée avec panache et « bonus » sur l'O.M. les avis ont évidemment beaucoup changé.

Bien sûr, l'arrière droit marseillais Lemée, ne passe pas précisément pour un foudre de guerre, mais l'ailier stéphanois, dont l'éclosion a été sans cesse reculée, a réussi quelques prouesses techniques auxquelles on ne s'attendait vraiment pas.

Lui-même en fut peut-être le premier étonné.

En effet, certains de ses crochets, de ses dribbles et de ses contre-pieds, exécutés dans un style rapide, valurent à ce faux timide les applaudissements d'une assistance conquise et reconquise.

Avait-on oublié qu'en 1968 ce garçon doux et sympathique avait remporté le concours du jeune footballeur ? Peut-être. Toujours est-il que... sept ans plus tard, il a enfin confirmé avec un éclat particulier ce titre grâce à ses manœuvres de débordement et d'affrontement et grâce aussi à son art de centrer et de se replier.

Que Christian Sarramagna persiste dans cette voie. C'est de toute évidence la bonne.

BERETA-BATHENAY : le duel des frères ennemis

(Gérard ERNAULT)

SAINT-ETIENNE. — Le plus dur est fait pour Georges Bereta. Il appréhendait ce match, son environnement, ses prolongements. Il y a perdu, comme l'O.M., un match de toute beauté. Il y a gagné, derrière l'apparence des sifflets, l'estime de tous pour son esprit et son incontestable performance balle au pied. Car, pendant toute une période, la première, l'ancien capitaine des « verts », monarque inspiré, a régné sur Geoffroy-Guichard comme au bon vieux temps. Pour ce match chargé de toutes les revanches, Robert Herbin avait eu l'idée subtile de faire marquer Bereta par Bathenay. Robby savait où il allait. Bathenay et Bereta, malgré l'éloignement, sont demeurés très liés. Ils passèrent une grande partie de l'avant-match ensemble. Bathenay garda un silence total sur la mission qui lui avait été confiée. Il la remplit avec scrupule, n'oubliant jamais d'élargir son rôle aux dimensions de l'attaque jusqu'à marquer le quatrième but stéphanois. Mais il souffrit pendant quarante-cinq minutes d'avoir toujours à contrer Bereta sur son pied droit, les deux hommes, en l'occurrence étant frères par le pied gauche.

« Dominique a encore prouvé qu'il avait accompli des progrès remarquables », fit remarquer l'ainé à propos du cadet.

Très sollicité, Georges Bereta n'arrêta pas, devant l'assaut, de ramener son cas personnel à des proportions raisonnables. Son désir était surtout évident de calmer les esprits, exception faite d'alimenter les regrets par une très intéressante performance personnelle dans un rôle de milieu de terrain plongeant sans cesse sur l'aile gauche.

Bereta était arrivé la veille avec l'O.M., en bus. Pour la première fois de sa vie il prépara un match à Geoffroy-Guichard à l'hôtel, à deux pas de chez lui. Il se contenta de trois coups de fil à son domicile où se trouvait toute sa famille un peu nerveuse. Lui, dit-il, au fur et à mesure que le match approchait, était de plus en plus décontracté.

« Ce match, je l'attendais comme une délivrance. J'y avais beaucoup pensé et c'était crispant. Le fait d'avoir bientôt à le jouer m'a libéré. Il me restait un doute sur la comportement du public. Collectivement, il m'a sifflé. Individuellement, avant et après le match, j'ai enregistré des paroles et des gestes émouvants. Le moment que j'ai le moins apprécié s'est situé quand il a scandé : « Marseille ridicule ». Nous ne méritions pas cette sévérité. Mais ce n'est évidemment pas au public de Geoffroy-Guichard d'encourager l'O.M. Saint-Etienne nous a montré le chemin qu'il nous restait à parcourir dans le domaine de la rigueur. J'espère que nous saurons en tirer profit dans le cas d'une opposition à venir en Coupe. Nous ne devrons pas oublier que Saint-Etienne ne baisse jamais de rythme... A cette condition nous avons notre chance. »

Les jeux étaient faits

(Jean CORNU)

SAINT-OUEN. — Red Star- Paris S.-G. fut un véritable derby. Tout ou presque sépare les deux clubs voisins et rivaux. Le Red Star a tenté un grand coup avec Combin, Di Nallo, Magnusson... mais il n'a pas réussi. Malgré la valeur des joueurs, l'association Combin-Di Nallo, c'était le passé et les deux joueurs ne pouvaient s'exprimer complètement, ensemble, dans le contexte qui leur était offert, c'est pourquoi en fin de saison, on vit l'un des deux joueurs dans l'équipe — Combin le plus souvent, avec sa vista, ses passes travaillées, ses coups de pied précieux — presque jamais les deux ensemble. Quant à Magnusson, il fut handicapé par une somme incalculable de blessures et le Red Star ne put faire pièces sur lui.

Ainsi, le club audonien est-il descendu lentement vers le bas du classement et vers une relégation inéluctable. Pourtant, on aime le football à Saint-Ouen et la municipalité soutient le club du mieux qu'elle le peut. Mais elle s'est aperçue qu'elle ne pouvait faire une politique de grandeur. Aussi a-t-on parlé de « football promotionnel ». M. Brès, à qui avait été prêtée l'expression, nous a dit avoir été mal entendu, mal compris. Le Red Star même Division II demeurera pro ; mais il se séparera de tous les joueurs dont le contrat arrive à expiration : Besnard, Bras, Combin, Ducuing, Di Nallo, Fouché, Guillolet et pense transférer encore un ou deux joueurs et repartir avec ceux des vingt pros qui lui resteront. Le Red Star se met un peu à l'écart ; mais s'il veut que le public lui soit fidèle, il lui faut se tenir au moins dans les cinq premiers.

Paris S.-G., lui, est rempli d'ambitions. A sa naissance, voilà deux ans, il n'a pas caché son but : monter le plus rapidement possible en Division I et, deux ou trois ans après, monter une équipe « européenne ». Il n'a mis qu'un an pour atteindre la Division I ; la seconde partie de son programme semble plus difficile à réaliser. De plus, le Parc d'une part, les finances de l'autre, constituent pour lui de permanents soucis. Mais le fond d'équipe est là et le public répond présent chaque fois que cela en vaut la peine : 40.000 devant Marseille, 40.000 devant Saint-Etienne, 40.000 probablement aussi pour le match de Coupe contre l'O.M.

Samedi, quand ils furent face à face à Saint-Ouen, le P. S.-G. était à peu près sauvé, le Red Star à peu près condamné,

Les Audoniens se comportèrent comme s'ils défendaient leur place en Division I et pendant plus d'une mi-temps, ils bousculèrent le Paris S.-G. après avoir enfermé ses principaux joueurs Digliani et M'Pelé entre autres dans un corset de fer. Combin marqua un but admirable sur coup franc et faillit en réussir deux autres ; mais la seconde mi-temps fut plutôt à l'avantage du Paris S.-G. qui n'égalisa pourtant qu'à la 80e minute sur pénalty, pour faute de Guillolet sur Laposte.

Mais que ce derby fut dur ! Demandez au pacifique Cardiet à qui le médecin dut poser deux points de suture sous la lèvre inférieure. Une dureté inutile puisque les jeux étaient faits.

LILLE- - RENNES (1-0)

Rennes en chute libre

(J.-P. OUDOT)

LILLE. — Le public lillois attendait Christian Coste au tournant. L'international avait fait, au cours de la semaine précédente, des déclarations fracassantes à nos confrères du Nord en précisant qu'il estimait avoir rendu de si éminents services au L.O.S.C. qu'il irait tenter sa chance ailleurs vers le... soleil. On imagine combien les supporters lillois n'avaient pas apprécié, mais alors, pas du tout, ces intentions.

Christian Coste, devant Rennes, fut pratiquement irréprochable. Il se battit sans cesse, dans son style particulier. Mais, sans réussite, cette fois : cela arrive à tout le monde. Il évita ainsi de nouveaux sarcasmes du public et se comporta comme un vrai professionnel.

Il fallait conter cette anecdote pour mieux situer le match Lille-Rennes. On attendait une équipe bretonne accrocheuse à défaut d'être fringante et sereine. On vit des Nordistes qui s'amusèrent comme des petits fous à semer la panique dans le camp breton.

Bien sûr, les données psychologiques étaient diamétralement opposées : le L.O.S.C. termine, à sa main, un championnat qui s'est fort bien passé. Rennes, en revanche, est autant fébrile qu'inquiet, à deux journées de la fin.

Avouons néanmoins notre déception d'avoir vu onze Bretons accrocheurs mais ne donnant pas toutefois l'impression de vouloir mordre et ballon et adversaires, comme la situation pourtant le requiert.

Lille n'a marqué qu'un seul but. Par Denneulin, l'arrière droit qui profita d'un bon centre de Parizon. Un seul but, par manque de concentration essentiellement. Un seul but parce que Daniel Bernard s'avéra un rempart quasiment infranchissable. Mais la joie de jouer, la volonté, la détermination étaient, samedi soir au stade Henri-Jooris, lilloises.

On peut aujourd'hui se poser sérieusement la question : Rennes n'est-il pas un condamné en puissance ? Il y a beaucoup de lacunes, tant sur le plan physique que moral. Seuls, Redon et Pokou peuvent devenir les Messies espérés.

Mais, que le football est diablement surprenant et déconcertant ! Qui aurait dit, il y a trois ans, que Rennes était menacé de disparition en Division I ? On connaît, au moins, un dirigeant qui doit se sentir dans ses petits souliers. On connaît aussi un entraîneur qui doit se demander ce qui lui tombe sur la tête, à l'heure actuelle.

DANIEL BERNARD :

"Pas assez méchants"

LILLE. — Les Rennais, après cette nouvelle défaite au stade Henri-Jooris de Lille, restèrent longtemps prostrés sur leur banc. Un dirigeant lillois, croyant bien faire, entra dans le vestiaire où le silence était d'or, où l'on n'entendait pas une mouche voler. Pour écouter les résultats de la 37e journée de championnat, les Rennais, dix secondes plus tôt, avaient l'oreille collée au transistor.

Enervés, profondément déçus, accablés même, les Rennais ne réagirent pas. Ouf ! L'incident stupide était évité de peu. La raison l'avait emporté sur l'énervement qui eût pu être compréhensible, sans que la responsabilité des uns et des autres ait pu être engagée.

Dans un coin, Antoine Cuissard hochait tristement la tête et avouait :

« Il faut y croire ! Il faut y croire ! Oublier « l'affaire ». A quoi cela servirait-il, dans la situation où nous sommes, de nous la relancer dans la g... ? »

Et, pendant ce temps-là, toujours le même silence angoissant, prenant, dramatique. C'est Daniel Bernard qui devait le rompre :

« M...! M...! M...! Je n'ai plus de voix tant j'ai crié, tant j'ai encouragé mes camarades. On s'est battu, rien à dire à ce sujet. Mais maintenant que nous sommes un peu calmés, il faut bien reconnaître que nous ne savons pas vraiment nous battre, dans le sens où je l'entends personnellement ! »

— *Qu'est-ce à dire ?*

— Je veux dire par là que nous n'avons pas cette rage de vaincre des Bastiais, par exemple. Et pourtant bon Dieu, c'est bien celle-là qu'il nous aurait fallu ! Je n'accuse pas mes coéquipiers, comprenez-le bien, soulignez-le bien. Ce n'est pas une accusation. C'est tout simplement une constatation. Rennes n'a pas un style de battants, à la lilloise par exemple ! Et pourtant, il aurait fallu jouer comme les partenaires de Prieto. Avec foi, élan, enthousiasme. Nous avons joué avec d'autres arguments. Mais aujourd'hui dans la m... où nous sommes, il n'y a plus qu'une seule façon de jouer : à la dure, à fond, à bloc, virilement, méchamment même s'il le faut.

— *Vous avez près de quatre semaines pour vous forger un nouveau moral.*

— Quel calendrier démentiel, à propos ! Trois matches en dix jours puis coupure totale pendant 27 jours ! C'est de la démence, non ? Cela dit, cela peut nous... servir. Laurent Pokou et Philippe Redon devraient être rétablis pour le match que nous disputerons à Rennes contre Reims. Avec eux, il faudra attaquer à outrance et viser pas moins que le bonus ! C'est notre seule chance de nous maintenir en Division 1.

» Notre situation est critique mais non désespérée. Ce n'est pas possible qu'on descende en Division II. On va faire l'union sacrée. »

Un beau tempérament, ce Daniel Bernard qui a impressionné fortement Georges Peyroche au point que l'entraîneur du L.O.S.C. avoua :

« C'est le meilleur gardien que nous ayons vu cette saison au stade Jooris. »

Aujourd'hui, c'est une mince consolation pour le portier breton, digne de la race des corsaires. A ses partenaires de le suivre.

J.-P. O.

La soirée de Dogliani

SAINT-OUEN. — *Dogliani a vécu une curieuse soirée samedi à Saint-Ouen par un froid sibérien.*

Le Red Star, plein d'égards pour lui, lui avait délégué l'un de ses meilleurs gardes du corps, l'excellent Guillolet qui sait très exactement ce qu'est une consigne.

« Dogliani ne doit pas remuer le petit doigt », lui avait-on dit. Guillolet, le petit doigt sur la couture du pantalon, avait répondu : « Soyez tranquille ! »

De fait, il ne quitta pas Dogliani et quand celui-ci se retournait, il croyait voir son ombre.

Dogliani tentait des démarrages pour semer Guillolet ; mais toujours l'ombre était là qui le suivait.

Jean-Pierre ne pouvait avoir aucune balle, Guillolet le sevrait de tout.

Alors quand Paris S.-G. bénéficiait d'un coup franc ou d'une touche, Dogliani se précipitait pour toucher enfin la balle, donner le coup de pied ou faire la remise en jeu. Là, pour quelques secondes enfin, il était libre de ses mouvements, l'ombre disparaissait et Jean-Pierre apparaissait dans cette pleine lumière qu'il aime tant.

Le marquage qui pesait sur lui était si implacable qu'un spectateur s'écria : « Jean-Pierre, sors donc du terrain, le Red Star ne jouera plus qu'à dix. »

On ne vit pour ainsi dire pas Dogliani sur le terrain, sauf en une occasion quand il reçut Guillolet sur les talons, ce qui valut un avertissement à l'Audonien, le jeu du Paris S.-G. en souffrit, mais il ne paraît pas que celui du Red Star en bénéficia.

Après le match, Jean-Pierre, écœuré, devait nous dire :

« Quelle soirée ! Ce n'est pas du football. Je n'ai fait que courir pour essayer de me démarquer. Je n'ai pas joué au ballon, j'ai fait un footing. Je n'étais pourtant pas venu à Saint-Ouen pour ça ! »

Guillolet s'étonnait, lui, que l'arbitre ait pu lui donner un avertissement. » :

« J'ai tapé dans les talons de Dogliani, je le reconnais, mais je ne l'ai pas fait exprès. » Et c'est vrai. Mais Dogliani et Guillolet n'ont pas les mêmes conceptions du football.

J. C.

MONACO - BORDEAUX (3-1)

Monaco : le clair-obscur...

MONACO. — Après avoir successivement battu sur leur terrain Paris S.-G. puis Lens en marquant le point supplémentaire du bonus, les Monégasques auraient bien voulu en faire autant devant Bordeaux de manière à justifier le dicton : « Jamais deux sans trois ».

Mais en réalité, le match qu'ils jouèrent samedi soir devant les Girondins fut plus difficile que les deux autres qui leur avaient permis, après une longue attente durant toute la saison, de marquer enfin ce fameux bonus. Et pourtant, ce point supplémentaire aurait été le bienvenu dans l'escarcelle des footballeurs de la Principauté, car ils n'ont pas perdu, loin de là, toute ambition d'obtenir la troisième ou la quatrième place du classement, celles qui vont donner droit pour la saison prochaine à une participation à la Coupe de l'U.E.F.A.

Mais les Bordelais, samedi soir, furent des adversaires très valables et à plusieurs reprises, grâce à un jeu bien coordonné au milieu du terrain parvinrent à inquiéter, notamment au début de la seconde période, une défense monégasque qui donnait alors quelques signes de défaillance.

Et puis il y eut une curieuse panne de courant qui valut aux joueurs d'obtenir deux périodes de repos à la mi-temps : il ne restait, en effet, que quelques secondes à s'écouler avant la fin de la première période, lorsque le stade Louis-II fut plongé dans l'obscurité.

S'en tenant au règlement, l'arbitre lorsque le courant revint, ne fit reprendre le match que pour une minute environ, avant de renvoyer les deux équipes au vestiaire.

Le courant revint ensuite, mais en donnant à plusieurs reprises des signes de défaillance.

En somme, cette soirée de samedi au stadeLouis-II était placée sous le signe du clair-obscur.

Et cela fut vrai également sur le terrain, notamment de la part de Monaco qui réussit à plusieurs reprises des actions excellentes (le clair) mais commit aussi beaucoup d'erreurs et de maladresses (le côté obscur).

C'est ainsi par exemple que le but obtenu par l'Argentin Pastoriza à la 25e minute fut d'une telle pu..té que dans les tribunes, le prince Rainier et son fils le prince héritier Albert se levèrent pour l'appplaudir.

Mais en fin de match, Pastoriza se rendit coupable d'un vilain geste aux dépens de l'arrière bordelais Barrat et pour la première fois qu'il joue en France, il fut expulsé du terrain par l'artbire.

C'est ainsi encore qu'Onnis parvint à marquer un but très astucieux au cours de la seconde période en mettant « dans sa poche » les deux arrières centraux girondins et en surprenant Gallina d'une pichenette qui n'avait l'air de rien.

Mais quelques instants auparavant, le même joueur, pourtant concerné par le classement européen des buteurs avait lamentablement gâché une occasion d'augmenter son capital buts en tirant un penalty nettement au-dessus.

Toujours du côté monégasque ce fut aussi le jeune Rouquette qui multipilia avec bonheur les départs et les débordements sur son aile droite, mais qui en l'espace de quelques minutes en première mi-temps manqua deux occasions magnifiques, une première fois seul devant Gallina et une seconde en tirant sur un des poteaux. Encore le clair-obscur...

Et il en fut de même pour les Bordelais qui, après une première mi-temps bien quelconque au cours de laquelle ils ne réussirent qu'a tirer une seule fois dans le cadre, se reprirent bien au cours de la seconde période et manquèrent à plusieurs reprises d'égaliser notamment par Tokoto et Lattuada.

On eût dit en l'occurrence que la panne de lumière de la mi-temps avait donné davantage d'énergie aux Girondins. Toujours le clair-obscur.

Cela dit, les Monégasques paraissent en mesure d'effectuer une fin de saison susceptible de leur donner satisfaction sur le plan de la Coupe européenne. Car il ne faut pas oublier qu'ils ont joué tous leurs derniers matches en étant privés de deux de leurs meilleurs éléments, Guesdon en défense et Dalger en attaque, aux blessures de ces deux joueurs étant même venue s'en ajouter une troisième, celle de Prost, absent contre Bordeaux.

Certes Monaco doit jouer maintenant deux matches à l'extérieur, mais avec leur équipe au complet, les footballeurs de la Principauté sur leur forme actuelle ne paraissent craindre personne.

L'espoir demeure donc à Monaco de voir l'équipe fanion de nouveau l'an prochain en position européenne.

Et les deux supporters les plus acharnés semblent bien être le prince Rainier et son fils Albert qui, samedi soir, après le match ne cachaient pas leur réelle satisfaction.

Tonny **BESSY.**

REIMS - ANGERS (1-1)

Jeux de mains...

(Robert VERGNE)

REIMS. — M. Vigliani s'est taillé une très forte réputation samedi soir à Reims pour différentes raisons dont la plus évidente fut le nombre de « mains » réelles ou supposées, intentionnelles ou involontaires, qu'il ne siffla pas ! Certes, le football est un sport d'équilibre, donc difficile à pratiquer, et l'aide des membres supérieurs s'avère très précieuse, mais tout de même...

Il est certain que c'est la main de Laurier qui déchaîna le plus la colère du public champenois : le gardien angevin venait d'être battu et Laurier se précipita les mains en l'air comme un gardien de métier : avait-il l'intention d'arrêter le ballon qui effectivement lui heurta la main ? Toute la question est là.

Mais celle de Brucato prenant le ballon de la main parce qu'il croyait que l'arbitre avait sifflé une main authentique d'un joueur angevin, alors que M. Vigliani faisait signe de jouer ? Et cet intermède saugrenu qui vit un ramasseur de balle prendre effectivement ce ballon de la main également, mais à l'intérieur du champ de jeu, le renvoyer, sans que M. Vigliani ne fasse quoi que ce soit ? Si les règles n'ont pas changé, cela s'appelle une faute technique.

Cela dit, il y eut un match parfois très passionnant que les Rémois auraient pu remporter, mais qu'Angers ne méritait pas de perdre. Jugement de Normand, direz-vous ? Certes non !

Menés 1-0, les Angevins remirent cent fois leur métier sur l'ouvrage et parvinrent finalement à leurs fins en réussissant le but égalisateur, grâce à une action de Guillou et au finish de Berdoll.

Les Rémois auraient pu l'emporter, disions-nous, parce que leurs contre-attaques furent tranchantes, donc dangereuses et un peu plus de réussite aurait pu les transformer en but. Le S.C.O. d'Angers ne méritait pas de perdre parce que son football fut à la fois méthodique et généreux.

Des qualités qui se perdent de plus en plus.

Il y eut deux rois du terrain, un de chaque côté : le petit Cassan, dont on parle par ailleurs et qui fut un véritable poumon pour son équipe, mais également Jodar, dans les rangs rémois qui, par son activité et sa clairvoyance, fit oublier sa partie décevante de Colombes contre le Portugal. Il est vrai que ce n'était pas du même niveau.

Des hommes comme Bourdel, tour de défense selon l'expression consacrée, Ferri, Edwige, pour son activité toujours inlassable, et Berdoll pour sa vivacité, furent également très en vue.

Le jeune arrière rémois Martinot, mais aussi Simon et le revenant G. Lech, s'avérèrent également fort bons ainsi que les deux gardiens de but, l'ancien Aubour comme le jeune Janin, qui montrèrent que l'on peut sortir avec autorité et efficacité en France aussi.

Cassan la Gamberge

REIMS. — *Mais qui est donc ce numéro sept plutôt petit, court sur pattes et noir de peau qui s'agite tellement ? Nombre de spectateurs du stade Auguste-Delaune se sont posé la question, samedi soir, en voyant les circonvolutions, les dribbles et les passes de ce footballeur extrêmement doué comme il y en a plus qu'on ne pense en France ? Il s'agissait tout simplement de Michel Cassan, vingt-cinq ans, d'origine « pied-noir », juste une pointe d'accent comme l'ail dans la salade, et qui fut le numéro un de son équipe, voire du match Reims-Angers.*

Pourtant, Cassan ne figurait pas dans l'équipe angevine il y a encore quelques semaines. Blessé ? Pas du tout. Cela demandait explication, bien sûr.

— Eh bien, j'avais tout simplement un « coup de pompe », expliquait-il avec placidité.

— Mais quelles en étaient les raisons ?

— Je n'en sais rien du tout. Disons que je suis un grand sentimental et que je gamberge parfois un peu trop...

Explication liminaire, on en conviendra, mais qu'il faut prendre comme telle.

Toujours est-il que Cassan, dans son rôle de faux ailier, a réussi à occuper presque la moitié du terrain pendant les quatre-vingt-dix minutes du match. Avec son camarade Edwige, mais aussi Ferri, ils ont monopolisé à la fois la balle et l'attention, ce qui était fort heureux, car les « anciens », Antic et Guillou, n'avaient pas cette autorité souveraine qu'on leur a connue naguère.

Voilà donc Cassan bien reparti, non pas sur le chemin de la gloire, mais sur celui de la réputation qu'il avait acquise, il y a quelques années déjà, lorsqu'il est arrivé sur les bords de la Maine.

Il reste encore quelques occasions bien précises pour qu'il confirme une nouvelle fois son indiscutable talent. — R. V.

STRASBOURG - BASTIA (3-2)

Neuf minutes folles!

STRASBOURG. — Dans une province d'Alsace qui ne compte pas ses richesses, une spécialité régionale est extrêmement appréciée : la charcuterie. Elle est d'ailleurs concurrencée — à peine diraient les esprits chagrins des bords du Rhin — par la charcuterie lyonnaise.

Pourquoi ces propos ? Tout simplement parce que les footballeurs strasbourgeois avaient encore sur l'estomac leur récente punition de Lyon qui les avait « coupés en rondelles » : 4-1.

Tant pis pour ce pauvre Bastia qui s'enterrait dans l'inexpugnable repaire de la Meinau ; après, à peine, 9 minutes de jeu les hommes de Hollink avaient taillé de sérieuses croupières 3-0.

Le spectre lyonnais apparut à présent aux yeux des Corses qui ne se souvenaient que trop, eux, du désastre de Gerland où il avaient été hachés menu 8-1.

Là s'arrête toutefois l'analogie puisque Franceschetti expédiait la balle dans le « bon » but (il battait, en effet, Dropsy après en avoir fait autant avec Weller, son propre gardien, à son corps défendant) et que Papi l'imitait à la 35e minute. Du coup, la victoire à bonus entrevenue par les Strasbourgeois était-elle menacée dans sa plus simple expression ?

Plus rien ne devait, cependant, être modifié à la marque jusqu'au coup de sifflet final en dépit des nombreuses offensives menées par les joueurs du cru.

« Nous avons converti en but trois d'une douzaine de possibilités évidentes, remarquait l'entraîneur Hollink, **tandis que Bastia n'a eu besoin que de trois occasions pour en réussir deux. »**

Ce n'était pas le moindre paradoxe d'une confrontation où la majorité des joueurs blonds se retrouvaient d'ailleurs dans l'équipe de l'île de Beauté.

Les chevelures de Heidkhamp, Neumann et Solas fleuraient bon le blé d'Alsace qui avait délégué dans le camp ennemi Weller et Burhkardt.

Après un début hésitant, le gardien Weller, qui fut à l'époque... remplaçant dans la formation de Mutzig, sociétaire de Division III, démontra que sa jeune réputation n'était pas usurpée puisqu'il annihila à plusieurs reprises des tirs de près grâce à d'étonnants réflexes. Quant à André Burhkardt, dont le frère, Jacky, opère toujours dans les rangs de la réserve strasbourgeoise, il s'empressa de prouver qu'il n'avait rien perdu des qualités qu'on lui connaissait, mais qu'il avait également... durci son jeu.

Ce qui ne fut pas tellement apprécié par ses anciens admirateurs. Tant il est vrai que l'on est rarement prophète en son pays et ce n'est pas Molitor ou Bereta qui nous démentiront.

Déjà déçus par la maigre affluence de la Meinau — environ 6.000 spectateurs —, les dirigeants strasbourgeois firent également la moue constatant que leur équipe n'améliorait pas son classement en dépit des 2 points acquis. Gageons qu'ils auront une mine plus réjouie à l'occasion de la recette qu'ils se promettent d'empocher avec la venue de Saint-Etienne en Coupe de France. A condition, bien sûr, de ne pas se faire distancer trop largement au stade Geoffroy-Guichard où les Marseillais viennent de perdre leurs dernières illusions. Partagent-ils pour autant l'optimisme du jeune Ehrlacher qui piaffe d'impatience avant d'effectuer sa rentrée : **« Notre qualification n'en aura que plus de valeur. »**

FREDDY KOENIG.

SOGEX

1000 possibilités de bien gagner sa vie

110 CARRIERES INDUSTRIELLES — Electricien d'équipement - Monteur dépanneur radio et TV - Dessinateur en construction mécanique - Mécanicien automobile - Contremaître - Agent de planning - Chef magasinier - Dièséliste - Technicien électronicien, électromécanicien - Dessinateur calqueur - etc...

200 CARRIERES FEMININES — Assistante secrétaire de médecin - Sténodactylographe - Secrétaire commerciale - Décoratrice-ensemblier - Infirmière - Esthéticienne - Employée aux écritures - Hôtesse d'accueil - Etalagiste - Diététicienne - Secrétaire bilingue - Laborantine médicale - etc...

30 METIERS FEMININS RAPIDEMENT ACCESSIBLES — Secrétaire - Dactylo correspondancière - Employée aux écritures - Visagiste - Hôtesse dactylo - Standardiste - Manucure - etc...

110 CARRIERES COMMERCIALES ET ADMINISTRATIVES — Comptable et aide-comptable - Représentant - Inspecteur des ventes - Capacité en droit - Ingénieur directeur commercial et technico-commercial - Expert-comptable - Econome - Comptable commercial et industriel - Acheteur - Agent technico-commercial - etc...

60 CARRIERES ARTISTIQUES — Décorateur-ensemblier - Dessinateur publicitaire - Photographe artistique, publicitaire et de mode - Dessinateur illustrateur et de bandes dessinées - Chroniqueur sportif - Reporter-photographe - Maquettiste - Opérateur de prises de vues et de prise de son - etc.

80 CARRIERES SCIENTIFIQUES — Chimiste et aide-chimiste - Laborantin médical - Biochimiste - Technicien et prospecteur géologue - Photographe scientifique - Physicien - Météorologiste - Technicien en analyses biologiques - Manipulateur d'appareils de laboratoire - Ingénieur écologiste - etc...

30 CARRIERES INFORMATIQUES — Programmeur - CAP aux fonctions de l'informatique - Opérateur - Analyste - Pupitreur - Codifieur - Perforeuse-vérifieuse - Contrôleur de travaux en informatique - Concepteur chef de projet - Chef programmeur - Ingénieur technico-commercial en informatique - etc...

60 CARRIERES AGRICOLES — Sous-ingénieur et technicien agricole - Dessinateur et entrepreneur paysagiste - Garde-chasse - Sous-ingénieur et technicien en agronomie tropicale - Eleveur - Chef de cultures - Mécanicien de machines agricoles - Aviculteur - Technicien en alimentation animale - etc...

110 CARRIERES BATIMENT & T.P. — Chef de chantier bâtiment et TP - Dessinateur en bâtiment et TP - Métreur - Conducteur de travaux - Technicien du bâtiment - Chef d'équipe - Opérateur géomètre - Surveillant de travaux - Projeteur calculateur en béton armé - Dessinateur en menuiserie - etc...

40 CARRIERES FONCT. PUBLIQUE — Agent de constatation des Impôts - Préposé des P.T.T. - Secrétaire et attaché d'administration universitaire - Enquêteur de la Police Nationale - Contrôleur des Impôts - Commis des Services Extérieurs - Technicien des installations de télé-communications - etc...

80 CARRIERES SERVICES & LOISIRS — Dessinateur-décorateur - Photographe sportif - Moniteur de sports - Technicien du tourisme - Détective - Directeur d'agence matrimoniale - Gérant d'hôtel - Décorateur de magasins et stands - Reporter-photographe - Adjoint en relations publiques - Scénariste - etc...

90 PREPARATIONS AUX EXAMENS OFFICIELS — PREPARATION A TOUS LES C.A.P. - B.P. - B.T. et B.T.S. Vous trouverez ces préparations dans le guide des carrières qui vous intéresse.

Vous pouvez d'ores et déjà envisager l'avenir avec confiance et optimisme si vous choisissez votre carrière parmi les 1000 professions sélectionnées à votre intention par UNIECO (Union Internationale d'Ecoles par Correspondance), ORGANISME PRIVE SOUMIS AU CONTROLE PEDAGOGIQUE DE L'ETAT.

GROUPE UNIECO

Retournez-nous le bon à découper ci-dessous, vous recevrez gratuitement et sans aucun engagement notre documentation complète et le guide officiel UNIECO (de plus de 200 pages) sur les carrières envisagées.

BON pour recevoir GRATUITEMENT

☐ 110 CARRIERES INDUSTRIELLES
☐ 200 CARRIERES FEMININES
☐ 30 METIERS FEMININS rapidement accessibles
☐ 110 CARRIERES COMMERCIALES
☐ 60 CARRIERES ARTISTIQUES
☐ 80 CARRIERES SCIENTIFIQUES
☐ 30 CARRIERES INFORMATIQUES
☐ 60 CARRIERES AGRICOLES
☐ 110 CARRIERES BATIMENT & TP
☐ 40 CARRIERES FONCT.PUBLIQUE
☐ 80 CARRIERES SERV.& LOISIRS

notre documentation complète et le guide officiel UNIECO sur les carrières que vous avez choisies. (faites une croix ☐)

NOM .....

RUE .....

Code Postal ..... VILLE .....

UNIECO 2541, rue de Neufchâtel - 76041 ROUEN Cedex

Pour la Belgique : 21-26, quai de Longdoz 4000 Liège

NANTES - LENS (2-1)

Pecout libère Nantes

NANTES. — Semblant bien à l'orée d'une belle carrière de footballeur professionnel, le jeune Eric Pécout se souviendra sans doute longtemps de l'ovation que lui réserva le public du stade M.-Saupin debout dans les tribunes à la 71e minute du match contre Lens. Il venait de marquer le but vainqueur en exploitant avec décision une merveilleuse ouverture de son ami et camarade de promotion Omar Sahnoun. En moins de temps qu'il n'en fallait pour le dire, le ballon était littéralement catapulté dans les filets, l'infortuné gardien nordiste Lannoy, qui avait jusque-là réalisé des miracles pour préserver ses buts continuellement assiégés par des adversaires, n'ayant manifestement pas été favorisé par la réussite.

Injustement battus à Marseille le mercredi précédent, les Nantais comptaient bien se racheter devant leur public venu nombreux en cette froide soirée de mai. Mais alors qu'ils avaient d'emblée porté les hostilités devant la cage nordiste, ils furent fusillés par un terrible contre d'Arghirudis placé en pointe et qui, servi par l'astucieux Elie, déborda la défense locale en son centre avant de tromper imparablement Donoyan.

Dès lors, les données du problème se trouvèrent modifiées pour les Nantais. Ils durent se livrer, devant une défense évidemment très renforcée, à une éprouvante course-poursuite. Certes, les occasions d'égaliser ne manquèrent pas tant l'activité et le désir de vaincre des Canaris étaient évidents ; hélas ! toujours un dos, un pied visiteur ou bien un vigilant Lannoy se trouvaient sur la trajectoire du ballon. Et puis il faut bien dire que certains sacrifièrent à leur péché mignon, à savoir la recherche souvent excessive de la meilleure position de tir, ce qui donnait à l'adversaire le temps de se regrouper. Mais tout arrive et, à la 39e minute, le jeune et incisif Amisse allait percer joliment au centre avant de laisser le soin à son complice Rampillon, astucieusement démarqué devant le gardien visiteur, de le tromper sans coup férir et d'obtenir le point égalisateur malgré une sortie désespérée du Lensois. Par la suite, surtout après la reprise, les Nantais accentuèrent encore leur pression. Hélas ! la chance n'était pas de leur côté mais bien du côté visiteur. En effet, alors qu'il était battu, Lannoy fut sauvé par la transversale sur un long tir de Bossis qui méritait de faire mouche.

On enregistra pas moins de trois sauvetages à la désespérée des visiteurs avant le but libérateur de Pécout dont nous avons parlé plus haut.

A l'issue de cette rencontre d'un bon niveau et jouée dans le meilleur esprit malgré quelques bizarres décisions de l'arbitre, M. Bancourt, les Lensois admettaient la supériorité de leurs hôtes et reconnaissaient que la marque de 2-1 n'était pas chère pour eux.

Les responsables nantais étaient satisfaits dans l'ensemble, et J. Arribas en particulier. Il avait tout lieu de se réjouir de voir ses jeunes Bossis, Sahnoun, Pécout, Amisse et Rampillon, ce dernier étant le « doyen » des cinq avec ses vingt et un ans, se hisser au niveau des meilleurs et puis n'y a-t-il pas encore Merigot, Vendrely, Baronchelli, Muller et quelques autres pour la relève ?

Et Gadocha ? Eh bien, il ne va pas mal du tout malgré une blessure à un pied fort gênante. Il empoisonna sérieusement la défense adverse par ses déplacements incessants sur tout le flanc de l'attaque, ses débordements et sa frappe. Il n'a pas fini de soulever l'enthousiasme du public qui semble l'avoir adopté, comme ses camarades de l'équipe conquis par sa gentillesse, sa simplicité... et sa grande classe.

Pierre LAUTREY.

METZ - NICE (1-1)

Et de dix-sept !..

METZ. — Pour la première fois, depuis trois bons mois, le F.C. Metz a été gêné aux entournures et a paru moins rayonnant sur son terrain ? Le mérite en revient entièrement aux Niçois qui ont disputé là un match tout de détermination et de lucidité.

En renforçant d'importance son milieu de terrain, l'entraîneur niçois Markovic a compliqué l'existence de Betta et de Hausknecht, les poumons du F.C. Metz.

Les longues enjambées de Jean-Noël Huck, appuyé par Eriksson et Jouve, déchirèrent souvent les flancs droits et gauches de la défense lorraine. L'ancien joueur de Mutzig voulut-il ainsi venger son club d'origine qui en lever de rideau, s'était vu infliger un cinglant 8 à 0 ?

Nous croyons plutôt qu'à l'image de ses partenaires comme Adams, d'une rigueur implacable, Jouve, très sinuant, Jean-Noël Huck a lutté pour la survie de Nice.

Il faillit d'abord faire pencher définitivement la balance en plaçant un tir sur le poteau, alors que son jeune camarade Massa venait de donner l'avantage aux Azuréens.

On craignait alors pour les Messins. Mais ceux-ci moins conquérants, sans doute, que précédemment, puisèrent assez de ressources morales pour arracher par l'inévitable Nico Braun, une égalisation qui ajouta à l'acrimonie de Markovic :

« La balle était sortie du terrain avant d'être centrée par Curioni. Et je ne parle pas du penalty refusé auparavant par M. Verbeke pour faute de Baulier sur Massa. »

L'entraîneur niçois se radoucit en évoquant l'excellente production de ses deux jeunes attaquants, Massa et Sanchez qui firent oublier les grands seigneurs Molitor et Loubet.

Metz, pour sa part, ne dramatisait pas d'avoir perdu un point. Son invincibilité se prolonge et le voilà à 17 matches sans défaite.

Nico Braun, bien que diminué par une pointe de tendinite, a eu le coup de reins qui a permis à un public record de rentrer chez lui satisfait. Les spectateurs reviendront encore plus nombreux pour la venue de Lens, vendredi prochain, en quart de finale de la Coupe.

Curioni a paru moins à son aise, mais n'a-t-il pas le droit de souffler un peu ?

Le grand homme de la soirée fut finalement l'arrière gauche Jenny sur lequel la répétition des matches et des efforts semble avoir un effet bénéfique.

Au point de s'inquiéter de son absence éventuelle la semaine prochaine à Lens puisque le sélectionneur l'a retenu pour Autriche-France amateurs.

André LEMAY.

STEFAN

KOVACS

football total

Préface de
Jacques Ferran

KOVACS se livre et s'explique

NOMBREUSES ILLUSTRATIONS

L'Heure du Sport.

CALMANN-LEVY

SOCHAUX - LYON (3-1)

Tout est possible

SOCHAUX. — Il est à présent certain que le sort de Sochaux ne sera pas réglé avant la fin du championnat. C'est la dernière journée qui en décidera. Or, ce soir-là, le F.C. Sochaux se rendra à Paris où il sera animé, sans doute, par un fort désir de revanche. N'oublions pas que les Parisiens l'avaient emporté à Sochaux au match aller et qu'ils ont poussé l'indélicatesse jusqu'à éliminer le club franc-comtois de la Coupe de France.

Mais n'anticipons pas et continuons plutôt à savourer le répit et la prolongation du délai que nous a valu la double victoire des « Lions » sur Rennes et sur Lyon. Du coup, le classement du F.C. Sochaux reste indécis et son maintien parmi l'élite peut encore mathématiquement et raisonnablement être envisagé.

Dès la fin du match de samedi soir, Barret refaisait ses comptes et mettait à jour un tableau provisionnel détaillé : les scores nuls obtenus à Troyes et à Angers avaient quelque peu contrarié son tableau de marche, mais il finit par dire : **« Pourquoi ne réussirions-nous pas à l'extérieur ce que font les autres clubs menacés ? »**

Il convient de préciser, en effet, que de tous les « compagnons de misère » Sochaux possède le calendrier le plus difficile puisqu'il jouera ses deux derniers matches à l'extérieur, à Bastia et à Paris. Toutefois, l'équipe franc-comtoise s'accommode assez bien de ces rencontres jouées chez l'adversaire. Il reste à savoir maintenant dans quelle situation morale cette équipe se retrouvera lorsque dans un peu plus de trois semaines, le championnat stupidement découpé en tranches, reprendra ses droits. Cette cassure de la compétition est pour le moins embarrassante.

Il va falloir que j'entretienne la forme physique de mes hommes pendant cette longue période d'inactivité. Or, chacun sait que vers la fin de saison, il n'est plus possible de s'entraîner à fond », ajoute Barret, cet entraîneur mi-satisfait, mi-tourmenté et qui pense qu'avec trois points de plus, le F.C. Sochaux pourrait être pratiquement tiré d'affaires.

Jean RIGOULOT.

Piasecki : "Vive le 4-4-2 !"

SOCHAUX. — *On pourrait penser qu'un footballeur professionnel doit savoir s'adapter à tous les systèmes de jeu, qu'ils soient à dominante défensive ou offensive. Piasecki, le Sochalien, nous affirmera le contraire qui, samedi soir, au Stade Bonal, a littéralement dynamité la défense lyonnaise.*

A la vérité, Piasecki doit avant tout ce regain de forme au nouveau système de jeu préconisé par Barret ; Sochaux joue en effet en 4-4-2 et Piasecki, qui continue à opérer dans l'entrejeu et qui jusque-là devait s'acquitter de nombreuses tâches défensives, tire profit d'un allégement de sa mission de défenseur. Résultat : il est devenu pratiquement l'avant le plus efficace et c'est ainsi que, samedi soir, devant Lyon, il est parvenu à marquer trois buts précieux. Cela est évidemment réjouissant pour un club qui lors des prochains matches disputés en déplacement devra opérer par contre-attaques. En somme, Piasecki a retrouvé la forme au bon moment et grâce à ce sursaut, Sochaux peut nourrir quelques belles et raisonnables espérances.

J.R.

NIMES - TROYES (1-1)

Échec à Nîmes

(Victor SINET)

NIMES. — Jamais les Nimois n'avaient paru aussi résolus à vaincre. Jamais aussi, ils n'eurent autant d'occasions de conclure. Jamais, enfin, dans leur énervement, certains d'entre eux — principalement Sanlaville et le trop impulsif Boissier — s'étaient montrés aussi agressifs pour ne pas dire franchement brutaux... Pourtant, Nîmes-Olympique, qui engageait samedi soir son avenir à l'échelle européenne, n'a pu venir à bout d'une équipe troyenne, qui luttait, elle, pour échapper à la relégation.

Il faut dire que les Champenois avaient su profiter des circonstances pour saisir la première occasion au vol, occasion qui s'était traduite par un but du capitaine Tonnel à la 45e minute, but au demeurant d'excellente facture. Cette entrée en matière eut pour première conséquence de brouiller considérablement les cartes puisque Nîmes se voyait tout de suite contraint à une sorte de course-handicap.

Cela allait d'ailleurs nous valoir un spectacle assez intéressant jusqu'à la pause puisque les hommes de Firoud, généreux et enthousiastes à souhait, se battirent avec une louable vaillance pour refaire leur retard initial. Ils y parvinrent, certes, à la 36e minute lorsque, un petit coup de patte de l'habile Brésilien Luizinho catapulta la balle au fond des filets. Et sur leur lancée, ils auraient même pu prétendre à beaucoup mieux puisque aussi bien trois tirs échouèrent sur la barre ou les montants du but gardé par Formici.

A la mi-temps, donc, tout restait à jouer, mais les 5.000 spectateurs présents n'en étaient pas moins satisfaits car, malgré un mistral à décorner tous les taureaux des arènes, le spectacle avait été franchement positif. Ensuite, il y eut des hauts et des bas et, comme l'arbitre, M. Besory, n'était pas de taille à calmer l'ardeur de certains acteurs, le jeu sombra quelque peu. Malgré tout, Nîmes, toujours à la poursuite d'une victoire nécessaire à ses desseins européens, eut encore de fameuses occasions de conclure, notamment quand Girard trouva le moyen de manquer à un mètre du but une balle qui ne demandait qu'à y entrer. Il fallut en définitive deux pénaltys à quatre minutes d'intervalle, l'un pour Boissier et l'autre contre Boissier, pour redonner un peu de piment à un match qui, compte tenu de la prudence toute naturelle des Troyens et de la fatigue nîmoise, avait perdu de son intensité.

A présent, la perspective de terminer troisième semble s'éloigner quelque peu pour les Gardois, qui ont, certes, plus d'un tour dans leur sac, mais qui devront se rendre à Bordeaux avant de réceptionner Monaco. Or, il se trouve que, au classement, l'équipe méridionale est devancée non seulement par Lyon, qui compte un point de plus, mais aussi par Monaco et surtout par Bastia, qui a deux matches de retard. C'est assez dire qu'en échouant bien malgré lui, Nîmes a raté l'occasion de se placer en bonne position pour le tout dernier sprint du championnat.

Quant à Troyes, s'il n'a pu distancer Sochaux et Angers qui reviennent au grand galop, il n'en a pas moins réalisé une bonne opération et pour cause : un point à Nîmes c'est toujours bon à prendre, surtout pour un club mal classé. Inutile d'ajouter que ce résultat donnera sûrement des ailes aux élèves de Flamion lors de leur prochaine sortie à domicile contre Monaco.

football MAGAZINE

LE MENSUEL
DE LA
BALLE RONDE

Demain Etoiles

COUPE (1/4 FINALE)

O.M., SAINT-ÉTIENNE, METZ, BASTIA OUI MAIS...

Après le championnat au sprint, la Coupe en sprint. Les quarts de finale aller auront lieu vendredi 3 mai, le retour se jouera le mardi 13. En piste, huit clubs de division I, ce qui ne saurait surprendre, compte tenu d'une formule (aller-retour) avançant l'argument financier au premier rang de tous.

Et pourtant, si l'esprit de la Coupe est tiré au grand jour, que les clubs amateurs poussent un cri, l'intérêt de la Coupe (ou de ce qu'elle est devenue et qui resterait à définir) est maintenu. C'est indéniablement par exemple des quarts de finale qui, pendant quatre jours, vont tenir en haleine les fans des clubs encore en course, tellement les affrontements désignés par tirage au sort apparaissent équilibrés.

O.M. - Paris S.-G. : L'O.M. veut la Coupe, ce n'est un secret pour personne. L'équipe marseillaise, amalgamée de gens étincelants et de solides professionnels, épouse étroitement l'esprit de la Coupe. Sur un seul match, l'O.M. est capable de tout. Jouer à Paris ne sera pas forcément un handicap. Devant P. S.-G. en progrès, dangereux en attaque, l'O.M. est favori.

St-Etienne - Strasbourg : Les Alsaciens sont fantastiques. Ils ont pris des cartons à l'extérieur. Mais l'attaque stéphanoise a l'air émoussée. D'autre part, Strasbourg est invaincu à domicile et possède l'avantage de recevoir en deuxième match. St-Etienne quand même, mais attention !

Metz - Lens : Metz, l'outsider de la compétition. Sobriété, rapidité, efficacité (Braun - Curioni, Lens moins « rythmé » que l'on pense. Metz, léger favori car il se déplace au deuxième match.

Bastia - Angers : La solidité, l'efficacité des Corses dans un bon jour, contre l'inspiration et la forme des Angevins de Guillou à l'heure actuelle. Bastia favori, parce qu'il en faut vraiment un et que les Corses ne pensent plus qu'à ça depuis longtemps.

MARSEILLE

Passé en Coupe : vainqueur en 1924, 1926, 1927, 1935, 1938, 1943, 1969, 1972.

Meilleur buteur en Coupe 75 : Jairzinho (3)

Les hommes-coupe : Bereta (vainqueur en 1968, 70, 74, avec Saint-Etienne).

L'entraîneur : Jules Zvunka (vainqueur en 1969 et 1972).

PARIS

Passé en Coupe : quart finaliste en 1974.

Meilleur buteur Coupe 1975 : Dahleb (6).

Les hommes-Coupe : Pantelic (finaliste en 1972 avec Bastia), Novi (vainqueur en 1969 et 1972 avec l'O.M.), Cardiet (vainqueur en 1965 et 1971 avec Rennes).

L'entraîneur : Just Fontaine (vainqueur en 1958 avec Reims, en 1954 avec Nice).

SAINT-ETIENNE

Passé en Coupe : vainqueur en 1962, 1968, 1970, 1974.

Meilleur buteur Coupe 1975 : Hervé Revelli (6).

Les hommes-Coupe : Hervé Revelli (vainqueur en 1968 et 1970), Larqué (vainqueur en 1970 et 1974), Patrick Revelli, Janvion, Synaeghel, Bethenay, Merchadier, Farison, Lopez, Piazza, Repellini, Curkovic (vainqueurs en 1974).

L'entraîneur : Robert Herbin (vainqueur comme joueur en 1962, 1968, 1970, comme entraîneur en 1974).

STRASBOURG

Passé en Coupe : vainqueur en 1951 et 1966.

Meilleur buteur Coupe 1975 : Gemmrich (7).

Les hommes-Coupe : Gress (vainqueur en 1966 avec Strasbourg, en 1972 avec l'O.M.).

L'entraîneur : Henry Hollink (première fois qu'il dispute la Coupe de France).

LES MATCHES

Aller (vendredi 9 mai, 20 h 30)

O.M. - Paris

St-Etienne - Strasbourg

Metz - Lens

Bastia - Angers

Retour (mardi 13 mai, 20 h).

METZ

Passé en Coupe : finaliste en 1938.

Meilleur buteur Coupe 1975 : Braun (7).

Les hommes-Coupe : Betta (vainqueur en 1971 avec Rennes).

L'entraîneur : Huart (sans performance notable). Explication : c'est sa première année de professionnalisme.

LENS

Passé en Coupe : finaliste en 1948.

Meilleur buteur Coupe 1975 : Bousdira et Arghirudis (4).

Les hommes-Coupe : Lemerre (finaliste en 1970 avec Nantes).

L'entraîneur : Arnold Sowinski (demi-finaliste comme joueur en 1958).

BASTIA

Passé en Coupe : finaliste en 1972.

Meilleur buteur Coupe 1975 : Vergnes (5).

Les hommes-Coupe : Franceschetti, Giordani, Papi (finalistes en 1972).

L'entraîneur : Pierre Cahuzac (vainqueur comme joueur en 1957, finaliste comme entraîneur en 1972).

ANGERS

Passé en Coupe : finaliste en 1957.

Meilleur buteur Coupe 1975 : Berdoll (4).

Les hommes-Coupe : Bourdel (demi-finaliste en 1966).

L'entraîneur : Velebor Vasovic (première année d'entraîneur en France. Il possède à son palmarès, comme joueur une finale gagnée de Coupe d'Europe avec Ajax en 1971, deux finales de Coupe d'Europe perdues avec Ajax en 1969 et Partizan Belgrade en 1966).

BILANS

Le plus titré : L'O.M. (8 victoires).

L'homme-Coupe : Georges Bereta (3 victoires).

L'entraîneur-Coupe : Robert Herbin (1 victoire).

L'ÉTOILE D'OR

GUILLOU - TRÉSOR - PRIETO "les inséparables"

(APRES 36 MATCHES)

* Deux matches en moins : Saint-Etienne et Bastia.
Un match en moins : Nantes, Nice, Metz et Bordeaux.

● **148 ETOILES**
Guillou (Angers) ; Trésor (Marseille) ; Prieto (Lille).

● **142 ETOILES**
Gress (Strasbourg).

● **141 ETOILES**
Charrier (Marseille).

● **140 ETOILES**
Chauveau (Lyon) ; Aubour (Reims) ; Fouché (Red Star) ; Spiegel (Strasbourg).

● **139 ETOILES**
Huck (Nice).

● **138 ETOILES**
Tokoto (Bordeaux), Formici (Troyes).

● **137 ETOILES**
Lannoy (Lens) ; Duse (Lille) ; Michel (Nantes).

● **136 ETOILES**
Bracci (Marseille) ; Laraignée (Reims) ; Mézy (Nimes).

● **135 ETOILES**
Kabile (Nimes).

● **134 ETOILES**
Mihajlovic (Lyon) ; Dropsy (Strasbourg).

● **133 ETOILES**
Bourgeois (Red Star) ; Petit (Monaco).

● **132 ETOILES**
Baratelli (Nice) ; Gardon (Lille) ; Guignedoux (Monaco).

● **131 ETOILES**
Dogliani et Pantelic (Paris S.-G.) ; Pastorizza (Monaco).

EQUIPE TYPE

D. BERNARD (Rennes, 5 ét.)

ZORZETTO (Troyes, 4 ét.)	**LOPEZ** (Saint-Etienne, 5 ét.)	**PRIETO** (Lille, 5 ét.)	**JENNY** (Metz, 5 ét.)
	PIASECKI (Sochaux, 5 ét.)	**HUCK** (Nice, 5 ét.)	
CHIESA (Lyon, 4 ét.)	**JODAR** (Reims, 5 ét.)	**LARQUE** (Saint-Etienne, 5 ét.)	**SARRAMAGNA** (Saint-Etienne, 5 ét.)

* Ont également obtenu 5 étoiles : Boyron (Nîmes), Cassan (Angers), Chomet (Monaco) et Bereta (Marseille).

EQUIPE TYPE DU MOIS D'AVRIL A LA MOYENNE

FOUCHE (Red Star, 4,25)

R. DOMENECH (Lyon, 4,25)	**TRESOR** (Marseille, 4,75)	**JEITZ** (Metz, 4,50)	**BURKHARDT** (Bastia, 4,33)
	GUILLOU (Angers, 4,50)	**GRESS** (Stresbourg, 4,50)	
GADOCHA (Nantes, 4,33)	**CURIONI** (Metz, 4,25)	**SPIEGEL** (Strasbourg, 4,50)	**J. GALLICE** (Bordeaux, 4,25)

* Pourraient également faire partie de cette équipe : Rey (Metz, 4,25), Mariot (Lyon, 4,25).

MAILLOT VERT

● **CLASSEMENT DE LA 36e JOURNEE.** — 13 joueurs avec 5 points, parmi lesquels Sarramagna (Saint-Etienne), Huck (Nice), Jenny (Metz), Chomet (Monaco), Piasecki (Sochaux), Boyron (Nîmes), D. Bertrand (Rennes), Jodar (Reims), Cassan (Angers), Prieto (Lille), etc.

● **CLASSEMENT GENERAL.** — 1. Trésor (Marseille), 96 pts ; 2. Guillou (Angers), 91 pts ; 3. Prieto (Lille), 90 pts ; 4. Huck (Nice), 82 pts ; 5. Charrier (Marseille) et Michel (Nantes), 79 pts ; 7. Spiegel (Strasbourg), 77 pts ; 8. Gress (Strasbourg), 74 pts ; 9. Tokoto (Bordeaux) et Fouché (Red Star), 73 pts, etc.

CHALLENGE ACKERMAN :

Tenants : MARSEILLE et ANGERS, cinq victoires consécutives (série terminée).
Challenger : Seul Saint-Etienne peut rejoindre les tenants.
Ont remporté trois victoires consécutives : SAINT-ETIENNE, MARSEILLE (trois fois) ; LENS, MONACO et REIMS (deux fois) ; Bordeaux, Lyon, Metz et Nantes (une fois).

ACKERMAN EXTRA BRUT

★ CLASSEMENT PAR POSTES

Ce classement, effectué après la 35e journée, a été établi entre les joueurs qui ont participé à 22 matches au moins depuis le début de la saison.

● **GARDIENS DE BUT.** — 1. Charrier (Marseille), 4,02 ; 2. Landi (Nîmes), 3,92 ; 3. Chauveau (Lyon), 3,91 ; 4. Aubour (Reims) et Fouché (Red Star), 3,88 ; 6. Pantelic (Paris S.-G.), 3,84 ; 7. Formici (Troyes) et Dropsy (Strasbourg), 3,82 ; etc.

● **ARRIERES LATERAUX.** — 1. Bracci (Marseille), 3,91 ; 2. Kabile (Nîmes), 3,74 ; 3. Farison (St-Etienne), 3,73 ; 4. Boissier (Nîmes) et Jodar (Reims), 3,72 ; 6. Masclaux (Reims), 3,70 ; 7. Lemée (Marseille), 3,66 ; 8. R. Domenech (Lyon), 3,65 ; etc.

● **ARRIERES CENTRAUX.** — 1. Trésor (Marseille), 4,23 ; 2. Prieto (Lille), 4,08 ; 3. Spiegel (Strasbourg), 4 ; 4. Mihajlovic (Lyon) et Heidkamp (Bastia), 3,96 ; 6. Laraignée (Reims), 3,91 ; 7. Jeitz (Metz), 3,90 ; 8. Rio (Nantes), 3,87 ; 9. Orlanducci (Bastia), 3,83 ; etc.

● **MILIEU DE TERRAIN.** — 1. Guillou (Angers), 4,11 ; 2. Huck (Nice), 4,06 ; 3. Michel (Nantes) et Leclercq (Lens), 4,03 ; 5. Pastorizza (Monaco), De Martigny (Lille) et Larqué (St-Etienne), 3,96 ; 8. Gress (Strasbourg), 3,94 ; 9. Papi (Bastia), 3,92 ; 10. Petit (Monaco), 3,90, etc.

● **AILIERS.** — 1. Chiesa (Lyon), 3,92 ; 2. Paulo Cezar (Marseille), 3,83 ; 3. Bereta (Marseille), 3,71 ; 4. Dahleb (Paris S.-G.), 3,67 ; 5. J. Gallice (Bordeaux), 3,65 ; 6. Santamaria (Reims), 3,63 ; 7. Amisse (Nantes), 3,62 ; 8. Braun (Metz), 3,61 ; 9. Parizon (Lille), 3,60 ; etc.

● **AVANTS CENTRE.** — 1. Pokou (Rennes), 4,04 ; 2. Tokoto (Bordeaux), 3,97 ; 3. Klijnjan (Sochaux), 3,70 ; 4. Karasi (Lille), 3,67 ; 5. Coste (Lille), 3,65 ; 6. Lacombe (Lyon) et Onnis (Monaco), 3,58 ; 8. Berdoll (Angers), 3,57 ; 9. Arghirudis (Lens), H. Revelli (St-Etienne) et Curioni (Metz), 3,53, etc.

LES LEADERS PAR POSTE AUX ETOILES

Gardiens de but : Charrier (Marseille), 141 ét. ; Arrières latéraux : Bracci (Marseille), 136 ét. ; Arrières centraux : Trésor (Marseille) et Prieto (Lille), 148 ét. ; Milieu de terrain : Guillou (Angers), 148 ét. ; Ailiers : Parizon (Lille), 129 ét. ; Avants centre : Tokoto (Bordeaux), 138 ét..

CLASSEMENT A LA MOYENNE (APRES 36 MATCHES)

1. Trésor (Marseille), 4,22 ; 2. Guillou (Angers) et Prieto (Lille), 4,11 ; 4. Huck (Nice), 4,08 ; 5. Pokou (Rennes), 4,04 ; 6. Leclercq (Lens), 4,03 ; 7. Michel (Nantes) et Charrier (Marseille), 4,02 ; 9. Spiegel (Strasbourg) et Larqué (St-Etienne), 4, etc.

	MATCHES														BUTS						
	Terrain				Adverse				Total				Classement	Points	Bonus	Terrain		Adverse		Total		Différ.
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P				P	C	P	C	P	C	
1.	16	16	0	0	18	4	6	8	34	20	6	8	Saint-Etienne	51	5	44	10	15	23	59	33	+ 26
2.	18	12	4	2	18	5	5	8	36	17	9	10	Marseille	47	4	39	14	21	26	60	40	+ 20
3.	18	10	6	2	18	4	5	9	36	14	11	11	Lyon	43	4	41	20	16	32	57	52	+ 5
4.	18	12	4	2	16	2	6	8	34	14	10	10	Bastia	42	4	31	8	17	33	48	41	+ 7
	19	14	1	4	17	4	3	10	36	18	4	14	Monaco	42	2	40	22	24	38	64	60	+ 4
	18	12	4	2	18	2	7	9	36	14	11	11	Nimes	42	3	38	15	14	34	52	49	+ 3
7.	17	11	4	2	18	4	6	8	35	15	10	10	Nantes	41	1	26	10	19	28	45	38	+ 7
	18	12	5	1	18	3	2	13	36	15	7	14	Lens	41	4	40	18	15	39	55	57	— 2
9.	18	11	3	4	18	4	4	10	36	15	7	14	Reims	40	3	40	24	15	29	55	53	+ 2
	18	13	5	0	18	2	2	14	36	15	7	14	Strasbourg	40	3	32	10	13	43	45	53	— 8
11.	18	14	2	2	18	1	2	15	36	15	4	17	Lille	38	4	39	13	13	38	52	51	+ 1
	18	11	4	3	17	2	5	10	35	13	9	13	Metz	38	3	33	18	12	34	45	32	— 7
13.	17	13	3	1	18	1	4	13	35	14	7	14	Bordeaux	37	2	35	12	12	33	47	45	+ 2
14.	17	7	8	2	19	5	3	11	36	12	11	13	Paris S.-G.	36	1	27	18	29	45	56	63	— 7
15.	17	11	4	2	18	1	5	12	35	12	9	14	Nice	35	2	34	19	19	39	53	58	— 5
16.	18	10	4	4	18	1	6	11	36	11	10	15	Troyes	34	2	28	14	12	36	40	50	— 10
17.	19	7	7	5	17	3	3	11	36	10	10	16	Sochaux	32	2	25	16	13	29	38	45	— 7
	18	6	5	7	18	3	4	11	36	9	9	18	Angers	32	5	29	23	16	31	45	54	— 9
	18	8	8	2	18	2	2	14	36	10	10	16	Rennes	32	2	23	11	11	34	34	45	— 11
20.	18	6	5	7	18	1	6	11	36	7	11	18	Red Star	28	3	27	24	13	27	40	51	— 11

Hier

35e JOURNEE		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
PARIS S.-G. M'Pelé (45e) Dogliani (81e)	2 (1)	Paris S.-G. — PANTELIC*** — CARDIET***, NOVI****, BADE***, BAUDA*** — POLI****, LAPOSTE***, DOGLIANI**** — F L O C H****, M'PELE****, DAHLEB***. — Rempl. : RENAUT. — Entr. : VICOT. — Total : 38.	993.494 F 38.600 spect. Arbitrage de M. Verbeke	Sur un terrain inacceptable, directement à l'origine de la blessure au cuir chevelu de Jean-Michel Larqué, Paris S.-G. et Saint-Etienne ont joué un match intéressant quant au résultat, inégal quant à son déroulement, avec des passages remarquables et de grossières erreurs. Sérieusement secoués par les Parisiens, les champions de France, menant deux fois à la marque, se firent remonter et de façon très logique, M'Pelé (but fantastique) et Dogliani répondant à Patrick Revelli et Santini (balle serrée par Novi). Entre le sérieux mais le manque d'inspiration de Saint-Etienne et les bonnes intentions des hommes de Fontaine, le résultat était normalement partagé.
SAINT-ÉTIENNE P. Revelli (28e) Santini (54e)	2 (1)	Saint-Etienne. — CURKOVIC*** — JANVION****, PIAZZA****, LOPEZ***, FARISON**** — LARQUE*** puis SANTINI (15e)***, BATHENAY****, SYNAEGHEL*** — P. REVELLI****, TRIANTAFILOS***, H. REVELLI***. — Entr. : HERBIN. — Total : 38.		
MARSEILLE Emon (21e) Lendo (89e)	2 (1)	Marseille. — CHARRIER*** — LEMEE***, TRESOR****, V. ZVUNKA****, BRACCI**** — BUIGUES****, NOGUES****, EO*** — EMON*** puis LENDO (78e)****, JAIRZINHO***, TROISI***. — Entr. : J. ZVUNKA. — Total : 38.	373.007 F 19.477 spect. Arbitrage de M. Vautrot	Conscients qu'une victoire avec bonus était rejoindre son adversaire face à Hansknecht. Le par un très beau but d'Onnis. constante, les Sochaliens répliquèrent par un Page 12 6 x 13 L'O.M. a remporté contre Nantes une victoire que plus personne n'espérait à un quart d'heure de la fin quand Gadocha, sur coup franc « travaillé », annula le but que les Marseillais avaient inscrit en première période grâce à Emon. C'est à une minute seulement de la fin que Lendo reprenant un mauvais renvoi de la défense nantaise donne la victoire à son équipe. Devant Nantes rajeuni, inspiré par un remarquable Gadocha, l'O.M. privé de Bereta et Paulo Cezar a beaucoup souffert.
NANTES Gadocha (77e)	1 (0)	Nantes. — DONOYAN*** — DE MICHELE***, BARGAS****, RIO****, BOSSIS*** — SAHNOUN***, MICHEL***, RAMPILLON**** — MERIGOT*** puis GADOCHA (46e), PECOUT***, GADOCHA***** puis AMISSE (46e)***. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 38.		
LENS Kaiser (23e) Faber (28e) Hopquin (66e)	3 (2)	Lens. — LANNOY*** — HOPQUIN****, NOTHEAUX****, CIESELSKI***, GREGORCZYK*** — ELIE***, BOUSDIRA****, LECLERCQ**** — FABER*****, ARGHIRUDIS****, K A I S E R***. — Rempl. : MARIE. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 41.	167.231,50 F 12.177 spect. Arbitrage de M. Didier	Nîmes prit un meilleur départ et s'assura un moment le contrôle du jeu grâce, en particulier, à Kabile et à ses demis (Mézy-Schilcher). Mais Lens réagit et, grâce à son football de mouvement, prit en cinq minutes un double et décisif avantage. Kaiser marqua le premier à bout portant (23e) et Faber réussit le second but (28e) après un tir de Leclercq repoussé par Landi. Le match demeura animé et de bonne qualité jusqu'à la 73e minute, et Nîmes, souvent maître du jeu grâce à un remarquable Mézy, souffrit de la carence de ses avants de pointe (Kanyan remplacé par Mith) et d'une blessure rouverte de Schilcher. L'arrière Hopquin donna le bonus à Lens d'un centre-tir qui surprit Landi. A la 73e minute, le gardien nîmois, sévèrement touché au visage par Bousdira, dut quitter le terrain sur une civière et laissa son maillot à Félix. Le match perdit alors l'essentiel de son intérêt.
NIMES	0	Nimes. — LANDI*** puis FELIX (73e) — BOISSIER****, AUGE****, SANLAVILLE***, KABILE**** — SCHILCHER***, MEZY***** — LUIZINHO***, BOYRON****, FELIX***, KANYAN** puis MITH (55e)***. — Entr. : FIROUD. — Total : 38.		
BASTIA Giordani (32e) Neumann (75e)	2 (1)	Bastia. — WELLER*** — TRAVETTO*** puis PROST***, HEIDKAMP****, ORLANDUCCI*****, BURKHARDT***** — BROISSART****, PAPI***, NEUMANN**** — GIORDANI****, VERGNES***, LENOIR***. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 40.	36.660 F 3.067 spect. Arbitrage de M. Heliès	Le Red Star, très moyen, et Bastia, peu inspiré ont livré une partie sans tellement d'intérêt. Bastia, malgré une certaine bonne volonté ne put jamais passer la surmultipliée. Manque de rythme évident devant un adversaire qui ne risquait pas, lui non plus, de confondre vitesse et précipitation. Giordani ouvrit le score alors que Fouché était trop avancé. Par la suite le gardien parisien se reprit bien et il fallut attendre l'entrée dans le dernier quart d'heure pour que Bastia par Neumann se mette à l'abri définitivement. Les Corses, alors, cherchèrent le bonus mais sans y parvenir devant un adversaire qui ne joue plus que pour l'honneur.
RED STAR	0	Red Star. — FOUCHE**** — GARRIGUES***, MADRONNET****, BOURGEOIS****, JARRA*** — GUILLOLET***, BESNARD*** — GONZALES*** puis ANDRE (75e)***, DUCUING***, COMBIN****, BRAS***. — Entr. : TOMAZOVER. — Total : 37.		
LYON Maillard (4e) Chiesa (30e) Mariot (55e) R. Domenech (67e)	4 (2)	Lyon. — CHAUVEAU*** — R. DOMENECH*****, MIHAJLOVIC*****, CACCHIONI***, LHOMME*** — MANEIRO***, JACQUET****, BALDASSARA*** — CHIESA*****, MAILLARD***, MARIOT****, — Rempl. : A. DOMENECH. — Entr. : MIGNOT. — Total : 41.	56.468 F 5.629 spect. Arbitrage de M. Frauciel	Conscients qu'une victoire avec bonus était indispensable, les Lyonnais ne laissèrent guère de répit à un adversaire alsacien qui ne ferma jamais le jeu et qui était peut-être plus préoccupé par la Coupe que par le Championnat. Dès la quatrième minute, ils ouvrirent le ban par Maillard et à l'issue du second quart d'heure ils menèrent par 2-0 grâce à un exploit technique de Chiesa. Il était juste que le meilleur strasbourgeois, en l'occurrence Gilbert Gress sauvât l'honneur de son équipe en réduisant le score à 2-1. Cependant, Mariot puis Raymond Domenech remirent rapidement les choses en place, en inscrivant deux nouveaux buts, dont le deuxième valut à l'O.L. et le point de bonification et la troisième place.
STRASBOURG Gress (52e)	1 (0)	Strasbourg. — DROPSY*** — ZAMOJSKI***, SERRUS***, SPIEGEL****, SPECHT*** — DEUTSCHMANN***, GRESS*****, HLEVNIAK*** puis SENECHAL (46e)*** — WAGNER****, GEMMRICH***, ROY***. — Entr. : HOLLINK. — Total : 37.		
ANGERS Ferri (61e) Antic (72e)	2 (0)	Angers. — JANIN*** — CITRON***, BRULEZ***, BOURDEL****, LAURIER**** — CASSAN****, GUILLOU****, EDWIGE**** — FERRI****, BERDOLL***, ANTIC****. — Rempl. : OUATTARA. — Entr. : VASOVIC. — Total : 40.	110.086 F 10.265 spect. Arbitrage de M. Wârtz	Les Angevins sur la lancée de leurs quatre victoires consécutives dont deux avec bonus, exercèrent d'entrée de jeu une pression très vive sur les Monégasques. Mais s'ils utilisaient bien le ballon jusqu'à l'approche du but, Ferri, Edwige, Antic, Guillou et Berdoll devaient se montrer moins bien inspirés, moins chanceux aussi, au moment de conclure. Et les Monégasques qui avaient décidé de ne pas fermer le jeu, allaient s'avérer, bien que sérieusement dominés, assez redoutables dans leurs contre-attaques. Mais le meilleur Angers, on allait le voir en seconde mi-temps avec, à la clé, deux buts signés Ferri et Antic (61e et 72e). Au lieu du nouveau bonus espéré et que Berdoll fut bien près d'obtenir, c'est Monaco qui, à deux minutes de la fin, allait réduire la marque par un très beau but de Onnis.
MONACO Onnis (88e)	1 (0)	Monaco. — MONTES**** — SAMUEL****, CHOMET****, BURKLE***, PROST*** puis ODASSO (32e)*** — PETIT***, GUIGNEDOUX****, PASTORIZZA*** — ROUQUETTE****, ONNIS***, PLEIMELDING***. — Entr. : MURO. — Total : 38.		
NICE	0	Nice. — BARATELLI**** — ZAMBELLI****, ISNARD****, ADAMS***, CAMERINI*** puis ASCERY (46e)*** — JOUVE****, ERIKSSON***, HUCK**** — SANCHEZ****, MOLITOR***, MASSA***. — Entr. : MARKOVIC. — Total : 39.	147.478 F 10.302 spect. Arbitrage de M. Mâchin	Encore un match assez désolant de l'équipe de Nice qui tout au long d'une première mi-temps très décevante sur le plan azuréen se fit manœuvrer totalement par Reims. Les Rémois auraient d'ailleurs pu mener assez nettement à la mi-temps sans qu'on puisse le moins du monde crier au scandale. Baratelli, au cours de ces 45 premières minutes, eut l'occasion de se montrer fort brillant sur des essais de Simon notamment, et aussi de Bernard Lech et Jodar. En deuxième mi-temps, Nice sous l'impulsion de Huck, Jouve et parfois Erikson et Adams, donna l'impression de devoir se secouer quelque peu, mais tout cela était assez confus et ne déboucha sur rien. Mais les meilleures occasions de buts furent toujours à mettre au compte des Rémois qui auraient cent fois mérité de vaincre et de vaincre assez largement.
REIMS	0	Reims. — AUBOUR*** — MASCLAUX****, BRUCATO****, LARAIGNEE****, MARTINOT**** — SIMON****, JODAR**** — RICHARD***, BIANCHI***, B. LECH***, SANTAMARIA**** — Rempl. : G. LECH. — Entr. : LEBLOND. — Total : 40.		
TROYES Dumat (35e)	1 (1)	Troyes. — FORMICI**** — JACQUES***, DOJCINOVSKI****, HODOUL****, LE LAMER*** — DOS SANTOS***, WATTEAU***, DUMAT**** — PETKOVIC***, TONNEL***, COHUET*** puis DIFFERDING (82e)***. — Entr. : FLAMION. — Total : 37.	110.963,70 F 8.829 spect. Arbitrage de M. Kitabdjian	Les Troyens qui tremblent et les Bordelais aux résultats en dents de scie ont offert un spectacle s'approchant assez près de la nullité. Les hommes de Menaut mirent longtemps à comprendre qu'ils avaient devant eux un adversaire à leur merci, diminué encore par la hantise évidente de perdre. C'est seulement en deuxième période que les Girondins et Jean Gallice, ayant mesuré leur erreur, passèrent à l'offensive. Ils se créèrent beaucoup d'occasions sans en transformer aucune. Troyes arc-bouté sur le but marqué par Dumat à la trente-cinquième minute s'en tira de façon heureuse mais pas imméritée avec les deux points de la victoire. Mais on se demande quel souvenir emporteront les Girondins de cette expédition.
BORDEAUX	0	Bordeaux. — GALLINA*** — LARGOUET***, DUBOUIL****, A. GALLICE***, BARRAT*** — GIRESSE***, ARRIBAS*** — GOUBET***, LATTUADA***, TOKOTO***, J. GALLICE*****. — Rempl. : FRAUNIE. — Entr. : MENAUT. — Total : 36.		
METZ Hausknecht (67e) Zenier (72e)	2 (0)	Metz — REY**** — BAULIER****, RASTOLL***, JEITZ*****, JENNY**** — COUSTILLET***, BETTA****, HAUSKNECHT***** — TOTA*** puis MATHIEU (77e)***, CURIONI****, ZENIER****. — Entr. : HUART. — Total : 43.	143.075,15 F 11.429 spect. Arbitrage de M. Vigliani	Metz continue. Avec cette victoire sur Lille, les Lorrains en étaient à leur dixième match consécutif sans défaite en Championnat. Mais ils souffrirent pour décrocher la victoire, Lille ayant ouvert le score très tôt (5e minute, par Gautier) et défendant pied à pied cet avantage. Privés de Braun, Curioni étant pour une fois malheureux dans ses tentatives, Metz mit longtemps avant de rejoindre son adversaire face à Hauslenecht. Le jeune Zenier, de la tête, lui donna la victoire peu après. Le bombardement final des buts lillois aurait pu être sanctionné par un bonus en faveur de Metz si les locaux avaient eu plus de réussite et s'étaient montrés, il est vrai, moins maladroits.
LILLE Gauthier (5e)	1 (1)	Lille. — DUSE**** — DENNEULIN***, PRIETO***, GARDON****, ICHE*** — LEROUX***, DE MARTIGNY**** — PARIZON***, COSTE***, KARASI****, GAUTHIER****. — Rempl. : CAMPAGNAC. — Entr. : PEYROCHE. — Total : 38.		
RENNES	0	Rennes. — D. BERNARD***** — COSNARD****, RIZZO***, RABIER***, PERIAULT**** — KERUZORE***, PHILIPPE*** — GUERMEUR***, A. BERNARD***, POKOU****, ANAFAL***. — Rempl. : LE FLOCH. — Entr. : CUISSARD. — Total : 38.	88.028,50 F 7.770 spect. Arbitrage de M. Bancourt	On épiloguera longtemps à Rennes sur ce but inscrit de la tête par Pokou et refusé par le juge de touche pour hors-jeu de l'Ivoirien. Il nous a semblé en effet que l'attaquant rennais était trop avancé. Toujours est-il que treize minutes plus tard, Sochaux, par un maître-tir de Pintenat, inscrivait le seul but du match. Ce qui eut le don de littéralement couper les jambes des partenaires de Daniel Bernard qui ne méritaient pas une telle infortune. Un partage des points eût été plus équitable car si Pokou, trop individualiste, laissa planer une menace constante, les Sochaliens répliquèrent par un football beaucoup mieux élaboré et plus « saignant », notamment sur le plan du rythme.
SOCHAUX Pintenat (63e)	1 (0)	Sochaux. — BATTMANN*** — WASMER****, SELES***, COURBIS****, POSCA*** — PIASECKI****, DJADAOUI***, PFERTZEL*** — PINTENAT****, KLIJNJAN****, LECHANTRE*** puis GUTTIEREZ (74e)**. — Entr. : BARRET. — Total : 38.		

36e JOURNEE	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES	
SAINT-ÉTIENNE 4 (1) P. Revelli (27e) Lopez (66e) Larqué (68e) Bathenay (71e) **MARSEILLE** 1 (1) Paulo Cezar (18e)	Saint-Etienne. — CURKOVIC**** — JANVION****, PIAZZA****, LOPEZ*****, FARISON**** — LARQUE*****, BATHENAY****, SYNAEGHEL**** puis SANTINI (73e)*** — P. REVELLI****, H. REVELLI****, SARRAMAGNA*****. — Entr. : HERBIN. — Total : 47. Marseille. — CHARRIER**** — LEMEE***, TRESOR****, V. ZVUNKA***, BRACCI*** — EO***, BUIGUES****, BERETA***** — EMON***, JAIRZINHO****, PAULO CEZAR****. — Rempl. : LENDO. — Entr. : J. ZVUNKA. — Total : 40.	699.173 F 36.521 spect. Arbitrage de M. Wurtz	Tant sur le plan émotionnel que technique et sportif, ce « match au sommet » qui s'est déroulé dans un stade plein comme un œuf, a tenu toutes ses promesses. Les Stéphanois se montrèrent d'entrée très menaçants pour Charrier, mais ce fut l'O.M. qui, par l'intermédiaire de Paulo Cezar, inscrivit un très beau premier but. On en était alors à la 18e minute, et rien ne laissait prévoir que ce premier but des Olympiens allait aussi être leur dernier.	Nullement marqués par ce coup du sort, les champions de France réussirent à égaliser encore avant la pause grâce à Patrick Revelli, plus prompt que Charrier, resté cloué sur sa ligne. Après la reprise, les hommes de Robert Herbin firent le plus souvent la loi, et il était juste que tour à tour Lopez, Larqué et Bathenay aient obtenu, dans l'ambiance de tension, de fièvre et d'enthousiasme que l'on devine, trois autres buts, dont le dernier permit aux Foréziens d'empocher le précieux « bonus ».
NIMES 2 (1) Luizinho (36e) Félix (67e s. pen.) **TROYES** 2 (1) Tonnel (4e et 71e s. pen.)	Nimes. — MARTINELLI**** — BOISSIER***, AUGE****, SANLAVILLE***, KABILE**** — SCHILCHER***, GIRARD***, MEZY**** — LUIZINHO****, FELIX***, BOYRON*****. — Rempl. : KANYAN. — Entr. : FIROUD. — Total : 40. Troyes. — FORMICI**** — ZORZETTO****, JACQUES***, HODOUL****, LE LAMER*** — WATTEAU***, THOIRAIN****, DOS SANTOS*** — DOJCINOWSKI***, TONNEL****, PETKOVIC***. — Rempl. : DIFFERDING. — Entr. : FLAMION. — Total : 38.	60 321,70 F 4.459 spect. Arbitrage de M. Besory	Après un bon départ des Troyens qui eurent la chance de marquer un très joli but par l'entremise de leur avant centre Tonnel dès la 4e minute, les Nimois firent pratiquement tout le jeu et exercèrent au fil des minutes une pression de plus en plus vive. Cependant, il fallut attendre la 36e minute pour voir Luzinho obtenir l'égalisation. Après quoi Sanlaville, Girard et Boyon, le meilleur homme du match, tirèrent sur la barre ou les montants des buts gardés par Formici.	La seconde mi-temps fut beaucoup moins intéressante que la première. Elle fut émaillée d'irrégularités et aussi de deux penaltys qui permirent, le premier à Félix d'offrir l'avantage à Nîmes (67e), le second à Tonnel de rétablir l'équilibre pour Troyes (77e) et ainsi l'équipe champenoise rentre avec un point précieux dans son escarcelle.
REIMS 1 (1) Bianchi (4e) **ANGERS** 1 (0) Berdoll (74e)	Reims. — AUBOUR**** — MASCLAUX***, BRUCATO***, LARAIGNEE***, MARTINOT**** — JODAR*****, SIMON*** — RICHARD****, BIANCHI***, G. LECA****, SANTAMARIA**** — Rempl. : B. LECH. — Entr. : LEBLOND. — Total : 41. Angers. — JANIN**** — CITRON***, BOURDEL****, BRULEZ***, LAURIER*** — CASSAN*****, GUILLOU*****, FERRI**** — EDWIGE****, BERDOLL****, ANTIC***. — Rempl. : OUATTARA. — Entr. : VASOVIC. — Total : 41.	87.805 F 8.129 spect. Arbitrage de M. Vigliani	Reims a interrompu la longue série de victoires d'Angers, mais n'a pu renouer avec le succès. Les Rémois, une fois de plus décevants, auraient pu creuser l'écart en première période, Bianchi, en plus de son but tirant sur le poteau. Après le repos, Angers profita d'une baisse de rythme de son adversaire et parvint à égaliser au terme d'un belle action conduite par Ferri et Guillou et conclue par Marc Berdoll. Si le Stade de Reims a définitivement abandonné toute idée de participation à la Coupe de l'U.E.F.A., le S.C.O. d'Angers garde, lui, toujours une chance de maintien.	
LILLE 1 (1) Denneulin (26e) **RENNES** 0	Lille. — DUSE**** — DENNEULIN**** puis RIEFA (82e)***, GARDON***, PRIETO*****, GIANQUINTO*** — LE ROUX***, DE MARTIGNY*** — PARIZON***, COSTE****, KARASI****, GAUTHIER***. — Entr. : PEYROCHE. — Total : 39. Rennes. — D. BERNARD***** — COSNARD***, RABIER***, RIZZO****, PERIAULT*** — KERUZORE***, PHILIPPE*** — LE FLOCH****, GUERMEUR***, A. BERNARD***, DELL'OSTE***. — Rempl. : ANAFAL. — Entr. : CUISSARD. — Total : 37.	107.824 F 9.817 spect. Arbitrage de M. Heliès	Après un début de match hésitant, les Lillois dominèrent outrageusement le Stade Rennais réduit à la défensive. Ils inscrivirent le seul but de la partie à la 27e minute à la suite d'un centre de Parizon repris par Denneulin. Les Lillois dominèrent encore copieusement une équipe bretonne se libérant seulement sur de rares contre-attaques.	A force de dominer les hommes de Peyroche s'énervèrent au point de manquer des occasions faciles et, peut-être, un nouveau bonus.
SOCHAUX 3 (2) Piasecki (2e, 24e et 75e) **LYON** 1 (1) Maillard (19e)	Sochaux. — BATTMANN**** — WASMER***, SELES***, COURBIS***, POSCA**** — PIASECKI*****, DJADAOUI**** — PINTENAT***, PFERTZEL***, KLIJNJAN****, LECHANTRE***. — Rempl. : GUTTIEREZ. — Entr. : BARRET. — Total : 39. Lyon. — CHAUVEAU*** — R. DOMENECH****, MIHAJLOVIC***, CACCHIONI****, LHOMME*** — JACQUET***, BALDASSARA** — CHIESA****, MAILLARD***, MANEIRO***, MARIOT***. — Rempl. : A. DOMENECH. — Entr. : MIGNOT. — Total : 35.	56.318 F 3.933 spect. Arbitrage de M. Konrath	Il n'y eut pas de round d'observation puisque le match bascula dès la deuxième minute grâce au Sochalien Piasecki qui devait être, en définitive, le grand homme de la partie. Sochaux, qui paraissait décidé à imprimer un rythme très soutenu se laissa pourtant rejoindre à la 19e minute (but de Maillard). Mais loin de se décourager, les Francs-Comtois repartirent de plus belle et reprirent l'avantage dès la 24e minute grâce à un nouveau but de Piasecki. Celui-ci devait porter la marque à 3-1 (75e) et lors du dernier quart d'heure Sochaux soutint un véritable siège devant les buts de Chauveau. On crut (88e) que Pintenat obtiendrait un point supplémentaire du bonus mais il tira au-dessus alors que, cependant, le but lyonnais se trouvait entièrement dégagé.	
RED STAR 1 (1) Combin (15e) **PARIS S.-G.** 1 (0) M'Pelé (80e s. pen.)	Red Star. — FOUCHE**** — GARRIGUES***, MADRONNET****, JARRA***, MERELLE*** — GUILLOLET***, BESNARD*** — DUCUING****, COMBIN****, BOURGEOIS****, BRAS*** puis GONZALES (46e)***. — Entr. : TOMAZOVER. — Total : 38. Paris S.-G. — PANTELIC**** — CARDIET***, NOVI***, BADE****, BAUDA**** — POLI****, LAPOSTE*** puis RENAUT (81e)***, DOGLIANI*** — FLOCH***, M'PELE***, NOSIBOR***. — Entr. : VICOT. — Total : 37.	7.000 spect. Arbitrage de M. Kitabdjian	Le Red Star empoigna ce match avec vigueur et appliqua un marquage implacable sur Dogliani et M'Pelé entre autres, les deux joueurs les plus dangereux. Ainsi le Paris S.-G. fut-il pratiquement privé de son meneur de jeu et de son meilleur réalisateur. Combin domina le match pendant toute la première mi-temps. Il transforma un coup franc (15e) et aurait pu marquer au moins deux autres buts (27e et 35e). En seconde mi-temps, Ducuing d'un retourné et Besnard eurent deux bonnes occasions ; mais c'est Paris S.-G. qui prit la direction du jeu. Nosibor plaça un ballon sous la transversale (65e) sans obtenir le but pour autant et l'égalisation ne vint qu'à la 80e, M'Pelé transformant un penalty pour faute de Guillolet sur Laposte. Trois hommes ont été blessés : Bras, Laposte et Cardict ; deux ont reçu un avertissement : Guillolet pour jeu dur et Combin pour contestation. Un vrai derby en somme !	
STRASBOURG 3 (3) Franceschetti (6e c.s.c.) Roy (8e) Deutschmann (9e) **BASTIA** 2 (2) Franceschetti (17e) Papi (35e)	Strasbourg. — DROPSY**** — ZAMOJSKI***, SPECHT***, SPIEGEL****, DUGUEPEROUX**** — SENECHAL***, GRESS****, DEUTSCHMANN**** — WAGNER***, JAROSIK** puis SERRUS (80e)***, ROY****. — Entr. : HOLLINK. — Total : 38. Bastia. — WELLER**** — BROISSART***, HEIDKAMP****, ORLANDUCCI***, BURKARD**** — NEUMANN*** puis SOLAS (80e)***, FRANCESCHETTI***, PAPI*** — LENOIR***, PROST***, GIORDANI***. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 36.	107.270 F 5.912 spect. Arbitrage de M. Vautrot	Rarement les spectateurs strasbourgeois avaient été conviés à un démarrage aussi foudroyant de leurs favoris, qui menaient par 3-0 après 9 minutes de jeu. Le ban avait été ouvert... par Franceschetti qui trompait malencontreusement son gardien, Weller, dès la 6e minute avant qu'aux 8e et 9e minutes, Roy et Deutschmann n'aggravent la marque par deux tirs fulgurants. Broissart sauvait ensuite sur sa ligne un essai de Sénéchal. Mais les Corses réagissaient et Franceschetti — cette fois dans le bon sens — imitait Deutschmann en expédiant des 25 mètres un bolide dans la lucarne de Dropsy. Bien que le quatrième but alsacien chauffât, notamment aux 27e et 29e minutes, où Weller réussit des prodiges sur des tentatives à bout portant de Gress et de Deutschmann, les Bastiais réduisaient définitivement le score en marquant, par Papi, grâce à une remarquable tête croisée sur un centre de Prost. 3-2 après trente-cinq minutes de jeu... ce score représentait également presque padoxalement le résultat final.	
NANTES 2 (1) Rampillon (39e) Pecout (71e) **LENS** 1 (1) Arghirudis (5e)	Nantes. — DONOYAN**** — DE MICHELE****, BARGAS****, RIO****, BOSSIS**** — MICHEL****, SAHNOUN****, RAMPILLON**** — GADOCHA****, PECOUT****, AMISSE****. — Rempl. : MARCOS. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 44. Lens. — LANNOY**** — HOPQUIN***, CIESELSKI***, MARIE****, GREGORCZYK**** — ELIE****, LECLERCQ****, BOUSDIRA**** — MANKOWSKI***, ARGHIRUDIS****, KAISER***. — Rempl. : NOTHEAUX. — Entr. : SOWINSKI***. — Total : 40.	246.034 F 13.873 spect. Arbitrage de M. Bancourt	Partie à sens unique d'un bout à l'autre à l'avantage de Nantes qui maintint à peu près constamment le jeu devant le but de Lannoy. Pourtant dès la cinquième minute, Lens avait ouvert la marche contre le cours du jeu par un but surprise de son centre avant Arghirudis sur une contre-attaque éclair. Il fallut aux locaux attendre la 39e minute nonobstant un nombre impressionnant d'occasions de but non concrétisées pour parvenir à égaliser à la suite d'une remarquable action Amisse-Rampillon. Au repos, la marque demeurait égale : 1-1. La seconde période fut sur le plan de l'avantage territorial encore plus nantaise que la précédente. Après un tir sur la barre de l'arrière Bossis, le jeune Pécout réussit à exploiter une ouverture excellente de Sahnoun pour marquer le but vainqueur d'un extraordinaire boulet du gauche en biais sur lequel le gardien visiteur demeurait impuissant. La marque finale de 2-1 n'est pas dure pour Lens qui avait été dominé de bout en bout.	
MONACO 2 (1) Pastorizza (25e) Onnis (71e) **BORDEAUX** 0	Monaco. — MONTES*** — SAMUEL***, CHOMET*****, BURKLE***, ODASSO*** — PETIT****, PASTORIZZA****, GUIGNEDOUX**** — ROUQUETTE****, ONNIS****, PLEIMELDING***. — Rempl. : FEUILLERAT. — Entr. : MURO. — Total : 40. Bordeaux. — GALLINA**** — LARGOUET***, DUBOUIL***, A. GALLICE****, BARRAT*** — GIRESSE***, TOKOTO***, ARRIBAS**** — GOUBET****, LATTUADA****, J. GALLICE***. — Rempl. : FRAUNIE. — Entr. : MENAUT. — Total : 38.	26.963 F 1.876 spect. Arbitrage de M. Meeus	Les Monégasques prirent l'avantage en première mi-temps grâce à une remarquable action collective. La balle voyagea successivement de Petit à Rouquette et arriva enfin sur la tête de Pastoriza qui se détendit à l'horizontale pour la catapulter puissamment dans la cage de Gallina. Après que les joueurs eurent droit à deux mi-temps par suite d'une panne de courant, les Monégasques s'imposèrent aisément au cours de la seconde période.	Ils auraient même pu marquer le point supplémentaire du bonus si Onnis n'avait, à la 72e minute, tiré un penalty au-dessus de la cage. Mais l'avant centre de Monaco se racheta et obtint tout de même son but hebdomadaire en médusant les défenseurs bordelais. En fin de match, une « explication » entre Pastoriza et Barrat, valut aux deux joueurs d'être expulsés par l'arbitre.
METZ 2 (1) Betta (35e) Braun (68e) **NICE** 2 (1) Sanchez (20e) Massa (61e)	Metz. — REY**** — BAULIER***, RASTOLL***, JEITZ****, JENNY***** — COUSTILLET***, HAUSKNECHT***, BETTA**** — TOTA****, CURIONI***, BRAUN****. — Rempl. : ZENIER. — Entr. : HUART. — Total : 40. Nice. — BARATELLI*** — GRAVA***, ISNARD****, ASCERY***, ZAMBELLI*** — HUCK*****, ADAMS****, JOUVE**** — ERIKSSON****, SANCHEZ****, MASSA****. — Rempl. : DOUIS. — Entr. : MARKOVIC. — Total : 41.	169.934 F 13.684 spect. Arbitrage de M. Verbeke	Le match se termina sur un score de parité assez logique, les Niçois ayant laissé passer leur chance après le deuxième but de Massa. A ce moment, Huck vit un de ses tirs renvoyé par le poteau. Les Lorrains furent loin de renouer avec leurs performances récentes. Menés deux fois à la marque (Sanchez et Massa), ils égalisèrent et, en fin de match eurent plusieurs occasions d'arracher la victoire. Mais le score nul reflétait très bien les dispositions affichées par chacune des équipes en présence.	

Confidentiel

ON EN PARLE

COSTE : ANDERLECHT AIME...

Coste veut quitter Lille. Et il ne se cache pas pour le dire s'il dissimule bien, par contre le (ou les) nom du (ou des club qui l'a contacté. Il serait question de l'O.M. (qui a Jairzinho), de Saint-Etienne et surtout d'Anderlecht. Le grand club belge se renouvelle, ferme une page de son histoire en laissant libre Paul Van Himst alors qu'il n'a pas encore terminé — lui non plus — son contrat. Du coup, des idées d'échange entre Coste et Van Himst sont émises. Aux dernières nouvelles, les dirigeants du L.O.S.C. n'auraient pas l'intention de laisser filer Coste lequel appartient au club encore pour trois ans. Coste, lui, se dit prêt à racheter son contrat....

Parmi d'autres motifs, il invoque celui-ci : son fils ne s'adapte pas au climat du Nord et seul le soleil le revigorerait. Cela n'a pas été tellement apprécié par le public lillois. C'est ainsi qu'un supporter s'est exclamé : « Si je comprends bien, le fils de Coste qui est né dans le Midi a beaucoup apprécié le soleil dès sa naissance. N'est-il pas venu rejoindre son père à Lille alors qu'il n'était âgé que de... quinze jours ? Les jeunes sont précoces, aujourd'hui ! A moins que Lille soit la seule ville de France où il ne naisse jamais personne ! » Argument irréfutable, non ?

KEITA A LA PLACE DE TINTIN ?

Yves Triantafilos n'a pas joué samedi soir le match Saint-Etienne-O.M. auquel d'ailleurs il n'assistait pas. Tintin n'a pas davantage participé vendredi à l'entraînement des « Verts », ses relations avec ses dirigeants sont à ce point tendues que son départ est envisagé. Il y a déjà un certain temps que le « héros » de Split et de Chorzow ne fait plus l'unanimité. Un désaccord serait même intervenu à son sujet entre les joueurs.

Mais d'ici à dire que le « Grec » sera remplacé par Keita que l'on a vu il y a une quinzaine dîner dans un restaurant de Saint-Etienne il y a une marge...

GUILLOU DANS L'EQUIPE D'EUROPE

Helmuth Shoen et Stefan Kovacs ont donc été chargés d'effectuer la sélection de l'équipe d'Europe qui affrontera le 18 juin, à Rio, l'équipe d'Amérique du Sud. Voilà déjà un certain temps que le nom de Jean-Marc Guillou avait été lancé pour représenter la France dans cette sélection. Depuis, il y a du neuf. Au dernier stage, l'Angevin aurait appris qu'il serait effectivement du voyage. Comme ces douces paroles lui étaient adressées par Kovacs en personne, il faut bien en déduire qu'à moins de catastrophe Guillou sera du voyage.

BERDOLL : DES IDEES DE TRANSFERT

Les bons avant centre français ne sont pas légion. Marc Berdoll que Stefan Kovacs va appeler contre l'Islande est de ceux-là et il le sait. Le jeune attaquant du S.C.O. pense surtout en ce moment à maintenir son club en première division mais aussi à l'avenir. Qui pourrait peut-être l'éloigner de son Trelaze natal. Berdoll rumine des idées de transfert dont Robert Lacoste, le directeur sportif du S.C.O., ne veut pas entendre parler pour l'instant. Berdoll et Guillou en moins cela ferait vraiment beaucoup.

● Michel Pech qui a effectué neuf saisons sous les couleurs nantaises est désormais libre, son contrat venant d'expirer. On ne sait pas encore où émigrera cet excellent joueur qui débuta sous le maillot de Malakoff. Il n'a encore pris aucune décision en ce qui concerne les propositions qui lui ont déjà été faites par des clubs de première et de deuxième divisions.

● Ne pouvant bénéficier de la double nationalité, le Chilien Prieto a renoncé à se faire naturaliser...

● La période des « contacts » étant officiellement ouverte, le L.O.S.C. ne cache pas qu'il souhaite, dans l'absolu, se renforcer par un arrière, un milieu de terrain et un attaquant. Déjà souhaité : l'Audonien Guy Garrigues.

● Mujica, l'Uruguayen de Lille, va racheter l'année de contrat qui le lie encore au L.O.S.C. On parle de plus en plus de lui au R.C. Lens.

● Quant à Leroux, il aurait été vivement souhaité par un club breton.

● Les Nantais Sahnoun, Pécout, Bossis et Rampillon vont effectuer leur service militaire à partir du mois d'août prochain tandis que leurs camarades Vendrely, Mérigot et Amisse vont être libérés.

● Lille doit jouer la saison prochaine au stade Grimonpré-Jooris. Mais sûrement pas avant le mois de novembre : en août seules 9.000 places sur les 22.000 au total seraient en effet disponibles.

● Rennes, afin de sauver sa saison et de meubler son calendrier, est à la recherche de matches amicaux, dans les trois semaines à venir. Avis aux amateurs.

● Lille, en revanche, a un calendrier garni. Et surtout un rendez-vous spectaculaire avec Anderlecht le 21 mai prochain. Prudents, les dirigeants nordistes ont exigé, sur le contrat, la présence de la nouvelle recrue anderlechtoise, Haan.

● On voit loin, au L.O.S.C. La préparation pour la saison 1975-1976 aura lieu, fin juillet, en Suisse. Charly Samoy, le directeur sportif, cherche des matches amicaux.

● Karasi a calculé : depuis trois saisons, il n'a pas pris de vacances et disputé la bagatelle de 186 matches officiels ou amicaux. On comprend son envie de souffler quelque peu.

● Dimanche Nîmes Olympique jouera à Thonneins un match de propagande contre une sélection amateurs du Sud-Ouest.

● Nîmes a été à nouveau admis cette année à disputer la Coupe des Alpes qu'il avait disputée à deux reprises.

● Dellamore a été enfin opéré du genou à Lyon et espère revenir à Nîmes en fin de semaine.

● A l'issue du match Nîmes-Troyes, Pierre Flamion s'étonnait que l'arbitre n'ait pas eu la possibilité de sortir le carton jaune au cours du match.

● Après le match, Christian Lopez est venu offrir son maillot à Bereta.

● Les Stéphanois (du moins une bonne moitié d'entre eux) ont effectué le tour d'honneur que le public leur réclamait après le triomphe contre Marseille. Pas regardants à la dépense ils ont même jeté dans le public des maillots que l'on s'est arrachés.

● En huit ans de matches contre Saint-Etienne, Jules Zvunka n'a gagné qu'une fois. Il croyait bien samedi soir, à la mi-temps, être au bord de la seconde.

● Beaucoup de Stéphanois ont trouvé inadmissible la réaction du public à l'égard de Georges Bereta. Jean-Michel Larqué, à la fin du match, ne s'est pas privé de le dire.

● Robert Wurtz avait préparé son match en se livrant à sa séance habituelle de yoga.

● Dans leur hôtel angevin, les joueurs de Monaco avaient pour voisin de table Georges Descrières auquel ils dirent leur admiration. Le grand acteur les remercia en leur souhaitant bonne chance pour leur match du soir... ce qui lui valut les foudres du personnel de l'hôtel. Alors Georges Descrières se ravisa et parla d'un match nul. Il ne fut pas exaucé, ce qui fit dire aux Monégasques battus par le S.C.O. : « C'est la faute à Arsène Lupin ».

● Après avoir triomphé à Angers dans « Jalousie » de Sacha Guitry, Georges Descrières s'est donné le lendemain matin un bon bol d'activité physique en faisant chez un ami commun une partie acharnée de padder-tennis avec Raymond Kopa.

● Stefan Kovacs n'était pas à Saint-Etienne samedi pour un match pourtant intéressant. C'est Gaby Robert qui était l'œil du sélectionneur au stade Geoffroy-Guichard.

● Après le match de Saint-Etienne, les joueurs des deux équipes échangèrent très gentiment leurs maillots.

● Parlant de Sarramagna, Hervé Revelli « l'ancien » a dit : « Celui-là a besoin d'être secoué. Je vais m'en occuper. Parce qu'il serait dommage de le voir rater sa carrière. »

TROIS FOIS ST-ETIENNE-O.M.

Curkovic, une fois de plus, a relâché le ballon et Bereta a surgi pour tenter loyalement sa chance. « Curko » a-t-il été touché ? Il le laissera en tout cas supposer au public qui sifflera Bereta de plus belle. Ça c'est de la sportivité !

●

La mère de Georges Bereta ne se déplace que dans les grandes occasions. Elle était à Geoffroy-Guichard samedi, pour le retour du fiston au bercail. (Photo du bas).

●

Le champagne pour les buteurs stéphanois. De

gauche à droite : Lopez, Bathenay, Larqué, Patrick Revelli.

KOPA, FONTAINE, JONQUET, BEN BAREK, MAHJOUB AKESBI, LE WAC, LE RED STAR, LE 10 MAI A SAINT-OUEN

Le stade municipal de Saint-Ouen sera le théâtre, samedi 10 mai, de deux matches que l'on peut intituler : « Football d'hier et d'aujourd'hui ». Le football d'hier sera représenté par des anciennes gloires françaises et marocaines archiconnues.

Du côté français, Kopa, Fontaine, Jonquet, Colonna et autres Foix.

Côté marocain Ben Barek, Mahjoub, Akesbi et autres Bettache, qui ont fait le bonheur de clubs français. Ils gardent de l'ancienne métropole leurs meilleurs souvenirs, comme nous l'a avoué avec nostalgie, Larbi ben Barek. « Je reviens en France avec émotion. Dans ce pays, j'ai laissé une partie de mon cœur. Je serai heureux de revoir mes amis et le public qui m'avaient si merveilleusement soutenu. »

La « perle noire » n'a pas oublié Marseille où il a débuté sa carrière professionnelle. « Je serais heureux d'y revenir aussi. »

Ben Barek aura à ses côtés Abderrahmane Mahjoub que la presse avait surnommé « le prince du parc ». Mahjoub reverra Paris qui lui apporta la consécration.

Akesbi, quant à lui, fera peut-être un détour à Nîmes pour revoir Firoud dont il fut le protégé.

La sélection marocaine sera encore forte d'Hamiri, l'ex-canonnier du Red Star. Il connaît Saint-Ouen et chaque coin de la pelouse du champ de jeu où jadis il faisait trembler Darui et Vignal... Trois autres transfuges de Saint-Ouen, Hamidouch, M'Barek et Tatum qui y ont laissé beaucoup d'amis.

Le Red Star rencontrera, le même jour, le Wydad Club de Casablanca (W.A.C.), l'équipe la plus prestigieuse du football marocain. Etant la plus titrée, elle est aussi la plus populaire puisqu'elle compte des supporters dans les quatre coins du Maroc. Le W.A.C. a été et demeure un réservoir des équipes nationales du Maroc, en joueurs de classe, de Abdeslam (ex-Bordeaux et Nîmes) dans les années 50, jusqu'à Larbi en passant par Chtouki (ex-Nice), Driss (ex-Bordeaux), Rahali (ex-Bordeaux), Tibari (ex-Racing), Azhar (ex-Reims)...

Le W.A.C. est entraîné par Lucien Leduc.

- Marcel Aubour : « Nous allons rester vingt-sept jours sans jouer. A mon âge, ce n'est pas très raisonnable. Alors que nous sommes, paraît-il, les arbitres du championnat ! »
- De Pierre Flamion : « Avec un peu de chance, on va atteindre les 50 internationaux cette année. Je n'aurais jamais cru que le football français était si riche ! »
- Le président Jean Keller était de retour de Porto-Rico où il se trouvait en mission. Il était sur la plage quelques 15 heures avant de débarquer à Orly avec 35° à l'ombre. Rien d'étonnant qu'il se trouvât frigorifié au stade Delaune.
- Dominique Colonna était venu de Paris, non pas pour voir spécialement ses cadets champenois, mais pour voir comment jouait Angers.
- Carlos Bianchi s'est fait enlever la plaque qui le handicapait à la jambe, lundi soir à Paris.
- Un spectateur du stade Delaune à Reims a envoyé de la tribune d'honneur une boîte de bière pleine qui a atterri directement sur le crâne du docteur Jacob. Nous souhaitons au sympathique docteur qu'il n'en soit rien et qu'il se rétablisse promptement.
- La fin de saison s'annonce très importante pour le Sochalien Soler, c'est ainsi qu'après avoir été mobilisé à la fin de ce mois, il se mariera avec une charmante montbéliardaise au cours du mois de juin.
- Pour tuer le temps avant leur match de Sochaux, les footballeurs lyonnais ont suivi la retransmission télévisée (chaîne suisse) de la finale de la Coupe d'Angleterre.
- Aimé Mignot, l'entraîneur lyonnais est catégorique : « Le Bayern remportera la finale de la Coupe d'Europe en dépit de la cote actuelle qui semble favoriser les Anglais de Leeds. Au cours de tous leurs matches joués dans cette compétition, les Allemands n'ont jamais été défaillants et ils sont toujours parvenus à régler les situations les plus compromises.
- Yves Mariot qui jouait samedi soir à Sochaux a retrouvé son père qui exerce au sein du club francomtois des fonctions de dirigeant. Sans cœur, ce dernier a confié à son fils : « J'aurais préféré que vous nous cédiez trois points et non deux ».
- L'ex-Sochalien Mariot a d'ailleurs avoué : « Je ne comprends pas qu'avec une équipe comme celle-là, Sochaux en soit réduit à lutter pour ne pas descendre en deuxième division ».
- Pour meubler la trêve forcée de division I, Sochaux rencontrera Besançon, Nancy et Dijon dans des rencontres amicales au cours du mois de mai.
- Djaadaoui présente à la cuisse une hernie musculaire assez impressionnante, grosse comme une orange. Il va devoir se faire opérer dès la fin de l'actuelle saison.
- Le Hollandais Klijnjan aimerait pouvoir se fixer définitivement en France et ouvrir à Montbéliard, un restaurant chinois.
- Justement satisfait de son propre arbitrage et de la façon magistrale avec laquelle il a su mener à bonne fin la rencontre Saint-Etienne/Marseille, M. Robert Wurtz, avant de rallier Strasbourg dans la nuit, a invité ses deux juges de touche, MM. Sastre et Seltz, à déguster, à proximité de la gare de Perrache, une plantureuse choucroute dans une grande brasserie lyonnaise. Noblesse oblige.

BERETA - ROCHER

Samedi soir, une bonne heure avant Saint-Etienne-O.M., les chemins de Bereta et de Roger Rocher se sont croisés. Selon Bereta : « Quand Rocher m'a aperçu, il a détourné la tête en ayant l'air de regarder ailleurs. » Selon Rocher : « Bereta a fait semblant de ne pas me voir. » Suite au prochain O.M.-Saint-Etienne.

LES 50 ANS DE BOB

Un représentant en bouchons de Champagne a fêté, samedi 3 mai, ses cinquante ans. C'est le même jeune homme qui, samedi prochain, foulera la pelouse de Saint-Ouen (anciens internationaux français - anciens internationaux marocains) pour y offrir l'image de son flegme légendaire. Accessoirement, il totalise 58 sélections en équipe de France (la Suède en 1958), 5 titres (1949, 53, 55, 58, 60), deux coupes (50, 58), une coupe latine (53), une sélection dans l'équipe du continent (54), 2 finales de Coupe d'Europe (56, 59). Le meilleur demi-centre de l'histoire du football français. Il s'appelle Robert Jonquet. Cinquante ans déjà...

SPECIAL TRAINING

Les anciens Stéphanois qui joueront à L'Etrat, le 31 mai prochain, pour l'inauguration du stade de la cité chère à Jacques Didier et à Jean-Michel Larqué, préparent activement leur rentrée.

Ainsi Claude Abbes, l'ancien gardien de l'équipe de France et de l'A.S.S.E., joue-t-il au tennis deux heures par jour afin de retrouver la ligne qu'il n'a d'ailleurs pas beaucoup perdue.

Abbes a même demandé à Curkovic de lui faire subir désormais un entraînement « spécial » dans les jours à venir...

ENTRETIEN-EXPRESS

FLAMION : "Un bon point"

Question. — **Pierre Flamion, Troyes a ramené un point précieux du difficile déplacement de Nimes. C'est peut-être le point du salut ?...**

Pierre Flamion. — Le point du salut, cela reste à prouver, mais toujours est-il que le match nul de Nimes nous permet effectivement de conserver l'espoir d'échapper à la relégation, encore que nous ayons perdu en cette circonstance un point sur Sochaux. Mais je ne fais quand même pas la fine bouche : jamais je n'aurais espéré prendre un point au stade Jean-Bouin.

Q. — **C'est aussi un bon résultat pour le moral de vos troupes ?**

P.F. — Oui, car cela va nous permettre d'aborder les deux dernières batailles avec une farouche détermination. Je pense d'ailleurs que ce résultat de Nîmes est assez mérité pour nous, car nous avons parfaitement joué le coup en première mi-temps. Vous me direz certes que Nîmes a eu beaucoup plus d'occasions, mais est-ce ma faute si le numéro 8 nimois a manqué en seconde mi-temps un but que je qualifierai d'immanquable ? En tout cas, nous voilà avec deux points d'avance sur Sochaux et Angers, celui-ci s'étant encore distingué à Reims.

C'est dire qu'il nous faudra lutter fermement jusqu'au dernier moment.

Q. — **Il vous faudra d'abord commencer par battre Monaco sur votre terrain...**

P.F. — Effectivement, le chemin du salut passera d'abord par ce match au stade de l'Aube, d'autant qu'ensuite, il nous faudra rendre visite à Saint-Etienne. En d'autres termes, nous nous devrons le 30 mai prochain, de faire le maximum devant les Monégasques. Nous avons trois semaines pour affûter nos armes. D'ici là, nous allons continuer à travailler dans une ambiance sereine, car, je le répète, le match nul de Nimes constitue pour nous un sérieux encouragement et j'espère bien qu'il aura les plus heureuses conséquences pour l'avenir du football troyen.

- L'excellent arbitre de Dieulouard, M. Mâchin atteint par la limite d'âge, prend sa retraite en fin de saison. Sur le plan international, c'est sans doute M. Konrath qui sera appelé à sa succession.
- Toujours prompt à la riposte, le recruteur stéphanois M. Pierre Garonnaire a dit sur le ton de la plaisanterie : « Ah, si Franz Beckenbauer avait été là pour nous voir contre Marseille, il serait sans doute resté bouche bée ».
- Le gardien yougoslave de Saint-Etienne, Curkovic, s'est étonné que les responsables lyonnais n'aient pas cru devoir renouveler le contrat de leur portier Yves Chauveau. « Il ne s'agit pas, a-t-il précisé, de contester ou seulement de minimiser les qualités de Chémier, mais on peut craindre que son manque d'expérience ne se manifeste à un niveau auquel il n'a pas l'habitude d'évoluer. » Paroles qui sonnent comme un avertissement...
- Cet hommage de M. Michel Durafour, maire de Saint-Etienne et ministre du Travail, à l'adresse du club stéphanois : « Si le football forézien prend une grande dimension, c'est grâce surtout à son travail en profondeur, à sa politique de continuité et à la compétence de ses entraîneurs successifs, Jean Snella, Albert Batteux et Robert Herbin. »
- Le « collier » fort bien taillé au rasoir et que l'entraîneur de l'O.M. porte avec une certaine élégance, a valu à Jules Zvunka pas mal de questions plus ou moins insidieuses. « Je pense, a-t-il répondu, que le port de la moustache, c'est bien mais le collier vous confère tout de même une autre allure. » C'est vrai.
- Après le match Saint-Etienne-O.M., le responsable marseillais M. Marcel Pougenc s'est plu à rappeler que dans sa carrière, longue de 33 ans, il a eu affaire à 16 présidents et à 22 entraîneurs.
- Une réflexion de l'entraîneur Hollink : « En Coupe contre Saint-Etienne, je n'affirmerai pas que Strasbourg n'a rien à perdre. Au contraire, nous avons tout à gagner. »

Le trophée du meilleur public sportif pour 1973-1974 (division II), remporté par Saint-Germain, a été remis au maire de cette ville par M. Pierre Mazeaud, secrétaire d'Etat à la Jeunesse et au Sport, à l'occasion du récent Paris S.-G.-Saint-Etienne. Sur notre document, de gauche à droite, MM. Charles Drago, président de l'A.I.C.-V.S., qui organise ce challenge, Daniel Hechter, président du Paris S.-G., Jean Borotra, président du Comité international pour le Fair-Play, Pierre Mazeaud, Chastang, maire de Saint-Germain, et Jean Tellez, vice-président de la F.F.F.

CARNUS A L'AIDE DE CHARRIER

Charrier, le gardien marseillais, traverse depuis quelques semaines une crise morale qui s'explique par ses erreurs et ses échecs tricolores. Il a perdu, semble-t-il, confiance et assurance.

Georges Carnus, son aîné de l'O.M. et de l'équipe de France, ému par les malheurs de Charrier, a décidé de l'aider. Parce qu'il connaît bien la question, Georges prendra en main le jeune gardien de l'O.M. cette semaine. Et il va tenter en discutant avec lui, de le regonfler avant une fin de saison encore chargée pour Charrier.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

BERETA stéphanois ?

LES Stéphanois ont largement enlevé le match « au sommet » contre l'O.M. A l'issue de la rencontre, les Marseillais reconnaissaient volontiers la supériorité de leurs adversaires et l'un des plus admiratifs était sans conteste Georges Bereta. L'international marseillais bavarda d'ailleurs longuement avec les Stéphanois après le match pour leur exprimer son point de vue.

« Maintenant, c'est certain, leur dit Bereta, vous allez conserver votre titre de champion de France. Vous avez une technique individuelle et collective très supérieure à celle des autres équipes.

— Pourquoi ne cherches-tu pas à venir jouer à Saint-Etienne ? lui demanda Hervé Revelli. C'est un bon club, tu sais.

— Je suis bien à Marseille, dit Bereta, mais j'aimerais bien porter les couleurs de Saint-Etienne. C'est une expérience qui doit être particulièrement enrichissante.

— Pour ça, oui, dit Bathenay. Les primes de victoire sont plus nombreuses que partout ailleurs. Vous n'avez pas idée des bons mois que l'on peut se faire.

— C'est un aspect de la question qui n'est pas à négliger pour un professionnel, reprit Bereta. Et puis, votre public est formidable. Il n'arrête pas de vous encourager pendant toute la partie. Ce soir, il m'a sifflé, mais je suis sûr que la foule m'encouragerait si j'étais transféré à Saint-Etienne.

— Notre club est remarquablement géré et conduit par une équipe de dirigeants et d'entraîneurs de qualité, dit Lopez. Tout est mis en œuvre pour que nous jouions dans les meilleures conditions. Vous devriez venir à Saint-Etienne, vous verriez la différence avec votre club.

— Ah ! vous me faites envie de découvrir Saint-Etienne avec tout ce que vous me dites, répondit Bereta. Mais je suis sous contrat avec l'O.M. et la décision ne m'appartient pas. Il faudrait que le président Méric et le président Rocher se mettent d'accord pour me transférer. Et puis, vous jouez tous si bien que je n'ai peut-être pas ma place dans votre équipe.

— Tout de même, dit Santini, vous auriez au moins votre place comme douzième homme. Comme titulaire, c'est moins sûr. Il faut se battre pour gagner sa place. Ce soir, Saint-Etienne avait trois internationaux sur la touche : Merchadier, Repellini et Triantafilos. C'est dire que Robert Herbin a l'embarras du choix.

— Oh ! J'ai bien connu Robert Herbin naguère, reprit Bereta. J'ai joué plusieurs fois en équipe de France avec lui. Nous étions copains. Je suis sûr qu'il serait ravi si je venais à Saint-Etienne ! »

Pierre COURTOIS.

DIVISION 2

ROUEN ET V.A. AU CORPS A CORPS AINSI QUE TOULON, CANNES, AVIGNON

Albert Lemaître, un vingtième but devant V.A., malgré l'opposition de Carceran.

(Photo Christian Rochard.)

(Tony ARBONA)

Plus ça change et plus... c'est la même chose. Rouen qui avait perdu son fauteuil de leader le 1er mai l'a repris le 3, en battant Valenciennes qui le lui avait subtilisé. Désormais Valenciennes doit absolument battre — mercredi — Quimper pour reprendre un point d'avance en se trouvant à égalité de matches avec les Normands. Ensuite, il lui faudra ne pas perdre les trois matches restant à disputer, dont deux à Lorient et Dunkerque. Tâche difficile. Il semble que les Nordistes à la cadence extraordinaire de trois matches par semaine soient émoussés. Attendons mercredi pour être fixés.

Derrière, tout est terminé pour Sedan et Lorient qui croyaient encore à un poste de barragiste, et ce, en ne pouvant se départager à Sedan. Dans le bas du tableau Cambrai s'enfonce et le voilà avec quatre points de retard sur Paris F.C. qui termine en bolide. Cambrai devrait battre Sedan, au stade Albeau (ce match rejoué par l'affaire Danty, s'était terminé par 0-3 au déficit des Nordistes) et aussi Paris F.C. au dernier match, pour avoir une chance de s'en sortir, mais Paris F.C. semble si fort. Quant à Quimper, sa victoire de samedi peut lui donner une lueur bien vacillante pour le maintien... mais mercredi il ira à Valenciennes.

Dans le groupe B, c'est l'effondrement de Cannes qui, vainqueur à Tours par la marque record de la saison : 7-1 à l'aller se fait battre à la Bocca par des Tourangeaux qui de façon extraordinaire sortent de la zone de la descente. Ainsi Cannes qui semblait intouchable, pour le poste de barragiste, est maintenant accompagné de Toulon et Avignon. La différence en buts devra-t-elle départager ces trois équipes du soleil ? Désormais, Mulhouse et Bourges, battus samedi, se mettent à trembler, puisque c'est de ce tandem que sortira le deuxième relégué qui accompagnera Blois en Division III.

On le voit, à trois journées de la fin de ce championnat si l'on excepte Nancy, imperturbable leader et déjà en Division I, tout reste à faire pour les champions barragistes et reléguables, et ce, dans les deux groupes.

LES PARTICULARITES DE LA JOURNEE

LES BUTEURS

26 buts : Martinez (Nancy).

24 buts : Tripp (Laval).

20 buts : Lemaître (Rouen).

19 buts : Delestre (Châteur.).

18 buts : Boubacar (Toulon).

17 buts : Lerebours (Bes.) Sancjez (Mulh.), Gourten (Angoul.).

16 buts : Castellan (Avianon), Broggini (Béziers).

14 buts : Dialla (Cannes), Audibert (Mart.), J.-C. Berthommier (Gueugnon).

13 buts : Platini (Nancy), Wojciak (Toulouse), Contassot (Aux.).

12 buts : Six (V.A.), Guise (Cannes), Perigaud (Montl.), Santos Brown (Sedan), Kern (Font.).

11 buts : Zaremba (V.A.), Pedini (Mantes), Verhoeve (Brest), Herbet (Avignon), Delabarre (Quimper).

- **Total des buts,** le plus faible de la saison avec trente-cinq buts dont 22 pour le groupe A et 13 pour le B.
- **Il n'y a qu'un seul doublé :** Bianchi (Rouen).
- **Contre leur camp :** Stoquart (P.F.C.) et Slyko (Auxerre).
- **Affluences :** Rouen : 15.586, Nancy : 8.285, Sedan : 2.617, Epinal : 2.369, Châteauroux : 2.170, etc.
- **Fait assez rare :** il n'y a eu aucun penalty sifflé.
- **Bonus :** un seul, par Hazebrouck.
- **Vainqueurs sur terrain adverse :** Tours et Amiens.
- **Matches nuls :** cinq, chiffre moyen.

LA 31e JOURNEE

GROUPE A

Cambrai (16) - Dunkerque (6)	0-0
Rouen (2) - V.A. (1)	3-1
Sedan (4) - Lorient (3)	1-1
Boulogne (12) - Gueugnon (4)	1-0
Quimper (17) - Auxerre (7)	2-1
Angoulême (7) - Amiens (10)	2-3
Hazebrouck (15) - Brest (9)	3-0
Fontainebleau (12) - Mantes (18)	1-0
Paris F.C. (14) - Laval (11)	2-1

Classement

	Pts	B.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rouen	46	4	31	16	10	5	53	31
2. V.A.	45	4	30	16	9	5	47	23
3. Lorient	41	1	31	16	8	7	41	26
4. Sedan	40	7	30	13	7	10	51	34
5. Gueugnon	39	3	31	12	12	7	40	28
6. Dunkerque	38	0	31	15	8	8	39	34
7. Auxerre	35	1	31	14	6	11	33	27
Angoulême	35	5	31	11	8	12	51	48
9. Amiens	34	2	31	13	6	12	35	35
10. Brest	33	3	31	10	10	11	48	44
11. Boulogne	32	2	31	11	8	12	34	32
Fontainebleau	32	3	31	10	9	12	39	47
13. Laval	31	2	31	12	5	14	44	44
14. Hazebrouck	27	7	31	7	11	13	26	44
Paris F.C.	27	0	31	10	7	14	30	52
16. Cambrai	23	2	30	7	9	15	33	45
17. Quimper	22	2	30	6	8	16	39	56
18. Mantes	17	0	31	4	9	18	26	59

GROUPE B

Nancy (1) - Avignon (2)	1-0
Cannes (2) - Tours (14)	0-1
Châteauroux (11) - Toulon (4)	1-1
Martigues (6) - Bourges (16)	2-0
Blois (17) - Toulouse (7)	0-0
Chaumont (10) - Besançon (8)	2-0
Béziers (11) - Mulhouse (14)	2-1
Epinal (13) - Sète (9)	1-1

Exempt : Montluçon (5).

Classement

	Pts	B.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nancy	49	9	28	16	8	4	63	27
2. Avignon	39	4	29	13	9	7	49	29
Cannes	39	4	29	14	7	8	51	34
Toulon	39	1	29	15	8	6	38	21
5. Martigues	37	2	30	13	9	8	45	38
Montluçon	37	1	29	12	12	5	35	29
7. Toulouse	34	2	29	11	10	8	42	45
8. Besançon	32	3	29	11	7	11	46	44
9. Sète	30	3	29	8	11	10	36	30
10. Chaumont	29	2	29	9	9	11	36	41
11. Châteauroux	27	1	29	9	8	12	36	40
Béziers	27	2	29	9	7	13	43	56
13. Tours	26	2	29	8	8	13	34	46
Epinal	26	0	28	7	12	10	29	43
15. Mulhouse	24	2	29	6	10	13	40	52
16. Bourges	23	1	29	6	10	13	21	34
17. Blois	16	1	30	4	7	19	28	63

☆

LA PROCHAINE JOURNEE

Mantes - Rouen (20 h 30)
Lorient - Fontainebleau (20 h 30)
Brest - Sedan (20 h 30)
Amiens - Hazebrouck (20 h 30)
Auxerrre - Angoulême (20 h 30)
Gueugnon - Quimper (20 h 30)
Laval - Cambrai (20 h 30)
Boulogne - Paris F.C. (20 h 30)
Dunkerque - Valenciennes (20 h 30)
Avignon - Chaumont (le 7, 20 h 30)
Tours - Nancy (20 h 30)
Sète - Cannes (20 h 30)
Mulhouse - Epinal (20 h 30)
Toulouse - Béziers (20 h 30)
Montluçon - Blois (20 h 30)
Toulon - Martigues (20 h 30)
Bourges - Besançon (20 h 30)

MATCHES EN RETARD

V.A. - Quimper (groupe A)
Sedan - Cambrai (groupe A)
Nancy - Châteauroux (groupe B)

GROUPE A — 31e JOURNÉE

ROUEN 3 (1)
Bianchi (27', 75')
Lemaitre (88')

VALENCIENNES 1 (1)
Burdino (38')

Rouen. — JOANNES*** — VITULIN****, BRENIER***, POLNY***, DUVAL*** — SZCZYRBA****, BIANCHI**** — CARRIE*****, BOUREBBOU****, LEMAITRE****, GUENICHE***. — Entr. : MELCHIOR. — Total : 40.

Valenciennes. — ESCALE*** — COPIN****, COUMBA*****, GARCERAN****, CLOET*** — NEUBERT****, JOLY*** — BURDINO****, ZAREMBA***, WILCZEK***, SIX***. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 39.

Arbitrage de M. Leloup. — 198.687 F. — 15.586 spectateurs.

SEDAN 1 (0)
Caron (56')

LORIENT 1 (0)
Marette (26')

Sedan. — KLIMEK***** — RAUX***, ZAGAR***, FUGALDI***, RAULIN*** — SIMON***, SAURFELD**** — CARON*****, PERRIN****, OSIM****, JACQUARD****. — Entr. : TORDO. — Total : 40.

Lorient. — LOISEAU***** — GAYET***, ROSSIGNOL***, LOUP***, SILLOU*** — LE GOUGUEC****, MARETTE**** — LELOUET****, GORAGUER****, JANKOVIC***, BERNARDET***. — Entr. : VINCENT. — Total : 38.

Arbitrage de M. Frère. — 31.807 F. — 2.617 spectateurs.

BOULOGNE 1 (0)
Wicke (50')

GUEUGNON 0 (0)

Boulogne. — DELHUMEAU***** — DUPUIS****, DELPIERRE****, BOROWSKI****, NAVARRO***** — CHIPON****, DEWILDER***** — WICKE*****, SZYMZACK****, SZMIDT***, WEBER*** puis NOLEAU. — Entr. : OLIVER. — Total : 45.

Gueugnon. — DELACHET***** — BAREK***, CHAUSSIN***, M. BERTHOMMIER****, GODOT*** — SANCHEZ***, CLOPIN***** — DUCH***, TRIVINO****, J.-C. BERTHOMMIER***, MANESSIER***. — Entr. : NOVOTARSKI. — Total : 37.

Arbitrage de M. Builes. — 16.600 F. — 1.805 spectateurs.

QUIMPER 2 (0)
Slyko (87' c.s.c.)
Thomas (89')

AUXERRE 1 (1)
Roque (11')

Quimper. — ROBIN*** — BECHENNEC****, KAHAM*****, LOHEAC****, LE CORRE*** — MORVAN***, DORVAL*** — THOMAS****, DELABARRE***, LE BRUN*** puis CARIOU (55'), COZIC***. — Entr. : MAO. — Total : 38.

Auxerre. — GARDER*** — LEAU***, GEFFROY***, ROQUE****, BOULARD*** — CHEVAT***, DEVIN***** — SLYKO***, CONTASSOT***, MALLET****, PEREIRA***. — Entr. : ROUX. — Total : 36.

Arbitrage de M. Jourdain. — 15.349 F. — 1.515 spectateurs.

ANGOULEME 2 (1)
Baiola (15')
Geurten (84')

AMIENS 3 (2)
Marczak (9')
Cope (17')
Crapoulet (83')

Angoulême. — NOVACKI*** — BALY***, MODESTE****, ANDRIEN****, ANSALDO*** — STEPHAN***, BAIOLA***** — GEURTEN****, LUGIER***, KERVARREC***, LIPO****. — Entr. : SKIBA. — Total : 38.

Amiens. — BEAUJOUAN***** — LOUCHET***, OBJOIS*****, IMIELA*****, LACOUR***** — DELECROIX*****, FROMHOLTZ*** — CRAPOULET***, MARCZAK*****, COPE*****, SKUPNIK*****. — Entr. : GRILLON. — Total : 41.

Arbitrage de M. Rives. — 23.090 F. — 1.764 spectateurs.

HAZEBROUCK 3 (2)
Houen (4')
Bourdon (36')
Metsu (48')

BREST 0 (0)

Hazebrouck. — DELEGLISE*** — FORMICA***, WILLEMS***, BOIN*****, BOURDON***** — GOUDAL***, DUBREUCQ***** — SERGHERAERT***, METSU*****, CHOUVIN***, HOUEN*****. — Entr. : PARISEAUX. — Total : 39.

Brest. — TREGUER***** — DIVERRES***, LE TROQUER***, LE BIHAN***, PAGE-JONES***** — RIBEYRE***, TALEC*** — PERROT***, VERHOEVE***, PIAT***, DONVAL***. — Entr. : FOUILLEN. — Total : 35.

Arbitrage de M. Coquerille. — 12.144 F. — 1.076 spectateurs.

CAMBRAI 0

DUNKERQUE 0

Cambrai. — PELTIER*** — LEROY*****, POTTIER*****, DUSSENNE*****, BOULANGER*** — GRABOWSKI***, DUDOIGNON*** — POUILLARD***, JUSTEK***, DELSART***, KLOSE*****. — Entr. : PHELIPPON. — Total : 37.

Dunkerque. — CONRATH***** — MALLET*****, LEFEBVRE*****, FAIRISE*****, GORCE*** — FANDINO*****, ZONNEKYND*** — DAVID*****, MUSIALEK***, DERNYS***, SKORNIK***. — Entr. : FRUCHART. — Total : 39.

Arbitrage de M. Gilhodes. — 12.125 F. — 1.200 spectateurs.

FONTAINEBLEAU 1 (0)
Kern (78')

MANTES 0 (0)

Fontainebleau. — DESPLANQUES***** — SLOTA***, DOHYENART*****, MAHUT***, MULLER** — HIESSE***, PATOUX*** — RICHARD***, FABRE***, RACHIC*****, KERN*****. — Entr. : NAGY. — Total :

Mantes. — DANTHENY*** — LE GUILLOUX*****, JOSE***, STOJANOVIC***, BAJLO***** — GOUJU***, SANCHEZ*** — MAGNAN*****, CARRARA***, APPERT*****, DUBUS*****. — Entr. : BOUCQ. — Total :

Arbitrage de M. Didier. — 11.971 F. — 1.145 spectateurs.

PARIS F.C. 2 (1)
Rabat (25')
Lassalle (77')

LAVAL 1 (1)
Stocquart (16' c.s.c.)

Paris F.C. — ORSATTI***** — STOCQUART***, DEMOTA*****, CHAZOTTES*****, PINSON****** — LACHI******, BARRAU*** — LASSALLE*****, RABAT*****, KERANGOUAREC***, VAN BECKE puis GISBERT*** (27'). — Entr. : DALLA CIECA. — Total : 41.

Laval. — ROSE***** — DESGAGES*****, BERTIN*****, LAMY*****, PLESSIS**** — BELTRAMINI***, SMERECKI***** — BLANCHET*****, TRIPP*****, BIGOT*** puis DROUET (83'), COUGE*****. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 41.

Arbitrage de M. Delmer. — 15.541 F. — 1.273 spectateurs.

GROUPE B — 31e JOURNÉE

NANCY 1 (1)
Martinez (9')

AVIGNON 0

Nancy. — BERNHARDT***** — PALKA***, LOPEZ******, CURBELO******, RACZINSKI***** — DONNAT***, PLATINI*** — JANNAUD***, MARTINEZ******, MESONES***, RICO***. — Entr. : REDIN. — Total : 41.

Avignon. — SKORIC*** — GILLES***, GALATEAU*****, DESREMEAUX***, PERLES***** — JEAN******, CALMETTES***** — BRUIX*****, CASTELLAN***, DORTOMB***, HERBET*****. — Entr. : M. BOURRIER. — Total : 40.

Arbitrage de M. Lechevalier. — 128.119 F. — 8.285 spectateurs.

CANNES 0

TOURS 1 (0)
Garnier (65')

Cannes. — LARRIEU****** — BENTOUMI*****, MUZZI***, BAEZA***, GAIDOZ***** — GUISE***, MOYA** — DUNDOV***, DIALLO******, TIBERI**, GIULIANO** puis SIMON (46')***. — Entr. : LERDA. — Total : 36.

Tours. — MEDINA****** — GADIN***, MEUNIER***, J.-P. GEREZ***, VITALIS***** — NEYRAUD***, M. GEREZ*** — DOSSEVI***, GARNIER***, MANIC***, OTHMANI***. — Entr. : JUBLOT. — Total : 36.

Arbitrage de M. Alfonsi. — 20.330 F. — 1.749 spectateurs.

CHATEAUROUX 1 (0)
Delestre (60')

TOULON 1 (1)
Canizares (26')

Châteauroux. — OLEJNIK***** — LEBRE*****, JEAN*****, BESSET*****, VIROT****** — WALKER*****, LANG***** — VACHER*****, VERRIER*****, DELESTRE*****, GUILLANEUF***** puis BERNACKI (85'). — Entr. : TROUPEL. — Total : 45.

Toulon. — DUVAL***** — SIMONDI*****, LEGROS*****, LARDEYRET*****, VICENTE***** — BALTIMORE*****, CANIZARES***** — STORAI*****, BOUBACAR*****, ARNAUDO***, CALVES*** puis AUDIGER (75'). — Entr. : DUVAL. — Total : 41.

Arbitrage de M. Espugne D'Arses. — 23.580 F. — 2.170 spect.

MARTIGUES 2 (1)
Augustin (8')
Martinez (89')

BOURGES 0

Martigues. — JACOTIN***** — PEREZ*****, YACOUBIAN*****, MARTINEZ*****, PIATTI***** — BOSQUIER*****, AUGUSTIN****** — HUART******, AUDIBERT*****, GALLI*** puis MERLET (80'), PERROT*****. — Entr. : SUCRE. — Total : 40.

Bourges. — CARAYON***** — GOMIS******, DARNAULT*****, SIGNOL*****, ADOR***** — DELFOLIE*****, CHATEAU***** — ATAMANIUK*****, BASSI*****, RIGAUD*****, KOVACIC*****. — Entr. : DANIEL. — Total : 39.

Arbitrage de M. Mouchotte. — 7.000 F. — 860 spectateurs.

BLOIS 0

TOULOUSE 0

Blois. — BARINA***** — SAUSSET*****, DENIAU*****, SBAIZ*****, TRAORE***** — PAPIN *****, BRETON***** — MENOURY*****, IVKOVIC*****, AUCLAIR*****, LAMASSE*****. — Entr. : COUSTILLET. — Total : 38.

Toulouse. — RIGONI***** — STEPHANI*****, BORGONI*****, WOLTRAGER*****, GUINOT***** puis ROMON (65')***** — TEXIER*****, TERRIER***** — MARTIN*****, PLEIMELDING*****, TREBUCQ*****, WOJCIAK*****. — Entr. : BOUCHER. — Total : 39.

Arbitrage de M. Guesdon. — 12.694 F. — 969 spectateurs.

CHAUMONT 2 (0)
Koum (55')
Scotti (67')

BESANÇON 0

Chaumont. — MALARA***** — MUGNIER*****, CORDIER*****, BARELLAS*****, Ch. LIAUTEY***** — CHENEVOTOT***** puis J.-M. LIAUTEY (22'), CZEKAJ***** — ROUYER*****, KOUM*****, SCOTTI*****, CHASTIN*****. — Entr. : DRUDA. — Total : 44.

Besançon. — DOBRAJE***** — BECKER*****, MAILLARD*****, GUEYE*****, BAGNOL***** — MASSON*****, DRALET*****, QUITTET***** — DUBLIN*****, KLOETTY***** puis RAYMOND (84'), LEREBOURS*****. — Entr. : COINÇON. — Total : 39.

Arbitrage de M. Sebti. — 13.500 F. — 1.304 spectateurs.

BEZIERS 2 (1)
Broggini (13')
Joseph (55')

MULHOUSE 1 (1)
Faure (14')

Béziers. — ICHE***** — ALBERT*****, LOPEZ*****, GARCIA*****, WESOLY***** — BONNEL*****, FERNANDEZ***** — BRENDER******, JOSEPH******, MELIC*****, BROGGINI******. — Entr. : BONNEL. — Total : 41.

Mulhouse. — LAUFFENBURGER***** — JOBERT*****, FUCHES*****, DELADERRIERE*****, DUVAL***** — INFANTE******, WENGER***** — SIFFERT*****, SANCHEZ***** puis BISSEL (83'), FAURE*****, SUBIAT*****. — Entr. : FRANTZ et SCHLOTTER. — Total : 39.

Arbitrage de M. Espié. — 9.607 F. — 990 spectateurs.

EPINAL 1 (0)
Receveur (55')

SETE 1 (0)
J.-L. Green (48')

Epinal. — DELAHAYE***** — OHNIMUS*****, CHARRON*****, M. PIERRE*****, REMY***** — RECEVEUR******, MATHIEU***** — SAP*****, SCHWARTZWALDER*****, STEYER******, MOITY*****. — Entr. : SCHMIT. — Total : 43.

Sète. — CERRATO****** — R. GREEN*****, COMBETTES*****, CUXAC*****, GRANIER***** — EDWIGE*****, MILO***** — FERRARA*****, J.-L. GREEN*****, GARCES*****, RAFFY*****. — Entr. : MILO. — Total : 45.

Arbitrage de M. Bonaldi. — 29.500 F. — 2.379 spectateurs.

EXEMPT : MONTLUÇON.

Matches de rattrapage joués le 1er mai

VALENCIENNES 4 (1)
Wilczek (41')
Six (65', 87')
Burdino (84')

BREST 2 (0)
Perrot (51')
Verhoeve (81')

Valenciennes. — ESCALE***** — COPIN***, COUMBA*****, GARCERAN*****, CLOET*** puis VERSTRAETE (80') — NEUBERT*****, JOLY***** — BURDINO*****, ZAREMBA*****, WILCZEK*****, SIX******. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 43.

Brest. — TREGUER****** — PAGE-JONES***, LE TROQUER*****, LE BIHAN***, DIVERRES***** — RIBEYRE***, VERHOEVE***** — CORRE***** puis DERU (65'), PIAT*****, TALEC***, PERROT*****. — Entr. : FOUILLEN. — Total : 39.

Arbitrage de M. Conrath. — 52.227 F. — 5.136 spectateurs.

LAVAL 0 (0)

LORIENT 1 (0)
Rossignol (49')

Laval. — ROSE***** — DESGAGES*****, LAMY******, BERTIN*****, PLESSIS***** — SMERECKI*****, BELTRAMINI***** — BLANCHET*****, TRIPP*****, COUGE******, DROUET*****. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 41.

Lorient. — LOISEAU****** — GAYET*****, LOUP*****, SILLOU*****, ROSSIGNOL***** — LEGOUGUEC*****, MARETTE***** — LELOUET*****, GORAGUER*****, JANKOVIC******, BERNARDET*****. — Entr. : VINCENT. — Total : 41.

Arbitrage de M. Meeus. — 30.129 F. 2.896 spectateurs.

QUIMPER 1 (1)
Cozic (28')

SEDAN 3 (1)
Jacquart (27', 88')
Raulin (79')

Quimper. — ROBIN***** — BECHENNEC*****, KAHAM*****, LOHEAC*****, LE CORRE***** — MORVAN*****, DORVAL***** — THOMAS*****, DELABARRE*****, LEBRUN***** puis NICOL (75'), COZIC*****. — Entr. : MAO. — Total : 39.

Sedan. — KLIMEK****** — RAULT*****, FUGALDI*****, RAULIN*****, ZAGAR***** — SIMON*****, CARON****** — SAURFELD*****, OSIM*****, SANTOS***** puis PERRIN (80'), JACQUARD*****. — Entr. : TORDO. — Total : 40.

Arbitrage de M. Leloup. — 23.750 F. — 2.244 spectateurs.

PARIS F.C. 2 (1)
Lachi (9')
Rabat (87')

AMIENS 1 (1)
Cope (21')

Paris F.C. — ORSATTI***** — PINSON*****, DEMOTA*****, CHAZOTTES*****, LAVOCAT***** — LACHI*****, BARRAU***** — VAN BECK** puis GISBERT (45'), KERANGOUAREC*****, POUBELLE*****, RABAT*****. — Entr. : DALLA CIECA. — Total : 37.

Amiens. — BEAUJOUAN***** — LOUCHET*****, OBJOIS*****, IMIELA*****, LACOUR***** — DELECROIX*****, FROMHOLTZ***** — CRAPOULET** puis POUILLARD (65'), MARCZAK*****, COPE*****, SKUPNIK*****. — Entr. : GRILLON. — Total : 35.

Arbitrage de M. Deleplace. — 15.929 F. — 1.347 spectateurs.

Matches remis joués le mardi 29 avril

CANNES 1 (0)
Guise (65')

NANCY 1 (1)
Mesones (38')

Cannes. — LARRIEU***** — BENTOUMI*****, MUZZI*****, BAEZA*****, GAIDOZ***** — GUISE*****, MOYA***** — AHACHE*****, DUNDOV*****, DIALLO*****, GIULLIANO*****. — Entr. : LERDA. — Total : 40.

Nancy. — BERNHARD***** — PALKA*****, LOPEZ******, CURBELO*****, RACZINSKI***** — DONNAT*****, PLATINI*****, MESONES***** — DI CARO*****, MARTINEZ***, RICO*****. — Entr. : REDIN. — Total : 40.

Arbitrage de M. Mouchette. — 56.075 F. — 3.633 spectateurs.

CHAUMONT 0

MARTIGUES 0

Chaumont. — MALARA***** — MUGNIER*****, BARELLAS*****, CORDIER*****, Ch. LIAUTEY***** — CHENOVOTOT*****, SZEKAJ***** — ROUYER***** puis J.-M. LIAUTEY (76'), KOUM*****, SCOTTI**, CHASTIN*****. — Entr. : DRUDA. — Total : 40.

Martigues. — JACOTIN***** — PIATTI**, YACOUBIAN*****, CHANCELLE*****, BOSQUIER***** — NAZAREKIAN***** puis HUART (70'), AUGUSTIN***** — MARTINEZ**, AUDIBERT*****, GALLI**, PERROT*****. — Entr. : SUCRE. — Total : 36.

Arbitrage de M. Coquerille. — 12.800 F. — 1.402 spectateurs.

les secrets du L.O.S.C.

révélés par CHARLES SAMOY

Le football français d'élite, malgré quelques errements ici et là, s'attache de plus en plus à faire du véritable professionnalisme. L'exemple de Saint-Etienne fait tache d'huile, et c'est tant mieux.

Le vieux L.O.S.C., qui possède un passé prestigieux et qui représente un foyer ardent du ballon rond, vivait depuis près de vingt ans de bric et de broc. Il a décidé lui aussi de s'organiser, de se structurer et de ne plus laisser sa vie à la merci d'un mauvais résultat de l'équipe première.

Il est encore loin du compte et il le sait. Mais il travaille, en vrai professionnel. La nomination de Charles Samoy au poste de directeur sportif depuis cette saison est un exemple de cette volonté.

Samoy, c'est un homme du bâtiment. Ancien gardien de but du L.O.S.C. pendant cinq saisons, Nordiste de naissance et de cœur, professionnel du football jusqu'au bout des ongles, il est entré en action avec des idées bien précises et la rigueur dont il a toujours fait preuve.

Charles Samoy a 36 ans. Robert Budzinski, à Nantes, en a 35. C'est une nouvelle race de directeurs sportifs décidée à rendre le football aux footballeurs mais décidée aussi à ne pas laisser les clubs pros s'égarer sur de fausses pistes.

Voici le L.O.S.C. 1975, à travers Charles Samoy.

Une photo à montrer aux élèves-gardiens : c'était Samoy, portier du L.O.S.C.

Un entretien de JACQUES THIBERT

SAMOY tous azimuths

● Charles Samoy, vous êtes un directeur sportif de combat et sans doute le seul de France à pouvoir encore éventuellement « monter » sur le terrain ?

J'ai joué effectivement plusieurs matches avec le L.O.S.C. en 1973-74 parce que Dusé était blessé, notamment contre La Rochelle, et à Sochaux en seizièmes de Coupe. Mais je ne trouve pas ça normal ni très sérieux. En l'occurrence, nous sauvions un peu les meubles.

● Ce qui est étonnant dans cette démonstration, c'est que vous seriez encore capable de jouer en équipe professionnelle à trente-six ans alors que vous avez interrompu volontairement votre carrière à vingt-neuf ans. Pourquoi ?

J'ai débuté au C.O.R.T. à dix-sept ans et demi et j'y suis resté trois saisons. J'ai joué ensuite durant deux saisons au H.A.C., et au L.O.S.C. de 1963 à 1968. C'était une époque où l'on gagnait bien sa vie mais où l'on était un peu comme l'oiseau sur la branche, sans garanties, et avec la crainte du lendemain. J'avais vu tant d'échecs de reconversion que je m'interrogeai. J'allais donc avoir vingt-neuf ans quand je me suis trouvé devant un choix. On m'offrait une bonne situation commerciale : je l'ai acceptée, tout en continuant à jouer durant trois saisons à Mouscron, en Belgique.

Je me suis aperçu plus tard que les affaires, ce n'était pas plus stable que le football, puisque ma société a été mise en liquidation. Et si ce choix était à refaire, sachant ce que je sais, peut-être ne le referais-je pas.

Mais je ne regrette rien. Durant cette tranche de six années, j'ai eu beaucoup de contacts, j'ai rencontré des gens qui traitaient des affaires, qui avaient un autre style et une autre efficacité que les gens du football. J'ai appris beaucoup de choses. Le football, voyez-vous, est trop axé sur lui-même. Il n'ouvre pas assez les yeux sur l'extérieur. Quand on y revient, comme c'est mon cas, on y revient avec d'autres yeux et d'autres idées.

● Le football, pourtant, vous a beaucoup apporté, et vous le dites volontiers.

L'origine compte beaucoup. Issu d'une famille très ouvrière, le football était pour moi, et je m'en suis rendu compte, un moyen d'en sortir, de progresser et de vivre à un niveau que je ne pouvais connaître sans le football.

Ce qu'il y a d'extraordinaire dans notre métier de footballeur professionnel, c'est que nous sommes très peu à avoir fait des études, alors que l'on nous offre sur un plateau les moyens de progresser. Les voyages par exemple : il y a une manière de voyager. Il suffit d'observer pour progresser de façon fantastique. J'ai toujours ouvert mes yeux et mes oreilles. Et j'ai gardé ce sens de l'observation, par exemple vis-à-vis des dirigeants. Ça permet de réfléchir, de se faire des opinions, de se tromper parfois et de s'en apercevoir.

Malheureusement pour eux, beaucoup de footballeurs refusent inconsciemment cette ouverture sur la vie.

● Sur le plan du jeu, vous avez toujours été considéré comme l'un des meilleurs gardiens de votre génération. Mais vous êtes toujours passé à côté de la grande consécration, c'est-à-dire de l'équipe de France.

J'ai connu sept ou huit sélections en équipe B, j'ai été deux ou trois fois présélectionné dans une liste de trente-deux ou de quarante, j'ai joué à Bari avec la sélection de Division II, mais, effectivement, je n'ai pas connu le bonheur suprême, comme on dit. Sans doute parce qu'il y avait meilleur que moi.

Vous savez, je crois que le propre d'un bon professionnel est de bien connaître sa valeur. J'ai toujours fait le maximum pour progresser mais je sais que j'aurais pu être meilleur, si l'on m'avait aidé.

Juste avant d'aller au C.O.R.T., j'ai fait un match d'essai avec Limoges (Flamion entraîneur) à Poitiers, en même temps que Budzinski. Nous n'avons été retenus ni l'un ni l'autre. J'étais moins étoffé que maintenant mais aussi grand. J'estime que je n'ai pratiquement pas progressé depuis ce jour-là.

● Cela paraît impensable.

Je n'étais pas très bon sur les centres entre la ligne et le point de penalty. J'ai joué avec cette lacune durant toute ma carrière. Et tous les gardiens français sont dans le même cas. Ils ne progressent que par le biais de l'expérience. Le seul entraîneur à m'avoir apporté quelque chose est Jules Bigot.

● Le L.O.S.C. va donc avoir une école de gardiens ?

Ce serait souhaitable. Nous avons prévu, avec Georges Peyroche, de consacrer une journée par semaine à tous les gardiens. Mais nous travaillons à court terme. Je suis très pris par mon activité administrative et je n'ai pas toujours la possibilité de me dégager. J'espère que nous allons pouvoir nous organiser et reprendre cette séance hebdomadaire.

● Venons-en à votre fonction de directeur sportif du L.O.S.C. Comment cela s'est-il fait ?

Depuis les trois dernières saisons, j'étais revenu au club pour dépanner. Un jour, je jouais en Division III, un autre jour en D.H. Les dirigeants attachaient de l'importance

Avec le président du L.O.S.C., M. Delannoy.

Sur le banc en campagni

à ce que je savais. Après la rupture effective de mon contrat par les successeurs du Coq Sportif, le président du L.O.S.C., M. Delannoy, m'a demandé d'assumer la fonction de directeur sportif.

Directeur sportif, ça ne veut rien dire, car la direction sportive appartient à l'entraîneur. Manager, ça ne me plaît guère, car on pense à la boxe. En fait, j'assume la fonction de directeur du club : tout passe par moi, que ce soit dans le sens président-équipe ou dans le sens base-président.

● « Tout », cela veut dire quoi ?

Je me suis aperçu que j'étais dans l'impossibilité de tout faire. Jusqu'à présent, je tranchais tout. Or je ne suis pas infaillible et le but de ma fonction c'est, entre autres, de tout structurer pour que le club puisse continuer à tourner même si je m'en vais.

Nous avons donc créé des commissions, formées par des bénévoles qui entrent dans les petits détails. Si chacun est compétent dans son domaine, la compétence devient collective.

En principe, grâce à ces commissions, je m'éparpille moins.

● Et sur le plan purement sportif ?

Le domaine sportif, dont je pensais qu'il serait le plus important dans mon activité, a été un peu laissé dans l'ombre par le directeur sportif que je suis. Disons que par vocation j'aurais aimé vivre plus près de l'équipe. Mais cela est sans doute dû à la première saison de mise en place.

Dans mon rôle de directeur sportif, il y a deux aspects fondamentaux :

1) Relations avec Georges Peyroche qui est l'entraîneur général du club. Il y a un équilibre à respecter. Nous devons cohabiter et concilier l'intérêt sportif et l'intérêt financier sans jamais valoriser l'un au détriment de l'autre. C'est assez facile : nous sommes de la même génération, nous avons joué ensemble, et nous avons porté les couleurs du L.O.S.C.

Par exemple, j'organise le déplacement et je soumets les différents horaires, les possibilités, à Peyroche. Il fait son choix en fonction de l'équipe, et je confirme.

2) Relations avec l'équipe. Mon rôle est de trouver des solutions qui satisfassent et l'entraîneur, et les joueurs, et les dirigeants. « Les douze joueurs touchent la prime », estime Peyroche. Je défends ce point de vue et nous le faisons.

Cela dit, je suis souvent dans l'obligation de mettre les points sur les « i » aux joueurs. Ils me connaissent maintenant. Je leur dis : « Je serai toujours le premier à vous défendre pour les choses justes, mais également le premier à prendre position contre vous pour les choses anormales. »

● L'affaire Coste par exemple ?

La tension était telle, à l'automne, que nous n'étions pas loin du point de rupture. Il a fallu faire preuve à la fois d'autorité et de respect de la morale sportive. Personnellement, le jour où celle-ci ne serait plus respectée, j'estimerais que je ne sers plus à rien et je m'en irais.

Coste a compris l'intérêt collectif et son intérêt particulier. Comprendre ça, c'est faire preuve de professionnalisme.

● Est-ce que les joueurs actuels sont plus ou moins professionnels que ceux de votre génération ?

Délicate question aux aspects multiples. Je ne suis pas sûr que les jeunes d'aujourd'hui aient conscience de la chance immense qui s'offre à eux, comme j'en avais conscience par exemple. Ils trouvent normal que tout leur soit dû. Ils sont le reflet de notre société. La première fois que les gens ont vu les cosmonautes marcher sur la Lune, ils étaient subjugués. La deuxième fois, encore intéressés. La troisième fois, indifférents. « C'est normal, c'est dans l'ordre des choses », pensent-ils.

Je ne pense pas que le niveau actuel soit meilleur ou moins bon que celui d'hier. Ce qui a changé, c'est l'esprit. A mon époque, il y avait des individualités réunies sous les couleurs de Reims et du Racing, formant des équipes qui faisaient la différence. Les autres ne pouvaient s'en sortir qu'avec un très bon esprit. Souvent on s'engueulait après les matches, à ne plus se parler pendant deux jours. Aujourd'hui, je ne vois plus jamais ce genre de scène. On s'accroche moins.

Il faudrait abolir les barrières qui existent entre les dirigeants et les joueurs. Avant, c'étaient les dirigeants qui faisaient de l'obstruction. Aujourd'hui, je m'interroge. Je n'affirme rien mais je pose la question : « Les joueurs ne font-ils pas de l'obstruction face aux dirigeants ? »

● L'idéal ne serait-il pas que les anciens footballeurs deviennent dirigeants pour rendre au professionnalisme sa totale crédibilité ?

C'est un vœu pieux. De toute façon, le drame du football est le manque de dirigeants, qu'ils soient anciens joueurs ou non. Nous le voyons au niveau de nos jeunes. Il faut de la passion, du dévouement et du courage pour accompagner le dimanche matin l'équipe troisième cadets, ou une autre, sur un terrain voisin, quand l'épouse grogne. Nous avons des délégués qui ont un cœur énorme, mais qui, malheureusement, ne peuvent rien apporter au niveau technique. Comment concilier la connaissance du football et le cœur ? Il faut essayer. Au L.O.S.C., les anciens joueurs continuent à vivre dans le club. Ils nous aident pour la détection et le recrutement.

● Le recrutement, c'est aussi votre domaine ?

Oui, bien sûr. Le recrutement, comme dans tous les clubs, joue à deux niveaux. Au niveau de l'équipe professionnelle pour un rendement immédiat, et au niveau des jeunes pour la promotion et l'éventuel débouché au sommet. Nous avons travaillé les deux aspects de la question.

J'estime que la sélection doit être faite au niveau scolaire. Or, s'il y a un centre sport-études à Lens, il n'y en a pas à Lille. D'autre part, nous souffrons cruellement d'un manque de terrains d'entraînement.

Nous avons créé une maison des jeunes cette année, en louant une maison et en y employant une dame à plein temps. Pour l'instant, trois Espoirs y sont nourris et logés, en même temps que Fouilloux d'ailleurs dont l'épouse est repartie au Chili. Les supporters assurent le fonctionnement de cette maison ; achat des machines, loyer à l'année, etc.

Le drame dans le recrutement des jeunes, c'est que, dès qu'un gamin est bon, les parents demandent de l'argent. Et que les clubs en donnent. Trois ou quatre bons éléments me sont ainsi passés sous le nez. Il y a aussi, heureusement, les bons exemples. Nous allons avoir avec nous un jeune gardien de seize ans, qui vient de Marck-en-Calésis, qui poursuivra ses études à Lille et logera dans notre maison. Quand j'ai vu son père, celui-ci m'a dit : « C'est un honneur que mon fils aille au L.O.S.C.. » Nous n'avons pas donné d'argent.

● Pour le recrutement des professionnels, vous n'en donnez pas non plus ?

Nous vivons avec notre temps. Je lis qu'à Saint-Etienne les dirigeants s'attachent à la valeur morale. Nous aussi, mais eux ont le temps, le choix et l'assurance de leurs investissements. Nous, l'année dernière, nous ne savions pas si nous montions. Et cette année, nous ne savions pas trop où nous allions au printemps.

A la fin de la saison 73-74, Peyroche a dit : « Il me faut un défenseur central, un demi, et un ou deux attaquants. » Je me suis donc renseigné, j'ai mené les négociations puis étudié les possibilités avec le président. C'est là que nous avons entrepris de conclure l'affaire Karasi.

● Une affaire difficile, paraît-il ?

Un transfert assez folklorique, il faut bien le dire, sur lequel je pourrais écrire un livre. Nous avons pris des garanties techniques en le voyant jouer trois fois en Yougoslavie et deux fois en Coupe du Monde, et nous avons obtenu le transfert en allant un peu plus vite que les autres clubs européens intéressés.

● Karasi, est-ce une réussite ?

C'est un joueur très technique, qui a beaucoup de classe, qui est très spectaculaire, souvent trop d'ailleurs. Il arrive à se créer des occasions formidables par son travail technique mais il les gâche souvent devant le but. On peut dire que c'est anormal par rapport à sa valeur.

En outre, son intégration a été difficile et cela a nui à son rendement, tout autant qu'au rendement collectif. Le bilan est tout de même positif. Karasi nous a permis de faire un bon début de saison et, après un passage à vide cet hiver, il s'est bien repris.

● Et Gardon ?

Gardon est une réussite totale. Il est pour moi le portrait-robot du professionnel. A travers les déplacements, les entraînements, sa façon de vivre et de penser, je retrouve l'esprit d'antan. Il réfléchit, il a conscience de faire un métier d'une durée très courte. C'est l'Auvergnat : la force physique qui donne la force morale.

On a besoin de beaucoup de Gardon dans le football français.

● Avez-vous de grands projets pour 1975-1976 ?

Nous les avons anticipés en engageant Parizon et en profitant d'une opportunité. Nous avançons à pas raisonnables, parce que c'est la seule voie. Le championnat est très nivelé et il existe peu de joueurs qui font la différence. Malheureusement ! L'an prochain, par exemple, si je cherche un grand milieu de terrain, je regarderai les hommes libres. Je verrai Huck, Michel, Mézy par exemple, et j'entrerai en concurrence avec dix autres clubs affamés. S'il y avait dix Huck ou Michel !...

● Problème de personnalités mais également problème du contrat à temps ?

Le contrat à temps est devenu, et c'est bien triste à dire, le bâton de maréchal du joueur. Si l'on veut sauver le football professionnel, il faut aménager le contrat à temps. Je sais que les joueurs vont m'agonir, mais il faut voir les choses en face. Il faut sauvegarder ou retrouver l'esprit. Le football ne peut pas continuer à vivre de cette manière.

Il faut faire des contrats à temps avec possibilité de rediscussion. Un contrat de quatre ans avec 12.000 francs par mois représente la sérénité tout de même. Le club s'engage pour une longue durée. S'il est content, c'est que le joueur remplit son contrat et que ce joueur est, somme toute, un bon professionnel. Mais si le joueur ne remplit pas ce contrat, pourquoi le club serait-il lié unilatéralement ?

Je suis content pour les joueurs, si je puis dire, mais j'estime que ce système n'est pas viable. Seulement, comme le football pro pratique une telle surenchère...

L'un des moyens pour en sortir est que les clubs se penchent sur le problème de la reconversion des joueurs, qu'ils s'attachent à le résoudre et qu'ils soient aidés pour cela. Il est humain que les joueurs aient la hantise de la blessure.

● Lille 1975, qu'est-ce que c'est ?

Je voudrais que le club ne soit plus seulement l'équipe pro, étant entendu qu'il faut une bonne équipe pro pour tirer le train. Le L.O.S.C., actuellement, n'est pas un grand club : c'est une façade

Le premier grand pas fait cette saison est d'avoir vu la vérité en face. Le président, le comité directeur, nous tous au club, avons le désir et la volonté de bâtir quelque chose de durable.

● Le public a-t-il conscience de cette volonté ? Comment réagit-il ?

Le public, à Lille, est beaucoup plus gentil qu'à mon époque. J'ai l'impression que ce sont des gens qui adorent le football. Peut-être parce qu'ils ont été privés durant plusieurs années de leur spectacle favori, ils sont plus près des joueurs, plus affectueux, plus compréhensifs.

● En résumé ?

Le L.O.S.C. est un club en pleine évolution qui ne s'appelle pas Saint-Etienne. Quand nous faisons un grand pas, ce n'est encore qu'un tout petit pas, au regard de ce qui devrait être fait dans l'idéal.

Et nous vivons de façon relativement précaire. Car dans le football pro, on vit à court terme : tout est conditionné par les résultats du moment.

● Charles Samoy, directeur sportif du L.O.S.C., est-il un homme comblé ?

A trente-six ans, je suis satisfait de ma vie. Je n'ai pas honte à dire que le football m'a donné énormément et que je ne pourrais certainement pas lui en rendre autant. J'ai quatre enfants dont trois fils, et dont deux jouent au football (Philippe, neuf ans, est gardien). J'ai essayé de retenir ce que l'on a bien voulu me donner, de Blondel à Bigot, en passant par Bravo. Mais je regrette un peu que le football ne soit pas plus généreux, humainement parlant. Mon meilleur ami, celui auquel je peux me confier, celui qui m'apporte le plus sur tous les plans, celui sur qui je peux compter, est Alain Barrière. C'est, indirectement, grâce au football que nous nous sommes connus. Mais c'est symptomatique de l'état d'esprit du football qui n'engendre pas beaucoup d'Alain Barrière.

Sur le plan professionnel, en tant que directeur sportif du L.O.S.C., j'ai une totale liberté d'action. Pour moi, il n'est pas concevable de travailler autrement. Les grandes décisions appartiennent aux dirigeants mais ils font confiance à un professionnel.

Au-delà, il s'agit d'une aventure qui commence : l'aventure du L.O.S.C. J'espère qu'elle nous emmènera loin.

● Les affaires, ce n'est pas plus stable que le football ● Si chacun est compétent, la compétence devient collective ● Respecter la morale sportive ● Les joueurs ne font-ils pas de l'obstruction ? ● Comment concilier la connaissance du football et le cœur ? ● On a besoin de beaucoup de Gardon ● Le L.O.S.C. 75 n'est pas un grand club : c'est une façade ● Tout est conditionné par les résultats du moment ● S'il y avait dix Huck ou Michel ● Une aventure qui commence ●

...mpagnie de Peyroche, du président et des Lillois.

Avec la fidèle secrétaire du L.O.S.C.

« Des Gardon, il en faudrait beaucoup ! »

ROUEN, UN PARFUM DE DIVISION I

(Jean-Marie LORANT)

ROUEN. — « Ce match-là, il fallait le gagner », remarquait simplement le président du F.C. Rouen, M. Monin. Eh oui, pour les Rouennais, il ne pouvait y avoir d'autre issue s'ils voulaient conserver intactes leurs chances de monter automatiquement. Il y avait donc de la joie et du bonheur dans les vestiaires normands après cette victoire sur Valenciennes d'autant que seize mille personnes venaient de laisser aux guichets du stade Diochon une jolie recette.

« Nous avons battu notre record de la saison ; même devant Troyes en Coupe de France, nous n'avions pas connu une telle affluence. Ça fait plaisir... », commentait encore le président rouennais.

Dans cette chaude ambiance des grands jours, dans un stade plein à ras bord, Ro a touché du bout des doigts la première division. Trois journées seulement séparent désormais le F.C.R. du verdict final et le voilà avec une toute petite longueur d'avance sur V.A. C'est peut-être le 24 mai qu'on mesurera l'importance du match qui s'est déroulé samedi et de la victoire acquise par Rouen sur les protégés de Jean-Pierre Destrumelle.

Ce n'est que dans le dernier quart d'heure que les Valenciennois rendirent les armes devant un adversaire qui n'a jamais été vaincu sur son terrain cette saison. Un coup de tête de Bianchi, Armando celui-là et italien de naissance, puis un tir de l'inévitable Albert Lemaître à deux minutes de la fin firent la décision et donnèrent à Rouen un succès mérité, mais contesté par Jean-Pierre Destrumelle :

« J'espère que nous connaîtrons des jours meilleurs car l'arbitrage n'a pas été en notre faveur. Le second but est obtenu à la suite d'un coup franc imaginaire et sur le troisième, il y a hors jeu. C'est surtout dans ce sens que je suis déçu car il nous suffit de battre Quimper avec bonus pour reprendre la tête. »

Néanmoins, la bonne affaire, c'est Rouen qui l'a réalisée ; et si comme le remarquait très justement l'entraîneur valenciennois les occasions de buts de cette rencontre se comptent aisément sur les doigts, les Rouennais ont quand même eu constamment le match en main. Bien sûr, les contres valenciennois ont fait peser une lourde menace sur Joannès et ses défenseurs, mais c'est Rouen qui a fait le jeu sous l'impulsion de son capitaine Gilbert Carrié, lequel oriente toutes les attaques normandes et vient aussi soutenir ses défenseurs quand le besoin s'en fait sentir. Carrié forme avec Bianchi et Szczyrba un triangle capable de rivaliser avec bien des milieux de première division et quand il trouve en Bourebbou, dont les dribbles affolèrent en plusieurs occasions la défense nordiste, et Gueniche les deux ailiers qui lui conviennent, en Albert Lemaître l'avant centre de choc qui ouvre les brèches, Rouen a le sourire.

Comme samedi où il fallut quelques interventions désespérées de Coumba, chargé plus spécialement de la surveillance de Lemaître, ou de Garceran pour fermer l'accès du but aux attaquants normands.

Rouen a remporté une bataille décisive à trois journées de la fin du championnat, mais V.A. garde une position intéressante avec un match de retard. Quimper, Dunkerque, Mantes et Lorient, les quatre derniers adversaires des Valenciennois, Mantes, Auxerre, Brest qui affronteront Rouen, seront les arbitres de ce duel passionnant et encore plein d'incertitudes.

PAS DE REVANCHE

SEDAN. — L'entraîneur lorientais Jean Vincent ne devait pas cacher les ambitions de son équipe avant le coup d'envoi : « Nous jouons là notre ultime carte » et le grand Tordo de son côté déclarait que ses hommes tenaient à se racheter devant leur public, eh bien, ce choc promettait. Le public malheureusement trop faible ne fut pas déçu, car le ballon circula d'un camp à l'autre et les tentatives au but furent nombreuses.

Bien que dominés, ce sont les Bretons qui ouvraient la marque par Marette, ce dernier clouait sur place une défense ardennaise trop naïve et battait de près Klimek. Désirant combler rapidement ce handicap, les Ardennais se ruaient à l'assaut des buts gardés par Loiseau. Bien épaulé par Sillou et ses coéquipiers, le gardien breton repoussait l'échéance. Le repos devait être sifflé sans que Sedan ait pu égaliser. Saurfeld et Jacquard, les deux jeunes ailiers sedanais semaient la panique et un but signé Caron récompensait les efforts des locaux ; d'un magistral coup franc, le Sedanais perçait le mur et ainsi les supporters sedanais reprenaient espoir. Les Bretons fort courageux contraient les percées de Ferrin, Osim ou Simon et lançaient au moyen de grandes balles leurs avants de pointe.

Mais il était dit que les Sedanais ne parviendraient pas à prendre leur revanche malgré la grande partie que réalisa Caron. Il est vrai aussi que l'avant centre libérien Santos Brown blessé à la hanche n'avait pas été aligné.

D. FERRIERES.

SUR UN COUP DE DÉS

FONTAINEBLEAU. — Lorqu'en fin de rencontre, Rachic, toujours maître de sa technique, envoya Kern marquer un but splendide de précision, le public qui avait grondé à la pause fut enfin soulagé.

Ainsi, Fontainebleau venait de mettre fin à une pénible série de quatre défaites enregistrées successivement. Pour le public, c'était bien là l'essentiel et pourtant il avait longuement tremblé et les hommes de Boucq s'étaient montrés dangereux à l'approche des buts, se créant des occasions nettes auxquelles Desplanques s'était opposé avec talent.

Appert, Magnan et Carrara avaient vu leur tentative échouer d'un cheveu et du côté seine-et-marnais, Kern comme Rachic, les deux meilleurs attaquants locaux s'étaient montrés à leur avantage.

Le ballon avait été touché du doigt en deux occasions réparties de chaque côté par Appert et Rachic, puis Mantes faisait de nouveau frissonner le camp local par Magnan (deux fois) et Appert.

La formation seine-et-marnaise appuyait un peu plus ses actions en fin de partie et le talent du tandem Rachic-Kern faisait fléchir la balance. Cela s'était joué sur un coup de dés et l'entraîneur Norbert Boucq pouvait logiquement penser dans les vestiaires que ses hommes auraient pu également l'emporter.

J.-F. LOUHAUT.

BOULOGNE : PETITE VICTOIRE

BOULOGNE. — Pour leur première apparition au stade de la Libération, les Forgerons de Gueugnon ont déçu. Le score reflète mal la supériorité d'une équipe boulonnaise qui était cependant privée de Tony Deschamps. A la mi-temps, rien n'avait été marqué, mais Delachet avait été alerté à de nombreuses reprises sans résultat cependant. Après le repos, Célestin Oliver remplaça Weber par Noleau et la mécanique tourna à nouveau à plein régime. Delachet fut à nouveau à l'ouvrage et pendant ce temps, le gardien boulonnais Delhumeau restait tranquillement sur sa ligne, car jamais Berthomier et ses camarades ne se montrèrent dangereux. Il y eut le but de Wicke (50e), et jusqu'au coup de sifflet final de M. Buils, qui avait laissé un mauvais souvenir aux pros boulonnais à Brest, la pression des joueurs d'Oliver fut constante. A ce jeu, Navarro se distingua. Delhumeau fit remarquablement bien le peu qu'il avait à faire ; ce fut Delachet, lui, qui fut à l'ouvrage. Au coup de sifflet final, Boulogne remportait une victoire étriquée, mais on peut sans crainte affirmer que le bonus aurait mieux concrétisé une domination constante des joueurs boulonnais.

A. REGNER.

BONUS MÉRITÉ

HAZEBROUCK. — Faisant fi de tout système de jeu élaboré, les Nordistes ont abordé cette rencontre déterminante après quelques paroles très simples de leur entraîneur : « Vous êtes prêts physiquement, mon rôle consiste à vous dire que maintenant c'est à vous de jouer et c'est tout. Je voudrais vous voir si c'est nécessaire : dix en attaque et autant en défense lorsqu'il le faudra. »

Ils ont tenu et c'était l'essentiel pour préserver leur place en seconde division.

Certes, il fallait encore que la réussite fût au rendez-vous et elle le fut. Il eût été dommage qu'une telle débauche d'énergie ne fût pas payante. Les Brestois peut-être un peu marqués par deux déplacements dans le Nord à quatre jours d'intervalle, ont été pris à la gorge dès le début du match et Houen dont on connaît les démarrages foudroyants marquait un premier point à la quatrième minute. Bourdon venu en trombe de l'arrière pour la vingtième fois, ajoutait un point lui-aussi à la mi-temps, Houen animé d'un tel esprit ne pouvait être rejoint. C'était tellement vrai que dès la reprise, Metsu autrement utilisé par Chouvin ajoutait un nouveau but, celui du bonus qu'il fallait néanmoins préserver. Ce ne fut pas toujours facile mais la défense nordiste, point fort de l'équipe avec Deléglise toujours efficace, sut neutraliser le trio Verhoeve, Perrot et Piat, pourtant excellents.

E. PORET.

SOUVENIR PORTE-BONHEUR DE LA
COUPE D'EUROPE 1975
Mini-Footballeur
Ballon entre les pieds : 8 F pièce
AUX COULEURS DE ST-ETIENNE DE LEEDS UNIT. ET DU BAYERN
Ecrire : Ets FIX, HURTIGHEIM
67370 - TRUCHTERSHEIM
Chèque barré. Ch. postaux. Mandat-lettre. Prière d'ajouter 1 F port emb.

QUIMPER : OUI MAIS...

QUIMPER. — Les Auxerrois ont accepté sans se plaindre le verdict d'une rencontre au dénouement vraiment inattendu. « Nous n'avons pas su, expliquait l'entraîneur G. Roux, profiter des occasions qui se sont offertes à nous au cours de notre meilleure période. Tant pis pour nous. Je souhaite simplement que cette victoire des Quimpérois leur serve à quelque chose. »

En d'autres circonstances, la déception eût certainement été plus vive car mener à la marque jusqu'à la 87e minute et se faire battre ensuite dans un aussi court laps de temps est tout de même assez exceptionnel.

Il faut dire que la responsabilité de la défense de l'Yonne est particulièrement engagée dans l'affaire puisque deux joueurs au moins — Garder et Slyko — se trouvèrent à l'origine du but égalisateur quimpérois. Le premier apprécia mal, en effet, la trajectoire d'un tir de Delabarre qui échoua ainsi sur la transversale. Quant au second, le mieux placé au rebond, il ne réussit en voulant trop bien faire qu'à expédier la balle dans ses propres filets.

Le but de la victoire, par contre, fut le couronnement d'une véritable flambée de toute l'équipe locale devant un adversaire dépassé par une réaction qu'il n'attendait plus. Toujours est-il que Morvan plaça d'abord sur le poteau une balle que Thomas expédia ensuite de plein fouet dans les filets de Garder.

L'avantage pris par Auxerre dès la onzième minute à la suite d'un coup franc de Chevat bien repris de la tête par Roque était donc détruit mais le match ne laissera pas pour autant un souvenir impérissable.

P. GASSOT.

L'ENTHOUSIASME D'AMIENS

ANGOULEME. — « Qu'importe si nous prenons des buts, l'essentiel est que nous en marquions. » Telle est la ligne de conduite de Grillon, l'entraîneur d'Amiens qui a donné à maintes reprises des leçons de foot aux pro-angoumoisins, privés, il est vrai, d'Arnéodo et de Buffat et ayant leur buteur, Geurten, handicapé par une blessure au pied. Mais il n'en demeure pas moins que le jeu plus direct, le football plus réfléchi des Amiennois payèrent vite devant une équipe constamment désorganisée. Marczale, Copé, au début, Crapoulet sur la fin, exploitèrent judicieusement des cadeaux royaux d'une défense trop désinvolte et aux relances défectueuses. Le jeune Baïola, seule satisfaction du match pour l'entraîneur angoumoisin et Geurten, parvinrent à battre Beaujouan à la fin du premier quart d'heure et aussitôt le troisième but amiennois. Mais Angoulême eut bien d'autres occasions de tromper la défense adverse, bien axée sur l'expérimenté Imiela, malheureusement le porteur du ballon se compliqua toujours exagérément la tâche au lieu de tenter rapidement sa chance au but, aussi la vitesse d'exécution supérieure des visiteurs anéantissait-elle régulièrement les efforts des Lipo, Geurten ou autre Baïola.

Les Amiennois ont amplement mérité cette victoire sur leur première mi-temps et ils ne manquèrent pas de rappeler qu'ils avaient joué jeudi et travaillé vendredi avant de relier la Charente pour y faire mieux que Sedan, Rouen ou Valenciennes. Il est un fait que leur enthousiasme fait plaisir à voir à côté des atermoiements des pro-Charentais, incapables de réagir collectivement devant les coups du sort.

L. REYNAUD.

CAMBRAI S'ENLISE

CAMBRAI. — Après ce nouveau faux pas, la situation du club cambraisien est devenue presque désespérée et on voit d'ailleurs assez mal à la lumière du match encore inscrit au programme comment ils pourraient s'en sortir. La première mi-temps avait été allèchante sur le plan du football, celui de Dunkerque plus fignolé, plus serein, contrastant avec le jeu des Cambraisiens fait d'à-coups plus volontaires, mais aussi plus incisifs. Malgré un excellent Fandino qui possède une subtile technique de l'extérieur du pied, malgré un Mallé très offensif et un David travailleur, Cambrai aurait déjà pu mener à la pause si tous ses avants s'étaient montrés un tantinet plus précis.

Après une vingtaine de minutes passées dans l'expectative, comme s'il allait se passer quelque chose, Cambrai reprit le cours de sa domination. Une domination insolente, seulement entrecoupée de raids adverses comme ce débordement de Mallé mal repris par Musialek et Stornic. Mais de but, point. On vit Klose, Dudoignon tenter leur chance mais chaque fois, le gardien Conrath, parvint à écarter le danger in extremis. Un homme ne renonça jamais dans l'attaque cambraisienne, il s'agissait de Justeck qui, malheureusement, pour son équipe ne fut pas heureux et qui, de plus, eut la malchance de tomber sur un excellent Fairis qui lui collait aux basques.

D. MERESSE.

PARIS F.C., LE ANGERS DE DIVISION II

On se dit, le jeudi, au soir d'une victoire, qu'il reste encore indispensable de gagner trois de ses quatre derniers matches. Et puis le dimanche, après un nouveau succès, on se dit qu'on s'est peut-être montré trop exigeant et trop pessimiste, et que, des matches nuls à la rigueur...

Telles étaient les réactions dans le camp parisien dimanche, après les deux victoires successives sur Amiens et Laval :

Dimanche, contre les Lavallois, ce n'est que dix minutes plus tôt (77e), sur un dégagement d'Orsatti poussé par le vent jusque dans la surface de réparation lavalloise, que, le ballon ayant lobé les arrières, Lasalle et Rabat se présentèrent devant Rose, le premier nommé donnant une nouvelle et heureuse victoire aux Parisiens. Alors que jusque-là le match avait été au moins aussi difficile pour le Paris F.C. et que les Bretons pouvaient tout aussi bien l'emporter grâce notamment aux descentes de Blanchet et la présence du buteur Tripp, danger constant pour la défense parisienne.

Alors, ces quatre points suffiront-ils au Paris F.C. pour se sauver ?

De toute façon, il semble bien que le club parisien tient son avenir entre ses propres mains puisque, pour ses deux derniers matches, il se rendra à Hazebrouck et recevra Cambrai, ses deux plus proches rivaux.

A lui de jouer !

Marc HAUGUET.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. PETITES ANNONCES
13, rue d'Enghien, 75010 Paris

Téléphone : 770-23-09 avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 5,40 F la ligne simple de 28 signes et espaces (T.V.A. incluse).

Encadrées : 7,20 F la ligne de 18 signes et espaces

DOMICILIATION et expédition du courrier : 12 F.

Carnet du joueur

Demandes

Entrain.-instruc. expro. ch. club entrain. seul. sais. 75-76, proc. empl. compt. Ecr. A. Mérino, 4, bd Gambetta, 38000 Grenoble.

Entrain. dipl. ch. club sais. 75-76, Ecrire n° 10.410, OPG-PA, 13, rue d'Enghien, 75010 Paris, qui transm.

Moniteur-joueur 27 a., val. 3e D. ch. cl. pouv. proc. poste mon. E.P.S. mun. Ecr. n° 10.423, O.P.G.-P.A., 13, rue d'Enghien, 75010 Paris, qui transmettra.

Gardien de but 19 ans, cherche club 2e ou 3e division. Ecr. n° 10.419 OPG-P.A., 13, r. d'Enghien, 75010 Paris, q. t.

Goal internat. et avant centre (n° 9 ou 10), argentins, ch. club 1re ou 2e div. Réf. assur. Ecr. n° 10.426 O.P.G.-P.A., 13, r. d'Enghien, 75010 Paris.

Offres

Club rég. Paris ch. expro, joueur si possib. défensif. Responsabilité équipe première. Ecr. n° 10.389 O.P.G.-P.A., 13, rue d'Enghien, 75010 Paris, qui tr.

Urgt. Club important D.H. rech. entraîneur-joueur diplômé ou expro. Réf. exig. Ecrire n° 10.399 O.P.G.-P.A., 13, rue Enghien, Paris.

Pour sais. 75-76, S.C. Challans, div. Hon., Ligue Atlantique, ch. entrain.-joueur. Ecr. B.P. 76, 85300 Challans

Club. rég. Ouest Paris ch. pr essai Pentecôte, mil. ter. ou n° 10, titul. à part ent. sais. 74-75, div. 3 ou D.H., nation. franç. Sans réf. s'abst. Ecr. n° 10.372, O.P.G.-P.A., 13, rue d'Enghien, Paris, qui transmettra.

Club rég. Centre. Tr. ambitieux, ch. joueurs NON MUTATION val. 2e ou 3e div. tout poste, libero, gard., avant centre de préfér. curr. vit. Ecrire à OPG-PA, n° 10.428, 13, r. Enghien, Paris, 10e, qui tr.

Club D.R.H. Ligue de l'Atlantique, ch. entrain.-joueur. Ecrire n° 10.420, O.P.G.-P.A., 13, r. Enghien, Paris.

Club D.H. ambitx ch. joueur niv. D.3 ou 2e div. Famille pour ass. fonctionnem. foyer bar intérieur stade. Ecrire n° 10.424, O.P.G.-P.A., 13, r. Enghien, Paris.

Club P.H. Centre Ouest ambitieux, ch. entraîneur-joueur + joueur niv. D.H. ou 3e div. mil. de terre + n° 5, n°s 9 et 11. Ecrire n° 10.425, O.P.G.-P.A., 13, r. Enghien, Paris.

F.C. Fossemagne-Périgueux CF 3 offre à joueur 2e ou 3e div. poste moniteur E.P. av. Brevet d'Etat. Ecr. av. C.V. M. Lhomond, 34, place Francheville, 24000 PERIGUEUX

LES DEUX GRANDS DÉCEVANTS

NANCY. — Lorsque après neuf minutes de jeu seulement l'A.S. Nancy inscrivit le premier but de la partie qui en fait allait être le seul, on pensait que le match allait prendre une autre dimension. On pensait notamment que les Avignonnais qui plus que les Nancéiens jouaient une partie importante pour leur avenir, jetteraient toutes leurs forces dans la bataille, non pas seulement pour confirmer leur victoire du match aller mais aussi pour accrocher la seconde place du groupe qui ouvre la porte aux barrages et à l'accession éventuelle à la Division I. Or on n'eut jamais l'impression que les hommes de Bourrier étaient venus à Nancy pour y disputer une partie sinon décisive du moins très importante, et certains joueurs de l'équipe provençale paraissaient déjà ailleurs, en vacances, ou sous un autre maillot...

Pour leur part les Nancéiens ne furent pas tellement brillants. Il est vrai que leur meneur de jeu, Platini a paru moins en verve que lors des matches précédents. Mais n'accablons pas le jeune stratège nancéien dont la fatigue s'explique après ses multiples exploits des dernières semaines. De l'attaque lorraine, seul Martinez réalisa une bonne partie. L'ensemble nancéien au sein duquel la défense centrale s'avéra le plus à l'aise de l'équipe payait probablement les efforts déployés trois jours plus tôt à Cannes et devant Saint-Etienne en Coupe de France. Pourtant si les visiteurs dominèrent assez souvent surtout après le repos, ce furent les Lorrains qui provoquèrent les meilleures occasions de but, Galateau pour Avignon rata la situation la plus propice d'égalisation (85e).

J. MOSCAUD.

CANNES : L'ÉCHEC QUI FAIT MAL

CANNES. — Bien que vainqueur de Tours à l'aller sur le score de 7 à 1, les Cannois savaient que les adversaires vendraient chèrement leur peau pour se dégager de la zone dangereuse de relégation.

Dante Lerda n'avait certes pas manqué de conditionner ses ouailles, mais était très inquiet avant la rencontre car José Ahache était absent pour une blessure à la cheville alors que René Guise s'alignait en dépit d'une récente intoxication alimentaire.

Un moment, disons pour un quart d'heure, la formation azuréenne eut un comportement très dynamique et de fort bonne tenue. Il fallut à ce moment-là d'étonnantes parades du jeune gardien Medina pour empêcher des réalisations qui paraissaient acquises.

Mais ce n'était qu'un feu de paille et à cette courte flambée cannoise succéda une longue période de domination stérile où les maladresses allèrent se multipliant avec l'énervement.

Très calmes, toujours vites et bien regroupés devant Medina, les Tourangeaux jouèrent le match que l'on attendait d'eux et ils le firent avec un réel panache.

Il y avait pour orchestrer cela, l'excellent Manic et le grand Othmani, aussi habile il est vrai avec les bras qu'avec les pieds.

Il y avait pour troubler Jean Baeza et Robert Muzzi, les véloces et entreprenants Garnier et Dossevi dont les évolutions étaient — il est vrai — facilitées par l'importante domination des Azuréens.

Dix fois, vingt fois, Cannes eut en vain des possibilités de but.

Tours ne connut que quelques faibles occasions de conclure. Garnier en saisit une en évitant habilement Baeza. Un succès tourangeau qui vaut assurément son pesant d'or.

G. CLAIRMOND.

CHAUMONT RETROUVÉ

CHAUMONT. — Décidément cette attaque chaumontaise longtemps considérée comme le point faible de l'équipe s'est subitement retrouvée. Avec un peu de chance elle aurait pu samedi face à Besançon obtenir aisément le bonus. Mais peut-on parler seulement de l'attaque ? Ne doit-on pas insister également sur le brillant « retour » en milieu du terrain de François Czekaj et l'homogénéité d'une équipe qui avait retrouvé également la joie de jouer ? Un seul regret : le départ dès la 22e minute (sur blessure) de Chenevotot, l'ex-international amateurs qui en milieu de terrain avait, dès le coup d'envoi, marqué le match de son empreinte.

Chez les Bisontins l'on attendait beaucoup de Claude Quittet, disons simplement que l'ex-Monégasque fut épisodique ; certes quelques supporters locaux en début de partie ne le ménagèrent pas, mais un joueur de sa trempe, un joueur de métier n'a pas à être choqué par des propos courants maintenant sur les terrains de football.

Le jeune gardien des Francs-Comtois Dobraje se montra très souvent vigilant, néanmoins le deuxième but peut lui être imputé totalement, un but qui pesa lourd et qui sembla couper totalement les jambes de ses camarades. Le noir Sénégalais Gueye fut en défense et de loin l'élément le plus en vue. Quant à l'attaque mise sous l'éteignoir par les arrières haut-marnais, nous accorderons une mention spéciale à Marc Lerebours. Il est vrai que M. Claude Cuny, le futur P.-D.G. de l'A.S. Nancy-Lorraine était là pour la superviser discrètement.

J. THOMAS.

AH ! LE MISTRAL...

MARTIGUES. — Pour son dernier match à domicile le F.C. Martigues a inscrit un nouveau succès à son actif mais le millier de spectateurs présents au stade Turcan s'est retiré déçu par la prestation des « sang et or » qui dominèrent autant que faire se peut laissant échapper le point supplémentaire largement à leur portée. Est-ce la faute du violent mistral qui balayait samedi soir le stade Turcan ? Jamais l'équipe martégale ne s'était créée autant d'occasions pour finalement se satisfaire d'une victoire sans éclat. Quelle débauche d'énergie chez les coéquipiers de Piatti ! Après le but d'Augustin réussit en début de match, Bourges fut littéralement pris à la gorge et ne dut son salut qu'à la maladresse d'une attaque martégale où seul brilla le petit Augustin, l'ailier martégal, prenant à tout coup le meilleur sur Darnault, multiplia les occasions mais sans résultat. On vit Ador sauver en corner une balle de Galli qui adressa trop mollement dans la cage vide, après avoir dribblé Carayon. Gomis très brillant sauva par deux fois devant Audibert alors que Carayon était battu. Martinez, Audibert, Galli, Huart eurent tour à tour l'occasion de marquer, mais le tableau d'affichage restait inchangé.

A 1 à 0 Bourges conservait toujours une petite chance d'enlever un point qui eût suffi à son bonheur. Les coéquipiers de Agor firent le maximum pour égaliser sans grande efficacité, il faut le reconnaître, Jacotin n'étant jamais mis réellement en danger. Le but de Martinez à la dernière minute venait trop tard pour les Martégaux qui accusèrent une certaine fatigue après un mois d'avril épuisant.

G. DELCORSO.

PAS DE VAINQUEUR

BLOIS. — Alors que Blois ne comptait que cinq points à la fin des matches aller, il en possède 16 aujourd'hui. Il y a donc eu un mieux incontestable, comme cela nous fut à nouveau démontré en première mi-temps contre Toulouse. Pendant cette période, les multiples facettes du talent de Ivkovic soulevèrent les applaudissements du public, et il est certain que les Blésois auraient pu faire la décision si le Yougoslave avait eu à ses côtés des hommes en mesure d'achever ce qu'il préparait, ce qui ne fut pas, hélas ! le cas, malgré le désir de bien faire de tous, et plus particulièrement de Traoré qui réalisa 45 minutes remarquables.

Malheureusement pour ses supporters, Blois montra un bien plus médiocre visage après la pause et cela surtout parce que son animateur baissait de pied. Les balles n'arrivèrent plus et l'on songea alors beaucoup plus à contre-attaquer qu'à attaquer. Il est vrai que Toulouse incontestablement mieux armé au point de vue technique, faisait la loi au milieu du terrain, s'enhardissant au fil des minutes, Terrier et surtout Wojciak en faisant voir de toutes les couleurs à leurs rivaux directs et si Auclair et Ivkovic tentèrent quelque chose, ce fut surtout Toulouse qui se mit en vedette dans la dernière partie du match qui se termina sur un résultat nul fort justifié, le score nous démontrant les faiblesses offensives des deux clubs.

G. RENARD.

CHATEAUROUX MÉRITAIT MIEUX

CHATEAUROUX. — A défaut d'une victoire que beaucoup auraient jugé méritée, la Berrichonne a prouvé face à Toulon qu'elle était toujours capable de rivaliser avec les meilleurs.

Les plus sûrs défenseurs du groupe B, à commencer par le gardien Duval, ont en effet passé une soirée inconfortable et l'entraîneur toulonnais rendit d'ailleurs spontanément hommage à l'adversaire.

Non seulement les Castelroussins se sont tous battus avec une ardeur et une détermination exemplaires, mais ils se sont efforcés de construire en milieu de terrain de beaux mouvements ; certes on manqua encore de réalisme au moment de la dernière passe, mais il n'empêche que les locaux furent de loin les plus dangereux.

Pourtant, ce fut Toulon, appuyé sur la solidité de sa défense, qui ouvrit la marque sur un contre rondement mené par Baltimore, Olejnik étant lobé sur le tir de Canizares.

En d'autres circonstances, la Berrichonne, qui alignait son jeune international universitaire Guillanneuf, aurait pu douter mais, forte de sa super-condition physique, elle se rua de plus belle à l'assaut de la cage défendue par Duval. Ce forcing allait finalement être payant, puisque après plusieurs occasions de Verrier, Lang, Vacher et Guillanneuf, delestre trouva la faille sur coup franc à la 60e minute. Jusqu'au coup de sifflet final, la défense toulonnaise plia mais ne rompit point.

J.-P. DERINE.

MATCH PASSIONNÉ

BEZIERS. — Il y avait longtemps que Saucliéres n'avait connu une telle ambiance. A la volonté qui animait les joueurs locaux sur le terrain correspondait la résolution de les soutenir manifestée par leurs supporters. Les uns et les autres avaient compris qu'après une longue série de défaites, la victoire sur Mulhouse était indispensable pour espérer assurer le maintien en deuxième division. Dès le début avec un synchronisme parfait, la ruée des joueurs de l'A.S.B. vers le but de Laufenburger et les clameurs du public se déclenchèrent avec une égale intensité. Le vent favorable contribuant à porter le jeu dans le camp des Alsaciens, qui pratiquaient un football plus précis et plus posé mais contenaient difficilement les assauts furieux des avants de pointe biterrois. Les coups de boutoir du puissant Brender, le punch de Joseph, et le sens du but de Broggini portèrent leurs fruits en moins d'un quart d'heure. Le gardien alsacien, qui n'avait pu que repousser un tir de près de Brender, fut impuissant sur la reprise de Broggini. Mais, coup de théâtre, à peine une minute plus tard un raté d'un défenseur mit trois visiteurs en bonne position : Fauré visa le coin et ce fut l'égalisation qui fit l'effet d'une douche froide sur l'équipe locale et ses supporters.

Les joueurs réagirent vite et le public reprit bientôt ses encouragements. Les phases critiques furent nombreuses dans les dix-sept mètres alsaciens. Un tir de Broggini miraculeusement contré par le pied du gardien, Joseph poussé à deux mains dans le dos. Impunément, un coup franc indirect, quatre corners, voilà pour la première mi-temps.

Pour la deuxième le gardien visiteur lobé par une balle un peu trop haute et surtout un tir très dur de Broggini renvoyé par le poteau. Quant aux corners, neuf de plus pour Béziers, deux seulement pour Mulhouse. Mais aussi combien longues semblèrent les dix dernières minutes pour Béziers qui dut subir la réaction des visiteurs emmenés par un remarquable trio : Infante, Wenger, Deladerrière. En résumé, un match aussi passionnant que passionné, propre à faire oublier les rencontres précédentes bien ternes. Tant il est vrai que le football peut être lui aussi la pire et la meilleure des choses.

A. MAURY.

ÉPINAL SE BAT

EPINAL. — Même si les Spinaliens ont laissé échapper un point à Sète, ce match aura apporté une satisfaction aux dirigeants et au public, celle de voir enfin l'équipe se battre, ce qui ne lui était plus arrivé depuis longtemps car elle se croyait hors d'atteinte. Le Waterloo de Tours et les résultats enregistrés par les autres équipes du bas du tableau en ont décidé autrement, et voilà Epinal reparti maintenant dans sa lutte pour le maintien.

Les deux points de la victoire à domicile auraient certes comblé d'aise tout le monde, mais le mieux manifesté, ce samedi face à Sète, devrait se traduire par une sensible augmentation du capital points en fin de Championnat. Trois raisons majeures n'ont pas permis aux Spinaliens de vaincre Sète ; tout d'abord le manque de finisseurs dans l'attaque locale. Certes, Steyer excellent tira souvent au but, mais la défense sétoise, fort bien organisée, se tira souvent d'affaire, et puis Schwartzwalder qui manque de compétition n'est plus le brillant canonnier que l'on a connu. Il y eut de plus cet étonnant Cerrato, dans un état de grâce exceptionnel, qui en imposa aux avants locaux au point de les écœurer. Enfin, pour clore ces considérations, il y eut ce fameux but accordé à Green à la 48e minute, but qui sera encore longtemps l'objet de contestations, la discussion portant sur la validité du point en raison de la position de hors-jeu de l'avant sétois. Monsieur Bonaldi, estimant qu'il n'y avait pas hors-jeu, accorda le but. C'eût été une véritable catastrophe pour Epinal si sa domination stérile jusque-là n'avait été récompensée par le but de Receveur à la 55e minute.

Jusqu'à la fin, Epinal allait encore avoir de nombreuses occasions de buts, mais nul ne pouvait prendre en défaut Cerrato.

C. WORMS.

Confidentiel D2

◆ Saison terminée pour Chancel, le défenseur martégal ayant écopé de trois matches de suspension. Motif : une parole déplacée à l'égard de M. Mâchin arbitre du match Strasbourg-Martigues.

◆ L'entraîneur de Bourges, Daniel, retrouvait non sans quelque émotion Martigues où il opéra en tant qu'entraîneur-joueur durant plusieurs saisons avant de partir pour Gueugnon.

◆ Lorsque Sucré décida de faire entrer en jeu Mercet, plusieurs bras se levèrent dans l'équipe martégale, tant il est vrai que la fatigue accumulée durant ces dernières semaines a laissé des traces chez les « sang et or ».

◆ Dominés intensément en début de match, les Tourangeaux ont su — comme l'on dit — laisser passer l'orage. Ils surent paradoxalement se retrouver pour l'emporter au moment où le ciel boccassien s'illuminait d'inquiétants éclairs annonçant l'orage.

◆ Le Stade de Cannes comme celui de Monaco d'ailleurs, connut des chutes de tension qui firent obligation à M. Alfonsi d'arrêter le match. Cela ne dura qu'une trentaine de minutes, mais l'on vit l'inquiétude grandir rapidement chez les dirigeants cannois, lesquels savent — depuis Fontainebleau — ce qu'il peut en coûter si la remise en état n'intervient pas dans les 45 minutes.

◆ Déçus par le résultat défavorable, quelques supporters soutenaient que les dirigeants cannois ne tenaient pas du tout à l'accession et qu'ils avaient conditionné leurs joueurs dans ce sens. — « Mais alors c'est de l'abus de confiance », clama l'un d'eux. Ils oubliaient bien vite la débauche d'énergie et le désir de vaincre manifestés par les protégés de Lerda durant une bonne partie de la rencontre.

◆ Les joueurs de Vincent étaient encouragés à Sedan par des militaires bretons porteurs d'une banderole sur laquelle on pouvait lire : « War sav an Oriant » (en avant Lorient).

◆ M. Frère, l'arbitre de Sedan-Lorient s'est entraîné en survêtement avant le match. Il agit ainsi depuis qu'il a eu une déchirure musculaire faute de s'être entraîné à Nancy en 1973.

◆ Les Sedanais ont pris pour habitude de venir parfaire leur condition au stade Albeau les matins de rencontre à onze heures précisément.

◆ Les Lorientais garderont un bon souvenir de leur déplacement à Sedan car outre le point de match nul, ils purent à leur hôtel assister à la finale de la Coupe d'Angleterre. Télé-Luxembourg, capté en Ardennes, assurait la retransmission.

◆ René Sillou a quelque peu été chahuté à Sedan, son ancien club où on s'est rappelé qu'il marqua voici quelques saisons en Coupe contre Lens à Valenciennes un but éliminatoire... contre son camp !

J.-C. LANG : LE PETIT LUTIN

CHATEAUROUX. — *Petit par la taille... il est grand par le talent ; son nom : Jean-Christian Lang. Cet ex-stagiaire pro de Sochaux a répondu favorablement en début de saison à l'appel de Lucien Troupel, qui l'avait remarqué du temps où il était entraîneur du Bataillon de Joinville.*

Aujourd'hui, tout le monde à Châteauroux se félicite de cette initiative, car le « petit lutin », comme l'appellent familièrement ses camarades, s'est imposé comme le poumon de l'équipe. Doté d'une parfaite vision du jeu, il sait défendre quand il le faut pour mieux relancer l'attaque ; ce fut le cas samedi soir contre Toulon, où il fut à l'origine des actions les plus dangereuses.

A 25 ans, il constitue un des atouts maîtres d'une équipe en plein renouveau, et l'on ne peut que souhaiter le voir porter longtemps encore le maillot bleu et rouge castelroussin.

J.D.

◆ Les Sétois ont eu quelques démêlés avec leur garde-robe en cours de partie mais cela s'est fait d'une façon assez discrète. Combettes par exemple sentit son short céder et il profita d'une presque interruption de jeu pour réparer, et Edwige laissa apparaître une partie charnue. A la mi-temps l'incident était réparé, plus rien n'y paraissait.

◆ Les Sétois ont été surpris en deuxième mi-temps par l'état du terrain glissant après une violente averse. Il y avait, paraît-il, bien longtemps qu'ils n'avaient joué sur une pelouse glissante. Cela n'est pas le cas, hélas ! de l'Est.

BOUREBBOU L'ENCHANTEUR

Il est venu de Quevilly comme Albert Lemaitre, un an plus tôt que le meilleur buteur rouennais. Un seul problème pour Aldel Bourebbou : son premier ballon, la première réaction du public :

« Si je rate un ballon, c'est fini, dit-il. Le public réagit mal et je fais un mauvais match. »

Dommage. Tout du moins pour ces jours-là car lorsque tout va bien comme samedi devant Valenciennes, Bourebbou est un sujet intéressant à suivre. Ses débordements, et surtout des séries de dribbles, crochets, contrepieds, suffisent à enchanter le public.

Si cela ne fait que trois saisons qu'il se trouve à Rouen, où, amateur, il travaille dans le cabinet d'assurances du président M. Monin, Bourebbou, qui est né il y a vingt-trois ans à Arris en Algérie, possède déjà une bonne expérience. Il fut notamment sélectionné en équipe de France corporative où il attira l'attention.

Comme tous ses camarades rouennais, Bourebbou n'a évidemment qu'un désir : monter en première division. Mais il aimerait aussi devenir professionnel ; une question de temps, semble-t-il, pour ce solide garçon, peut-être encore un peu trop inconstant dans ses performances.

J.M.L.

CARON FORCE DE SEDAN

SEDAN. — S'il est un Sedanais qui éclabousse de santé en cette fin de saison, c'est bien Bernard Caron, très athlétique (1 m 82 pour 78 kg). Ce Lillois né voici vingt-trois ans, a débuté sa carrière à... Agen. C'est là que Louis Dugauguez le repéra alors qu'il opérait dans une petite équipe intitulée « les Coqs rouges ».

Sélectionné à dix-sept reprises en équipe de France juniors, Caron outre ses dons naturels, progressa au fil des saisons. Au tempérament offensif, il ajoute un côté technicien.

Il s'entend à merveille avec cet autre stratège qu'est le Yougoslave Osim. Présentement en excellente condition physique, le Sedanais multiplie les râteaux, les dribbles, les grandes chevauchées et les tirs au but. Sa frappe de balle est si puissante qu'à Sedan il est chargé de tirer les coups francs. Devant Lorient, il catapulta le cuir en pleine lucarne malgré le mur adverse. Un réel exploit !

Guidé par son père qui fut son premier entraîneur, Caron amoureux de pop music et lecteur assidu de romans policiers, regrette la chute du club ardennais en division II. Encore sous contrat pour un an à Sedan, Bernard entend ne pas décevoir ses plus fervents supporters. N'étant qu'à l'aube d'une qualification jugée prometteuse, il n'est pas interdit de penser qu'il sera un jour capé, ce qui le comblerait. — D. F.

◆ L'entraîneur sétois Milo était heureux de ce point. Il a avoué avoir trouvé les Spinaliens un peu naïfs, mais il estime qu'ils ont une chance extraordinaire de jouer devant un public aussi chaleureux, et il leur a souhaité de les retrouver l'an prochain dans le même groupe, ainsi que Cerrato qui estimait pour sa part que le public spinalien était remarquable.

◆ Patrick Vicq prépare une thèse sur le football français, qu'il doit présenter le samedi 24 mai à la Faculté de droit de Nancy, en présence des plus hautes personnalités du football français et du monde juridique.

◆ Les Méridionaux Palma et Buffat quitteront Angoulême le jour même où l'entraîneur aura fixé le début des vacances. Par contre Piétrowski subira à ce moment-là un examen de son genou droit. Opéré en septembre dernier, il espère bien pouvoir éviter une deuxième intervention et être fin prêt pour la reprise.

◆ Les travaux pour l'installation de la nouvelle tribune du stade Marcel-Picot à Nancy devraient débuter très prochainement.

◆ Avant Nancy-Avignon les services techniques étaient très inquiets sur la résistance des pylones dont on craignait la panne. Finalement il a tenu et les responsables ont poussé un ouf de soulagement à la fin de la partie.

◆ Le transfert de l'attaquant bisontin Lerebouy à l'A.S. Nancy Lorraine est pratiquement acquis.

◆ A l'occasion de la venue de Toulon, Lucien Troupel a à nouveau lancé dans le grand bain un jeune, Michel Guillanneuf. Celui-ci a réalisé des débuts honnêtes et, lorsqu'il aura trouvé le rythme de la deuxième division, il devrait faire parler de lui.

◆ Les Mantevillais gardaient le sourire après la rencontre en entendant leurs adversaires seine-et-marnais pester contre la virulence de leur public. Dame, eux déjà condamnés, ils en ont entendu d'autres...

◆ Parce que c'était le 1er mai et qu'il fallait respecter la tradition — et peut-être un tout petit peu pour « détendre » l'atmosphère lors de ce match capital pour eux — chaque Parisien du Paris F.C. a offert, jeudi 1er mai à Vincennes, un brin de muguet porte-bonheur à son homologue d'Amiens ainsi qu'aux arbitres. Geste qui fut récompensé (si l'on peut dire !) puisque c'est au Paris F.C. que le bonheur échut en lui donnant la victoire à la 87e minute.

◆ M. Delmer, l'arbitre de Paris F.C.-Laval n'ayant pas — avec juste raison — sifflé pour les Parisiens un pénalty à la 37e minute, lorsqu'un tir de Gisbert alla vers la main d'un défenseur lavallois, le public, on s'en doute, le conspua très vivement et les joueurs protestèrent. Ce qui entraîna cette réflexion des dirigeants lavallois dont MM. Béchu et Petit, à la rentrée aux vestiaires à la mi-temps, « Ce M. Delmer a été très courageux ! ».

◆ Apprenant la victoire d'Hazebrouck contre Brest avec bonus, Dalla Cieca, l'entraîneur de Paris-F.C., l'un des rares clubs qui n'a jamais pu en bénéficier a dit : « Ce bonus, je le maudis ».

◆ Chaque fois que l'occasion s'en présente et qu'il a le temps, Daniel Trioulaire, le champion d'Europe des poids coq, qui habite Elbeuf, vient encourager ses amis rouennais. Samedi, il fut plus particulièrement à l'honneur en donnant le coup d'envoi du match Rouen-V.A. avant de suivre de la tribune de presse le déroulement de la rencontre.

◆ Autres fidèles du stade Robert-Diochon, les dirigeants de l'U.S. Quevilly, MM. Lelong et Lesseille. En lever de rideau, ils ont pu revoir avec plaisir le grand Soenen qui jouait avec Lisieux, puis Albert Lemaître qui portait il y a trois saisons les célèbres couleurs « jaune et noir ».

◆ Le match Rouen-V.A. avait suscité un engouement extraordinaire dans la région normande. Deux heures avant le coup d'envoi, on ne trouvait plus aucune place dans la tribune d'honneur du stade Diochon. Il y a bien longtemps qu'on n'avait pas connu une telle affluence à Rouen : seize mille spectateurs.

◆ Jean-Pierre Destrumelle est resté un peu normand de cœur. Il possède une maison à Rouen où il vient très régulièrement. Il est vrai qu'il porta pendant une bonne dizaine d'années le maillot du F.C.R. Tout comme Paul Liévin, le directeur sportif de V.A.

◆ Paul Liévin et Melchior jouèrent ensemble à Rouen. L'un était arrière droit, l'autre ailier et quand ils se retrouvent, ils évoquent le bon vieux temps.

◆ Vendredi, M. Monin, le président de Rouen a reçu l'insigne d'officier dans l'ordre national du Mérite. Au cours du pot de l'amitié offert par les supporters rouennais, il fut vivement félicité et le club lui offrit un joli réveil. Dans un discours improvisé, M. Monin dit notamment qu'il espérait que Rouen comme V.A. se retrouverait l'an prochain en Division I.

OU IRA DELHUMEAU ?

Le gardien de but, Guy Delhumeau, ne restera pas à Boulogne la saison prochaine.

Delhumeau qui a, enfin, pu jouer de façon constante, a retrouvé tous ses moyens et actuellement il est le leader au classement des Etoiles de « France Football », ce qui confirme l'excellente saison qu'il effectue.

Delhumeau ne sait pas encore vers quel club il se dirigera, Division I ou II, mais soyons certain qu'il ne sera pas chômeur.

◆ Albert Lemaître a marqué devant V.A. son vingtième but de la saison... et gagné du même coup vingt bouteilles de champagne. Comme il n'avait même pas franchi le cap de la dizaine à l'issue des matches aller, le trésorier du F.C.R. lui avait parié qu'il n'inscrirait pas vingt buts au terme du championnat. Il lui reste à passer à la caisse, lui qui est trésorier...

◆ Fait très rare sans doute sur un terrain de football mercredi à Laval pour le match Laval-Lorient, le médecin de service était Mme Arlette Lépine, épouse du vice-président du Stade Lavallois, Mme Lépine n'eut pas à exercer son talent, aucun joueur n'ayant été blessé.

◆ L'excellent gardien polonais de l'A.J. Auxerroise Maryan Szeja n'a pas joué à Quimper. Il assistait ce jour-là à la communion de son fils Darek en Pologne. Il effectuera sa rentrée contre Angoulême.

LE FOOTBALL AU FÉMININ

CHAMPIONNAT DE FRANCE (1/2 finale)

GRACE A THOMAS REIMS PREND OPTION

REIMS b. ROUEN 2-0 (0-0). — Beau temps, mauvais terrain. 1.000 spectateurs envir. Arbitre, M. Dhumerelle. Buts : Thomas (41e et 52e).

REIMS. — On attendait Jane Birkin et Serge Gainsbourg sur le plan autographe et spectacle, on ne fut pas déçu, les fans étaient là mais quand l'actrice portant un short très court et croquignolet comme tout, eut donné le coup d'envoi, on se mit à attendre les Rémoises sur le plan football.

Et on vit les Rouennaises !

Malgré le vent contraire, les Normandes semaient la panique devant les buts champenois où le « libero » Souef se prodiguait excellemment pour protéger son gardien Butzig.

L'ailière droite de Rouen, la rapide, technicienne et bonne tireuse, Binard, semait souvent la panique mais ses services étaient constamment gâchés. Même l'attaquant (homme), Carlos Bianchi, applaudissait et reconnaissait la valeur de cette attaquante.

Reims, dominé, maladroit jouait un de ses plus mauvais matches et fut très heureux de ne pas encaisser de but durant cette première mi-temps.

La deuxième partie de jeu devait être tout autre, à croire que les Rémoises avaient attendu la retransmission de cette mi-temps, par la télé, pour mieux jouer. Le métier parla alors et aussi la condition physique car les Normandes faiblissaient au fil des minutes et Roy avait pris en charge la redoutable Binard.

L'ailière gauche de Reims, Thomas (qu'on surnomme nous a-t-on dit « le grand cheval », parce que grande et toujours galopant) devait, à elle seule faire la décision. Un but du pied droit, un autre de la tête et Rouen était battu malgré quelques réactions de Mullot et Binard. Heureusement, dans les buts Revet était impeccable (sauf quelques petites fautes de main). Il fallut son talent et celui de Bataille pour éviter que Devolf, Mausel et Wolf, meilleure au centre qu'à l'aile, n'aggravent la marque.

La deuxième manche, dimanche à Rouen, ne manquera pas d'intérêt.

Tony ARBONA.

REIMS. — Butzig — Mausel, Dié, **Soueff,** Courtois — **Roy,** O'Brien, Goret (puis Musset 46e) — **Wolff,** Dewulf, **Thomas.**

ROUEN. — **Revet** — Noël, Langelbach, **Bataille,** Carrié — Duclot (puis Lapeyre 54e), Sabatier — **Binard,** Berthout, **Mullot,** Fleury.

BERGERAC - ORLEANS SANS VAINQUEUR

BERGERAC et ORLEANS : 1-1 (1-0). — Bon terrain. Vent soufflant dans le sens du terrain. Recette : 4.650 F pour 440 spectateurs. Arbitrage de M. Moïse Martin. Buts : Bergerac : Dejean (17e) ; Orléans : Casella Maryse (45e).

BERGERAC. — Cette première demi-finale fut intéressante à suivre, tant par l'ardeur, le développement de certains mouvements, de bonne facture. Jouant avec l'avantage du vent en première mi-temps, Bergerac domina une équipe orléanaise, prudente et très repliée, où Christophe en libero et Ranoul dans les buts se firent remarquer en réussissant à n'atteindre la pause qu'avec un but de retard dû à Desjean sur un centre de Maryse Montauriol.

Après le repos ce fut au tour d'Orléans de réagir avec l'aide du vent et de dominer une formation non seulement loin de reproduire ses recettes prestations, mais surtout se ressentant des efforts successifs et trop rapprochés du Championnat et des Coupes régionales. Aussi, peu après que Llados eut tiré sur le poteau, une contre-attaque très rapide des Orléanaises permettait à Maryse Casella d'égaliser à la quarante-cinquième minute.

Jusqu'à la fin, les deux équipes manqueront, par précipitation ou par malchance, de belles occasions.

René GUY.

BERGERAC. — Vigneau — **Aubier,** Grosland, Grenier, Guionie — Amblard (puis Marie-Laure Montauriol 35e), Tedeschi — **Montauriol Maryse, Bessout,** Dejean, Llados.

ORLEANS. — **Ranoul** — **Baricault,** Descamps, **Christophe,** Simon — Albolivier, Romeo — **Goury,** Ledu, **Cobret,** Casella Maryse.

Ils sont 1.000.000

● ALSACE

Sundhoffen (13) - F.C. Colmar (5) ..	2-1
Betschdorf (2) - Huningue (12)	1-1
Masevaux (3) - Haguenau (1)	1-0
Wittelsheim (9) - Hirtzfelden (9) ..	2-0
S.R. Colmar (5) - Riedisheim (5) ..	3-1
AS Mulhouse (8) - FC Mulhouse (11)	0-2
Sélestat (14) - Niederbronn (4) ..	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Haguenau	40	24	18	4	2	55	13
2. Betschdorf	36	24	15	6	3	48	24
3. Masevaux	33	23	14	5	4	39	24
4. Niederbronn	32	24	13	6	5	66	31
5. S.R. Colmar	25	25	8	9	8	28	29
6. F.C. Colmar	23	23	10	3	10	43	40
Riedisheim	23	23	8	7	8	22	28
8. Wittelsheim	22	24	8	6	10	28	28
9. A.S. Mulhouse	21	23	9	3	11	32	33
F.C. Mulhouse	21	23	9	3	11	28	31
11. Hirtzfelden	20	24	6	8	10	25	36
12. Huningue	14	24	5	4	15	28	63
Sundhoffen	14	24	4	6	14	27	63
14. Selestat	8	24	1	6	17	12	38

● ATLANTIQUE

St-Nazaire (1) - Saumur (3)	0-0
Les Sables (12) - Le May (14)	2-1
Aizenay (6) - Pouzauges (7)	2-2
Cholet (5) - Fontenay (11)	1-0
Le Croisic (8) - La Chaume (2) ..	2-2
Luçon (4) - Donges (13)	8-1
Challans (9)-Penhoët (10) : remis au 1er mai:	8-5
Fontenay (11) - St-Nazaire (2)....	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Nazaire	62	24	16	6	2	54	25
2. La Chaume	60	24	15	6	3	51	29
3. Saumur	57	25	13	6	6	50	32
4. Luçon	55	25	13	4	8	50	37
5. Cholet	54	25	12	5	8	34	31
6. Aizenay	52	25	9	9	7	42	36
7. Pouzauges	51	24	11	5	8	36	27
8. Le Croisic	49	24	8	9	7	38	33
9. Challans	45	23	10	2	11	39	35
10. Penhoët	44	23	8	5	10	46	33
Fontenay	44	24	9	3	13	35	47
12. Les Sables	39	25	7	0	18	37	71
13. Donges	35	25	2	6	17	15	60
14. Le May	33	24	2	5	17	31	62

● AUVERGNE

Moulins (3) - La Combelle (14) ..	3-0
Néris (4) - Arpajon (7)	2-1
Thiers (6) - U.S. Riom (10)	1-0
Cournon (2) - Vichy (11)	4-0
Ste Riomois (12) - Lapalisse (4) ..	3-0
Le Puy (13) - Messeix (9)	0-1
St-Yorre (7) - St-George (1)	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-George	57	24	14	5	5	38	27
2. Cournon	55	24	12	7	5	35	17
3. Moulins	54	24	10	10	4	32	21
4. Néris	52	24	10	8	6	34	27
5. Thiers	51	24	10	7	7	20	22
6. Lapalisse	50	24	9	8	7	31	28
7. Messeix	49	24	9	7	8	43	37
8. St-Yorre	48	24	6	12	6	27	24
Arpajon	48	24	7	10	7	30	33
10. U.S. Riom	46	24	8	6	10	23	32
11. Ste Riomois	45	23	9	4	10	41	42
Vichy	45	24	9	3	12	37	40
13. Le Puy	38	23	6	3	14	15	43
14. La Combelle	30	24	1	4	19	15	44

● BOURGOGNE

Blanzy (2) - Beaune (1)	2-0
Chalon (5) - Avallon (6)	1-0
Cuiseaux (11) - Sens (9)	1-1
Le Creusot (7) - Gueugnon (3) ..	2-1
Pontailler (10) - Autun (12)	3-0
Nevers (13) - Decize (8)	1-2
Exempt : Auxerre (4)	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beaune	54	21	15	3	3	36	13
2. Blanzy	53	22	14	3	5	67	29
3. Gueugnon	48	21	9	9	3	44	18
4. Auxerre	46	21	9	7	5	30	22
Chalon	46	21	7	11	3	20	12
6. Avallon	42	21	8	5	8	25	22
Le Creusot	42	22	7	6	9	22	34
8. Decize	41	21	9	2	10	31	36
9. Sens	39	21	7	4	10	27	38
10. Pontarlier	38	21	6	5	10	30	42
10. Pontailler	38	21	6	5	10	30	42
11. Cuiseaux	36	21	5	5	11	23	40
12. Autun	34	22	4	4	14	12	39
13. Nevers	33	21	3	6	12	20	41

● CORSE

G.F.C.A. (3) - Ile-Rousse (9)	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. G.F.C.A.	44	18	11	4	3	38	11
C.A.B.	44	18	12	2	4	44	16
3. A.C.A.	43	18	13	0	5	34	18
4. O.A.	42	18	11	2	5	46	22
5. E.F.B.	40	17	10	3	4	35	20
6. Corte	34	18	7	2	9	22	28
7. Ile-Rousse	30	16	5	4	7	18	20
S.B.	30	17	6	1	10	23	27
Vescovato	30	17	6	1	10	23	27
10. S.E.C.B.	28	17	5	1	11	16	29
11. Cervione	12	17	0	0	17	9	90

LE FOOTBALL
PUCE BEGIN
Créé par un International du Football pour les footballeurs
SON CHAMPIONNAT
SES EQUIPES CLUBS
Grands magasins et principaux détaillants
Jeux BEGIN
4, rue Lamandé - 75017 PARIS

● FRANCHE-COMTE

Audincourt (5) - P.S.B. (8)	0-1
R.C.F.C. (9) - Héricourt (9)	0-0
Dampierre (6) - Pont-de-Roide (1) .	2-1
Valentigney (11) - Poligny (12)	2-1
Tavaux (2) - Fesches (2)	1-0
St-Loup (7) - Morez (13)	2-1
Exempt : A.R.C. (4)	
1er mai :	
Morez (13) - St-Loup (7)	0-0
Valentigney (11) - Tavaux (2)	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tavaux	57	22	16	3	3	56	26
2. Pont-de-Roide	55	23	11	10	2	39	21
3. Fesches	53	22	14	3	5	32	18
4. Dampierre	47	23	8	8	7	38	33
5. A.R.C.	46	23	9	5	9	27	29
Audincourt	46	23	9	5	9	27	29
St-Loup	46	23	8	7	8	37	43
8. Besançon	43	23	7	6	10	24	30
9. R.C.F.C.	40	21	7	5	9	26	31
Héricourt	40	23	6	5	12	27	38
Valentigney	40	23	7	3	13	23	34
12. Poligny	35	23	3	6	14	22	45
13. Morez	30	19	4	5	10	19	31

● LORRAINE

Pont-à-Mous. (11) - Audun-le-T. (7)	0-3
Sarrebourg (3) - Merlebach (10) ...	1-0
Jarny (14) - Fontoy (13)	3-5
Amneville (1) - Thionville (1)	0-0
Florange (7) - P.T.T. Metz (5) ..	0-0
St-Avold (3) - Rehon (9)	2-1
Stiring (6) - Lunéville (12)	1-0
Thionville (1) - Metz (5)	0-2
Fontoy (13) - Rehon (9)	2-1
Merlebach (10) - Stiring (6)	2-1
Audun-le-Tiche (7) - St-Avold (3) ..	4-0
Pt-à-Mousson (11) - Florange (7) ..	2-2
Sarrebourg (3) - Amneville (1)	3-3
Lunéville (12) - Jarny (14)	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Amneville	34	25	13	8	4	46	19
2. Thionville	33	25	14	5	6	39	20
3. Sarrebourg	32	25	12	8	5	35	24
4. St-Avold	31	25	14	3	8	25	23
5. Metz	29	25	11	7	7	37	26
6. Audun-le-Tiche	28	25	12	4	9	38	26
7. Stiring	27	25	10	7	8	27	27
8. Florange	26	25	9	8	8	34	29
9. Merlebach	24	25	10	4	11	36	28
10. Rehon	23	25	8	7	10	23	23
11. Pt-à-Mousson	21	25	7	7	11	32	44
12. Fontoy	18	25	5	8	12	28	39
13. Lunéville	15	25	4	7	14	24	52
14. Jarny	9	25	3	3	19	24	68

● LYONNAIS

Sallanches (4) - Thonon (8)	1-1
Corbelin (12) - Feyzin (7)	2-2
Marnaz (10) - St-Clair (6).....	0-0
St-Priest (1) - Faucigny (14)	3-1
Annecy (2) - Mont Blanc (11)	2-0
Annemasse (7) - Roanne (12)	0-0
Bourg (8) - Grenoble (3)	5-5

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Priest	58	24	14	6	4	55	22
2. Annecy	56	24	14	4	6	39	19
3. Grenoble	53	24	12	5	7	29	30
4. Sallanches	51	24	11	5	8	32	25
5. Annemasse	50	24	11	4	9	37	33
6. St-Clair	49	24	8	9	7	26	25
7. Feyzin	48	24	9	6	9	41	46
8. Bourg	47	23	9	6	8	38	40
Thonon	47	24	10	3	11	30	25
10. Marnaz	46	24	9	4	11	35	39
11. Mont-Blanc	44	23	7	7	9	28	32
12. Corbelin	41	24	5	7	12	22	41
Roanne	41	24	7	3	14	37	58
14. Faucigny	37	24	4	5	15	19	43
Rodez (12) - Revel (10)							2-1
Lafrançaise (14) - Luchon (8)							0-1
Auch (7) - Tarascon (12)							1-0
St-Gaudens (11) - Toulouse (4)							4-0
Luzenac (3) - Espérance (2)							4-1
Cazères (5) - Montauban (1)							2-1
St-Martory (9) - Albi (5)							1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montauban	54	23	13	5	5	36	17
2. Luzenac	52	22	9	11	3	38	24
3. Espérance	51	23	12	4	7	36	25
4. Cazères	50	22	11	6	5	38	27
5. U.S. Toulouse	49	24	9	7	8	36	33
Albi	49	24	9	7	8	27	27
7. Auch	48	24	8	8	8	26	26
8. Luchon	47	21	10	6	5	25	18
9. St-Martory	45	24	6	9	9	23	24
10. St-Gaudens	44	22	9	4	9	33	29
11. Revel	43	23	8	4	11	21	26
12. Rodez	41	24	5	7	12	25	44
13. Tarascon	39	23	5	6	12	21	29
14. Lafrançaise	36	24	5	2	17	15	51

● NORD-EST

Eclaron (4) - St-Dizier (10)	0-0
Messempre (15) - Romilly (6)	2-0
Charleville (11) - Sézanne (4)	4-2
Chalindrey (9) - Châlons (7)	2-3
Marnaval (11) - Neufmanil (13) ..	2-2
Epernay (1) - Brienne (13)	4-0
Chaumont (2) - Flohimont (3)	2-1
Exempt : Vitry (7)	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Epernay	61	24	17	3	4	56	22
2. Chaumont	57	22	18	3	5	44	20
3. Flohimont	53	23	12	6	5	45	20
4. Eclaron	51	24	11	5	8	35	33
5. Sézanne	50	24	11	3	8	31	35
6. Romilly	48	24	9	6	9	24	26
7. Châlons	47	22	10	5	7	30	25
8. Vitry	44	23	8	5	10	30	30
Chalindrey	44	24	7	6	11	18	33
10. St-Dizier	43	22	6	9	7	31	29
Charleville	43	24	8	3	13	19	37
12. Marnaval	42	23	3	9	9	24	28
13. Neufmanil	37	21	5	6	10	31	41
14. Messempre	36	21	6	3	12	25	36
Brienne	36	25	2	7	16	21	55

● NORMANDIE

Cherbourg (9) - Fécamp (3)	1-0
Rouen (3) - Lisieux (2)	3-1
Mondeville (6) - Granville (8)	5-1
Carentan (10) - Le Havre (11) ..	5-2
Elbeuf (12) - Bayeux (5)	2-0
Pavilly (7) - Caen (1)	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Caen	59	22	16	5	1	50	14
2. Lisieux	52	22	11	8	3	36	18
3. Rouen	49	22	11	5	6	49	29
4. Fécamp	47	22	9	7	6	30	23
5. Mondeville	45	22	8	7	7	35	33
6. Bayeux	44	22	7	8	7	25	25
7. Pavilly	42	22	7	6	9	34	34
8. Cherbourg	41	22	7	5	10	18	27
9. Granville	40	22	7	4	11	26	33
Carentan	40	22	8	2	12	31	41
11. Le Havre	35	22	4	5	13	26	56
12. Elbeuf	34	22	3	6	13	19	46

● OUEST

Penmarch (1) - Douarnenez (8) ..	6-1
Laval (6) - U. Vannes (11)	0-0
U.C.K. Vannes (10) - Morlaix (2)	2-1
Guingamp (2) - Lorient (14)	2-0
Quimperlé (8) - Redon (5)	2-2
Pluvigner (12) - St-Malo (13)	1-1
Le Mans (2) - Brest (6)	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Penmarch	34	25	12	10	3	46	26
2. Guingamp	30	25	14	2	9	44	27
3. Le Mans	29	25	13	3	9	52	40
4. Redon	28	25	10	8	7	42	35
Morlaix	28	25	12	4	9	46	40
6. Laval	26	25	8	10	17	40	29
Brest	26	25	10	6	9	32	31
8. U.C.K. Vannes	25	25	11	3	11	41	44
Quimperlé	25	25	10	5	10	45	52
10. Douarnenez	24	25	10	4	11	46	46
11. U. Vannes	23	25	7	9	9	31	31
12. Pluvigner	20	25	5	10	10	28	48
13. St-Malo	19	25	8	3	14	37	58
14. Lorient	13	25	5	3	17	27	50

● PARIS

Viry (2) - St-Cloud (14)	3-0
Mantes (6) - Villemomble (9)	0-0
Police (6) - Corbeil (1)	0-0
Trappes (13) - Red Star (11)	0-0
Choisy (11) - Paris F.C. (5)	3-0
Joinville (4) - Racing (6)	3-2
Créteil (3) - P.T.T. (9)	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Corbeil	61	24	15	7	2	39	14
2. Viry	57	25	12	8	5	40	24
3. Joinville	54	24	13	4	7	42	21
Créteil	54	25	11	7	7	32	21
5. Paris F.C.	50	25	8	9	8	35	29
Police	50	25	9	7	9	32	33
Mantes	50	25	8	9	8	30	34
8. Racing	49	25	9	6	10	37	33
P.T.T.	49	25	10	4	11	28	28
10. Villemomble	48	25	9	5	11	40	44
11. Choisy	46	24	7	8	9	37	32
12. Red Star	45	25	6	8	11	23	43
13. Trappes	43	24	6	7	11	25	33
14. St-Cloud	36	25	5	1	19	19	63

● PICARDIE

Compiègne (3) - Laon (12)	2-1
St-Quentin (8) - Noyon (8)	2-0
Lagny (14) - Roye (5)	0-1
Amiens (2) - St-Gobain (13)	4-0
Prémontré (4) - Breteuil (10)	2-2
Creil (1) - Hirson (5)	5-0
Senlis (10) - Chantilly (5)	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Creil	64	24	18	4	2	62	17
2. Amiens	58	24	14	6	4	43	15
3. Compiègne	53	24	11	7	6	31	27
4. Roye	49	23	10	6	7	34	26
Prémontré	49	24	8	9	7	42	38
6. St-Quentin	48	22	9	8	5	32	24
Chantilly	48	24	8	8	8	25	26
8. Hirson	47	24	10	3	11	44	48
9. Noyon	46	24	9	4	11	24	32
10. Senlis	45	23	8	6	9	36	37
Breteuil	45	24	6	9	9	37	41
12. Laon	43	24	7	5	12	30	38
13. St-Gobain	37	24	3	7	14	27	52
14. Lagny	32	24	1	6	17	22	68

● SUD-EST (Est)

La Fontonne (7) - Cavalaire (2) ..	3-1
La Ciotat (1) - Gardanne (4)	4-1
Hyères (5) - Fréjus (3)	2-1
Marignane (7) - Monaco (7)	0-0
Digne (7) - St-Cyr (5)	4-2
St-Tropez (12) - Antibes (11)	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. La Ciotat	32	22	12	8	2	41	16
2. Cavalaire	26	22	9	8	5	37	32
3. Hyères	24	22	10	4	8	38	25
Fréjus	24	22	8	8	6	26	25
5. Gardanne	23	22	8	7	7	21	28
6. St-Cyr	22	22	8	6	8	26	28
7. La Fontonne	20	22	8	4	10	31	35
Digne	20	22	7	6	9	25	41
9. Monaco	19	22	6	7	9	35	30
Marignanne	19	22	6	7	9	21	36
11. St-Tropez	18	22	6	6	10	34	41
12. Antibes	17	22	5	7	10	27	29

LA CIOTAT REVIENT, AVIGNON ARRIVE

MARSEILLE. — Toujours réparti en deux poules, qui s'étendent pour ainsi dire de l'Espagne à l'Italie, le Championnat de Division d'Honneur du Sud-Est vient de s'achever sans surprise à l'Est comme à l'Ouest, car la cause était entendue ici et là depuis un bon moment déjà : c'est à La Ciotat, qui revient donc après un an de pénitence, et aux réservistes de l'Olympique Avignonnais, qui arrivent, eux, au grand galop, que reviendra le privilège de disputer la grande finale sudiste destinée à désigner le club devant accéder à la Division III 75-76.

Prévue en deux manches, cette sorte d'apothéose se situera en premier lieu à Bandol, le 11 mai, puis à Carpentras, le 18. Les initiés s'accordent à faire des Ciotadens de Roland Merschel les favoris pour la montée, mais les jeunes champions vauclusiens du groupe Ouest n'ont certainement pas dit leur dernier mot.

Compte tenu du fait qu'un seul Sudiste de Division III (Arles, Brignoles ou Menton) sera relégué et qu'il sera remplacé par La Ciotat ou Avignon, il n'y aura finalement que trois condamnés dans chaque groupe : Milhau, Paulhan et l'ex-C.F.A. Miramas (vainqueur d'un challenge France Football) à l'Ouest, Monaco, Saint-Tropez et Antibes — c'est-à-dire autant d'anciennes vedettes du football sudiste — à l'Est. L'an dernier encore, des clubs comme Antibes et Miramas jouaient les premiers rôles. Grandeur et décadence, mais c'est surtout chez les Cheminots de Provence que la chute doit être cruellement ressentie.

Parmi les satisfactions du Championnat qui vient de s'achever, on se doit de mentionner Cavalaire, l'équipe de Bérard, qui fit longtemps jeu égal avec La Ciotat, Digne et son inusable Diego Bessonnart, La Fontonne, l'étonnante Pointe-Courte de Sète, Vauvert et Cabannes, sans oublier la Paillade-Montpellier, qui fit en Coupe la belle carrière que l'on sait et dont on reparlera très certainement.

Sont déjà assurés de jouer l'an prochain en D. H., deux revenants : Biver (Provence) et Salindres (Gard-Lozère). Solliès-Pont tient la corde dans le Var. Enfin, il faudra un match d'appui pour savoir qui, de Villefranche ou de Vallauris, sera le lauréat azuréen.

Victor SINET.

La publicité vous permet de choisir le meilleur produit, ou le meilleur service, aux meilleurs prix.
2

● SUD-EST (Ouest)

Millau (11) - Paulhan (10)	5-1
Avignon (1) - Beaucaire (8)	3-1
Valreas (5) - La Paillade (6)	2-0
Miramas (12) - Pte-Courte (6) ..	0-1
Vauvert (2) - Pt-St-Esprit (4) ..	2-2
Carpentras (3) - Cabannes (9) ..	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Avignon	34	22	15	4	3	51	20
2. Vauvert	27	22	9	9	4	42	35
3. Carpentras	25	22	10	5	7	29	21
4. Pt-St-Esprit	24	22	8	8	6	45	32
5. Valreas	23	22	9	5	8	30	31
Pte-Courte	23	22	9	5	8	32	33
7. Beaucaire	22	22	7	8	8	45	44
La Paillade	22	22	7	8	7	30	39
9. Cabannes	21	22	8	5	9	37	37
10. Millau	67	22	6	5	11	38	43
11. Paulhan	16	22	6	4	12	28	46
12. Miramas	10	22	4	2	16	22	43

● SUD-OUEST

Bayonne (5) - Audenge (4)	0-0
Lalinde (6) - Villenave (9)	2-0
St-Seurin (12) - Castets (10)	2-0
Pau (10) - Ste-Montois (12)	1-1
Montfourat (2) - Sauveterre (12)	2-1
Le Barp (15) - Le Taillan (6)	1-3
Légé (3) - Agen (1)	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Agen	57	23	14	6	3	46	20
2. Montfourat	54	24	13	4	7	46	29
3. Légé	51	23	11	6	6	48	32
Audenge	51	23	12	4	7	27	25
5. Bayonne	50	24	8	10	6	23	20
6. Le Taillan	49	23	10	6	7	35	31
Lalinde	49	24	10	5	9	30	33
8. Villenave	46	23	9	5	9	37	30
Bergerac	46	23	7	9	7	29	27
10. Pau	44	24	6	8	10	29	39
11. St-Seurin	43	23	8	4	11	30	44
Castets	43	24	6	7	11	27	40
13. Ste-Montois	42	23	7	5	11	33	39
14. Sauveterre	41	23	6	6	11	35	39
15. Le Barp	31	23	2	5	16	14	41

JEUNES

COUPE PAUL-NICOLAS

Les demi-finales auront lieu le 17 mai et opposeront Avignon à Lyon et Nantes à Strasbourg.

NANTES S'IMPOSE

NANTES (Pierre Lautrey). — Après deux attaques lensoises menées par Godel et qui échouaient sur le gardien nantais Daviaud, les Nantais ouvraient la marque à la suite d'une action confuse devant le but visiteur. Daussy était à l'origine du but réalisé par Evano qui reprenait un mauvais renvoi de la défense lensoise. A la 21e minute, se situait la plus belle action du match, Daussy alertait judicieusement le petit ailier gauche Morinière qui battait imparablement Novak. Avant le repos, Boisdron manquait de peu d'aggraver la marque par un troisième but.

Pierre LAUTREY.

SABATIER FAIT LA DECISION

NIMES. — Les Nîmois, bien que jouant contre le vent, furent les premiers en action et après le premier quart d'heure, leur succès apparaissait certain et devait se traduire par une marge éloquente. Mais les Troyens, après avoir subi une assez nette domination, redressaient la situation et profitaient du ralentissement local.

Dès la reprise, ils eurent encore plusieurs occasions de rétablir l'équilibre mais les Nîmois reprenaient leur assurance et créaient quelques situations confuses. Il fallut cependant deux exploits de l'international Sabatier pour traduire la supériorité de son équipe quelque peu contestée lorsque Chambault bénéficia d'un penalty qui permit aux Troyens de revenir à 3 à 2. Les jeunes cadets nîmois seront opposés à Avignon en demi-finale et espèrent bien se qualifier pour la finale.

R.-J. GIBELIN.

AVIGNON SOUVERAIN

LYON. — Supérieurs dans toutes les lignes, les cadets d'Avignon, athlétiquement fort bien taillés, n'ont fait qu'une bouchée des Lyonnais qui ne leur ont opposé qu'une très faible résistance.

Après 34 minutes, la cause était déjà entendue. Mais les méridionaux, animés par Moureau et Tracco, ne s'arrêtèrent pas en si bon chemin. Ils inscrivirent après la pause deux autres buts qui ne faisaient que traduire leur extraordinaire ascendant et... la stérilité offensive et la faiblesse défensive des jeunes de l'O.L.

P. F.

STRASBOURG SANS PROBLEME

STRASBOURG. — Bien qu'en début de partie les Strasbourgeois n'aient pas su exploiter les nombreuses occasions de conclure qu'ils s'étaient créées, leur qualification pour les demi-finales ne faisait jamais l'ombre d'un doute.

En effet, supérieurs dans tous les compartiments du jeu, ils menèrent les débats à leur guise ; ils ne concrétisèrent cependant leur domination qu'en fin de match où en l'espace de trois minutes, l'ailier droit Holzinger d'abord et l'avant centre Salzani ensuite, signèrent une victoire amplement méritée.

Gilbert WAGNER.

TOURNOI SCOLAIRE EN ALLEMAGNE

126.000 SPECTATEURS EN DEUX JOURS

En 1975, elle a battu l'Irlande, à Cork, 1-0, et participe depuis le 30 avril, et jusqu'au 7 mai, au premier tournoi international scolaire organisé en collaboration avec l'U.E.F.A. par la Fédération Ouest-Allemande de Football, à l'occasion de son 75e anniversaire. Huit nations,

DIVISION 3

CAEN, SAINT-ÉTIENNE, MALAKOFF, NANTES, SAINT-DIÉ, BASTIA CHAMPIONS

Jean-Marie LORANT

Les jeux sont faits. Les six champions sont connus et cette dernière journée aura réservé quelques surprises en sacrant Caen et Malakoff qui ont coiffé sur le fil Paris S.-G., le Red-Star et Lens. Caen et Malakoff retrouveront en poule finale Bastia, Saint-Dié, Saint-Etienne et Nantes. La répartition de cette poule finale est telle que les trois amateurs se trouvent tous du groupe B, les pros étant dans le groupe A. Quoi qu'il arrive, nous aurons donc comme l'an passé une finale pro-amateurs.

Autres lauréats de ce Championnat : Nevers, qui a pris finalement l'avantage sur Melun, Le Gazelec, Cholet qui, comme Malakoff, Saint-Dié et Caen, ont gagné chacun leur place en Seconde Division. Mais en ce qui concerne cette accession, il faudra attendre les réponses de ces clubs car certains comme Malakoff paraissent peu décidés à franchir le rubicon...

Chez les buteurs, c'est le Talangeois Di Persio qui termine en tête avec le très bon total de trente buts, ce qui représente exactement une moyenne de un but par match.

Au classement par étoiles, Boissou (Limoges) l'emporte à l'issue de cette dernière journée sur Laurendeau, mais pour sa saison très régulière et son influence sur les bonnes performances de son équipe, le Châtelais méritait tout autant l'étoile d'or de France Football.

CLASSEMENT DES BUTEURS

GROUPE CENTRE-OUEST

18 buts : Bineau (Niort).

15 buts : Simon (Cholet).

14 buts : Y. Porcher (Châtellerault).

12 buts : Martinez, Pecout (Nantes).

GROUPE NORD

23 buts : Gomis (Arras).

19 buts : Resola (Nœux).

18 buts : Senechal (Hénin).

15 buts : Abbate (Malakoff), Tournelle (Abbeville), Itsa (Juvisy).

GROUPE CENTRE

21 buts : Schaer (St-Etienne).

19 buts : Truffaut (Villefranche).

15 buts : Martin (Montferrand), Chauffour (Clermont).

12 buts : Viard (Nevers).

GROUPE SUD

19 buts : Giudicelli (Bastia).

15 buts : Lautard (Nice).

14 buts : Dieudonné (Albi).

12 buts : Fontaine (Alès).

GROUPE EST

30 buts : Di Persio (Talange).

24 buts : Mayet (St-Dié).

19 buts : Baret (Vittel).

17 buts : Guiot (R.P.S.M.).

GROUPE OUEST

20 buts : Lhoste (Caen).

16 buts : Dossevi (Paris S.-G.), Massot (Lucé).

13 buts : Colney (Red Star), Feret (St-Brieuc).

12 buts : A. Simon (Berné).

● NORD

LE HAVRE CONDAMNÉ

Par un extraordinaire renversement de situation, deux défaites consécutives de Lens, Malakoff, victorieux du Havre, est sacré champion. Les Malakoffiots disputeront la poule finale, mais leur montée en Division II paraît problématique, ce qui pourrait faire le bonheur de Nœux.

En triomphant au Havre, Malakoff a condamné les Havrais qui seront peut-être repêchés grâce à leurs bonnes recettes.

Sont éliminés : Roubaix, Lille, Dieppe et Le Havre.

● OUEST

MALHEUREUX ZBINDEN !

Quelle malchance ! En trompant son gardien de but Planchard à la toute dernière minute et en donnant ainsi la victoire à Concarneau, Zbinden a fait perdre le titre à son équipe. En effet, sans cette défaite, Paris S.-G. terminait à égalité avec Caen et le Red-Star et était champion grâce à son goal-average.

Caen n'a pas gagné, mais il est quand même champion. Il y a quelques semaines, on était loin d'imaginer un tel dénouement.

Sont éliminés : Ancenis, Evreux, Brest et Chartres.

● EST

REVIN MERITANT

En faisant match nul devant Sedan, Revin a sauvé sa tête. Il le méritait.

Les matches du 8 mai n'auront plus aucune influence sur le classement.

Sont éliminés : l'A.S. Strasbourg, Nancy, Belfort et le F.C. Strasbourg.

● CENTRE-OUEST

MONTMORILLON DESCENDRA

Nantes champion, Cholet en Division II malgré sa défaite à Fossemagne qui lui coûte la deuxième place, cette dernière journée a condamné Montmorillon, battu sur son propre terrain par Aixe-sur-Vienne.

Sont éliminés : Brive, Aixe-sur-Vienne, La Roche-sur-Yon et Montmorillon.

● SUD

TRIOMPHE CORSE

Bastia premier, Gazelec second, triomphe corse dans le groupe Sud. Bastia, victorieux de Brignolles jeudi dernier, puis d'Albi, a terminé en trombe et confirmé ainsi son excellente saison. Le Gazelec, grâce à sa victoire sur Alès, prend la seconde place et accède à la Division II.

Pour la descente, Brignoles, s'il gagne à Montélimar, possède encore une chance de se sauver.

Sont éliminés : Muret, Montélimar, Valence. Le quatrième, Brignoles ou Arles sera connu jeudi.

● CENTRE

C'EST NEVERS

Nevers a finalement eu le dernier mot. En s'imposant devant Villefranche assez largement, les Nivernais ont devancé les coriaces Melunais en échec à Vichy. Nevers retrouvera la Division II.

En fin de tableau, grâce à une étonnante victoire par trois buts à zéro sur le champion Saint-Etienne, Montluçon garde sa place en Division III.

Sont éliminés : Gien, Troyes, Clermont et Pont-de-Cheruy.

CENTRE

Nevers - Villefranche 3-0
I.N.F. Vichy - Melun 0-0
Montluçon - Saint-Etienne 3-0
Clermont - Cuiseaux-Louhans 4-0
Lyon - Le Puy 0-1
Dijon - **Troyes** 2-0
Gien - Pont-de-Chéruy 0-2
Montferrand - Brassac 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **St-Etienne** ..	47	30	21	5	4	79	28
2. Nevers	38	30	14	10	6	47	27
3. Melun	37	30	15	7	8	39	31
4. Montferr. ..	35	30	13	9	8	43	34
5. Cuiseaux ..	32	30	11	10	9	39	36
6. Brassac ...	31	30	8	15	7	30	28
7. Villefran. ..	30	30	9	12	9	42	43
8. **Lyon**	29	30	11	7	12	32	32
9. Le Puy	28	30	10	8	12	38	48
10. Vichy	27	30	10	7	13	40	42
11. Dijon	27	30	8	11	11	37	51
12. Montluç. ...	26	30	9	8	13	34	40
13. Pt-de-Chér. .	25	30	8	9	13	37	43
14. Clermont ..	24	30	8	8	14	39	45
15. **Troyes**	23	30	9	5	16	31	41
16. Gien	20	30	6	8	16	28	66

MONTLUÇON b. SAINT-ETIENNE : 3-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Belali. Spectateurs : 381. Recette : 3 183 francs. Buts : Seck (54e), Champigny (65e), Duceau (79e).

MONTLUÇON : **Leclerc — Desnoix, Gaudin, *Goutorbe, Chauvron — Villa, Duceau — Seck, Champigny, Rosier, Moko.** — Entr. : Gardien.

SAINT-ETIENNE : Dugalic — Cazes, Modeste, Merchadier, **Repellini — Massard,** Soubies — Boury (puis Lacuesta 15e), Schaer, ***Larios, Rocheteau.** — Entr. : Philippe.

NEVERS b. VILLEFRANCHE : 3-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Boudin. Spectateurs : 1 890. Recette : 15 230 F. Buts : Pelletier (8e), Vernisse (36e), Viard (68e).

NEVERS : Simon — **Lanoé,** Craque, Stackoviak, Mignot — **Canizares, *Pelletier** — **Vernisse,** Dauphin, **Viard,** Salette. — Entr. : Proust.

VILLEFRANCHE : **Gibert** — Mathieu, Viollet, Pelletier, Perraud — Colombat, ***Berger,** Doro — Chevel, Lauri (puis Deschamps 74e), Truffaud. — Entr. : Papas.

PONT-DE-CHERUY b. GIEN : 2-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Bouteille. Spectateurs : 269. Recette : 1 947 F. Buts : Charalambidis (4e), Desgranges (19e sur penalty).

PONT-DE-CHERUY : Tavernet — R. Jakubowski, **Andreu,** G. Jakubowski, Desgranges — ***G. Pergantis, Charalambidis** (puis Bressan 80e), Ontavilla, Devaux, Vicat, A. Pergantis. — Entr. : Mazeron. Desgranges expulsé à la 67e minute.

GIEN : **Delmas — Henri,** Brosse, Delepine, Gori — Stroinski, Michel Douchez — Besnard, Dusart, ***Zatela,** Villa. — Entr. : Dupart.

CLERMONT b. CUISEAUX : 4-0 (4-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Girard. Spectateurs : 55. Recette : 497 F. Buts : Chauffour (1re, 3e, 27e) ; Traullé (33e).

CLERMONT : Dalan — Fogola, **Barraud,** Courtial, Vignand — Lassalle, Carnelis — Rejaud, Traullé, ***Chauffour** (puis Barreau 80e), Mérelle. — Entr. : P. Boyer.

CUISEAUX : ***Berthier** — Martin, Bardel, Boureille, **Lorenzatti** — Moureau, Gauthier (puis Fabra 70e), Michel, **J'Dar, Brot,** Monterrat — Entr. : C. Lafon.

MONTFERRAND b. BRASSAC : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Bailly. Spectateurs : 166. Recette : 1 427 F. But : Mur (14e).

MONTFERRAND : Mizen — Benincasa, Tremoras, J.-P. Gouiard, Turuel — Mur, Martin — G. Sourdeix, Amalfitano, Nuninga, ***M. Gouiard.** — Entr. : Nuninga.

BRASSAC : Robin — J. Laurent, A. Tylinski, Roche, Ch. Laurent — Gautard, Lachand — Stenberjiack, R. Tylinski, ***Addéo,** M. Bret. — Entr. : R. Tylinski.

DIJON b. TROYES : 2-0. — Terrain : bon. — Arbitre : M. Lopez. Spectateurs : 415. Recette : 4 417. Buts : Fezza (25e et 44e).

DIJON : ***Besse** — Gouverneur, **Baudin, Lassalette, Fezza** — Col, Baudon — Thiébaut, Piat, **Latour,** Stoiljkovic. — Entr. : Piat.

TROYES : Arblay — Peltier, **Choiselat,** Grégoire, Douart (puis Winkelmuller 60e) — Yattassaye, **Bartolotti** — Eulaffroy, ***Willeme,** Traore, Differding. — Entr. : Flamion.

LE PUY b. LYON : 1-0 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Braillon. Spectateurs : 85. Recette : 539 F. But : Pigeon (52e).

LYON : Chemier — Sanchez, Beroud, Zuang, Marrais — Cacchioni, ***Lanthier** — Chazal, Ferrigno, Thiry, d'Aléo. — Entr. : Jacquet.

LE PUY : Gallichet — Guérin, Darriveira, Mayet, Voilqué — Gaillard, Sahuc (puis Olagnol 79e) — Garnier, ***Pigeon,** Defous, Bolea. — Entr. : Mayet.

INF VICHY et MELUN : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Pelletier. Spectateurs : 221. Recette : 2 210 F.

INF VICHY : ***Derousseaux** — Bruder, Schmitt, Truqui, **Mairoff** — Marran, Segui — Grumelon, **Dussaud,** Larvaron, Jacques (puis Léonard 65e). — Entr. : Banide.

MELUN : **Holvoet** — Gelvani, **Baro,** Malherbe, Thomas — Caruana, ***Maillard** — Ferrier, Tardivon, **Gremeaux,** Ricart. — Entr. : Dusseaux.

LA JOURNEE DE RATTRAPAGE DU 1er MAI

GROUPE NORD

JUVISY b. AULNOYE : 2-1 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Paques. Spectateurs : 451. Recette : 3 093 F. Buts : Aulnoye : Gosset (15e) ; Juvisy : Itsa (49e), Créa (79e).

AULNOYE : Gallardo — Brognez, Lempereur, Davoine, Beriot — Blanchard, ***Delcourt** — Cianni, Gosset, Toparelli (puis Collery 75e), Michel. — Entr. : Lempereur.

JUVISY : Gueguen, Percechini, Grevat, Terbeche, Caille — Courroy, Komano — Delahaye, ***Itsa,** D'Allisac, Juaneda (puis Créa 46e).

SAINT-QUENTIN b. LENS : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Delaire. Spectateurs : 1 374. Recette : 11 763 F. But : Lecat (79e).

SAINT-QUENTIN : Bienfait — Colzy, Carpentier, Lebeau, Pezin — Cailleux, Bougriou — ***Carette,** Delmas, Danneville, Lecat. — Entr. : Mascret.

LENS : ***Kalek** — Lecœur, Lemonnier, Lemerre, Lhotte, Nédélec, Bourleton — Subkowski, Mankowski, Nesia, Romby. — Entr. : Grévin.

ABBEVILLE b. LILLE : 3-1 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Lopez. Spectateurs : 846. Recette : 5 804 F. Buts : Abbeville : Monvoisin (11e), Lozano (43e et 65e) ; Lille : Mujica (51e).

ABBEVILLE : Opila — Delestre, Sueur, Villain, François — Bertoux, Boulart — Lozano, Tournelle, ***Monvoisin,** B. Galland. — Entr. : Donnard.

LILLE : Legrand — Tirloit, Mujica, Dubus, Mouchon — Dubart, Blondel — Fouilloux, Delemer, ***Riefa,** Bernemont. — Entr. : Bacquet.

BEAUVAIS b. ARRAS : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Morin. Spectateurs : 764. Recette : 6 370 F. Buts : Moussa (12e et 73e).

BEAUVAIS : Barreau — **G. Bailly, F. Pagnier, Delattre,** Roy — B. Bailly, ***M. Pagnier** — Carpentier, **Chenef, Moussa,** Nicic (puis Armand 46e). — Entr. : Freixo.

ARRAS : Pillette — Minard, Chaudron, Wodjick, **Therier** — Clouet, **Huddlestone** — ***Dutriaux,** Therry (puis Cuchy 65), Muselet, **Golinski.** — Entr. : Cornet.

GROUPE OUEST

BERNE et LE MANS : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Berheins. Spectateurs : 847. Recette : 6 020 F.

BERNE : Jegouzo — Heurtebise (puis Chupin 80e), ***Jacques,** Frankiewicz, Le Bleuec, Le Gall — R. Simon, Le Tallec, A. Simon, Gourcuff, Le Gueniec. — Entr. : Prouff.

LE MANS : ***Deschamps** — Broissier, **Guici, Chollet,** Parage — Robin, **Traoré** — Goujeon, **Pascalou,** Hardouin, **Anic.** — Entr. : Derreudre.

GROUPE EST

SAINT-DIE et BAUME : 2-2 (2-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Caron. Spectateurs : 1 015. Recette : 8 500 F. Buts : Saint-Dié : Mayet (7e et 19e) ; Baume : Dissot (29e), Alberti (72e).

SAINT-DIE : Chevrier — ***Lombardo,** Misler, Echramm, Dachaud — Mille, Marchand — Ehrahrdt, Mayet, Monnin, Marchal (puis Brown 56e). — Entr. : Jacot.

BAUME : Roset — Coquard, Clerc, Mintzy, G. Bouveresse — Jelsch, Alberti — Quetin (puis Crevoisier 60e), ***Tissot,** P. Bouveresse, Bidaine. — Entr. : Coquard.

NANCY et SAINT-LOUIS : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : Bonalti. Spectateurs : 54.

NANCY : ***Moutier** — Abraham, Deplanche, Redin, Mariot — Bellanger, Lanimi — Frechin, Foran (puis Cheré 65e), Prêcheur, David. — Entr. : Platini.

SAINT-LOUIS : Minissica — Eberli, ***Tolle,** Marciniak, Sondenecker — Hervouet, Soulage — Steiner, Fresse, Antony, Gully. — Entr. : Jacob.

GROUPE SUD

BASTIA b. BRIGNOLES : 2-1 (1-1). — Terrain : mauvais. Buts : Bastia : Krimau (19e), Giudicelli (78e) ; Brignoles : Simian (42e).

BASTIA : Gilli — Marchioni, Ravaleno, Solas, Lazzeri — Falchetti, Graziani — Krimau, ***Guidicelli,** Vantulli, Pasqualetti. — Entr. : Roussel.

BRIGNOLES : Sadot — Hugon, Isnard, Grisolle, Goutard — Policardi, Charreuf — Victor, ***Simian,** Serra, Bichon. — Entr. : J.-J. Marcel.

GROUPE CENTRE

SAINT-ETIENNE b. CLERMONT : 3-2 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : Barbasso. Spectateurs : 481. Recette : 3 015,30 F. Buts : Saint-Etienne : Vezir (6e), Rocheteau (10e), Larios (85e) ; Clermont : Chauffour (72e et 75e).

SAINT-ETIENNE : Dugalic — Di Matteo, Lacuesta, Modeste, Cazes — **Massard, Larios** — Boury, Schaer, ***Vezir,** Rocheteau. — Entr. : Philippe.

CLERMONT : ***Dalan** — Socola, **Courtial, Mennuit, Vignant** — Lacassalle, Baraud, Regnaud — Traule (puis Mérelle 65e), **Chauffour,** Cornelis. — Entr. : Traule.

LE PUY b. VILLEFRANCHE : 3-0 (3-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Malik. Spectateurs : 594. Recette : 5 000 F. Buts : Olagnol (5e), Sahuc (25e), Defous (38e).

LE PUY : **Gallichet** — Guérin, Voilqué, **Da Silveira, Mayet** — **Defous,** Sahuc (puis Lardeau 84e) — ***G. Garnier,** Olagnol, **Bolea,** Pigeon. — Entr. : P. Mayet.

VILLEFRANCHE : Gibert — **Rivet,** Viallet, **Pelletier,** Deschamps (puis Doro 45e) — Colombat, **Berger** — Perraud, ***Chebel, Lauri,** Truffaut. — Entr. : Pappas.

GROUPE CENTRE-OUEST

NIORT b. LIMOGES : 2-1 (1-1). — Terrain : mauvais. Spectateurs : 595. Recette : 5 077 F. Buts : Limoges : Stojovic (9e) ; Niort : Bineau (8e), Garreau (48e).

LIMOGES : **Balestrat — Diez,** Friquet, **A. Wojcik, *Boissou** — Burler (puis Palazzi 45e), **Stojovic** — C. Wojcik, Henni, Messager, **Blanchard.** — Entr. : Kowal.

NIORT : **Andrés** — Fort, Felci, Huguerre, Richard — ***Bremand, Betaux** — Bodin, Véronèse, **Bineau, Garreau.** — Entr. : Charrier.

SAINT-MEDARD b. LIBOURNE : 2-1 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Martin. Buts : Libourne : Egarius (33e) ; Saint-Médard : Paillé (46e, 51e).

En achetant un produit « signé », on a ainsi la certitude d'acheter une spécialité longuement étudiée et loyalement fabriquée.

LES FAITS SAILLANTS

LES MEILLEURES AFFLUENCES. — 2.008 (Revin) ; 1890 (Nevers) ; 1.615 (Lucé) ; 1.431 (Concarneau) ; 1.411 (Caen) ; 1.273 (Le Havre) ; 1.155 (Nœux) ; 1.119 (Abbeville) ; 1.097 (Saint-Dié) ; 1.096 (Châtellerault).

ONT MARQUE TROIS BUTS. — Chauffour (Clermont), Massot (Lucé).

ONT MARQUE QUATRE BUTS. — Laumen (Metz).

ONT MARQUE SUR PENALTY. — M. Pagnier (Beauvais), Degranges (Pont-de-Chéruy), Vallet (Chartres), Constant (Fossemagne), Exbrayat (Arles).

ONT MARQUE CONTRE LEUR CAMP. — Zbinden (Paris S.-G.), Fluck (Mutzig).

CLASSEMENT PAR ETOILES (I)

Groupe Centre

10 étoiles : A. Pergantis (Pont-de-Chéruy).
9 ttoiles : Chauffour (Clermont).
8 étoiles : Latour, Stoiljokovic (Dijon) ; Delmas (Gien) ; Jacquet (Lyon) ; Berger (Villefranche) ; Dussaud (I.N.F. Vichy).

Groupe Centre-Ouest

16 étoiles : Boissou (Limoges).
15 étoiles : Laurendeau (Cholet).
11 étoiles : Bonnat (Poitiers).
10 étoiles : Hamoussa (St-Médard).

Groupe Est

8 étoiles : Monnin (St-Dié) ; Di Persio (Talange) ; Serpoix (Vittel) ; Moureaux (F.C. Strasbourg).
7 étoiles : Jacques (A.S. Strasb.) ; Bach (F.C. Strasb.) ; Gobert (R.P.S.M.).

Groupe Nord

12 étoiles : Yvinec (Le Havre).
11 étoiles : Edom (Dieppe) ; Itsa (Juvisy).
10 étoiles : Stassievitch (Lens).

Groupe Ouest

11 étoiles : Pottier (Caen) ; Bocquenet (Red Star).
8 étoiles : Rimbert (Evreux) ; E. Prieur (U.S. Normande) ; Franckiewicz (Berné).

CLASSEMENT PAR ETOILES (II)

Groupe Sud

11 étoiles : Benzenet (Mazamet).
10 étoiles : Garnier (Valence).
9 étoiles : Joubert (Arles).

Le calendrier de la poule finale

● La poule finale débutera dimanche prochain 11 mai et se poursuivra le 18 et le 25. Le premier de chaque groupe disputera la finale qui aura lieu par matches aller et retour le 1er et le 8 juin. Voici le calendrier de cette poule finale :

11 mai :
Groupe A : Saint-Etienne - Bastia.
Groupe B : Caen - Saint-Dié.
18 mai :
Groupe A : Bastia - Nantes.
Groupe B : Saint-Dié - Malakoff.
25 mai :
Groupe A : Nantes - Saint-Etienne.
Groupe B : Malakoff - Caen.

Le 8 mai

Lens - Dieppe
Roubaix - Juvisy
F.C. Strasbourg - Saint-Louis
Baume - Sedan
Montélimar - Brignoles

Le dernier match du championnat aura lieu le 11 mai entre Sedan et Saint-Louis.

CENTRE-OUEST

Châtellerault - **Nantes** 0-1
Fossemagne - Cholet 1-0
Libourne - **Bordeaux** 2-2
Brive - **Angers** 1-2
Limoges - Poitiers 1-1
Niort - La Roche-sur-Yon 3-0
Montmorillon - Aixe-sur-Vienne .. 1-2
Saint-Médard - La Rochelle 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Nantes**	42	30	17	8	5	72	26
2. **Angers**	39	30	17	5	8	59	27
3. Cholet	38	30	16	6	8	52	30
4. Niort	35	30	15	5	10	52	50
5. Poitiers ...	32	30	13	6	11	38	31
6. La Rochel. .	31	30	11	9	10	33	33
7. Limoges ...	31	30	11	9	10	29	32
8. St-Médard ..	30	30	11	8	11	29	31
9. Châtellер. ..	29	30	11	7	12	41	37
10. Fossemag. ..	29	30	11	7	12	32	46
11. Libourne ..	29	30	10	9	11	42	40
12. **Bordeaux** ..	28	30	7	14	9	38	43
13. Montmorill. .	26	30	9	8	13	30	37
14. La Roc.-s.-Y.	23	30	7	9	14	26	49
15. Aixe	20	30	6	8	16	31	70
16. Brive	18	30	6	6	18	30	52

LIBOURNE et BORDEAUX : 2-2 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Mouton. Spectateurs : 676. Recette : 6 290 F. Buts : Libourne : Dubedout (22e), Egarius (70e) ; Bordeaux : Touret (16e), Hoelmstrom (50e).

LIBOURNE : Delbary — Peralès, Barthou, **Montes,** Vaubourgoin — Le Magorou, ***Tessonneau — Dubedout, Egarius, Cabezas, N'Doumbé.** — Entr. : Gassies.

BORDEAUX : Bluhin — Camus, Lalonne, **Sarreau,** Cottade — ***Touret,** Domergue — **Couécou, Hoelmstrom,** Chanceaulme, Toselli. — Entr. : Micheléna.

AIXE-SUR-VIENNE b. MONTMORILLON 2-1 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Paitier. Spectateurs : 410. Recette : 3 051 F. Buts : Montmorillon : Nauleau (34e) ; Aixe-sur-Vienne : Belier (47e et 84e).

AIXE-SUR-VIENNE : Beyvaut — Gayot, Tomaszewski, Lathière, Lachaud — Roussy, Mazabraud — ***Bélier,** Vives, Lopez, Raymondeau. — Entr. : Goujon.

MONTMORILLON : ***Raynaud** — Briaud, Guillot, Bajou, Nedaud — Grégoire, S. Fumeron — Nauleau, Thiam, Billac, G. Fumeron. — Entr. : J. Guillot.

SAINT-MEDARD b. LA ROCHELLE : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Uribellarea. But : Lang (47e).

SAINT-MEDARD : **Goujon** — Lang, **Moreau,** Chambord, **Canimas** (puis 46e Schwartz) — ***Hamoussa,** Egarius — Tastet, Guillas, Paillé, **Pichardie.** — Entr. : Desvignes.

LA ROCHELLE : Darchicourt — **Belnard, Laguilliez,** Darnère, **Kubler** — **Fischère,** Robert (puis Corneville 46e), Meynen, Grande, ***Gauthier,** Ollivaux. — Entr. Bakrim.

LIMOGES et POITIERS : 1-1 (1-0). — Terrain : dur. Arbitre : M. Riffaud. Spectateurs : 647. Recette : 5 490 F. Buts : Limoges : Blanchard (44e), Poitiers : Perré (54e).

LIMOGES : **Balestrat** — Diez (puis Montero 85e), **Friquet, Wojcik,** Bourgoin, Burner, **Messager — Dumont,** Henni, ***Boissou, Blanchard.** — Entr. : Kowal.

POITIERS : **Poinot** — Nadal, ***Bonnat,** Perre, **Grenouillat** — Dantan, Morillon — Meunier (puis Dechauffour 12e), Didier, **Delcampe,** Gatefait, **Grigolo.** — Entr. : B. Delcampe.

NANTES b. CHATELLERAULT : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Delasse. Spectateurs : 1 096. Recette : 11 950 F. Buts : Vendrely (64e).

NANTES : Neau — **Osman,** Benion, Fenillat, **Le Bourgocq** — Suaudeau, Muller — **Vendrely, *Martinez,** Baronchelli, Cuena. — Entr. : Suaudeau.

Expulsés à la 43e minute : Bordier (Châtellerault et Baronchelli (Nantes).

CHATELLERAULT : ***Aman** — Malbrand, Bordier, **Morosini, Paulin** — G. Princet, Maunoury — Ivanga, T. Princet, Y. Porcher, Minier (puis Gatard 30e). — Entr. : Turci.

ANGERS b. BRIVE : 2-1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Brunet. Spectateurs : 250. Recette : 1 625 F. Buts : Angers : Guillon (12e et 75e) ; Brive : Monteil (20e).

ANGERS : Grifoni — ***Noir,** Barot, Baudry, Lechatelier — Moreau, Dubois — D'Hondt, Guillon, Gonsalone, Augustin. — Entr. : Michlovski.

BRIVE : Viaud — Gimazane, Pietzak, Signol, Boizet — ***D. Lacoste,** Manango — Monteil (puis Fort 40e), Bento, Leyrat, Hazam. — Entr. : Delagneau.

FOSSEMAGNE b. CHOLET 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Houdebert. Spectateurs : 628. Recette : 6 378 F. Buts : Fossemagne : Constant (83e sur penalty).

FOSSEMAGNE : ***Galant** — Demartin, **Montupet, Goetzman, Boisgonthier** — Delamare, Meunier — Gonzales, Lavaud, Constant. Tardien. — Entr. : Salem.

CHOLET : **Boileau** — Goilot, **Pampany,** Barry, **Bouffandeau** — Vestit, Baujault — ***Rampillon,** Simon, Croizer, **Gouetcha.** — Entr. : Abad.

NIORT b. LA ROCHE-SUR-YON : 3-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Pivéteau. Spectateurs : 306. Recette : 2 152 F. Buts : Bineau (23e, 26e), Garreau (88e).

NIORT : **Andres** — Fert, ***Richard,** Huguerre, Felci — **Véronèse, Betaux** — Brémand, **Garreau, Bineau,** Bodin. — Entr. : Hnatow.

LA ROCHE-SUR-YON : ***Jollivet** — **D. Gachenot,** Tesson, **Goujon,** Buton — Defaye, Goston (puis Xamatre 65e) — R. Greiler, David, **Fauroux, Guibert.** — Entr. : Casties.

OUEST

Concarneau - **Paris S.-G.** 2-1
Orléans - **Red Star** 1-1
Caen - Le Mans 2-2
Rennes - U.S. Normande 0-0
Chartres - Evreux 2-0
Saint-Brieuc - Lucé 0-3
Poissy - Brest 1-1
Ancenis - Berné 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Caen	38	30	14	9	7	42	32
2. **Red Star** ..	37	30	12	13	5	43	27
3. **Paris S.-G.** ..	36	30	15	6	9	57	42
4. **Rennes**	35	30	11	13	6	28	17
5. Lucé	35	30	15	5	10	48	26
6. Poissy	34	30	10	14	6	35	28
7. U.S. Norm...	33	30	12	9	9	31	27
8. Le Mans ...	33	30	10	13	7	33	30
9. Concarn. ..	31	30	13	5	12	39	38
10. Berné	31	30	9	13	8	40	40
11. Orléans	29	30	10	9	11	28	29
12. St-Brieuc ..	25	30	8	9	13	30	46
13. Chartres ..	24	30	8	8	14	33	47
14. Brest	23	30	7	9	14	29	43
15. Evreux	19	30	6	7	17	19	36
16. Ancenis	18	30	6	6	18	30	57

CHARTRES b. EVREUX : 2-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Behreins. Spectateurs : 565. Recette : 5 390 F. Buts : Paris (19e), Vallet (32e pénalty).

CHARTRES : Rocton — Lebreton, Foirest, Escudé, Vallet — Dabo, Biard — Bouju, Buthon, ***Paris,** Vincent. — Entr. : Borkowski.

EVREUX : Rimbert — Boury, **Cl. Franchet,** J.-P. Franchet, J.-L. Berthaud — D. Berthaud, Quesney — Vannier, Demercastel, Jacobs, Dourdet (puis Cavalcante 46e). — Entr. : Rizzi.

ORLEANS et RED STAR : 1-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Caillebotte. Spectateurs : 909. Recette : 7 665 F. Buts : Red Star : Colney (68e) ; Orléans : J. Viot (93e).

ORLEANS : ***P. Viot** (puis Ferrier 78e) — François, **Fontaine,** Beaujouan, Leinenweber — **J. Viot,** Collin — Ferrier (J.-B. Bordas 78e), Farnoux, Guy, Gonzales. — Entr. : J.-B. Bordas.

RED STAR : **Travolti** — Sanchez, Despréaux, **Bocquenet,** Migot — ***Amorfini,** Izquierdo (puis Séguin 78e) — Simon, **Colney,** Piwowar, Fuentes. — Entr. : Tomazoyer.

ANCENIS et BERNE : 1-1 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Chadeau. Spectateurs : 202. Recette : 1 900 F. Buts : Berné : A. Simon (22e) ; Ancenis : Bretaudeau (65e).

ANCENIS : Lehy — Rouget, Renauld, ***Guillot,** Trecan — Gicquiau, Moyne — Abeline, Brecheteau, Le Houedec, Hubert. — Entr. : Beres.

BERNE : Jegouzo — Heurtebise, ***Franklewicz,** Jacques, Le Bleuec (puis Chupin 63e) — Le Gall, Gourcuff — Le Guenic, **A. Simon,** Le Tallec, R. Simon. — Entr. : Prouff.

CONCARNEAU b. PARIS S.G. : 2-1 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Perray. Spectateurs : 1 431. Recette : 10 130. Buts : Concarneau : Lannuzel (67e), Zbinden (90e c.s.c.) ; Paris S.G. : Dossevi (26e).

CONCARNEAU : ***Laouenan** — Guillou, **Le Borgne, Fraval,** Ollivier — Potin, **Gallo, Le Mool** — **Le** Vlol (puis Bourgeois 45e), Le Gall, Lannuzel. — Entr. : Le Borgne.

PARIS S.G. : ***Planchart** — Lokoli, Zbinden, Bajoc, Queré — Cenzato, Llodra — Leclercq, Dossevi, Deloffre (puis Leonetti 66e), Marella. — Entr. : Leonetti.

POISSY et BREST : 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Blangy. Spectateurs : 460. Recette : 3 320 F. Buts : Poissy : Mercier (6e), Brest : Cabel (78e).

POISSY : Leplat — Houziaux, Tiramani, Christiaen, Lecole — Linotte, Gerl — ***Pons,** Mercier, Schmit, Fontin. — Entr. : Quenolle.

BREST : ***Le Nair** — Juzeau, Cabel, Levelly, Deuss — Wojcik, Milandre — Delorme, Girard, Bouricot, Santamaria. — Fouillen.

CAEN et LE MANS : 2-2 (2-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. David : Spectateurs : 1 411. Recette : 11 808 F. Buts : Caen : Lhoste (27e et 40e) ; Le Mans : Pascalou (36e), Hardouin (50e).

CAEN : Douville — Gouverneur, Lunel, Bandzwolek, Chau — Carreau, Pottier — Bouffandeau, ***Marie,** Lhoste, Guilhem (puis Ilbert 75e). — Entr. : Mouilleron.

LE MANS : Deschamps — Brossier, Guicci, Cholet, Parage — Robin, Traore (puis Reoli 63e) — Marchi, Pascalou, Hardouin, ***Anic.** — Entr. : Dereudde.

LUCE b. SAINT-BRIEUC : 3-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Messaoudi. Spectateurs : 1.615. Recette : 14 193 F. Buts : Lucé : Massot (20e, 50e et 58e).

LUCE : **Braun — Debray,** Alain Rolland, **Rydha,** Gomez — André Rolland, **Dufoix** — Gallou, ***Massot, Mustapha,** Guegain. — Entr. : Chiarelli.

SAINT-BRIEUC : Rabet — J. André, ***J.-P. André, Geffroy,** Le Guern — Guegan (puis Garcia 67e), Lescouarch — Tremel, Bougeard, **Feret,** Fofana. — Entr. : P. Garcia.

RENNES et U.S. NORMANDE : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Mignard. Spectateurs : 119. Recette : 704 F.

RENNES : ***Hiard** — Jeuland, Pallier, Mourgaud, Blin — Naour (puis Raynard 55e), Arthur, Delamontagne, Rémond, Ferrer, Perrier. — Entr. : L. Ferrer.

U.S. NORMANDE : Geneviève — Néré, Prieur, Gueuzet, Leneveu — Hardy, ***André** — Marié, Roberge, Bruneleau, Beggini. — Entr. : Lysik.

EST

Saint-Dié - F.C. Strasbourg 1-0
Vittel - **Nancy** 2-2
Revin - **Sedan** 0-0
Sochaux - Saint-Louis 2-3
Belfort - Talange 1-3
R.P. Strasbourg - Baume 1-1
Metz - Mutzig 8-0
A.S. Strasbourg - Blénod 1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Dié ..	45	30	18	9	3	62	28
2. **Sochaux** ...	36	30	14	8	8	50	29
3. Vittel	35	30	11	13	6	42	33
4. **R.P. Strasb.** .	34	30	13	8	9	46	36
5. Baume	32	29	10	12	7	36	28
6. Talange ...	32	30	14	4	12	51	48
7. **Metz**	32	30	10	12	8	59	45
8. Mutzig	31	30	12	7	11	42	40
9. **Sedan**	31	30	11	9	8	38	37
10. Blénod	31	30	10	11	9	31	33
11. St-Louis ...	29	28	10	9	9	38	38
12. Revin	28	30	10	8	12	41	45
13. F.C. Strasb. .	25	29	9	7	13	26	35
14. Belfort	24	30	7	10	13	32	42
15. **Nancy**	17	30	4	9	17	25	51
16. A.S. Strasb. .	12	30	3	6	21	17	68

REVIN et SEDAN 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Englebert. Spectat. : 2.008. Recette : 13.189 F.

REVIN : Simoni — **Biskupski,** S. Cochaux, **Fernandez,** Ponsart — **P. Cochaux,** Bare — Podence, Antoniotti, ***Féré,** D. Cochaux (puis Zamperetti). — Entr. : Candoula.

SEDAN : **Suray** — Zamojski, Pensabene, ***Lempereur,** Peignois — Anquet, **Del Sordo** — Brenu, **Cardoni,** Farrabi, **Kosperek.** — Entr. : Perrin.

METZ b. MUTZIG 8-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Perrin. Lever de rideau : Metz-Nice. Buts : Metz : Laumen (12e, 51e, 81e et 86e), Muller (30e), Mathieu (55e), Di Domenico (89e), Fluck (87e c.s.c).

METZ : Ettore — Battiston, Delpierre, Check, Albrecht — Muller, Cuperly — ***Laumen,** Mathieu, Dehon (puis Grimon 75e), Di Domenico. — Entr. : Berné.

MUTZIG : Lotz — Fluck, Steinmetz, Fressel, Thomas — Matter, Kuntz — Zimmermann, ***Gobo,** Lorentz, Venturini. — Entr. : Nabat.

SAINT-DIE b. F. C. STRASBOURG 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Convert. Spectat. : 1.097. Recette : 9.000 F. But : Saint-Dié : Mille (67e).

SAINT-DIE : Chevrier — Hisler, Lombardo, Schramm, Dachaud — ***Mille,** Orzes — Ehrhardt, Mayet, Monnin, Braun, — Entr. : Jacquot.

F. C. STRASBOURG : Dietrich — Ortlieb, Muller, Willem, ***Bach** — Hegenhauser, Rempp — Moureaux, Kohler, Cecconi, Heintz (puis Gutrard 57e). — Entr. : Koelbel.

TALANGE b. BELFORT : 3-1 (1-0) — Terrain : bon. Arbitre : M. Lincker. Spectateurs : 343. Recette : 2.450 F. Buts : Talange : Di Persio (5e, 80e), Borger (20e) ; Belfort : Spielmann (89e).

TALANGE : P. Gratius — Vautillard, Abate, G. Gratius, Boubetira — Thomas, Wolscheid — Bastien, Borger, ***Di Persio,** Szymanski (puis Franget-Rito 46e). — Entr. : Chouteau.

BELFORT : Prouvoyeur — Bigey, Tonna, Spielmann, Merle — Spony, Gester — Savio, Martin (puis Deschelbohrer 64e), Compagnon, ***Grillon.** — Entr. : Hug.

SAINT-LOUIS b. SOCHAUX 3-2 (1-1). — Terrain : gras. Arbitre M. Fedespiel. Spectateurs : 53. Recette : 903 F. Buts : Saint-Louis : Antony (31e et 50e), Fresse (53e) ; Sochaux : Gutierrez (13e et 86e).

SAINT-LOUIS : Menissica — Hervouet, Sondenecker, Tolle, Marciniak — Soulage, Steiner — Eberli (puis Meyer 81e), ***Antony,** Guilly, Fresse. — Entr. : Jacob.

SOCHAUX : Bats — Denis, Barbier, Pion, Volbert, Laureaux (puis Lainé 58e) — ***Dartevelle,** Maïer — Bezaz, Gutierrez, Bon. — Entr. : Fauvergue.

BLENOD b. A. S. STRASBOURG 3-1 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : Amiotte. Spectateurs : 17. Recette : 92 F. Buts : Blénod : Crancée (9e), Madiaï (45e et 47e) ; A. S. Strasbourg : Jacques (68e).

BLENOD : **Fidry** — Py, Pietrzak, Lahaxe, Wiliczkowski — Bellini, Helf — Madiaï, Crancée, Marini, ***Pierron.** — Entr. : Birtel.

A. S. STRASBOURG : Ohresser — Desbrosses, Stehly, Becker, Carbiener — ***Jacques,** Eck — Fernet, Schræder, Rebert, Munuera. — Entr. : Kugel.

VITTEL et NANCY 2-2 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Caron. Spectateurs : 270 : Recette : 2.850 F. Buts : Vittel : Serpoix (41e et 53e) ; Nancy : Cheré (66e), Abraham (77e).

VITTEL : Dorget — Bastien, Bertrand, Croci, Haussermann — Thouvenin (puis Ruga 41e), Chateauvieux — ***Serpoix,** Baret, Strabach, Thoussaint. — Entr. : Lawnuzak.

NANCY : Moutier — Abraham, Deplanche, Redin, Mario — Plisson (puis Bellanger 70e), Billoud — Lanini, Precheur, ***Cheré,** Frechin. — Entr. : Platini.

R. P. STRASBOURG et BAUME-LES-DAMES 1-1 (1-1). — Terrain : Bon. Arbitre : M. Biguet. Spectateurs : 45. Recette : 400 F. Buts : R.P. Strasbourg : Tanter (27e) ; Baume-les-Dames : Bidaine (36e).

R. P. STRASBOURG : Gobert — Burkhard, Devaux, Pauvert, ***Vincent** — Lazarus (puis Conrath 50e), Tanter — Kupfer, Guiot, Syther, Lowinski. — Entr. : Matéo.

BAUME-LES-DAMES : Roset — Coquard, Clerc, Hintzy, G. Bouveresse — Jelsch, ***Alberti** — H. Bouveresse, Tissot, P. Bouveresse, Bidaine. — Entr. : Crevoissier.

NORD

Nœux - Lens 1-0
Le Havre - Malakoff 1-2
Juvisy - Hénin 3-1
Reims - Quevilly 1-1
Abbeville - Saint-Quentin 1-2
Arras - Dieppe 4-0
Lille - Aulnaye 1-1
Beauvais - Roubaix 1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Malakoff ..	43	30	19	5	6	66	33
2. **Lens**	40	29	17	6	6	45	24
3. St-Quentin .	36	30	16	4	10	49	33
4. Nœux	36	29	15	6	8	51	35
5. Hénin	35	30	12	11	7	43	34
6. Arras	34	30	14	6	10	54	39
7. Aulnoye ...	34	30	14	6	10	40	28
8. **Reims**	30	30	11	8	11	42	40
9. Beauvais ...	30	30	11	8	11	26	30
10. Quevilly ...	28	30	10	8	12	31	42
11. Juvisy	25	29	11	3	15	42	55
12. Abbeville ..	21	29	7	7	15	34	41
13. Le Havre ..	21	30	7	7	16	21	44
14. Dieppe	21	29	5	11	13	30	49
15. **Lille**	20	30	8	4	18	30	53
16. Roubaix ...	20	29	6	8	15	29	53

MALAKOFF b. LE HAVRE 2-1 (1-0). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Poncin. Spectateurs : 1.273. Recette : 9.203,10 F. Buts : Malakoff : Abbate (45e), N'Djemba (50e) ; Le Havre : Yvinec (61e).

MALAKOFF : Delpouve — Fercoq, ***Sevin,** Le Roux, Bocq — Ribot, Abbate — D'Jemba, Baron, Stedile, Collat. — Entr. : M. Cros.

LE HAVRE : Bourgier — Michel, Nollent, Brasse, Dial — Desclain, El Asfari — ***Yvinec,** Dabo (puis Roger 46e), Carletti, Predhomme. — Entr. : Baraffe.

ARRAS b. DIEPPE 4-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Graveline. Spectateurs : 502. Recette : 4.431 F. Buts : Arras : Muselet (26e), Dutriaux (32e), Therry (70e), Blomme (89e).

ARRAS : **Pilette — Minart, Chaudron, Wojick, Thérier — Dutriaux, Uddlestone — *Cichy** (puis Blomme 81e), **Therry, Muselet, Golinski.** — Entr. : Cornet.

DIEPPE : **Avenel** — Nicole, **Aubry** (puis Plard 50e), ***Bozon,** Gwade — Heuze, Philippe, Guimard, Violette. — Entr. : Edom.

SAINT-QUENTIN b. ABBEVILLE 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Eyrard. Spectat. : 1.119. Recette : 7.869 F. Buts : Saint-Quentin : Delmas (25e), Bougriou (61e) ; Abbeville : Lozano (86e).

SAINT-QUENTIN : ***Bienfait** — Pesin, Lebeau, **Carpentier,** Colzy — **Bougriou, Cailleux** — Lecat, Danneville, Delmas, Carette. — Entr. : Mascret.

ABBEVILLE : Opila — ***Delestre,** Sueur, Villain, François — **Bertoux,** Boulart — **Lozano,** Tournelle, Monvoisin, B. Galland. — Entr. : Donnard.

LILLE et AULNOYE 1-1 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Charreire. Lever de rideau : Lille-Rennes. Buts : Lille : Delemer (70e) ; Aulnoye : Gosset (39e).

LILLE : Legrand — Iché (puis Delemer 46e), ***Mujica,** Dubus, Mouchon — Dubart, Bacquet — Fouilloux, Blondel, Campagnac, Berleimont. — Entr. : Bacquet.

AULNOYE : Gaillard — Brognier, Lempereur, Davoine, Bariot — Toparelli, Delcourt — Cianni, Gosset, Blanchard, ***Michel.** — Entr. : Lempereur.

ROUBAIX b. BEAUVAIS 3-1 (3-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Delair. Spectateurs : 655. Recette : 5.645 F. Buts : Roubaix : Dongny (8e et 12e), André (30) ; Beauvais : M. Pagnier (36e sur penalty).

ROUBAIX : ***Lecroart** — Kindt, Porquet, Belhadji, Blondeau — André, Vanhuyse — Dongny, De Olivera, Bousdira, Hallucha. — Entr. : Schmitt.

BEAUVAIS : Barreau — ***G. Bailly, F.** Pagnier, Delattre, Roy — B. Bailly, M. Pagnier — Carpentier, Chenet, Pavkovic, Moussa. — Entr. : Freixo.

NŒUX-LES-MINES b. LENS 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Bourgeois. Spectateurs : 1.155. Recette 9.146 F. But : Nœux : Coppin (35e).

NŒUX : Bachorz — **Owczarczak(, Verschueren,** Bergues, D. Flak — ***François, Boulanger — Coppin,** Resola, **H. Flak, Lefebvre.** — Entr. : S. Flak.

LENS : **Kalek** — Tentet,***Lecœur, Lemonnier, Lhote** — Nédelec, Romby (puis Damen 80e) — Nefla, Tomaszewski, Fab, Bourleton. — Entr. : Grévin.

REIMS et QUEVILLY 1-1 (0-0). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Bawlik. Lever de rideau : Reims-Angers. Buts : Ekland (53e) ; Quevilly : Kalla (49e).

REIMS : Bienne — Pakanowski, Jeannette, Chevreau, Durand — Herpé, Ifgallal — ***Callé,** Cuvillier, Schaller, Eklund — Entr. : Prodocini.

QUEVILLY : Héduoin — Lemaire, Bienaimé, Wilk, Le Bailly — Senente, Ancelle, — Richoud, Kalla, ***Chrétien,** Hamousin (puis Hérubert 66e). — Arroyo.

JUVISY b. HENIN 3-1 (0-0). — Terrain : herbeux mais dur, vent assez fort. Arbitre : M. Lefèbvre. Spectateurs : 576. Recette : 5.281,20 F. Buts : Juvisy : Delahaye (52e), Courroy (62e et 71e) ; Hénin : Sénéchal (84e).

JUVISY : Guéguen — Persichini, Grevat, Terbèche, Caille (cap.) — **Komano, *Courroy** — Delahaye, **Itsa, D'Alissac,** Juanela (puis Créa 46e). Entr. : Ramos.

HENIN : Coquel — Peugnet (cap.), Poulain, **Mansier,** Lanvin — Sauty, Lefèbvre — Tavernier (puis Dutilleul 80e), Pomart, **Glinkowski, *Sénéchal.** — Entr. : Melul.

SUD

Aix - **Nice** 2-0
Albi - **Bastia** 1-3
Gazelec - Alès 1-0
Mazargues - **Nîmes** 0-0
Mazamet - **Marseille** 1-0
Montélimar - Valence 0-1
Arles - Muret 2-1
Menton - Brignoles 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Bastia**	39	30	16	7	7	52	29
2. Gazelec	38	30	15	8	7	40	22
3. Alès	35	30	14	7	9	42	24
4. **Nice**	35	30	14	7	9	39	31
5. **Marseille** ...	34	30	11	12	7	48	31
6. **Nîmes**	33	30	10	13	7	31	22
7. Albi	33	30	12	9	9	43	40
8. Aix	33	30	10	13	7	35	23
9. Mazamet ..	31	30	13	5	12	37	43
10. Mazargues .	27	30	10	7	13	40	47
11. Menton ...	26	30	7	12	11	29	35
12. Arles	26	30	8	10	12	28	33
13. Brignoles ..	25	29	8	9	12	19	32
14. Valence	23	30	7	9	14	24	46
15. Montélimar .	21	29	7	7	15	30	52
16. Muret	19	30	6	7	17	30	57

MAZARGUES et NIMES : 0-0. — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Smaniotto. Spectateurs : 200.

MAZARGUES : Scanu — Bizot, ***Guidini,** H. Berthe, Guidarini — D. Berthe, Sampo (puis Roube 46e) — Martin, Flores, Ledda, Verdolin. Entr. : Schollhammer.

NIMES : Orlandini — Lafont, Maccio, Champ, ***Ekoué** — Moretti (puis Contesti 60e), Ferratgé — Mansouri, Jousseaume, Pellecuer, Detonnat. — Entr. : Noël.

BASTIA b. ALBI : 3-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Archimbaud. Spectateurs : 700. Recette : 9 000 F. Buts : Bastia : Pasqualletti (18e), Giudicelli (58e, 59e) ; Albi : Dieudonne (81e).

BASTIA : Gili — Lazzeri, Bastiani, Bavanello, Marchioni — Graziani, ***Merry** — Falechetti, Guidicelli, Santucci, Pasqualetti. — Entr. : Roussel.

ALBI : Fernandes — Martinez, Pages (puis Rachedi 30e), ***Un,** Rossi — Kremer, Gibert — Azema, Dieudonné, Pascalis, Viguier. — Entr. : Sloniski.

GAZELEC b. ALES : 1-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Martin. Spectateurs : 649. Recette : 6 490 F. But : Giusepacci (4e).

GAZELEC : Lefiliatre — **Paoli, *Rossini,** Aissa, Lapina — Moretti, **Alessandri, Caleja** — Gentily, **Barrientos,** Giusepacci. — Entr. : Caleja.

ALES : ***Malabave** — Garcia, Seraiche, **Arpinon,** Delranc — **Grasset, N'Gondo — Canetti,** Serieys, Fontaine, **Barre.** — Entr. : Delset.

ARLES b. MURET : 2-1. — Terrain : bon. Arbitre : M. Attali. Spectateurs : 339. Recette : 3 300 F. Buts : Arles : Exbrayat (31e penalty), Mengue (80e) ; Muret : Caumont (88).

ARLES : Desson — Raviol, **Chardenon, *Joubert,** Mastran — Cassagne, **Valls** — Exbrayat (puis Licari 74e), Lencina, **M

AJACCIO (Jean Colombani)

- Ce match tant attendu avait une grande importance. Le gagnant devait accéder en Seconde Division. Les Ajacciens firent preuve d'un courage et d'une détermination exemplaires. Tous les joueurs méritent d'être félicités qui tenaient beaucoup à cette victoire. Les Alésiens firent une très bonne partie et eurent le mérite de ne jamais baisser les bras s'efforçant de construire de belles actions offensives qui toutes se brisaient devant le mur des défenseurs ajacciens voulant à tout prix égaliser.
- D'entrée ce match fut très animé. Les deux équipes essayaient de surprendre l'adversaire. Le jeu était viril mais correct. Les Ajacciens eurent la chance, sur une belle action de l'ailier Alessandri, qui permit à Caleja de faire une passe alors à Giusepacci, d'ouvrir le score à la quatrième minute.
- Il y avait, en face des Ajacciens, une très bonne équipe d'Alès, très solide en défense et terriblement entreprenante en attaque où N'Gando se faisait remarquer aidé par un Canetti infatigable. Jamais cette équipe ne ferma le jeu, attaqua inlassablement jusqu'à la fin. Les dirigeants et supporters ajacciens sont très heureux et satisfaits de cette victoire qui leur permettra, la saison prochaine, d'accéder à la Seconde Division.

ALBI (Pierre Fabre)

- On regrette beaucoup ici que certaines performances des Albigeois, notamment à domicile, les aient prématurément et définitivement écartés de la course au titre et de la possibilité d'accession en division supérieure. Leurs récentes prestations notamment face à Alès et Valence pouvaient les autoriser à participer à ce duel au sommet surtout si une motivation expresse l'avait exigé.
- Devant les Bastiais les Albigeois n'ont pas réalisé l'exhibition que l'on attendait d'eux. Il convient de reconnaître que l'équipe se trouvait fortement handicapée par les absences de Chemel et Youssi lesquels se révèlent habituellement des animateurs talentueux.
- Dieudonné, auteur de cinq buts en deux rencontres n'a pu en la circonstance se montrer l'instrument décisif d'une formation qui ne connaît pas la réussite dans ses entreprises offensives. L'attaquant de couleur eut cependant le loisir d'afficher une belle autorité qui ne se matérialisa néanmoins que par une seule conclusion n'ayant pu mettre à profit deux autres occasions idéales.
- La ligne d'attaque des Corses s'est montrée particulièrement décisive et fit apprécier la virtuosité de certaines individualités. Merry omniprésent, Pasqualetti, Giudicelli témoignèrent de capacités valeureuses constamment mises en exergue.
- Fernandez dans les buts tarnais avait la mission délicate de suppléer depuis quelque temps l'expérimenté Verdié. C'est incontestablement un excellent gardien qui a pris de l'assurance et se distingue par de remarquables arrêts même s'il dut devant Bastia s'incliner en trois circonstances pratiquement imparables.

CHATELLERAULT (Maurice Durand)

- La température glaciale et le vent soufflant en rafales n'avaient pas rebuté les spectateurs pour ce dernier match de championnat.

  Cette soirée de clôture était considérée comme la fête du football, c'est ainsi qu'après une excellente levée de rideau entre les cadets de Châtellerault et de Pleumartin, le S.O.C. avait présenté au public une centaine de gosses de son école de football dirigés par J.-P. Turci qui furent très applaudis.
- Les deux équipes étant débarrassées de tout souci, l'on pouvait s'attendre à du jeu de qualité ; hélas, le niveau du football pratiqué était assez moyen. Les Nantais plus complets dominaient et jouaient bien au ballon, mais s'avéraient inefficaces à l'approche des buts. Les locaux essayaient de les contenir. Le match manqua d'intensité pendant la première demi-heure. Par contre, le dernier quart d'heure de cette première mi-temps fut fertile en incidents.
- C'est ainsi qu'à la 32e minute Minière, blessé par un de ses coéquipiers, dut quitter définitivement le terrain. Cette absence désorganisa l'équipe. Peu avant la mi-temps, un accrochage bénin au début, entre Baroncelli et le capitaine châtelraudais Bandier, dégénéra et des coups furent échangés. Le match devait s'arrêter pendant quelques instants et les deux joueurs furent expulsés. Le capitaine du S.O.C. qui est un modèle de correction et qui était sorti pour la première fois de sa carrière, en était tout marri. Heureusement, après la pause, tout rentra dans l'ordre.
- Spectateurs inhabituels : un groupe important d'arbitres en stage au C.R.E.P.S. de Boivre qui purent ainsi juger de la difficulté de certaines situations.

CONCARNEAU (Pierre Gassot)

- Marcel Le Borgne, l'entraîneur concarnois, effectuait son dernier match sous ses couleurs. On sait que l'ex-Lyonnais (Finistérien pourtant) rejoindra sous peu Givors, lieu où il compte bien prendre sa retraite. Ses joueurs ont tenu à lui offrir une dernière victoire, quelle victoire.
- Les Sangermanois n'en revenaient pas. Ils pensaient bien venir décrocher le titre à Concarneau. Ils étaient d'autant plus consternés lorsqu'ils apprirent les résultats de Caen et de leurs frères ennemis, le Red Star. Evidemment, s'incliner à l'ultime minute, il n'y a rien de plus rageant. C'est ce qui s'appelle être battu au sprint.
- Deloffre, à moitié grippé, céda sa place en cours de partie à l'autre vétéran, Léonetti. A peine Deloffre avait-il franchi la porte des vestiaires que Concarneau égalisait.
- Malheureux Zbinden. Il ne méritait vraiment pas cela. Il réalisa une rencontre volontaire et d'ailleurs bonne devant Concarneau et pourtant il fut à l'origine de la victoire de ce dernier. Avec l'excellent Lokoli, il était le plus prostré dans les vestiaires.

LE HAVRE (André Ponsot)

- Tout n'était pas sourire dans les vestiaires du H.A.C. dimanche soir à l'issue de la défaite du club doyen devant Malakoff. C'était un match que les Normands auraient pu gagner et dans l'instant, peut-être sauver leur saison. Il n'en fut rien. Un but malheureux à la 45e minute était venu casser un rythme bien entretenu, depuis le début de cette rencontre.
- On se demande si véritablement Malakoff était le plus fort ou si Le Havre a manqué de générosité dans l'offensive. Son milieu de terrain était bien organisé et les relances de Yvinec auraient mérité un meilleur sort. Mais, Malakoff était athlétiquement supérieur notamment dans le jeu de tête et il fallait aux avants havrais plus de rapidité, plus de technique pour pouvoir espérer mettre en défaut cette équipe parisienne. Certes, le H.A.C. n'a pas démérité mais Malakoff était le plus fort.
- Il le prouva par son premier but, puis par cette action de D'Jemba. Dès lors le match était joué et le but de Yvinec s'il apportait un peu de baume au cœur des supporters normands, ne changeait pas la situation. Que va-t-il se passer maintenant au H.A.C. ? La perspective d'une descente en Division d'Honneur fait grimacer les dirigeants et les supporters. Et pourtant il faut envisager cette éventualité avec amertume. Un comité s'est formé pour essayer de reprendre en main le club doyen. Qu'en sortira-t-il ? L'avenir nous le dira. Le H.A.C. a traversé des crises très graves, mais celle-là est-elle la dernière ?

MARC ROPERO : bientôt les jours heureux

MARSEILLE. — Bien que natif de Mostaganem il est marseillais de cœur. A 100 p. 100 depuis 1952, année où il débarqua au petit matin en France. A 12 ans il était haut comme quatre pommes mais cela ne l'empêcha pas d'être repéré de suite par les dirigeants du club amateurs de Vivaux-Marronniers. Pour le jeune Marc tout souriait et puis un jour, alors qu'il était encore cadet, Pierre Garonnaire passa par là. A Saint-Etienne il fut tout de suite adopté. Il récolta de nombreux titres : cadet du lyonnais, finaliste de la Coupe Gambardella puis international junior et militaire. De nombreuses présences aussi en « pros ».

Hélas ! Tout ne fut pas pour le mieux avant le service militaire et on le laissa partir pour l'O.M.

Depuis c'est presque le silence au niveau le plus élevé. Cette saison il n'opéra que par deux fois avec la première de l'O.M. : contre Nantes et Saint-Etienne.

Pourtant Ropéro ne mérite pas d'être oublié. En effet dans l'antichambre de la formation aux étoiles, il brille de mille feux en 3e Division. Il est classé meilleur buteur de l'équipe de Jacky Bonnet avec 9 buts et il aspire à des jours meilleurs.

Son contrat « pro » se termine dans un an à l'O.M. Malgré les coups durs, il est prêt à prendre le « toro par les cornes ». Pour cela, il ne lui manque qu'un petit coup de pouce, l'étincelle qui permettra de voir au firmament Marc Ropéro.

René ESPANA.

MAZAMET (Charles Durand)

- Durant le premier quart d'heure les Marseillais, rapides et bons techniciens, s'imposant avec autorité, semblaient devoir gagner facilement. Un puissant centre tir de Didier Albert à la vingtième minute et repoussé du poing par Michon a cependant sonné le réveil des Mazamétains qui, dès ce moment, ont pris résolument l'initiative. On notait alors un tir de Granier sur coup franc, obligeant la défense à détourner en corner, puis un tir de Benzenet bientôt suivi d'une montée offensive de Soler qui mettait la défense dans le vent et débordait Mijon sorti imprudemment, et tirait finalement à côté.
- La pression mazamétaine devait trouver sa récompense à la 28e minute lorsque Carayol tirait de la tête suivi d'un retourné de Lopez, mettant la balle dans les filets. Menant 1-0 au repos les locaux n'en ont pas moins poursuivi leur action tout au long de la seconde mi-temps sans parvenir toutefois à modifier le score.
- En dépit de quelques rapides contre-attaques menées à tour de rôle par Sikely, Mailheu, ou Caussenille appuyées successivement par Meunier, les Marseillais ont dû subir le jeu d'une équipe locale, qui a conservé finalement le bénéfice d'une courte victoire. On notera que dans la formation tarnaise deux éléments sont encore des juniors.
- Les dirigeants mazamétains qui depuis des années misent à fond sur la formation des jeunes trouveront là une raison d'espérer et de poursuivre leur tâche à un moment où ils se heurtent à une certaine réticence de la municipalité locale à leur fournir une aide financière dont ils auraient pourtant bien besoin.

MENTON (Claude Barneaud)

- Brignoles a fait dimanche la moitié du chemin parsemé d'épines il est vrai, qui peut le conduire au maintien en troisième Division. Il était indispensable de gagner ces deux derniers matches. C'est fait pour l'un d'eux. Il suffira jeudi de rééditer à Montélimar (match en retard) la performance réalisée à Menton. Et sans préjuger de la rencontre, il est permis de penser que Montélimar sera autrement motivé que ne l'était Menton de toute manière, à l'abri d'une mauvaise surprise.
- Mettons les choses au point. Les Mentonnais n'ont pas fait de cadeau aux Brignolais, car il existe entre les deux clubs un contentieux en vérité plus « orchestré » que réel depuis certain match Brignoles-Béziers dont les Azuréens rappellent le résultat, favorable à Béziers, avec beaucoup d'amertume.
- Surpris par Victor Dans le premier quart d'heure, les Mentonnais ont joué à toute allure et littéralement submergé un remarquable Sadot néanmoins battu à la 25e minute par Delalande à la suite d'une action d'une grande pureté.
- En seconde mi-temps brusquement Menton a baissé de pied. La sortie de son meilleur défenseur Vascheto a créé un moment de confusion mis à profit par Brignoles. Le deuxième but brignolais a d'ailleurs été un cadeau qu'évidemment Victor n'a pas laissé échappé.
- Si bien qu'en dépit d'une domination quasi constante en première mi-temps, Menton s'est incliné très logiquement au terme d'une rencontre qui, malgré le mauvais temps a été d'un très bon niveau technique. Mais la fin de saison arrive néanmoins à point nommé pour une formation mentonnaise qui n'a pas donné ce que l'on pouvait espérer d'elle et qui s'interroge.

MONTLUÇON (Maurice Goux)

- Le vent, cette plaie du football, joua un rôle important, dimanche à Montluçon. Capital même puisqu'il fut directement à l'origine du premier but, libérant enfin les « jaune et noir » à la recherche d'un indispensable succès. C'est une rafale, en effet, un peu plus violente que les autres, qui rabattit dans les buts de Dugalic un corner tiré par Seck depuis l'aile gauche.
- A partir de cet avantage, la belle maîtrise collective des Stéphanois ne fit plus du tout illusion. Décontractés, les Montluçonnais ajoutèrent deux autres buts par Champigny, héritant d'un bon service de Seck, et par Duceau, reprenant en pleine course un ballon échappé par Dugalic sur un tir puissant de Hoko.
- Dans les rangs stéphanois, où Merchadier fit une rentrée plus dynamique que Repellini, seuls Larios, Rocheteau et, à un degré moindre, Massard, firent honneur à leur réputation, tandis que, chez les locaux, plus appliqués, plus concentrés et surtout plus volontaires, personne ne déçut.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

- L'Association Sportive « **LES LAPINS DE GUENGAT** » pour son accession à la Promotion d'Honneur et l'ensemble de ses résultats.
- Le **STADE PLABENNEÇOIS** pour les performances de son équipe 1B et son dynamisme.
- L'**I.U.T. DE VANNES,** finaliste du championnat de France universitaire.

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football » composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

● L'ensemble donna satisfaction à René Gardien qui n'eut pas besoin d'attendre les autres résultats du jour pour connaître le sort de sa réserve. Le maintien en Division III était assuré par cette victoire méritée d'une équipe valant beaucoup mieux que son classement. Mais cela, on le savait depuis longtemps.

NEVERS (André Gaudry)

● Pour n'avoir pas perdu espoir, après sa déconvenue de Brassac, Nevers s'est employé devant Villefranche pour assurer un succès qui lui ouvre les portes de la Division II. Une seule saison de purgatoire aura donc suffi pour réparer l'injustice d'une descente due à la différence d'un seul but au goal-average, la saison dernière.
● Villefranche a été un adversaire valable qui ne s'est pas laissé manœuvrer. D'ailleurs, les trois buts de Nevers ont été acquis de façon bizarre. Sur les deux premiers, la défense caladoise a cru au hors-jeu. Sur le troisième but, un coup franc direct de Viard, il a semblé que le gardien, jusque-là parfait, avait cru à un coup franc indirect.
● Truaffaud aurait mérité de sauver l'honneur de Villefranche qui domina souvent en deuxième mi-temps, ne jouant jamais battu.

NŒUX-LES-MINES (Raphaël Weppe)

● Marc Bachortz a-t-il joué son dernier match officiel avec Nœux ? Marc en effet a l'intention de mettre fin à une longue carrière à laquelle il a donné le meilleur de lui-même. Il aurait souhaité voir son équipe terminer en tête de championnat et se retirer content d'une bonne et dernière saison accomplie. Le résultat n'est pas si mauvais et une fois encore, surtout au cours de son dernier match contre Lens, il a prouvé qu'il était toujours là et les supporters, lors de ses recommandations lancées à ses défenseurs d'une voix autoritaire, avaient retrouvé leur Marc des beaux jours.

● On a toujours l'esprit de famille chez les Viot puisque Jacky, l'attaquant, réalisait le but égalisateur de l'Arago dans les toutes dernières secondes du match.
● Ainsi, c'est un peu devenu une habitude au Red Star, on laisse échapper le bénéfice du match en fin de partie. Ce fut le cas au Mans, à Poissy, et hier, à Orléans. Il n'empêche que le club audonien a une sympathique politique de jeune. A Concarneau, il avait gagné 2-0 avec quatre débutants ; à Orléans, avec deux joueurs : Simon et Despreaux, le titre lui a échappé d'un fil.

REVIN (Daniel Ferrières)

● Afin de remercier leur fidèle public, les dirigeants de l'U.S. Revin ont invité la réserve du Stade de Reims à se produire le jour de l'Ascension.
● Avec la venue du voisin Sedan, Revin a réalisé la meilleure affluence de la saison et établi le record de recette.
● M. Englebert, arbitre de Revin-Sedan, était déjà venu arbitrer les Ardennais lors de la venue du leader Saint-Dié.
● Si un classement était établi à l'occasion des matches retour, ce sont les Revinois qui seraient leaders ayant disputé douze matches sans connaître la défaite.
● L'U.S. Revin a deux particularités : elle aligne trois frères, Serge, Paul et Daniel Cochaux et possède deux entraîneurs : F. Cheneux et T. Candola.

SOCHAUX (Jean Rigoulot)

● Saint-Louis, qui jusqu'à dimanche occupait une position inquiétante au classement a pris le meilleur sur Sochaux pourtant classé deuxième du groupe Est. Grâce à ces deux points la formation alsacienne a donc assuré son maintien en Division III. On ne s'étonnera donc pas, qu'au coup de sifflet final, les hommes de Jacob aient laissé éclater leur joie. Pour eux, c'était la fin du cauchemar.

● Dans les vestiaires, le Breton Marzin qui était douzième homme regrettait : « Nous allons sans doute descendre. Pourtant il n'y a guère d'écart entre les équipes de tête comme Poissy et nous ! »
● Les joueurs de Poissy enviaient leurs adversaires : pour aller jouer à Brest au mois de septembre, ils étaient partis par le train, le samedi matin, et étaient rentrés sûrement le dimanche en fin d'après-midi. Les Bretons sont venus par avion : partis de Brest à 7 h 30 le matin, ils devaient être de retour chez eux à peu près à la même heure le soir-même.

GIEN (Maurice Terrachon)

● Pont-de-Cheruy s'était déplacé à Gien avec l'intention bien arrêtée d'assurer son maintien, et le montra dès le coup d'envoi en bousculant littéralement une défense incroyablement perméable. C'est ainsi qu'à la quatrième minute Georges Bergantis lançait en profondeur Charalambidis qui se jouait de Gori et battait Delmas d'un excellent tir à mi-hauteur. Dans les instants qui suivirent, Alain Bergantis et Devaux, absolument seuls devant le gardien giennois rataient un K.O. sans appel, mais à la 19e minute, Charalambidis, décidément très en verve, mystifiait encore une fois Gori qui n'hésitait pas à abattre son adversaire à l'intérieur des 16 mètres. C'était un penalty indiscutable que l'arrière gauche Degranges transformait en force.
● Les Dauphinois ayant atteint leur objectif acceptèrent de propos délibéré, semble-t-il, une nette mais stérile domination territoriale des Giennois, ce qui n'alla pas sans heurts, puisque l'arbitre exhiba le carton jaune à quatre reprises et le fit virer au rouge à l'intention de Degranges, coupable d'une brutalité sur Villa.
● Gien n'avait plus rien à attendre de cette ultime journée mais tint à jouer le jeu jusqu'au bout avec malheureusement des moyens limités, d'autant que trois de ses meilleurs défenseurs étaient absents.
● Joueurs, dirigeants et supporters de Pont-de-Cheruy accueillirent le coup de sifflet final avec une évidente satisfaction tempérée par l'attente des résultats de leurs concurrents, candidats comme eux à une éventuelle relégation. C'est ainsi qu'ayant appris la victoire du Stade Clermontois, un rapide calcul fit apparaître des goal-averages particulier et général absolument identiques entre les deux clubs, qui devront peut-être se départager lors d'un match d'appui.

SAINT-DIE (Claude Worms)

● En roue libre depuis plusieurs semaines (le titre leur étant assuré), les Déodatiens se sentaient en quelque sorte démobilisés, mais la veille de la phase finale du C.F.A., ils se sont ressaisis devant le F.C. Strasbourg. « Ce ne fut pas encore parfait — a déclaré le président M. Neboux — mais nous sommes sortis du trou. » En effet, les hommes de Neboux commençaient à donner quelque inquiétude à leurs supporters.
● Inquiétude également à Saint-Dié devant la fin de saison du S.A. Spinalien menacé actuellement de la descente. « Dire — constatait le président Neboux — que nous avons tout fait, dans la perspective de monter, et que s'il descendait ce serait vraiment un coup dur pour nous. »
● Mayet, qui voulait ravir au Talangeois Di Persio le titre de meilleur buteur en sera pour ses frais. Fauché, à la 58e minute, il hérita d'un penalty et se fit justice lui-même, mais il envoya le ballon dans les bras du gardien adverse. Profondément vexé, il secoua ensuite Saint-Dié de sa torpeur et contribua largement, à la 67e minute, au but de Mille. Voilà un bel exemple d'abnégation.
● Mille, blessé en début de partie, a dû quitter un moment le jeu, portant une énorme bosse au crâne. Cela ne l'empêcha pas de figurer parmi les meilleurs joueurs. Il avait un air de Sioux en portant un bandeau.
● Saint-Dié, une fois de plus, a eu son penalty, mais Mounin n'y est pour rien, le fauchage ayant été fait sur Mayet et, pour l'histoire de ce match, ajoutons que Kohler, à la 88e minute, a manqué lamentablement l'égalisation pour Strasbourg, le but étant grand ouvert devant lui.

VICHY (Georges Senneret)

● Après le match nul contre Melun, le directeur général de l'I.N.F. M. Pibarot et l'entraîneur de l'équipe de Division III, Gérard Banide, s'estimaient satisfaits à juste titre de la saison : leurs joueurs conservent leur place dans cette division.

MICHLOVSKY ESPION

— Karel Michlovsky, entraîneur des amateurs angevins, n'accompagnait pas son équipe de Division II à Brive : il était en observateur en Lorraine, au match Metz-Mutzig pour juger un défenseur de Mutzig.

● Par contre, dans le vestiaire de Melun, c'était la désolation surtout après avoir appris la victoire de Nevers. Le beau rêve de monter caressé par l'entraîneur Dusseaux, s'effondrait brutalement : il y avait en effet de quoi pleurer !
● Pourtant, les supporters de Melun étaient venus en nombre avec banderoles et chorale. Hélas, ce ne fut pas suffisant pour que leur équipe remporte la victoire.
● Le vent violent qui balayait le terrain provoqua de nombreuses maladresses qui, ajoutées à la prestation de deux excellentes défenses, ne permirent pas aux attaquants de battre les deux gardiens Desrousseaux et Holwoet.
● Les spectateurs, obligés de s'abriter sur ce terrain venté derrière les sapins des pelouses furent déçus de ne pas avoir de but, mais ils ont assisté néanmoins à une belle partie de football.

WILLY LAURENDEAU « LE VIKING » DE CHOLET

CHOLET. — *Non averti, le spectateur suivant l'évolution du Stade Olympique Choletais, ne peut manquer de s'extasier sur le classement de Willy Laurendeau, qui promène son numéro 10 en milieu de terrain et vient souvent appuyer ses avants.*

Une excellente vision du jeu, une technique individuelle peu commune font de lui le meneur de jeu du S.O. Cholet. C'est en grande partie grâce à lui que les Choletais accèdent à la Division II.

Willy Laurendeau, avec son beau-frère Patrick Croizer et le jeune Patrick Rampillon, est à la base de la « relance ». Ses longues passes « tombent » au millimètre dans les pieds de ses camarades.

Sa chevelure blonde le fait remarquer tout de suite et ses adversaires ont vite fait de déceler sa classe, car c'est « de lui que vient tout leur mal ».

Mais tous ne savent pas qu'au début de mars 1973, Willy, né le 27 avril 1951 à La Ferrière-aux-Etangs (Orne), était perdu pour le football.

Le Pr Lemaire, à l'hôpital Cochin, à Paris, lui avait enlevé les deux ménisques. Il lui avait conseillé d'abandonner le football. C'était très grave pour ce garçon pétri de classe. Il avait débuté à l'U.S. Flers avant de venir au S.C.O. d'Angers, en 1968. Titulaire à part entière de l'équipe amateurs de la « ville des fleurs », il opéra aussi avec les professionnels. C'est là qu'il eut ses premières difficultés avec ses genoux.

Laurendeau, de retour à Cholet, marié, père d'un enfant, travaille dans les bureaux de la Thomson C.S.F., se livre à une longue rééducation. Il

se rendit compte que ses genoux retrouvaient leur souplesse et il se reprit à espérer.

La première fois qu'il tapa dans la balle fut un événement. Il reprit sa place dans l'équipe et s'engagea timidement en 1974. Tout se passa bien et cette année il est en pleine possession de ses moyens. Mais son entraîneur est toujours inquiet.

Il craint une blessure et lui recommande de ne pas s'engager trop. D'ailleurs, il n'en éprouve pas le besoin. « Il sait tout faire, dit de lui Raymond Abad, et pour ses camarades, c'est le « maître à jouer ».

Willy Laurendeau, le « Viking de Cholet », est le « miraculé du sport » et l'on n'a pas fini de s'étonner sur son cas.

Auguste JAUD.

● Ce match Nœux-Lens n'a pas donné tout ce que l'on pouvait en attendre. Les Lensois, venus avec la ferme intention d'enlever cette rencontre afin de remporter le titre, ont usé de tous les stratagèmes et des coups défendus, ce qui nous valut un match heurté, difficile à diriger et des avertissements à deux de leurs joueurs, Tomaszewski et Nedelec, pour jeu dur.
● Il faut bien le dire, des heureux, il y en avait plein le stade Camille-Tisserand à la fin de ce match. Les supporters venaient en effet d'apprendre la victoire de Malakoff, victoire qui consacrait cette équipe championne du groupe. Les Lensois, pour avoir joué avec le jeu et surtout avoir tout fait pour empêcher les Nœuxois de s'emparer du titre, se voyaient à leur tour coiffés sur le poteau. Même en sport il y a quand même une justice, le jeu doit se jouer normalement sans vouloir, parce que l'on est une équipe professionnelle, diriger tous les débats suivant le bon vouloir des dirigeants.
● Le seul but marqué par Coppain de la tête suite à un corner, valut quelques manifestations parmi les défenseurs lensois qui contestaient la validité de ce but. Les uns après le match reconnaissaient le point acquis pour les Français, les autres le contestaient.

ORLEANS (Maurice Percheron)

● La rencontre était plus importante pour les Parisiens que pour les Orléanais. Sans espoir ni crainte, rivé à une onzième place définitive, l'Arago voulait pourtant terminer sa saison en laissant une bonne impression. L'absence du défenseur Froissard, suspendu, ne se fit pas trop sentir et l'entraîneur Jean-Baptiste Bordas, douzième homme, entra dans le dernier quart d'heure alors que l'ailier droit, Ferrier, devenait gardien pour remplacer Patrick Viot. Le démonstratif portier d'Orléans s'était blessé à l'épaule gauche en plongeant pour éviter le but du Parisien Colney, à la 68e minute. Auparavant, il était sorti fort judicieusement de sa cage pour stopper l'ailier Simon en bonne position pour marquer.

● Moins heureux étaient les Sochaliens qui pour ce match de clôture ont donné l'image d'une formation sans génie. Guttierez et Maier aussi empruntés que leurs partenaires moins huppés. Guttierez eut tout de même le mérite d'inscrire les deux buts de son équipe. Maigre consolation, en vérité.
● C'est Sochaux qui pourtant avait ouvert le score (13e) mais Saint-Louis égalisa à la 31e minute et s'assura l'avantage vingt minutes plus tard en profitant de ce que le jeune gardien de but Bats, international junior, était resté figé sur sa ligne.
● Il suffit de trois minutes pour que les Alsaciens donnent le coup de grâce à leurs adversaires et le but que réussit Guttierez à quatre minutes de la fin ne parvint pas à atténuer l'amertume des supporters locaux qui pouvaient se demander en fin de partie comment Sochaux avait pu se trouver jusqu'au bout dans le sillage du leader. C'est à croire que la Division III est vraiment d'un très faible niveau.

POISSY (Christian Denis)

● Festival de tirs manqués, dimanche à Poissy : Fontin et Santamaria tirèrent sur les poteaux aux 25e et 52e minutes et Pons, lui, tira sur la balle à la 70e minute.
● Le gardien breton Le Nair a sans doute sauvé son équipe de la défaite et s'interposant des dizaines de fois aux tirs, reprises et centres des avants pisciacais.
● C'est Mercier qui offrit le score pour Poissy en reprenant de la tête un corner de Pons dès la sixième minute. Les Brestois n'égalisèrent qu'à dix minutes de la fin par leur arrière Cabel.
● Un dirigeant parisien, Jean-Louis Soler, et un dirigeant brestois, M. Leroux ont longuement discuté avant la rencontre. Ils se sont mis d'accord pour faire campagne et présenter un projet de révision de l'article 96 ter des règlements généraux. C'est le fameux texte sur la participation obligatoire d'un joueur de moins de 21 ans. Pour des raisons évidentes (service national, études, etc.), les dirigeants des clubs promotionnels aimeraient que cette limite d'âge soit repoussée à 23 ans, quitte à soumettre deux joueurs à cette obligation.

TOURNOI U. E. F. A.

LE DÉFI FRANÇAIS

(Jean-Marie LORANT)

C'était à Noordwijk le 12 février. Jacky Braun au soir d'un match où l'équipe de France juniors venait de mettre en échec les seigneurs hollandais sur leurs terres, avait dit : « Nous serons champions d'Europe ». Le défi était lancé. Ce soir-là, le petit clan français commença à y croire. Un court instant, chacun est allé jusqu'à Berne, un 19 mai, pour un beau voyage...

Tout le monde espère que la belle aventure commencée au pays de Cruijff se terminera ainsi. Et nous sommes persuadés que les seize garçons, qui défendront les chances de la France à partir de vendredi, ont toutes les qualités nécessaires pour aller très loin dans le tournoi U.E.F.A., et pourquoi pas, pour le remporter. Vingt-six ans après l'unique succès remporté par les Bonifaci, Foix, Meano... en Hollande.

Pendant une douzaine de jours, le football français aura donc les yeux fixés sur la Suisse où va se dérouler la phase finale du tournoi U.E.F.A., véritable coupe d'Europe des nations au niveau junior. Que la France soit parvenue à obtenir sa place pour la Suisse constitue déjà une première satisfaction puisque depuis cinq ans elle avait été régulièrement absente de ce grand rendez-vous de printemps, sauf en 1972 en Espagne (qualifiée d'office). Mais elle paraît en mesure de nous en apporter d'autres pour croire en un avenir meilleur. Pour la petite bande à Jacky Braun, c'est le moment de se dépasser et de donner raison à tous ceux qui croient en elle depuis le début de la saison. A ceux-là qui ont vu les Van Straelem, Lacuesta, Deplanche, Bassi, Zambelli, Barral... accomplir leurs premiers pas en équipe de France scolaires, mûrir lentement comme un beau fruit avant de former la solide équipe que l'on retrouve aujourd'hui pour l'heure de la première récolte. Mais pour en arriver là, que de chemin parcouru !

Peu favorisée en tour préliminaire où la Hollande constituait un sévère obstacle sur la route des Tricolores, voilà la France placée dans de biens meilleures conditions dans le groupe A de Montreux.

On peut en effet penser que le Luxembourg, que les Juniors 76 viennent de battre sans forcer outre mesure leur talent par deux buts à un à Epinal, sera réduit à un rôle de comparse. On est donc en droit devant la relative faiblesse de cet adversaire d'attendre un joli ballet offensif de l'équipe française et notamment de Zénier, Bassi, Baronchelli, les trois attaquants de pointe.

LE MYSTERE TURC...

En revanche, on ne sait pas grand-chose de la Turquie que la France rencontrera dès vendredi soir à Lausanne. Disons-le franchement, on n'attendait pas les Turcs au rendez-vous de la phase finale, mais plutôt les Tchèques. Dans la mesure où ils sont parvenus à prendre le meilleur sur une équipe tchécoslovaque dont on connaît la bonne réputation sur le plan international et qui a battu la France au récent tournoi de Cannes (1-0), on ne doit pas les négliger. Joueurs généralement vifs, adroits, nerveux comme de vrais pur-sang, les Turcs peuvent être redoutables. Souvenons-nous simplement qu'ils avaient barré la route de la finale à la France en 1967, grâce il est vrai au tirage au sort, les deux équipes se trouvant à égalité 1-1 après la prolongation. Rappelons-nous qu'ils viennent de suivre un entraînement intensif de plusieurs semaines sous la direction de Zeybel Soyner. Au terme de ce stage, ils ont affronté deux fois les juniors roumains. Battus 1-0 lors du premier match, ils ont remporté le second 2-0.

Mais il semble quand même que pour les troupes de Jacky Braun, le danger viendra d'une équipe danoise dont on dit le plus grand bien. Elle a franchi le cap des éliminatoires en éliminant l'Ecosse ; cela constitue une solide référence et les Tricolores souffriront certainement devant ces rugueux gens du Nord dont il faut redouter un engagement total et une solide condition physique.

LE RENDEZ-VOUS DU 13

C'est donc très probablement à Lausanne le mardi 13 mai que se déroulera la véritable finale du groupe A. Le programme paraît ainsi bien équilibré et le fait pour l'équipe de France d'affronter tout d'abord la Turquie, puis le Luxembourg, et enfin le Danemark peut même présenter certains avantages. Une chose est sûre, il vaut mieux se trouver dans le groupe A que dans le C par exemple avec les deux Allemagnes et l'U.R.S.S., ou dans le groupe C avec les Britanniques, l'Angleterre, l'Eire et l'Irlande du Nord.

En l'espace de cinq jours, vendredi, dimanche et mardi, les équipes du tournoi devront disputer trois matches. Une rencontre tous les deux jours, il faudra récupérer vite de ces efforts rapprochés. Dans ces conditions, les ressources physiques joueront un rôle important et les tournois de Monaco, puis Cannes ont démontré que sur ce plan-là la promotion 75 était bien armée.

Jacky Braun a préparé du mieux qu'il a pu, selon les possibilités qui lui étaient offertes, en accord avec les clubs, son équipe qui se trouve réunie depuis lundi soir à Viry-Chatillon avant son départ pour la Suisse mercredi en début d'après-midi. Ce mini-stage dans le merveilleux décor et les magnifiques installations de Viry, constituera surtout une reprise de contact avec au programme d'aujourd'hui un petit match contre le Bataillon de Joinville.

Il s'agit là essentiellement d'une ultime revue de détail car il y a plusieurs mois que l'homogénéité de cette équipe de France juniors n'est plus un souci pour Jacky Braun. Elle constitue même un des atouts essentiels de la formation française.

Ce sont ces qualités-là, physiques et morales, celles que l'on a appréciées devant la Hollande et qui lui permettent de participer à la phase finale, la valeur individuelle aussi d'un garçon comme Bernard Zénier, cet ailier gauche pétri de talent que l'équipe de France A attend, qui font que chacun croit aux chances de cette promotion 75.

La dernière étape et la Suisse s'offrent à ses jeunes ambitions. Les promesses de Monaco, l'avertissement de Barreiro, le football total de Lille, l'espoir de Noordwijk, le suspense de Jean-Bouin, le bon sursaut de Cannes après la défaite devant la Tchécoslovaquie, autant d'images qu'on retrouve sur le chemin de l'équipe de France et qui défilent devant nos yeux à l'heure où elle aborde l'ultime phase de la compétition. Autant de matches qui permettent de croire en elle, et dont Jacky Braun n'hésite pas à affirmer qu'elle est la meilleure qu'il ait connue au cours de ces cinq dernières années.

Elle est aussi la seule à avoir gagné « sur le terrain » sa place en tournoi final, ce n'est certainement pas un hasard, surtout quand l'adversaire s'appelle la Hollande...

LES SEIZE TRICOLORES

Gardiens :
1. — Jean-Marc Desrousseaux. Né le 5 août 1956 à Lille. 1 m 72, 70 kg. I.N.F. Vichy.
16. — Joël Bats. Né le 4 janvier 1957 à Mont-de-Marsan. 1 m 77, 76 kg. F.C. Sochaux.

Arrière droit :
2. — Patrick Battiston. Né le 12 mars 1957 à Amnéville. 1 m 80, 73 kg. F.C. Metz.

Libero :
5. — Henri Zambelli. Né le 9 mars 1957 à Marseille. 1 m 79, 72 kg. HO.G.C. Nice.

Stoppeur :
4. — Claude Deplanche. Né le 22 mars 1957 à Nancy. 1 m 83, 75 kg. A.S. Nancy-Lorraine.

Arrière gauche :
3. — André Barral. Né le 1er octobre 1957, à Monaco. 1 m 80, 70 kg. A.S. Monaco.

Libero :
12. — Fabrice Peltier. Né le 17 février 1957 à Fresnoy-le-Grand. 1 m 77, 70 kg. Troyes A.F.

Demi droit :
6. — Georges Van Straelen. Né le 10 décembre 1956 à Lorient. 1 m 73, 65 kg. F.C. Nantes.

Demi gauche :
8. — Félix Lacuesta. Né le 20 février 1958 à Bayonne. 1 m 83, 73 kg. A.S. Saint-Etienne.

Demi gauche :
13. — Thierry Tusseau. Né le 29 novembre 1958 à Nogent-sur-Marne. 1 m 75, 67 kg. F.C. Nantes.

Ailier droit :
7. — Bruno Baronchelli. Né le 13 janvier 1957 à Tours. 1 m 73, 70 kg. F.C. Nantes.

Avant centre :
9. — Jean-Louis Bassi. Né le 16 octobre 1956 à Bourges. 1 m 73, 65 kg. F.C. Bourges.

Second avant centre :
15. — Jean-François Larios. Né le 26 août 1956 à Sidi Bel Abbès. 1 m 84, 75 kg. A.S. St-Etienne.

Ailier gauche :
11. — Bernard Zénier. Né le 21 août 1957 à Giraumont. 1 m 74, 69 kg. F.C. Metz.

Ailier droit ou gauche :
14. — Gérard Bernardet. Né le 6 mars 1957 à Mashaganar. 1 m 63, 56 kg. F.C. Lorient.

Second avant centre :
10. — Patrick Delamontagne. Né le 18 juin 1957 à La Bouexière. 1 m 74, 68 kg. Stade Rennais.

LE PROGRAMME DU TOURNOI

GROUPE A (MONTREUX) : LUXEMBOURG, DANEMARK, TURQUIE, FRANCE.

Vendredi 9 mai :
Luxembourg - Danemark à Vevey (20 h).
France - Turquie à Lausanne (20 h).

Dimanche 11 mai :
Luxembourg - France à Yverdon (16 h).
Danemark - Turquie à Montreux (16 h).

Mardi 13 mai :
Luxembourg - Turquie à Vevey (20 h).
Luxembourg - France à Lausanne (20 h).

GROUPE B (LUCERNE) : SUISSE, IRLANDE DU NORD EIRE, ANGLETERRE.

Vendredi 9 mai :
Suisse - Irlande du Nord à Emmensbrüeck (19 h 45).
Eire - Angleterre à Brunnen (19 h 45).

Dimanche 11 mai :
Irlande du Nord - Eire à Zoug (19 h 45).
Suisse - Angleterre à Buochs (16 h 30).

Mardi 13 mai :
Irlande du Nord - Angleterre à Kriens (19 h).
Suisse - Eire à Kuessnacht (18 h 30).

GROUPE C (LENZBOURG) : R.D.A., R.F.A., U.R.S.S., FINLANDE

Vendredi 9 mai :
R.D.A. - R.F.A. à Wettingen (20 h 15).
U.R.S.S. - FINLANDE à Brugg (20 h 15).

Dimanche 11 mai :
R.D.A. - U.R.S.S. à Baden (15 h).
R.F.A.-Finlande à Aarau (15 h).

Mardi 13 mai :
R.D.A.-Finlande à Aarau (19 h).
R.F.A. - U.R.S.S. à Wettingen (19 h)

GROUPE D (BELLINZONE) : HONGRIE, POLOGNE, PAYS DE GALLES, ITALIE.

Vendredi 9 mai :
Hongrie - Pologne à Bellinzone (20 h 30).
Pays de Galles - Italie à Chiasso (20 h 30).

Dimanche 11 mai :
Hongrie - Pays de Galles à Locarno (20 h 30).
Pologne - Italie à Lugano (20 h 30).

Mardi 13 mai :
Hongrie - Italie à Bellinzone (18 h 30).
Pologne - Pays de Galles à Lugano (19 h).

A l'intérieur de chaque groupe, chaque pays rencontre les deux autres et marque deux points pour une victoire, un point pour un match nul, et zéro pour une défaite. Le premier de chaque groupe est qualifié pour les demi-finales. Pour départager deux équipes ex aequo à la première place, on fera intervenir la différence de buts, puis en cas de nouvelle égalité, le plus grand nombre de buts marqués.

DEMI-FINALES

Le 18 mai : vainqueur du groupe A - vainqueur du groupe C à Bulle (16 h). Vainqueur du groupe B - vainqueur du groupe D à Oltren (19 h).

FINALE

Le 19 mai : match de classement à Berne (14 h). Finale à Berne (16 h 45).

VANSTRAELEN : AU SERVICE DES AUTRES

Un peu à l'opposé de Bernard Zénier, élément doué et brillant presque par nature, un Vanstraelen représente cette catégorie de joueurs dont on parle peu parce que leur jeu, leur rôle, leurs qualités spécifiques ne les prédisposent en aucune manière au « vedettariat ».

Et pourtant, sans eux, sans ces « travailleurs de l'ombre », une équipe ne saurait dépasser l'état de mosaïque, brillante, séduisante, mais aussi terriblement fragile:

Ils sont un peu comme le ciment qui permet à la construction de tenir. Leur fonction, hâtivement jugée comme secondaire ou accessoire, est pourtant indispensable. S'ils font rarement la décision ils permettent aux autres de la faire en assumant une présence et un travail constants, en les déchargeant de certaines tâches dites ingrates.

Vanstraelen dans l'équipe de France juniors 75, c'est, toutes proportions gardées, Bathenay à Saint-Etienne, Eo à Marseille, Camerini à Nice.

C'est à force de travail que Georges est devenu champion de France du Jeu Adidas en 1969. C'est à force de travail et d'application que, stagiaire au F.C. Nantes, il développa des qualités techniques et physiques qui n'avaient rien d'exceptionnel au départ. Et c'est toujours à force de travail et de persévérance qu'il conquit dans la sélection juniors, au milieu du terrain, une place que d'autres, peut-être plus doués, auraient pu tout aussi bien revendiquer.

Coco Suandeau dans l'équipe de D. III nantaise, comme Jacky Braun en équipe de France savent apprécier à leur juste prix, la constance, l'abnégation, l'utilité de Georges Vanstraelen, joueur de devoir s'il en est.

Mais il ne faudrait pas que l'accent mis ainsi sur l'altruisme et le sens des responsabilités du jeune Nantais, amène à ne voir en lui qu'un joueur limité, sans relief, tirant l'essentiel de sa valeur d'une combativité hors du commun.

Car si le jeu de Vanstraelen n'a pas le délié de celui d'un Larios ou d'un Zénier, l'ex-Lorientais n'en est pas moins un joueur complet, actif avec discernement, constant dans ses efforts, et doté d'un bon tir.

De la même façon on se méprendrait en se fiant à son air souvent taciturne pour conclure qu'il n'a pas la gaieté et l'enthousiasme des garçons de son âge. S'il se livre difficilement c'est tout simplement qu'il aime bien savoir à qui il a affaire.

Mais dans la bande des internationaux juniors 75, il est loin d'être le dernier à plaisanter ou à chahuter. Et puis tout le monde n'a pas la volubilité de Larios...

Georges Vanstraelen suit placidement son petit bonhomme de chemin. Il sait où il va et comment il y va. Ne vous inquiétez pas pour lui. Ses silences sont éloquents. Il suffit de savoir les interpréter.

Ph. T.

ZENIER : TOUS LES ATOUTS

(Philippe TOURNON)

Alors que Bernard Zénier n'était encore âgé que de onze ans, le médecin lui demanda, lors de la traditionnelle visite médicale scolaire de début d'année, ce qu'il comptait faire plus tard.

— Moi, je serai footballeur, répondit Bernard, déjà passionné par le sujet.

— Tu ferais mieux de te sortir ça de la tête, lui répliqua le praticien. Tu n'es pas fait pour ça, et puis le football ce n'est pas un métier !

Bernard, en garçon bien élevé, ne broncha pas, mais ce n'est pas pour autant que sa conviction de faire carrière dans le football en fut ébranlée.

Aujourd'hui, le diagnostic formulé voici six ans est en train de se révéler particulièrement erroné puisque tout le monde s'accorde à voir en Bernard Zénier l'un des attaqants les plus doués, sinon le plus doué de la génération des 16-18 ans.

Car comment expliquer que Saint-Etienne, Nimes, Reims, Sochaux, Nancy, Metz et quelques autres se soient mis sur les rangs lorsque le moment arriva pour Bernard Zénier de quitter Florange, le club de ses débuts, pour aborder la phase de formation du futur professionnel ? Et pourquoi Pierre Garonnaire, le recruteur stéphanois, avouerait-il aujourd'hui qu'il n'a qu'un regret, dans sa déjà longue carrière de talent-scout, celui de n'avoir pas réussi à faire venir Zénier à Saint-Etienne ?

En vérité, si Metz sortit vainqueur de cette « compétition », c'est essentiellement à cause de sa proximité (25 km de Florange). Ce qui fait que Bernard, tout en se rendant à Metz trois fois par semaine pour des entraînements en fin d'après-midi, peut continuer d'habiter chez ses parents et de suivre ses cours de terminale au lycée de Florange.

Junior 1re année, Bernard Zénier a déjà joué quelques matches en pros, en début de saison surtout — 3 matches, 3 buts —

et la semaine passée encore contre Lille où il réussit le but de la victoire messine.

Sagement, Georges Huart ménage son jeune espoir : il ne veut pas lui faire brûler les étapes dans une période qui est surtout consacrée à la formation.

Au récent Tournoi de Cannes, Zénier a vivement impressionné les observateurs étrangers, tant par ses capacités techniques que par sa clairvoyance dans le jeu d'attaque. Et s'il peut faire un excellent avant centre ou un redoutable ailier gauche, rien ne dit que ce n'est pas en numéro 10 qu'il exprimera le mieux toutes ses qualités.

Dans un tournoi U.E.F.A. où la France devra, pour prétendre aller loin, se soucier d'abord de marquer des buts, Bernard Zénier représentera un atout de premier ordre. Et le Messin a le souci du résultat pour l'équipe avant celui de sa propre performance.

Ce n'est pas la moindre, ni la moins appréciable de ses qualités.

monde Football

La Coupe pour West Ham, Celtic, Ujpest; le titre pour la Juve; l'espoir pour P.S.V.

La victoire de la Tchécoslovaquie sur le Portugal par 5 buts à 0, mercredi dernier, a accentué encore, si cela était possible, la déception de l'équipe de France, elle-même battue 2-0 par les Portugais quatre jours auparavant à Colombes.

Les Suisses, de leur côté, n'ont pas réussi à battre les Turcs à Zurich. Depuis 1973, les Turcs gagnent régulièrement chez eux contre les Suisses et tiennent ceux-ci en échec à l'extérieur.

Enfin, le Pays de Galles vainqueur sans histoire au Luxembourg, poursuit sa série victorieuse. Gallois à suivre !

●

La Hollande a perdu à Anvers (0-1) le match que les Belges considéraient comme la revanche des éliminatoires de la Coupe du Monde. Il manquait 6 finalistes des W.M. et les 25.000 spectateurs n'en eurent pas tellement pour leur argent.

Le championnat de Hollande se poursuivait dimanche et on ne sait toujours pas lequel, de P.S.V. ou de Feyenoord, enlèvera le titre de champion. P.S.V. a battu le F.C. Amsterdam, trouble-fête de la compétition (3-0), grâce à 2 buts de Van der Kuylen et l'autre de Edstroem. Feyenoord a battu Telstar 4-1.

Si P.S.V. sur son terrain bat le F.C. La Haye dimanche prochain, il sera sacré champion.

●

Bobby Moore n'a pas gagné la Cup qui est revenue à West Ham, son ancien club. C'est Alan Taylor, transféré de Rochdale à l'automne dernier, qui a marqué les 2 buts. L'autre héros fut le jeune gardien de West Ham, Mervin Day, 19 ans : bel âge pour gagner la Cup.

Tottenham reste en Division I et condamne Luton (avec Chelsea et Carlisle) grâce à sa victoire en semaine sur Leeds, une seule équipe londonienne qui descend, c'est évidemment suffisant.

●

En Ecosse, le Celtic a gardé sa Cup en battant Airdrie à Hampden Park (3-1) devant 75.000 spectateurs. Succès sans histoire qui a permis au capitaine Billy McNeill de recevoir pour la 7e fois la Coupe d'Ecosse. Billy, 3e joueur écossais à gagner 7 fois la Coupe, est le seul à avoir réussi son exploit sous les mêmes couleurs et en tant que capitaine les 7 fois.

Après son couronnement, McNeill a décidé d'interrompre sa carrière de joueur.

●

M'Gladbach, qui joue mercredi la finale aller de la Coupe U.E.F.A. contre Twente, a fait un nouveau pas vers le titre allemand en écrasant Stuttgart (5-1) pratiquement condamné.

M'Gladbach n'a plus qu'un seul rival : Hertha Berlin, vainqueur à Francfort (2-1).

Le Bayern confirme son redressement. Il a gagné 1-0 à Kaiserslautern, alors qu'il avait été battu... 7-4 à l'aller. Il devient ainsi 11e au classement.

●

La Juventus est pratiquement championne. Elle a 4 points d'avance à 2 journées de la fin, grâce à sa victoire à Ternana. Mathématiquement, et dans le cas d'une malchance noire, elle n'est pas encore à l'abri d'un match d'appui contre Naples, en cas d'égalité finale de points. Mais personne n'y croit.

Record négatif de tous les temps à San Siro : 2.311 spectateurs pour Inter-Vicenze.

●

Les Suisses apprécient peu le résultat de Suisse-Turquie (1-1). Mais le sélectionneur Hussy restera en place.

Bâle a battu Zurich 2-1, sans pour cela remettre en cause l'issue du championnat, mais cela donne des émotions.

●

Benfica est champion car le grand derby contre le Sporting a accouché d'une souris (1-1). Match médiocre marqué par l'effacement des « hommes de Prague » (0-5 en Coupe d'Europe des Nations).

●

Deux équipes de Division II disputaient la finale de la Coupe de Pologne. Stal a gagné un match très médiocre.

●

Ujpest, mené 0-2 en finale de Coupe de Hongrie par Haladas, a gagné 3-2 : 3 buts de la tête par Horvath.

●

Le Real Madrid a reçu un cuisant affront à Saragosse mercredi dernier. Battu 6-1, il reste champion, mais quel effet !

EUROPE

Challenge interclubs

ANGLETERRE

(Max MARQUIS)

WEST HAM SOUFFLE LA CUP A BOBBY

(Philippe TOURNON)

WEMBLEY. — Bobby Moore n'aura pas été au bout de son rêve. Sa dernière apparition — selon toute vraisemblance — sur cette pelouse de Wembley où il mena tant et tant de fois l'Angleterre au succès, n'a pas eu l'apothéose qu'il souhaitait secrètement après que Fulham, son nouveau club, qui opère en seconde division, eut successivement écarté de la route qui mène à la grande finale de la Cup, Everton, Carlisle United et Birmingham City, trois équipes de Division I.

Imaginez le couronnement qu'aurait constitué pour le célèbre Bobby, un succès aux dépens de West Ham, son club de toujours, le club avec qui il gagna cette même Cup en 1964 !

Avec son complice de tant et tant de coups fameux, Alan Mullery — 143 sélections à eux deux ! — il avait acquis la certitude que si Fulham avait une chance de bousculer la hiérarchie comme Sunderland l'avait fait en 1973 au grand désespoir de Willy Bremmer et de son Leeds United, c'était au cours de la première mi-temps. Moore était mieux placé que quiconque pour savoir que, passé ce cap, la meilleure maîtrise technique, la plus grande sûreté collective de West Ham avait les plus grandes chances de faire la différence et la décision.

Alors, aussitôt le coup d'envoi, Bobby et Mullery lancèrent leurs troupes à l'assaut du but de Mervyn Day. Sans doute y avait-il dans les entreprises de Fulham plus de fougue et de hargne que de lucide assurance, mais à l'arrivée c'est quand même bel et bien Day qui fut le plus menacé, sur des essais de Barrett et de Busby et sur des coups de tête de Lacy qui ne manquait pas une occasion de venir planter son mètre quatre-vingt-cinq dans la surface de réparation des Hammers. Et dès qu'un coup franc en moyenne ou bonne position était accordé à Fulham, on voyait le casque d'or de Bobby apparaître sur le théâtre des opérations et trente mille bannières noir et blanc étaient soudain agitées par le vent de l'espoir.

Hélas, ce plan soigneusement élaboré et dans sa majeure partie remarquablement appliqué allait finalement échouer pour deux raisons.

L'une qui concerne Fulham et qui a trait à la finition des actions.

L'autre qui ne lui est pas imputable et qui porte un nom : Mervin Day. Le jeune (19 ans) gardien de West Ham allait se montrer irréprochable et deux de ses réflexes sur des tirs pourtant appuyés de Mitchell (53' et 75') devaient être déterminants.

Le premier précéda de sept minutes le « coup double » de Alan Taylor dont l'étonnante aventure vous est contée par ailleurs. Le second interdit à Fulham tout espoir de retour.

Telle fut l'histoire de cette finale 75 dont les habitués du premier samedi de mai à Wembley vous diront qu'elle n'entrera pas dans la légende, mais qui constitue quand même pour les Français que nous sommes — au même titre d'ailleurs que celles qui l'ont précédée et, très certainement de celles qui la suivront — une belle leçon de football sain, naturel, loyal, sans tricheries, ni calculs.

Il y eut, dès la première minute des attaques de balle et des tacles qui auraient fait lever les bras d'indignation à nos chers petits attaquants français et brandir le carton jaune de la réprimande au moins zélé de nos arbitres.

L'énorme différence, c'est que jamais il n'y eut à Wembley la plus petite intention de jouer le bonhomme avait le ballon. Si on prenait des coups, si on en donnait, c'était vraiment dans le feu de l'action et pour... la bonne cause, celle du football généreux et franc, britannique en un mot.

Le flegmatique Mister Partridge apporta son concours à cette explication sans aucune arrière-pensée sous la forme d'un arbitrage très large qui aurait fait frémir les nobles membres de la C.C.A., mais qui convenait parfaitement au match et aux 100.000 spectateurs de Wembley repus de duels ailiers-arrières, de combats aériens, de balles en profondeur et de longues transversales.

Ah, qu'il est simple et prenant le football quand il est joué ainsi ! Qu'il est salutaire le retour aux sources du premier samedi de mai à Wembley !

En direct de Wembley

● **Lorsque Greenwood, le manager de West Ham, alla prendre en octobre les premiers contacts à Rochdale pour le transfert de Alan Taylor, c'était à la veille d'une rencontre pour le premier tour de la Cup : « Surtout ne le faites pas jouer, supplia Greenwood, parce que si nous faisons affaire, il ne serait pas qualifié pour jouer les autres tours de la Coupe avec nous après avoir joué le premier tour avec vous ! » A quoi a tenu la victoire de West Ham...**

● **Lors du traditionnel mile des juniors qui précède la finale de la Cup, le représentant de West Ham fut lâché dès le premier tour et termina bon dernier. On imagine les réactions des supporters de Fulham...**

● **En début de saison, et alors que personne n'imaginait que Fulham irait en finale de Cup, une marque de chaussures de football avait passé un contrat fort modeste avec les joueurs. L'accession de Fulham à la finale déchaina les convoitises d'une autre marque qui... mit le paquet pour que Moore et ses partenaires changent de chaussures pour le match de Wembley. Contre-attaque naturellement de la première firme qui intenta un procès dont l'audience eut lieu le matin même de la finale !**

● **300.000 livres, soit un peu plus de trois millions de francs : c'est la recette de la finale de la Cup West Ham - Fulham ; c'est aussi le record absolu de Wembley.**

● **Les supporters de West Ham avaient pénétré si nombreux sur la pelouse, au coup de sifflet final, que les joueurs durent attendre plus de dix minutes, le temps que la police mette un peu d'ordre dans ces débordements d'enthousiasme, pour pouvoir effectuer le traditionnel tour d'honneur.**

TOTTENHAM ÉCHAPPE AU PURGATOIRE

LONDRES. — Pour les supporters de Tottenham et de Luton, le match le plus important de la semaine ne fut pas la finale de la Coupe mais la rencontre Tottenham-Leeds : un match qui déciderait du sort de leur club. Pour éviter la relégation et envoyer Luton en deuxième division à sa place, Tottenham avait besoin d'un point de Championnat, c'est-à-dire du match nul au moins. Enfin, il sortit de l'ombre du danger d'une façon convaincante, et même émoustillante, grâce à son arrière gauche Knowles, un de ses vétérans, qui mena la bataille.

Contre une équipe de Leeds comprenant neuf joueurs de la formation qui s'est qualifiée pour la finale de la Coupe d'Europe, Knowles marqua le premier but de son équipe, sur coup franc. Un deuxième coup franc amena un autre but, réussi par Chivers, qui jouait avec Tottenham pour la première fois depuis deux mois.

La joie de la foule ne connut pas de bornes quand Knowles réussit un penalty pour Tottenham, après une faute sur Perryman : 3-0.

Leeds souffrit un peu, peut-être, des réactions après les émotions de la demi-finale contre Barcelone. Mais son orgueil fut trop fort pour ne pas riposter et Jordan réduisit l'écart pour Leeds presque aussitôt. Tottenham, néanmoins, était en pleine forme et Conn restitua son avance par un bon but : 4 à 1 pour Tottenham, et encore quartorze minutes à jouer. On n'aurait pas blâmé Leeds s'il avait accepté la situation telle qu'elle était. Mais Lorimer décocha un tir terrible de 25 mètres, qui trompa Jennings. 4 à 2, donc, pour Tottenham, qui jouera en première division la saison prochaine. Luton retourne en deuxième division après une saison en première.

West Ham finit son programme de Championnat par une belle victoire de 1 à 0 sur Arsenal. Le but fut réussi par Paddon à la troisième minute de jeu. Les joueurs de Fulham assistèrent à ce match — c'est la première fois qu'ils virent leurs adversaires de Coupe avant de les rencontrer sur le terrain — et la forme de West Ham dut les faire réfléchir.

Alan Ball, capitaine d'Arsenal, vient d'avoir une longue semaine de réflexion, qui aboutit à une demande de départ du club, qui le déçoit depuis quelque temps. Le conseil d'administration d'Arsenal accorda le transfert à Ball le jour même.

C'est Stoke, tout compte fait, qui jouera probablement pour la Coupe U.E.F.A. la saison prochaine. Sheffields United n'a pu que faire match nul, 0-0, à Birmingham, et finit ainsi derrière Stoke dans le Championnat, sur goal-average.

Norwich, comme nous le savons, jouera encore en première division la saison prochaine. Son entraîneur John Bond — qui gagna la Cup avec West Ham en 1964 — à un contrat de quatre ans avec Norwich, d'une valeur de 70 000 livres (700 000 nouveaux francs).

Le lendemain de l'annonce de ce contrat, Norwich reçut Aston Villa, lui aussi promu en première division, dont l'entraîneur Eron Saunders est l'ancien entraîneur de Norwich. Il quitta ce club sur un coup de colère. Saunders et Bond, ce n'est pas un secret, sont rien moins que des amis. Et l'équipe de Saunders enleva un peu le goût du succès à l'équipe de Bond en gagnant à Norwich par le score impressionnant de 4 buts à 1 !

La finale s'achève avec son histoire romanesque du jeune Alan Taylor et ses deux buts dans le sixième tour, la demi-finale et la finale. Il y a six mois, il joua trois fois devant un public de quinze cents spectateurs, à Rochdale, et ne marqua qu'un seul but en trente-six matches de Championnat la saison passée. Cette semaine, cent mille spectateurs et la gloire.

Avant la finale, les équipes furent présentées au duc de Kent, président de la Football Association. On vit le duc montrer les chaussures de Bobby Moore et poser une question. En effet, le matin du match, un fabricant de chaussures de football adressa une demande d'urgence à la Haute Cour, concernant un arrêt contre Fulham. Cette compagnie prétendait que Fulham avait signé un contrat dans lequel il acceptait de ne porter que les chaussures fabriquées par elle. Effectivement, la compagnie Stylo fit un genre de spéculation longtemps avant la finale, alors que Fulham était un grand outsider. Une fois arrivés à la finale, les joueurs de Fulham renvoyèrent l'argent à la compagnie et essayèrent de trouver un meilleur contrat ailleurs.

En fin de compte, le juge de la Haute Cour n'accorda pas l'arrêt à Stylo et déclara que les joueurs pouvaient porter les chaussures qui leur plaisaient. Les lignes blanches distinctives sur chaussures furent recouvertes de peinture noire...

Pour qui connait West Ham depuis longtemps, ce fut très intéressant de voir jouer Kevin Lock, héritier naturel de Moore, contre le vieux Bobby. Et, il faut le dire, Lock montra même peut-être plus de talent — il est plus rapide et possède un meilleur coup de tête — que Moore au même âge. Un joueur à suivre...

COUPE FINALE

West Ham - Fulham 2-0

(Matches en retard)

Tottenham - Leeds 4-2
Birmingham - Sheffield Utd 0-0
West Ham - Arsenal 1-0

Classement final

1. Derby	53	42	21	11	10	67	49
2. Liverpool	51	42	20	11	11	60	39
Ipswich	51	42	23	5	14	66	44
4. Everton	50	42	16	18	8	56	42
5. Stoke	49	42	17	15	10	64	48
Sheffield Utd	49	42	18	13	11	58	51
7. Middlesborough	48	42	18	12	12	54	40
8. Manch. City	46	42	18	10	14	54	54
9. Leeds	45	42	16	13	13	57	49
Burnley	45	42	17	11	14	68	67
11. Q.P.R.	42	42	16	10	16	54	54
12. Wolves	39	42	14	11	17	57	54
West Ham	39	42	13	13	16	58	59
Coventry	39	42	12	15	15	61	62
Newcastle	39	42	15	9	18	59	72
16. Arsenal	37	42	13	11	18	47	49
Birmingham	37	42	14	9	19	53	61
18. Leicester	36	42	12	12	18	46	60
19. Tottenham	34	42	13	8	21	52	63
20. Luton	33	42	11	11	20	47	65
Chelsea	33	42	9	15	18	42	72
22. Carlisle	29	42	12	5	25	43	59

Buteurs : Mc Donald (Newcastle) 21 ; Kidd (Arsenal) 19 ; Worthington (Leicester) 18.

POUR VOS ARCHIVES

Coupe d'Europe des Nations

MERCREDI 30 AVRIL

A PRAGUE : *TCHECOSLOVAQUIE b. PORTUGAL : 5-0 (3-0). — 24.000 spectateurs. Arbitrage de M. Biwersi (R.F.A.). Buts : Bicovsky (11e, 22e), Nehodo (25e, 46e), Petras (52e).

TCHECOSLOVAQUIE : Viktor — Pivarnik, Capkovic, Ondrus, Koubek, (Svoboda 78e) — Bicovsky, Knapp (Medvid, 81e), Gajdusek — Masny, Petras, Nehoda.

PORTUGAL : Damas — Rebelo, Humberto, Alinho, Barros — Alves, Toni (Pietra, 50e), Octavio, Fraguito — Marinho, Nene (Gomes, 64e).

A ZURICH : *SUISSE et TURQUIE : 1-1 (1-0). — 23.000 spectateurs. Arbitre : M. R. Lattano (Italie). Buts : pour la Suisse : K. Muller (43e) ; pour la Turquie : Alpasian (53e).

SUISSE : Kung — Guyot, Herr, Bizzini, Fischbach — Rutschmann puis Puister (77e), Hasselard puis Schild (77e) — Botteron, Muller, Jeandupeux, Elsener.

TURQUIE : Yasin — Alpasian, Ziya, Ismail, Zekerica — Engin, Niko, Fatik — Ali Kemal, Goekmen, Cemil.

A LUXEMBOURG : PAYS DE GALLES b. *LUXEMBOURG 3-1 (2-1). — 5.000 spectateurs. Arbitrage de M. Peeters (Belgique). Buts : Reece (24e), James (32e et 83e sur penalty) pour Galles ; Philipp (39e sur penalty) pour le Luxembourg.

LUXEMBOURG : Moes — Pilot — Fandel, Hansen, Marque-Trierweiler, Zwang, Philipp, puis Martin Krecke, puis Roemer, Zender, Braun.

PAYS DE GALLES : Davies — Page, Yorath, Thomas, Roberts — Mahoney, Philips, Griffiths puis Flynn — Reece, Toshack, James.

Match international amical

MERCREDI 30 AVRIL

A ANVERS : *BELGIQUE b. HOLLANDE 1-0 (0-0). 25.000 spectateurs. Arbitrage de M. Taylor (Angleterre). But : Lambert (77e).

BELGIQUE : Piot — Van Binst — Dewalque, Van den Daele, Caers — Van Moer, Coeck, Cools — Van der Elst, Lambert, Teugels.

HOLLANDE : Schyvers — Suuurbier, Rysbergen, Van Kraay, Krol — Thyssen, Peters, Van Hanegem, Zuidema, Kist, Rensembrink.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

LA (PETITE) REVANCHE DU BAYERN

En République Fédérale, les deux premiers rencontraient deux clubs qui se disputent — si l'on ose dire — la troisième place qui conduira en Division II à la fin de la saison : M'Gladbach recevait Stuttgart, Cologne allait rendre visite à Werder Brême.

Devant douze mille spectateurs seulement, M'Gladbach, qui songeait déjà à son match de Coupe U.E.F.A. de mercredi contre Twente, a fait une sorte de galop d'entraînement devant le malheureux Stuttgart qu'il a presque condamné : 5 à 1 ! Cologne, lui, a subi la loi de Werder Brême : 1-4 ! Personne n'a reconnu Cologne : Brême lui a « dansé sur le ventre ». Seul Muller est parvenu à marquer et à préserver son image de marque.

Si bien qu'aujourd'hui le vrai et sans doute le seul rival de Moenchengladbach pour le titre 75 n'est autre que Hertha Berlin vainqueur à Francfort par 2 à 1. On a beaucoup moins vu dans ce match Grabowski ou Hoelzenbein que le meneur de jeu de Berlin, Erich Beer sur le compte duquel Helmut Shoen, présent, ne tarissait pas d'éloge.

Les Kickers d'Offenbach ont bien battu Te Be Berlin dans l'ancienne capitale allemande ; mais que vaut un 2-0 sur ces malheureux Berlinois ?

Hambourg pouvait encore prétendre jouer un rôle en Championnat. Il allait en visite à Schalke : il dut abandonner tous ses espoirs à Gelsenkirchen ce « pot de la Ruhr » dans lequel il fut battu 3-1 et encore parce que Schalke n'insista pas trop sinon sa défaite eût été plus lourde.

Autre curieux résultat : la défaite de Duisburg, chez lui, par Fortuna Dusseldorf, par 3-0 ! Et voilà que Dusseldorf se prend à songer à une place en Coupe U.E.F.A.

Wuppertal continue à grapiller des points : 1 à 1 à Brunswick ; mais son sort est fixé depuis longtemps.

Tout le monde continue à regarder du côté du Bayern. Le club munichois est allé gagner à Kaiserslautern. Par 1 à 0, but préparé par Muller et obtenu par Hoeness. Après cette victoire qui laisse le Bayern à la ...onzième place, Beckenbauer était heureux : « C'est une belle revanche ! disait-il. Elle fait oublier la défaite par 7-4 que Kaiserslautern nous avait fait subir au match aller. »

1-0 contre 7-4, la mesure n'y est pas.

Sans compter que Hoeness, Wunder et Kapellmann les attaquants du Bayern se sont montrés encore très faibles. Seul Muller s'est montré sous un bon jour.

D'ici au 28 mai, le Bayern devra parfaire sa forme s'il entend conserver sa Coupe d'Europe.

COUPE 1/2 FINALE

Duisbourg - Dortmund	**2-1**
Francfort - Essen	**3-1**

(29e journée)

Kaiserslautern - Bayern	**0-1**
Moenchengladbach - Stuttgart	**5-1**
Duisbourg - Dusseldorf	**0-3**
Brunswick - Wuppertal	**1-1**
Essen - Bochum	**0-1**
Schalke - Hambourg	**3-1**
Brême - Cologne	**4-1**
Tennis Berlin - Offenbach	**0-2**
Francfort - Hertha	**1-2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Moenchengladb..	40	29	16	8	5	69	35
2. Hertha	38	29	16	6	7	51	35
3. Offenbach	37	29	17	3	9	65	49
4. Cologne	36	29	15	6	8	62	42
5. Francfort	35	29	14	7	8	77	39
6. Schalke	34	29	14	6	9	45	31
Hambourg	34	29	14	6	9	45	35
Dusseldorf	34	29	13	8	8	51	44
9. Brunswick	32	29	13	6	10	48	37
10. Bochum	29	29	12	5	12	41	41
Bayern	29	29	12	5	12	46	52
12. Essen	27	29	8	11	10	47	57
Duisbourg	27	29	11	5	13	51	64
14. Kaiserslautern	24	29	11	2	16	46	49
15. Brême	22	29	8	6	15	40	60
16. Stuttgart	20	29	7	6	16	40	68
17. Tennis Berlin	14	29	5	4	20	35	76
18. Wuppertal	10	29	2	6	21	23	70

Buteurs : Heynckes (Moenchengladbach), 21 ; D. Muller (Cologne), 19 ; G. Muller (Bayern), 18.

SUISSE

(Raymond PITTET)

COURTELINE AU STADE

LAUSANNE. — L'entraîneur du F.C. Bâle doit se tordre de rire. Il s'agit de Benthaus. Trois jours avant le match international comptant pour la Coupe d'Europe des Nations Suisse-Turquie, il a battu le Servette en se privant de cinq internationaux. La rivalité entre les clubs et les villes de Bâle et de Zurich est bien connue. Comme on accusait Bâle, lorsqu'il était sempiternel champion, de monopoliser l'équipe nationale, Benthaus qui, cette année, a gagné la coupe et s'en contente, trouva ainsi que Bâle, avec cinq jeunes au lieu de chevronnés tels Hasler, Odermatt, Demarmels, pouvait venir à bout (1-0) des coéquipiers de son ancien joueur Sundermann, aujourd'hui entraîneur de Servette.

On aurait pu penser que par accord tacite, Benthaus voulait ainsi faire reposer ses joueurs. Pas du tout. Seul, Hasler faisait partie du contingent qui affronta la Turquie et qui, entièrement basé sur les équipes de Zurich, Winterthour plus quatre autres, fit une impression misérable et perdit un point (1-1) contre des Turcs ardents et très contents de leur sort.

Trois jours après Suisse-Turquie, c'est-à-dire samedi dernier, Benthaus s'en est allé affronter le champion Zurich chez lui. Il ressortit comme par magie de leur boîte ses internaux à lui et battit Zurich par 2-1, redonnant ainsi quelque intérêt au championnat. Non que Zurich risque grand chose ; il a six points théoriques d'avance alors qu'il en reste dix à distribuer. Mais en raison de la Coupe U.E.F.A. Car, à petits coups de victoires ici et là, Bâle se hisse doucement parmi les premiers. Lausanne, qui avait perdu par 3-0 à Lugano,

Le football suisse est dans sa phase comique. Lors de Suisse-Turquie, qui valut un bon match de 2e division, Schild était remplaçant et ne joua que lorsque le part fut perdu. Samedi, Schild, sans doute en forme par cette mise en train internationale, marqua 4 buts contre St-Gall qui encaissa à Berne, face aux Young Boys, une des plus belles raclées de son histoire (9-0).

C'est dans la lutte contre la relégation que les affaires se compliquent. Vendredi soir un derby, opposait Servette à Chênois. Servette gagna par 3-0 et le demi-centre de l'équipe nationale Guyot, qui avait pris également des leçons avec le sélectionneur national, fut royal et marqua même le 3e but alors qu'avec l'équipe suisse il s'adonne au système défensif rugueux et absurde qui ne vaut à la Suisse que des revers honteux. Hussy conservera son mandat jusqu'à la fin des éliminatoires de la Coupe d'Europe des Nations. Il serait inutile de lui faire comprendre maintenant qu'il a échoué

Sion demeure un candidat sérieux pour la Coupe U.E.F.A. ; il a battu Neuchâtel par 3-2. Cucinotta, d'un coup de pied superbe, Luisier et Billet vinrent à bout d'une équipe qui se battit courageusement.

Blazevic, l'entraîneur de Sion, rigole aussi en dépit du fait que son équipe a manqué de force pour le titre, mais en se montrant certainement l'une des trois meilleures du pays. Daniel Jeandupeux, l'international talentueux de Zurich, avait pris à partie Blazevic dans l'une des chroniques qu'il livre périodiquement à un journal de Lausanne. Blazevic lui avait répondu vertement selon la dialectique et l'humour yougoslaves. Dans les jours qui suivirent, Jeandupeux, en vertu du système dans lequel il s'est enfermé tant au F.C. Zurich que dans l'équipe nationale, afficha les lacunes que Blazevic semblait lui reprocher.

On vous le dit : c'est Courteline au stade.

(21e journée)

Servette - Le Chênois	**3-0**
Lucerne - Grasshoppers	**1-2**
Sion - Neuchâtel	**3-2**
Winterthour - Lausanne	**1-2**
Vevey - Lugano	**2-1**
Young Boys - St-Gall	**9-0**
Zurich - Bâle	**1-2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zurich	31	30	15	1	4	53	13
2. Grasshoppers	27	21	10	7	4	38	34
3. Sion	25	21	9	7	5	34	20
4. Winterthour	24	20	9	6	6	36	72
Bâle	24	21	9	6	6	36	27
Lausanne	24	21	8	8	5	32	25
7. Servette	23	20	9	5	6	33	24
8. Young Boys	22	19	8	6	5	48	29
9 St-Gall	17	20	5	7	8	33	56
Neuchâtel	17	21	6	5	10	33	39
11. Lugano	15	20	6	3	11	27	34
12. Chênois	14	21	4	6	11	21	49
13. Vevey	11	20	3	5	12	24	50
14. Lucerne	10	19	3	4	13	22	44

Buteurs : Katic (Zurich), 20 ; Pfister (Servette), 12 ; Hitzfeld (Bâle), 11.

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas®

ALLEMAGNE OUEST. — Moenchengladbach leader solide confirme sa forme en battant Stuttgart (5-1) : 1 pt. Victoire de Hertha à Francfort (2-1) : 1 pt. Victoire également du Bayern chez Kaiserslautern : 1 pt.

ANGLETERRE. — West Ham a remporté la Coupe en battant Fulham (2-0) : 2 pts. Le Championnat est terminé et le titre revient à Derby : 2 pts. Tottenham a évité la relégation en s'imposant (4-0) à Leeds : 1 pt.

BELGIQUE. — Waregem monte à Bruxelles et force Anderlecht à concéder le match nul (1-1) : 1 pt. Victoire de Beerschot en déplacement chez Olympique : 1 pt.

ECOSSE. — Le Championnat est terminé et le titre revient aux Rangers : 2 pts. Le Celtic remporte la Coupe en s'imposant (3-1) à Airdrie : 2 pts.

ESPAGNE. — Grande surprise en Championnat. Saragosse écrase le leader Real Madrid (6-1) : 2 pts.

FRANCE. — Saint-Etienne a toutes les chances de remporter le titre après sa victoire (4-1) sur Marseille et son match nul (2-2) à Paris : 2 pts. Angers sur sa lancée (5e victoire) s'impose (2-1) sur Monaco et fait match nul (1-1) à Reims : 1 pt. Réveil également de Sochaux qui gagne contre Rennes et Lyon : 1 pt.

HOLLANDE. — Carton de Gothead (5-1) face à Wageningen : 1 pt. Victoire (4-1) de Feyenoord sur Telstar qui lui permet de talonner P.S.V. : 1 pt.

ITALIE. — Précieuse victoire de Juventus (2-0) à Ternana qui lui assure pratiquement le titre : 1 pt.

SUISSE. — Lausanne est en verve et va gagner (2-1) à Winterthour : 1 pt. Bâle fait de même à Zurich chez le leader : 2 pts. Enfin feu d'artifice des Young Boys (9-0) face à Saint-Gall : 1 pt.

PORTUGAL. — Gros scores inattendus. C.U.F. bat Olhanense (7-2) : 1 pt et Tomar s'impose (5-2) à Atletico : 1 pt. A relever également la victoire de Guimaraes (3-0) à Leixoes : 1 pt.

CLASSEMENT GENERAL

1.	P.S.V. (Hollande)	31	pts
2.	Moenchengladbach (All. Ouest) + 1	25	pts
3.	Racing White (Belgique)	24	pts
4.	Juventus (Italie) + 1	22	pts
5.	Anderlecht (Belgique)	21	pts
	Feyenoord (Hollande) + 1	21	pts
	Bayern (All. Ouest) + 1	21	pts
	Saint-Etienne (France) + 2	21	pts
9.	Derby (Angleterre) + 2	20	pts
10.	Leeds (Angleterre)	19	pts
	Rangers (Ecosse) + 2	19	pts
12.	Real Madrid (Espagne)	18	pts
13.	F.C. Twente (Hollande)	16	pts
14.	Liverpool (Angleterre)	15	pts
	Ajax (Hollande)	15	pts
	Hibernian (Ecosse)	15	pts
	Barcelone (Espagne)	15	pts
18.	Celtic (Ecosse) + 2	13	pts
19.	Benfica (Portugal)	14	pts
20.	Zurich (Suisse)	12	pts
21.	Offenbach (All. Ouest)	11	pts
	F.C. Amsterdam (Hollande)	11	pts
	Cologne (All. Ouest)	11	pts
24.	Hambourg (All. Ouest)	10	pts
	Reims (France)	10	pts
	Francfort (All. Ouest)	10	pts
	Marseille (France)	10	pts
	F.C. Porto (Portugal)	10	pts
	Standard (Belgique)	10	pts
	Lyon (France)	10	pts
	Paris S.-G. (France)	10	pts
32.	Guimaraes (Portugal) + 1	10	pts
	Stoke (Angleterre)	9	pts
	A.Z. 67 (Hollande)	9	pts
	Carlisle (Angleterre)	9	pts
	Bâle (Suisse) + 2	9	pts
37.	Arsenal (Angleterre)	8	pts
	Sporting (Portugal)	8	pts
	A.S. Rome (Italie)	8	pts
	Ipswich (Angleterre)	8	pts
	Lazio (Italie)	8	pts
	Naples (Italie)	8	pts
	Club Bruges (Belgique)	8	pts
	Antwerp (Belgique)	8	pts
45.	Everton (Angleterre)	7	pts
	Manchester City (Angleterre)	7	pts
	Boavista (Portugal)	7	pts
	Burnley (Angleterre)	7	pts
	Inter (Italie)	7	pts
	Bastia (France)	7	pts
	Dundee Utd (Ecosse)	7	pts
	Torino (Italie)	7	pts
	Tottenham (Angleterre) + 1	7	pts
	Hertha (All. Ouest) + 1	7	pts
	West Ham (Angleterre) + 2	7	pts
	Lierse (Belgique)	6	pts

CLASSEMENT DES BUTEURS

ONNIS (Monaco) + 1 + 1	35	30
YAZALDE (Sporting)	29	30
GEELS (Ajax) + 1	33	30
GEORGESCU (Dyn. Bucarest) + 2	27	27
VAN DER KUYLEN (P.S.V.) + 2	33	27
RIEDL (Antwerp) + 1	37	27
SIMOENS (Ostende) + 1	37	24
HOLMSTROEM (K.B.)	22	24
KOENS (Racing White)	37	23
HEYNCKES (Moenchengladbach)	29	21
MC DONALD (Newcastle)	42	21
M'PELE (Paris S.-G.) + 1 + 1	35	21
KREUZ (Feyenoord)	33	21
POSTHUMUS (Lierse)	37	21
TEUGELS (Racing White)	37	20
BLOKHINE (Dyn. Kiev)	30	20
BRADLEY (Finn Harp)	26	20
GRAY (Dundee U.T.D.)	34	20
KATIC (Zurich)	21	20
KODAT (Antwerp)	37	20
BUKAL (Standard)	37	19
KALKANTERA (Ethnikos)	28	19
G. MULLER (Bayern)	29	18
KIDD (Arsenal)	42	19
DEVRINDT (Lokeren)	37	19
KOZMA (Honved) + 1	24	19
BENE (Ujpest) + 1	24	18
SANDBERG (Kaiserslautern)	29	18
WORTHINGTON (Leicester)	42	18
PETTIGREW (Motherwell)	34	18
PARLANE (Rangers)	34	18
G. MULLER (Bayern)	29	18
CURIONI (Metz)	35	18
JEREMIAS (Guimaraes) + 1	29	18
LAMBERT (F.C. Bruges)	37	18
RENSENBRINCK (Anderlecht) + 1	37	18
SALO (Turn Palloseura)	22	17
HIBBITT (Wolves)	42	17
LATCHORD (Everton)	42	17
JANSEN (F.C. Amsterdam)	33	17
TONNEL (Troyes) + 2	35	17
TITO (Guimaraes) + 1	29	17
PULICI (Torino) + 1	28	17
MADSON (Oester)	26	16
PAVLENKO (Dyn. Moscou)	30	16
YONKINE (Kairat)	30	16
JAMES (Burnley)	42	16
COSTE (Lille)	35	16

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas®
CRÉATION FRANCE FOOTBALL

BELGIQUE (Jacques LECOQ)

POUR UNE PLACE EUROPÉENNE

BRUXELLES. — Depuis huit jours, on connaît le nom du champion de Belgique. Le RWD Molenbeek a nettement dominé la situation puisque sur les trente-sept matches actuels, il n'en a perdu que deux en déplacement. Depuis que le club, résultant de la fusion du Racing White et du Daring, joue à Molenbeek, il n'a perdu aucun match de Championnat chez lui. Et cela dure depuis deux ans. Comme son voisin anderlechtois est également invincible dans ses installations, les supporters bruxellois affichent généralement le sourire.

Il restait deux verdicts à tomber : qui descendrait en Division II en compagnie de Winterlag et quels seraient les deux clubs qualifiés pour la Coupe de l'U.E.F.A. l'an prochain. En principe, ce sont les deux clubs les mieux classés à l'exception du champion et du vainqueur de la Coupe. La situation se complique en Belgique du fait que le RWDM, Anderlecht et l'Antwerp, qui occupent les trois premières places, sont tous les trois demi-finalistes de la Coupe avec le modeste Diest. Les deux demi-finales prévues pour jeudi opposeront Anderlecht à Diest et l'Antwerp à RWD Molenbeek.

1) De toute façon, le R.W.D.M. jouera la Coupe des champions. S'il jouait aussi la finale de la Coupe de Belgique, l'autre finaliste jouerait la Coupe des vainqueurs de Coupe.

2) Anderlecht est certain également. S'il ne joue pas la Coupe des vainqueurs de Coupe, ce sera la Coupe de l'U.E.F.A.

3) Anderlecht n'a pas de souci... Mais qui accompagnera ces clubs en Europe l'an prochain ? Le Club Brugeois qui tenait la corde a été inexplicablement battu 1-0 à Beveren. Il compte 47 points pour 46 au Beerschot et les deux clubs comptent dix-huit victoires. C'est important car en Belgique, en cas d'égalité de points, le nombre des victoires intervient.

La dernière journée, le Club Brugeois reçoit le Standard et le Beerschot reçoit le Lierse. Si, car c'est possible, le Standard enlevait un point à Bruges tandis que le Beerschot l'emportait normalement sur le Lierse, les deux clubs seraient à égalité de points. Le Beershot sauterait les Brugeois avec 19 victoires contre 18. Comme les matches ont lieu en même temps, Bruges doit absolument battre le Standard pour être certain de sa place. Ce match qui n'avait plus guère d'importance revêt maintenant un enjeu capital.

Depuis dimanche on connaît aussi le nom des trois descendants en Division II. Winterslag était condamné depuis longtemps. Il ne restait plus qu'une lueur pâlotte pour l'Olympic et Diest. Ils ont été battus à leur dernière sortie. Ils feront la culbute.

Avec le couronnement du R.W.D.M., le Championnat de Belgique a révélé les jeunes joueurs du Standard. Avec une équipe de gamins, le Standard a été longtemps bien classé. Il a faibli à la trentième journée, ce qui est normal. Aurait-on joué un Championnat raisonnable limité à trente journées comme avant, le Standard aurait été récompensé de sa patience et de son flair à découvrir les jeunes talents. L'an prochain, le Championnat ne sera pas plus léger. Nous aurons 19 clubs. L'année suivante, on ramènera le contingent à 18, ce qui est encore beaucoup. Cela est cependant désiré par les clubs à ossature professionnelle qui entrevoient deux recettes supplémentaires et la possibilité de maintenir leurs joueurs en activité. Ils ne peuvent tout de même pas les envoyer au chômage pendant la bonne saison.

A propos de clubs professionnels, l'Union belge va devoir trancher un cas épineux. La Fédération a édicté une série de mesures indispensables pour obtenir l'étiquette professionnelle (stade confortable, installations pour la presse et la télévision, treize contrats de joueurs professionnels selon un barème tenant compte de l'index, etc.). Il y a eu un divorce entre les grands clubs quand vingt-deux candidats se présentèrent à la première session. Certains dont le R.W.D.M. et le Beerschot notamment estimèrent que c'était beaucoup trop et ils se retirèrent. Finalement, onze clubs furent acceptés. Actuellement, il n'en subsiste plus que sept car il faut appartenir à la Division I pour être professionnel et jouir de certaines priorités, notamment en matière de transfert.

Ces clubs sont Anderlecht, l'Antwerp, le F.C. Liégeois, le Standard, Ostende, le Club Brugeois et le Charleroi S.C. Or certains grands clubs se rendent compte que la situation leur est défavorable. Ils ne veulent cependant pas rejoindre le Groupement professionnel. Ils sont liés par un « pacte du diable » — comme dit le président de l'Antwerp. Celui qui flancherait devrait payer 22 millions de dédit à ses collègues.

Ils ont épluché les règlements. Ceux-ci disent que la reconnaissance professionnelle est accordée à des clubs. Ils ne font pas mention de « groupement ».

« C'est jouer sur les mots », disent les uns.

« Pardon, tel est le texte », répliquent les autres en faisant notamment valoir que le R.W.D.M. n'est pas moins professionnel que le S.C. Anderlechtois même s'il n'en porte pas l'étiquette. Sept clubs ont posé leur candidature : R.W.D.M., Beerschot, Lierse, Beringen, Beveren Lokeren et Waregem. Les clubs actuellement reconnus craignent que ceux-ci brisent leurs décisions d'autant plus que la Fédération a accordé une certaine autonomie assortie d'un droit de veto aux clubs pros pour les problèmes qui les concernent. Cela promet encore des joutes animées. Si l'on n'en faisait pas une question de personne et si la « Ligue nationale » ne comptait pas également des représentants de Division II, la réunification des clubs de première dans un seul groupement serait souhaitable. Mais ce serait trop simple aussi...

(37e journée)

Anderlecht - Waregem	2-2
Cercle Bruges - Lokeren	0-0
Antwerp - F.C. Liège	1-0
Lierse - Diest	2-1
Olympic - Beerschot	0-3
Ostende - Charleroi	1-1
Beringen - Malines	1-0
Standard - Winterslag	0-0
Beveren - F.C. Bruges	1-0
Berchem - Racing White	2-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Racing White	59	37	21	11	2	91	38
2. Anderlecht	52	37	19	14	4	72	25
3. Antwerp	50	37	21	8	8	73	29
4. F.C. Bruges	47	37	18	11	8	77	34
5. Berschot	46	37	18	10	9	56	34
6. Standard	44	37	18	8	11	59	40
7. Lierse	42	37	19	6	13	52	50
8. Lokeren	40	37	14	12	11	50	48
9. Waregem	38	37	13	12	12	47	41
10. Cercle Bruges	37	37	12	13	12	37	41
11. Beveren	34	37	11	12	14	29	41
12. F.C. Liège	33	37	13	7	17	46	53
13. Beringen	32	37	11	10	16	45	55
14. Charleroi	31	37	9	13	15	37	59
Berchem	31	37	8	15	14	33	46
16. F.C. Malines	28	37	9	10	18	23	43
Ostende	28	37	8	12	17	56	79
18. Diest	23	37	8	7	22	32	68
Olympic	23	37	6	11	20	29	80
20. Winterslag	22	37	5	12	20	29	68

Buteurs : Riedl (Antwerp), 27 ; Simoen (Ostende), 24 ; Koens (Racing White), 23.

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

NAPLES S'ACCROCHE A SA CHANCE

MILAN. — Il ne reste à jouer que cent quatre-vingts minutes en Championnat. La Juventus, avec 4 points d'avance sur Naples, a pratiquement gagné le seizième titre de son histoire grâce à son succès sur le terrain de Ternana. Seulement, si le leader perd les deux rencontres qui restent, à Florence et contre Vicense, et si Naples au contraire gagne contre Bologne et à Varèse, on arrivera au match d'appui rêvé par tous les Napolitains et qui se déroulerait à Rome. Mais personne à l'heure actuelle n'est prêt, en Italie, à parier une seule lire sur... la distraction de la Juventus.

Très concentré en effet, le leader a gagné aisément à Terni en marquant en première mi-temps par Bettega (33e) et un autre en deuxième mi-temps par Causio (60e). La domination des Turinois, bien supérieurs sur le plan technique, devint, à certains moments, une sorte de dictature : et pourtant, Ternana jouait avec la rage au cœur car cette rencontre signifiait la dernière chance pour son salut. Désormais, Ternana est condamné à la descente.

SPECIAL CALCIO

● Gigi Riva n'a pas de chance. Toujours blessé au mollet gauche, « la coqueluche » de Cagliari est hospitalisé à Bergame. Il espère guérir vite pour jouer un rôle capital à l'intersaison. La Juventus, Milan, l'Inter et Naples voudraient l'acquérir.

● Bernardini dirigera encore la Squadra Azzurra dans les prochains matches, le 5e juin à Helsinki contre la Finlande (Championnat d'Europe) et le 8 juin à Moscou contre l'U.R.S.S. (amical). Après, il pourrait être remplacé par Allodi.

● Sandro Mazzola (trente-trois ans), quand il quittera le terrain, a déjà une place comme conseiller de l'Inter, c'est le président Fraizzoli qui a déjà pressenti son capitaine pour ce nouveau rôle.

● Facchetti frappe des poings sur la table : il ne veut plus jouer comme stoppeur à l'Inter; il veut la place de libero qu'il occupe aussi dans l'équipe d'Italie. Suarez, son entraîneur va accéder au désir du grand défenseur, porte-drapeau du club.

Le succès extérieur de la Juventus ternit un peu l'exploit de Naples, son poursuivant, qui ne cesse pas d'espérer. Sur le terrain de Torino, les Napolitains, menés au début de la rencontre par un but de Pulici (4e), purent égaliser à la 64e minute grâce à un but de l'ailier Braglia. Après ce but, Naples attaquait avec acharnement, car il avait besoin des 2 points ; mais ses efforts ne lui donnèrent pas un succès peut-être mérité. Torino dressa un mur en défense et garda le bénéfice du match nul.

L'avance de la Juventus est ainsi augmentée d'un point, et seul un tremblement de terre pourrait lui ravir désormais le titre. En tout cas, le leader devra souffrir beaucoup dimanche prochain à Florence, dans son dernier déplacement du Championnat. Fiorentino, une équipe qui fut très cotée à la veille du Championnat et qui a tout raté cette saison, fera de cette rencontre et d'un éventuel succès sa fiche de consolation après tant de déceptions. Elle est encore une fois rentrée battue de Rome où, après une défense acharnée, elle a dû encaisser le but de la défaite à la 90e minute devant Lazio, sur un penalty transformé par Chinaglia. Cette défaite, qui brûle la joue des Florentins comme une gifle, va leur susciter une rage toute spéciale pour dimanche et la Juventus devra bien se méfier.

Le Championnat, qui a presque réglé aussi la question de la descente (Varèse, Ternana et Vicenze sont condamnés à la Division II), est en train de se terminer sans gloire et sans lumière pour les équipes milanaises, autrefois patronnes du Calcio. L'Inter fut tenu en échec au stade de San Siro sous la pluie, par Vicenze, qui luttait pour son salut. Aucun but ne vint réjouir les 2 311 spectateurs payants, qui établirent le record négatif de tous les temps au stade de San Siro.

Milan AC, sur le terrain de Varèse, a gagné la rencontre par un petit but de son ailier Chiaruggi, mais il n'a rassemblé autour de lui que cinq mille spectateurs : une recette d'autant plus pénible si l'on songe que Milan et surtout son capitaine Rivera étaient attendus par tout le monde avec une grande curiosité. En effet, Rivera se présente comme futur président du club ; il a engagé une bataille avec le président actuel, rempli toute la presse italienne de ses déclarations de guerre ; même cette affaire qui passionne tout le Calcio, n'a pas fait courir au stade de Varèse une foule énorme. En effet, le Calcio termine la saison sous l'épée de Damoclès d'une lourde crise économique : les spectateurs restent à la maison et les stades sont dépeuplés. Cette crise s'étend sur tout le football italien, car on a déjà perdu cette saison jusqu'ici, en Division I, presque 750 000 spectateurs. Comment espérer un redressement si les frontières restent toujours fermées aux importations ?

Bologne - Ascoli	1-1
Cagliari - Cesena	2-2
Inter - Vicenza	0-0
Lazio - Florence	1-0
Sampdoria - A.S. Rome	0-0
Ternana - Juventus	0-2
Torino - Naples	1-1
Varèse - Milan A.C.	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus	41	28	17	7	4	43	15
2. Naples	37	28	12	13	3	47	22
3. A.S. Rome	35	28	13	9	6	21	13
4. Torino	34	28	11	12	5	38	27
Lazio	34	28	13	8	7	32	27
6. Milan A.C.	33	28	11	11	6	33	20
7. Bologne	30	28	9	12	7	33	30
8. Inter	28	28	9	10	9	23	22
9. Florence	27	28	7	13	8	23	23
10. Cagliari	24	28	6	12	10	22	30
Cesana	24	28	5	14	9	20	31
12. Ascoli	23	28	6	11	11	14	26
Sampdoria	23	28	4	15	9	17	30
14. Vicenza	20	28	5	10	13	18	28
15. Ternana	19	28	4	11	13	16	35
16. Varèse	16	28	3	10	15	18	39

Buteurs : Pulici (Torino), 17 ; Savoldi (Bologne), 15 ; Chinaglia (Lazio), 14.

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

UN DERBY BIEN TERNE

LISBONNE. — Le carton que le Portugal a encaissé, mercredi dernier à Prague, semble avoir marqué les principaux joueurs portugais, appartenant aux deux meilleures équipes du pays, Benfica et le Sporting qui étaient aux prises dimanche devant un public nombreux.

On s'attendait à cela, parce que Benfica était seul leader avec quatre points d'avance sur son rival et le Sporting ne pouvait battre son adversaire que pour l'honneur. Il n'a pas réussi puisque le match s'est terminé à égalité (1-1) comme au match aller.

D'autre part, les Damas, Alhinho, Fraguito, Marinho, Barros, Humberto, Toni et Néné, les battus de Prague, semblaient, par la défaite devant la Tchécoslovaquie et la rencontre ne fut pas inférieure à la valeur des deux équipes.

Parmi les vingt-six hommes qui ont pris part à la « bataille » (chacun a opéré deux remplacements) Fraguito et Toni ont été les seuls rescapés d'un match médiocre, mais tout de même, le jeu dans l'ensemble fut de très mauvaise qualité. Seul à la 51e minute, lorsque Benfica égalisa, le climat monta un peu sans jamais atteindre la chaleur des rencontres jouées auparavant par les deux rivaux.

Le Sporting menait à la mi-temps par 1 à 0, grâce à Fraguito qui marqua à la 33e minute avec la complicité de la défense adverse, où seul le gardien Bento essaya de sauver la situation, plongeant dans les pieds de son adversaire.

A la 51e minute pourtant, sur un centre de Moinhos, Di Martino, devant Damas, égalisa. Le résultat malgré quelques escarmouches resta inchangé.

L'autre partie importante de la journée s'est jouée à Boavista où le club local recevait F.C. Porto. Match disputé avec la passion coutumière entre les deux formations. A la mi-temps, le score était de 0-0 mais Porto allait ouvrir la marque à la quarante-sixième minute par Julio. Un quart d'heure plus tard, Boavista égalisait par Salvador et la partie gagna alors en émotion. Deux minutes étaient jouées que Porto prenait de l'avantage, grâce à Oliveira, but d'ailleurs très discuté par la défense locale.

A Barreiro Olhanense n'avait pas un gros moral.

En semaine les joueurs avaient fait publier dans toute la presse un communiqué annonçant qu'ils ne joueraient pas le match de dimanche si la direction du club ne se décidait pas à payer les mensualités qui leur étaient dues depuis trois mois. Ce communiqué a fait donc beaucoup de bruit, Olhanense ayant été un club qui avait acquis le plus de joueurs brésiliens (7 au total) il y a deux saisons. L'équipe maintenant en première division n'avait pas su équilibrer ses finances par la suite. En fait tout le monde en venait à souffrir. Les dirigeants ont promis de payer les joueurs avant le match de Barreiro et, en effet, ils ont tenu parole. Mais le moral de l'équipe qui retourne en seconde division (avec Espinho) était atteint et les joueurs locaux ont pu dominer la partie à leur aise.

(29e journée)

Sporting - Benfica	1-1
Oriental - Belenenses	1-1
C.U.F. - Olhanense	7-2
Espinho - Academico	1-1
Boavista - F.C. Porto	1-2
Leixoes - Guimaraes	0-3
Farense - Setubal	0-1
Tomar - Atletico	5-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	47	29	20	7	2	59	11
2. Sporting	43	29	17	9	3	59	23
3. Porto	42	29	18	6	5	55	29
4. Guimaraes	38	29	16	6	7	63	34
5. Boavista	36	29	15	6	8	56	31
6. Belenenses	31	29	12	7	10	41	39
7. Leixoes	29	29	10	9	10	29	34
8. Farense	27	29	12	3	14	39	48
Setubal	27	29	10	7	12	39	37
C.U.F.	27	29	9	9	11	40	39
11. Atletico	24	29	9	6	14	36	68
12. Tomar	23	29	9	6	15	38	56
13. Academico	20	29	7	6	16	32	45
Oriental	20	29	5	10	14	21	49
15. Olhanense	15	29	5	5	19	38	37
Espinho	15	29	4	7	18	25	60

Buteurs : Yazalde (Sporting), 30 ; Jeremias (Guimaraes), 18 ; Tito (Guimaraes), 17.

ECOSSE (John TORQUAY)

LE GRAND BILLY PEUT S'EN ALLER

GLASGOW. — Samedi prochain, il y aura du monde pour assister à la « Glasgow Cup » qui opposera tout simplement le champion, Rangers, au vainqueur de la Coup d'Ecosse, le Celtic.

Il n'est pas certain que le grand Billy Mc Neill sera à la tête de ses troupes. Après avoir reçu le trophé à Hampden Park ,il a officiellement déclaré : « Je viens de gagner ma septième Coupe d'Ecosse, j'ai été neuf fois champion ; c'est une belle course et je pense qu'il est temps pour moi de m'en aller. »

Mc Neill laissera le souvenir d'un fameux arrière central et d'un très grand capitaine. Son sens du placement, sa rigueur et sa vigueur, son intelligence dans le jeu et ses coups de tête victorieux ont permis au Celtic de traverser bien des orages. Samedi, Mc Neill était sur le terrain le dernier survivant de Lisbonne 1967 avec Bobby Lennox qui... court encore très vite.

Le Celtic n'a pas tellement peiné pour garder sa Cup contre Airdrieonïano. Il est vrai que les conditions étaient idéales : un temps superbe illuminait Hampden Park, soixante-quinze mille spectateurs, un grand terrain pour faire courir le ballon. Le seul moment de suspense survint un peu avant la mi-temps quand Mc Cann (Airdrie) égalisa à 1-1, le premier but ayant été marqué très tôt par P. Wilson, de la tête (14e).

Mais Airdrie n'avait pas les moyens d'aller beaucoup plus loin. La supériorité du Celtic éclatait dans tous les domaines, collectif, technique, athlétique. Dès la reprise, un corner tiré par Lennox permettait à Wilson de marquer une deuxième fois (46e, 2-1) et le coup de grâce venait huit minutes plus tard à la suite d'un fauchage de Lennox dans le rectangle par Jonquin. Mc Cluskey ne laissait aucune chance à Mc Williams sur ce penalty (54e, 3-1).

On se « frotta » bien un peu sur le terrain — trois avertissements à Mc Cluskey, Mc Grain (Celtic) et Cowan (Airdrie) — mais jamais en réalité, on ne put croire à la possibilité d'une surprise.

Après avoir tant de fois gagné la Coupe d'Ecosse, le Celtic va pouvoir enfin étrenner la Coupe des vainqueurs de Coupe. Il ne la connaît pas puisqu'il était toujours appelé à disputer la Coupe des Clubs champions.

Le Celtic a gagné dans la composition suivante : Latchford, Mc Grain, Mc Neill, Lynch, Murray, Dalglish, Mc Cluskey, Hood, Glavin, Lennox, Wilson.

ESPAGNE (Miguel VIDAL)

CUISANT AFFRONT DU REAL

MADRID. — Mercredi dernier, Saragosse, irrésistible, a infligé au Real une cuisante défaite : 6-1. Les Madrilènes n'avaient jamais été corrigés de telle façon depuis plus de vingt ans contre l'Atletic Bilbao. Saragosse, impérial, a fourni sa meilleure prestation de la saison, soulevant l'enthousiasme du public, par un football moderne, incisif, rapide, qui ne laissa aucune chance au Real, mal inspiré, flottant en défense, et avec un milieu de terrain désorganisé.

Nous retiendrons de ce match captivant : Garcia Castany, auteur de trois buts pour Saragosse, meilleur homme sur le terrain, et, uniquement pour le Real, Pirri qui, auteur d'un but de consolation, émergea du naufrage du champion d'Espagne 75.

Le lendemain, le deuxième grand de la capitale, l'Atletico, eut toutes les peines du monde à vaincre Salamanque par 1-0 (Ayala). L'Atletico, en position difficile, compte 30 points alors que Malaga, troisième avant-dernier, accuse 27 points. Rien n'est joué pour les Madrilènes, vainqueurs de la Coupe intercontinentale.

Dimanche, Barcelone a battu Murcie, déjà relégué en deuxième division, par 2-0, grâce à Clares (19e) et à Cruijff (80e), enfin sortie de l'anonymat. Pendant ce temps, le voisin catalan, l'Espanol battait, au cours d'un match heurté, Salamanque par 1-0.

L'étonnant Hercules a vaincu Celta chez lui par 1-0 (Juan Carlos, à la 84e), ce qui le place à la cinquième place.

Grenade a battu le Sporting de Gijon, Lis ayant marqué aux 80e et 90e minutes, alors que Gijon avait ouvert la marque à la 15e minute par Megido.

Buteurs : Santillana (Real Madrid), 16 ; Arrua (Saragosse), 15 ; Garate (Atletico), 15.

Bilbao - Murcie	2-0
Saragosse - Real	6-1
Barcelone - Elche	0-0
Malaga - Grenade	1-1
Gijon - Bétis	2-0
Valence - Celta	2-0
Hercules - Espanol	2-1
Salamanque - Las Palmas	2-1
Atletico - Real Sociedad	1-0

31e journée

Real Sociedad - Saragosse	1-0
Murcie - Barcelone	0-2
Elche - Malaga	2-1
Grenade - Gijon	2-1
Bétis - Valence	2-0
Celta - Hercules	0-1
Espanol Salamanque	1-0
Real Madrid - Bilbao	2-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	47	31	19	9	3	62	32
2. Saragosse	36	31	14	8	9	56	41
3. Barcelone	34	31	14	6	11	52	34
Real Sociedad	34	31	11	12	8	34	29
5. Hercules	33	31	10	13	8	33	32
6. Elche	32	31	12	8	11	32	39
7. Bétis	31	31	13	5	13	30	34
Espanol	31	31	13	5	13	37	43
Salamanque	31	31	9	13	9	31	28
10. Atletico	30	30	9	12	9	40	32
Valence	30	31	11	8	12	44	43
Grenade	30	31	10	10	11	33	38
13. Bilbao	29	31	11	7	13	34	37
14. Gijon	28	31	9	10	12	33	37
Celta	28	31	10	8	13	29	38
16. Malaga	27	31	11	5	15	29	37
17. Las Palmas	26	30	9	8	13	36	37
18. Murcie	19	31	5	9	17	26	61

LETTRE D'ESPAGNE

A.-M. VARELA.

Possible fermeture des frontières

BARCELONE. — Après une longue période d' « isolationisme », le football espagnol ouvrait, il y a deux ans, ses frontières aux joueurs étrangers.

En 1973, commençait l'arrivée des cracks étrangers — Cruijff, Netzer, Mas, Sotil, Carnevali, Heredia, Ayala, etc —, mais l'importation était aussi le fait d'équipes de Division II et Division III, avec des joueurs de réputation moyenne qui n'apportaient rien de positif au football ibérique. 1974 marque une amélioration et sont arrivés des footballeurs d'une qualité plus évidente : Neeskens et Breitner, notamment.

Mais, malgré l'apport de douzaines de joueurs étrangers dans le football espagnol, pas une seule équipe de club n'est arrivée en finale des trois tournois européens. Ceci est considéré en Espagne comme un échec du système d'importation des footballeurs étrangers. Les regards des dirigeants espagnols se portent vers l'Italie, pays qui continue à 100 % sa politique d'autarcie footbalistique.

Parallèlement à cette réalité, le ministère du commerce espagnol a élaboré un rapport dans lequel on affirme que plus de cinq cents millions de pesetas en devises (45 millions de nouveaux francs) sont sortis des caisses des clubs espagnols pour payer les importations de joueurs.

Il semble que, dans les milieux du gouvernement espagnol, on veut arrêter l'importation de joueurs étrangers, en s'appuyant sur les torts provoqués par la sortie de devises dans un moment de déséquilibre de la balance de paiements espagnols.

Reste à savoir, si cette fermeture de frontières aux footballeurs étrangers se produit, quelle sera la situation des joueurs qui sont sous contrat, et aussi si les joueurs, en fin de contrat, la saison prochaine — Netzer, Cruijff, Yazalde, etc — pourront le renouveler ?

HOLLANDE

(Freddy MARSLAND)

LE SPRINT EST LANCÉ

AMSTERDAM. — La semaine dernière, ce fut le grand calme aux Pays-Bas. Aucun match de quelque importance n'eut lieu ni en Championnat, ni en compétition européenne. Par contre, une rencontre internationale, mais amicale, s'est disputée mercredi dernier, à Anvers, entre la Belgique et la Hollande.

Ce duel avait été désiré par les Belges, lesquels considéraient ce nouveau derby comme une revanche à réaliser pour l'élimination subie au cours des rencontres préliminaires de la dernière Coupe du Monde.

Privé des vedettes Cruijff et Neeskens, le sélectionneur, Knobel, fut contraint de modifier sensiblement son équipe. Pas moins de six anciens de la Coupe du Monde étaient absents. Disons tout de suite que les 25 000 spectateurs se sont terriblmeent ennuyés pendant le fameux derby et que la victoire revint finalement aux Belges sur le score de 1 à 0, but réalisé en seconde période par l'excellent Lambert.

L'équipe hollandaise avait donc perdu, c'est vrai, mais le match a procuré un avantage d'une grande importance à Georges Knobel. Parmi les remplaçants se sont révélés des jeunes joueurs comme Van Kraay, Zuidema et Thyssen, des grandes promesses pour assurer l'avenir du football batave.

La fin de la compétition approche rapidement. Dimanche dernier fut disputée la trente-troisième journée et dimanche prochain, on assistera à l'ultime journée du Championnat. Quel club remportera le titre suprême ? Le Championnat a été tellement captivant et indécis qu'il n'est pas encore possible de prédire qui du laeder actuel, PSV, ou de Feyenoord, enlèvera le titre

Les duels de la trente-troisième journée, disputés dimanche dernier, pouvaient être décisifs, surtout que le tombeur de Feyenoord et d'Ajax, c'est-à-dire le FC Amsterdam, allait dans le fief du PSV pour essayer de jouer encore les trouble-fête.

Environ 22 000 spectateurs assistaient à ce duel, que PSV devait gagner à tout prix. La formation de Rijvers débuta à grande allure. A la seizième minute, sur une belle combinaison Van Kraay-Edström, ce dernier donna l'avantage à son équipe. PSV attaqua sans interruption et, sur faute de l'arrière d'Amsterdam, Visser, Van der Kuylen profita de l'occasion pour augmenter et porter le score à 2-0 pour la formation d'Eindhoven.

Après la reprise, le match perdit beaucoup de son intérêt étant donné que PSV consolida son avantage.

Vers la fin du match, Van der Kuylen, d'un shoot puissant, réussit son second but, établissant le score final à 3-0 en faveur de PSV.

Dimanche prochain, l'équipe d'Eindhoven sera très probablement championne si la formation de Rijvers parvient à triompher du FC La Haye. Cette rencontre capitale aura lieu dans le fief du PSV.

Un peu plus de 30 000 spectateurs ont été témoins d'une excellente performance de Feyenoord à Rotterdam, qui a triomphé de Telstar par 4-1. Contre le cours du jeu, Telstar ouvrit le score par Van Kooten à la 13e minute. Le Danois Kristensen marqua trois buts en faveur de Feyenoord. L'excellent et rapide ailier Kristensen égalisa à la 27e minute puis réussit encore deux buts avant le repos, aux 31e et 38e minutes. Après la reprise, Feyenoord vécut sur son avance et Schoenmaker, à un quart d'heure de la fin, porta le score à 4 buts à 1 pour la grande équipe de Rotterdam.

(33e journée)

P.S.V. - F.C. Amsterdam	3-0
Roda - F.C. Twente	2-1
Feyenoord - Telstar	4-1
Go Ahead - Wageningen	5-1
Utrecht - N.A.C.	0-1
Haarlem - Excelsior	1-0
A.Z. 67 - Sparta	0-0
Doetingen - M.V.V.	3-1
Ajax - F.C. La Haye	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. P.S.V.	53	33	22	9	2	79	25
2. Feyenoord	52	33	23	6	4	93	28
3. Ajax	48	33	21	6	6	76	34
4. F.C. Twente	41	33	17	7	9	55	34
5. A.Z. 67	39	33	14	11	8	49	31
6. Telstar	34	33	10	14	9	40	44
Sparta	34	33	8	18	7	39	87
8. Roda	31	33	11	9	13	48	39
9. F.C. Amsterd.	30	33	10	10	13	47	46
La Haye	30	33	7	16	10	32	39
11. Go Ahead	28	33	9	10	14	39	53
Doetingen	28	33	10	8	15	32	52
13. M.V.V.	27	33	7	13	13	43	55
14. Utrecht	26	33	8	10	15	40	61
15. Excelsior	25	33	7	11	15	31	52
16. Haarlem	24	33	7	10	16	35	66
17. N.A.C.	23	33	7	9	17	35	61
18. Wageningen	21	33	6	9	18	38	74

Buteurs : Geels (Ajax), 30 ; Van der Kuylen (P.S.V.), 27 ; Kreuz (Feyenoord), 21.

HONGRIE

(Laszlo LUKACS)

EUROPE

UJPEST L'OGRE HONGROIS

BUDAPEST. — Ujpest monopolise tout dans le football hongrois. A commencer par la coupe hongroise en finale de laquelle, le premier mai, Ujpest a joué contre Haladas. On crut que Haladas, qui lutte contre la relégation dans le championnat allait remporter le trophée car l'équipe menait par 2 à 0, mais en deuxième mi-temps, Horvath a obtenu trois buts de la tête et ainsi Ujpest a gagné par 3 à 2

Mais il est sûr qu'à partir de l'automne, Ujpest ne prendra pas part à la Coupe des coupes, car deux jours après sa victoire en Coupe, il a obtenu une nouvelle victoire (5 à 2 contre Tatabanya) et on ne pourra plus lui prendre son cinquième titre consécutif. Ujpest est candidat pour un troisième titre aussi, car il s'est qualifié dans la demi-finale de la Coupe de la Libération (le vainqueur de ce tournoi sera qualifié pour la Coupe U.E.F.A.).

Avant la journée de championnat, la sélection hongroise jouera un match éliminatoire olympique contre la Bulgarie au Nepstadion, mercredi. La sélection olympique est la même que le onze national.

Jozsef Bozsik doit se reposer encore et maintenant c'est l'ancien sélectionneur national Lajos Baroti (entre 1957 et 1966 son bilan est de 46 victoires, 18 matches nuls, 19 défaites) qui sera assis sur le banc de touche. Il réussira peut-être à sortir la sélection du tunnel...

COUPE FINALE

Ujpest - Szombathely	8-3

(24e journée)

Ferencvaros - Zalaegerszeg	1-1
Salgotaijan - Diosgnyor	2-1
Csepel - Pecs	2-1
Vasas - Haladas	1-1
MTK - Videoton	1-1
Ujpest - Tatabanya	5-2
Raba - Honved	3-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ujpest	40	23	19	2	2	63	25
2. Honved	36	24	14	8	2	46	18
3. Ferencvaros	30	23	10	10	3	40	21
4. Videoton	26	24	8	10	6	28	31
5. Csepel	25	23	10	5	8	29	23
6. Zadaegerszeg	23	24	9	5	10	23	27
7. Vasas	21	23	8	5	10	33	40
Diosgnyor	21	24	6	9	9	25	34
Salgotarjan	21	24	8	5	11	28	38
10. Raba	20	23	8	4	11	36	39
11. UTK	19	23	6	7	10	25	33
12. Haladas	18	23	7	4	12	23	38
13. Tatabanya	17	23	6	5	12	19	28
Pecs	17	23	5	7	11	21	34
15. Bekescsaba	16	23	4	8	11	20	30

Buteurs : Kosma (Honved) 19 ; Bene (Ujpest) 18 ; Fazekas (Ujpest) 10.

LUXEMBOURG

(Gérard BOULAY)

ET MAINTENANT LA COUPE

LUXEMBOURG. — Le championnat appartient à l'Histoire, la saison internationale également ; il ne reste plus que la Coupe pour susciter encore de l'intérêt dans les milieux du football au Grand Duché. Avec les 8e de finale, on a ouvert un véritable marathon qui ne se terminera que le premier samedi de juin au stade municipal en apothéose, comme c'est toujours le cas, bien entendu.

Pour ces 8e de finale, les huit clubs sur douze de division nationale qui restaient en course se sont tirés de l'épreuve avec bonheur, exception faite du Red Star Merl qui a dû reconnaître la supériorité d'un petit club au nom rébarbatif de « La Sauvage » dont les habitants ont la particularité de ne pas parler le luxembourgeois.

Cette équipe est du reste dirigée par Konter, l'ancien capitaine de l'équipe nationale et aacien sociétaire d'Anderlecht. Konter est venu établir ses quartiers dans cette petite localité qui sert de frontière entre la France et le Grand Duché. C'est donc là la seule surprise de ces 8e de finale puisque le champion, détenteur du trophée, La Jeunesse, s'est imposé non sans difficulté devant le Spora 3-2. L'Alliance et les Red Boys devront rejouer, tout comme Beggen, le finaliste de l'année dernière, qui a été accroché par l'équipe de Chiers.

BULGARIE

(Georges MILTCHEV)

FEU VERT POUR LOCOMOTIVE SOFIA

Les leaders sont restés sur leurs positions.

On attendait ce derby au sommet C.S.K.A.-Akademik. On resta sur sa faim. Ce fut un simple choc défensif de part et d'autre qui consacra le statu quo.

Fort heureusement il y eut le second derby soflote qui opposait l'un des prétendants au titre Slavia à Locomotive.

On assiste à une partie brillante, tout à l'honneur des cheminots de la capitale qui, enfin, montrèrent de quoi ils étaient capables. Après 20 minutes de jeu ils menaient 2-0 (buts de Sokolov et Zdravkov).

Ces buts cueillirent Slavia à froid, qui ne put se remettre et concéda une très lourde défaite (2-5). Tout se joua en seconde mi-temps, car malgré un but de Lliev qui avait ramené le score à 2-1, trois buts (Dimitrov, Mikhailov, Zdravkov) avaient creusé le fossé.

Locomotive Sofia poursuivra-t-il sa série victorieuse ? Il en a grand besoin afin de retrouver une place en haut de tableau qui corresponde plus exactement à ses possibilités.

Pour le reste de la journée à relever le match nul que Levski Spartak a dû concéder en déplacement à Pernik menacé de relégation. Tout autant que Etar battu chez lui par Dounav.

La lanterne rouge Gabrovo a entrevu quelques lueurs d'espoir après sa victoire sur Botev. Car maintenant la descente se jouera au finish entre les trois équipes les plus menacées (Pernik, Etar et Gabrovo).

Et Gabrovo semble mieux armé pour lutter contre la relégation.

(23e journée)

Loc. Sofia - Slavia	5-2
Pernik - Levski Spartak	1-1
Pirine - Plevène	0-0
Slivène - Loc. Plovdiv	2-0
Etar - Dounav	3-3
Trakia - Cernomoré	3-0
Gabrovo - Botev	2-0
Akademik - C.S.K.A.	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C.S.K.A.	30	23	13	5	5	37	22
2. Akademik	29	23	12	5	6	31	23
3. Slavia	28	23	12	4	7	43	27
4. Loc. Plovdiv	27	23	10	7	6	44	36
Dounav	27	23	12	3	8	33	24
6. Levski Spartak	26	23	10	6	7	39	27
7. Trakia	24	23	11	2	10	32	35
8. Loc. Sofia	23	23	8	7	8	37	34
Slivène	23	23	7	9	7	30	31
10. Pirine	21	23	9	3	11	27	35
11. Botev	20	23	6	8	9	33	38
Plevène	20	23	7	6	10	25	36
13. Cernomoré	19	23	6	7	10	24	37
14. Pernik	18	23	7	4	12	23	36
15. Etar	17	23	6	5	12	33	37
16. Gabrovo	16	23	5	6	12	21	34

Buteurs : Pritargov (Trakia) 15 ; Christov (Dounav) 13 ; Panov (Levski Spartak) 11.

AUTRICHE

(Ferry WIMMER)

LA BÊTE NOIRE D'INNSBRUCK

VIENNE. — Wacker Innsbruck a subi sa première défaite du leader depuis le 9 novembre de l'année dernière : c'est le résultat le plus remarquable de cette 28e journée. Innsbruck vient d'être battu chez lui par le champion actuel Voest Linz 1-2 qui avait déjà été le seul à le battre la saison dernière.

Innsbruck reste quand même nettement en tête du classement avec sept points d'avance devant Rapid qui vient aussi de perdre un point dans son match nul 1-1 à Klagenfurt, huit journées avant la fin du championnat. Nous voyons déjà Innsbruck comme le nouveau champion. On avait espéré l'année dernière augmenter le niveau de la première division en réduisant le nombre des clubs. Mais la vérité est qu'Innsbruck est actuellement sans rival sérieux, en dépit de sa défaite cette semaine contre le champion actuel, tandis que la crise du football viennois continue. Rapid, nous l'avons déjà dit, n'a fait que match nul contre le club médiocre de Klagenfurt et Austria, le deuxième club de la grande tradition viennoise a même perdu chez lui contre l'ancienne lanterne rouge Eisenstadt (1-2).

La seule chose dramatique dans ce championnat de la Bundesliga est actuellement la lutte contre la relégation en deuxième division. Nous ne trouvons que quatre clubs qui sont hors de danger tandis que les six derniers ne sont séparés que par trois points. Par conséquent, ces six clubs jouent presque chaque semaine un football très défensif pour éviter la défaite. C'est pourquoi on voit très rarement un football constructif et spectaculaire. Il ne reste qu'Innsbruck et Voest Linz, qui montrent un jeu attractif. Il est significatif qu'Innsbruck a les recettes les plus importantes tandis qu'Austria de Vienne, chez lui, ne joua que devant 4.000 spectateurs pour son match assez pauvre contre Eisenstadt. Même ces 4.000 partisans d'Austria furent déçus en assistant à une défaite de leur club.

COUPE 1/2 FINALE

Innsbruck - Voestlinz	1-0
Sturn Graz - Bregenz	1-2

(28e journée)

Klagenfurt - Rapid	1-1
Austria Eisenstadt	1-2
Innsbruck - Voest Linz	1-2
Admira - Salzbourg	2-1
Linz A.S.K. - Sturm Graz	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Innsbruck	40	28	19	2	7	58	27
2. Rapid	33	28	13	7	8	46	27
3. Voest Linz	30	28	11	8	9	38	28
Austria	30	28	11	8	9	45	37
5. Salzbourg	26	28	9	8	11	31	45
6. Linz A.S.K.	25	28	9	7	12	36	42
Eisenstadt	25	28	8	9	11	31	47
8. Sturm Graz	24	28	8	8	12	31	39
Klagenfurt	24	28	10	4	14	30	46
10. Admira	23	28	8	7	13	37	45

Buteurs : Krankl (Rapid) 12 ; Stering (Voest Linz) 12.

POLOGNE

(Kasimir GRYZEWSKI)

STAL REMPORTE LA COUPE

VARSOVIE. — Pour la première fois dans l'histoire du football polonais, la finale de la Coupe a été disputée entre deux équipes n'appartenant pas à la Division I. En effet, les grandes équipes ont été éliminées de la Coupe par les plus faibles.

Le match entre Mielec et Wisla était en tête a été joué à Cracovie pendant 120' et c'est seulement la série de penalties qui a départagé les équipes, et la Coupe a été adjugée à Stal.

Le spectacle offert à Cracovie a été déplorable, le match fut d'un niveau très faible et sans histoire. Malheureusement, Stal représentera la Pologne dans la prochaine Coupe des Vainqueurs de Coupe et il est presque certain qu'il sera éliminé dès le premier tour.

Le match entre Mielec et Xisla était en tête d'affiche de cette 23e journée. Mielec, qui a toujours l'ambition de poursuivre Ruch a été battu sur son terrain par Wisla : 0-1.

Ruch a joué la plus mauvaise rencontre de la présente saison. Cette équipe a disputé un match dramatique contre Pogon. Le but de Ruch a été pendant 90' assiégé par Pogon et le score final était de 1-1. C'est seulement quelques secondes avant la fin que Bula a marqué le but victorieux.

Gornik est toujours en déclin et a fait match nul (0-0) avec Polonia. Cette dernière équipe a lutté avec une grande ambition, mais n'a pas su profiter des nombreuses occasions. Elle aurait mérité la victoire. Le match s'est disputé entièrement dans le camp de Gornik.

Le derby de Varsovie entre Legia et Gwardia s'est terminé par un résultat sensationnel. Legia a écrasé son rival : 6-0. Dabrowski a obtenu le hat-trick. Après cette rencontre, c'est Gwardia qui devient le premier candidat pour quitter la Division I.

(23e journée)

A.R.K.A. - Zombierki	0-0
Gwardia - Legia	0-6
L.K.S. - Lech	3-0
Mielec - Wisla	0-1
Polonia - Gornik	0-0
Ruch - Poggon	2-1
Slosk - Tichy	3-1
Zaglebie - Row	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ruch	39 pts						
2. Stal Mielec	32 pts						
3. Slosk	28 pts						
4. Wisla	27 pts						
5. Lech	23 pts						
Gornik	23 pts						
Legia	23 pts						
8. Polonia	22 pts						

Buteurs : Lato (Mielec), 15 ; Marks (Ruch), 14 ; Bila (Ruch), 12.

TCHECOSLOVAQUIE

(Rudolf DVORAK)

PETRAS, BOURREAU DU PORTUGAL

PRAGUE. — Jamais on n'aurait cru le Portugal à la merci des Tchécoslovaques, trop impressionnés par leur nul 0-0, à Wembley, et leur 2-0, de Paris.

« C'est le match de la dernière chance, avait dit le sélectionneur Jezek, match qu'il faut gagner pour conserver une chance de qualification. »

L'équipe du Portugal et, surtout, le gardien Damas firent figure d'épouvantail, aux yeux des joueurs et des spectateurs tchèques.

Aussi, la clameur après le premier but du demi Bicovsky, à la 11e minute, fut-elle immense.

Puis, deux autres buts furent marqués avant la 25e minute, qui assurèrent la victoire inespérée des Tchèques.

Peu après la pause, les fulgurante attaques des joueurs locaux amenèrent deux nouveaux buts. Le Portugal était à genoux, incapable de se montrer menaçant pour le but de Viktor qui eut à détourner le premier et le seul tir dangereux d'Alves au bout d'une heure seulement.

Menés par 5-0, à la 52e minute, le seul souci des Portugais fut ensuite de conserver et de geler la balle au milieu du terrain, pour éviter une catastrophe plus grande encore.

A la décharge du gardien Damas, relevons le formidable jeu direct de cette sélection tchécoslovaque. Ponctués, tirs appuyés et surprenants. Aussi les buteurs se sont-ils souvent joués de la défense portugaise, en plein désarroi.

Match exceptionnel donc des Tchécoslovaques, qui ne sera pas facile à renouveler. L'homme de la victoire fut incontestablement le leader des buteurs en Championnat, Petras, retenu en dernière heure au lieu de Svehlik.

Petras montra une adresse incomparable pour renverser le système défensif portugais, bien qu'il ait marqué un seul but, le dernier. Dommage, qu'il soit fragile et souvent blessé.

Le travail opiniâtre du sélectionneur Jezek, amorcé depuis près de trois ans, commence à porter ses fruits. Il semble que cette sélection soit enfin au point.

La Fédération soviétique avait donc été très bien inspirée de faire reporter sine die, le match (amical) avec la Tchécoslovaquie qui devait avoir lieu le 8 mai, à Kosice, pour les fête de la Libération.

Cette date, inutilement vacante, n'a pu être mise à profit pour le Championnat qui reprendra, le 11 mai, avec la 25e journée.

U.R.S.S.

(G. MIKHAILOV)

KATCHALINE S'EN VA

Katchaline et Yakouchine sont deux grands noms du football soviétique.

Le premier, grand théoricien, a été longtemps patron de la sélection soviétique quand il ne siégeait pas à la Fédération de football de l'U.R.S.S.

Le second, plus praticien que théoricien, a également en main la direction du onze soviétique.

Katchaline avait pris la saison dernière la direction technique de l'équipe de Dynamo Moscou. Il n'a pas réussi à lui rendre le prestige passé et à lui décrocher la moindre médaille. Katchaline n'est plus entraîneur de Dynamo Moscou. Il a été remplacé par Sevidov. Nul doute que la Fédération soviétique sera heureuse de le récupérer de nouveau.

Yakouchine n'a pas craint de se jeter dans le bain du Championnat en prenant une lourde succession : celle de Tchakhel, à la tête de Dynamo Tbilissi, qui, lui aussi, a estimé, semble-t-il, que c'est la faute de l'entraîneur s'il n'a pas réussi son classement 1974.

Enfin, un autre « grand » entraîneur soviétique est rentré dans le rang : le célèbre Simonian, qui a été remplacé à la tête de l'ancien champion Ararat Erevan par Victor Maslov.

Maslov a été durant de longues années l'entraîneur magicien qui a façonné Dynamo Kiev. Pourra-t-il, cette saison, redorer le blason de l'équipe arménienne ?

Dynamo Kiev, lui, a rendu hommage à son directeur technique Lobanovski qu'il a gardé. Ne lui a-t-il pas donné la Coupe et le Championnat de l'U.R.S.S. et ne l'a-t-il pas fait finaliste de la Coupe des Coupes ? Mais Kiev aussi a payé son tribut à la mode en se séparant de son entraîneur adjoint, l'ancien international Pouzatch.

On a beaucoup insisté en haut lieu pour faire assurer la stabilité du corps des entraîneurs, mais les clubs estiment y trouver les victimes expiatoires de leurs déboires en Championnat.

Maintenant, les yeux sont tournés vers un nouveau venu : le grand ancien international Netto, qui a pris la place de Gouliaev, à la tête du populaires Spartak de Moscou.

ROUMANIE

(27e journée)

Steaua - Univ. Craiova	3-0
A.S.A.T.G. Mures - Univ. Cluj	2-0
F.C.M. Resitza - Petrosani	2-0
Brasov - Jassy	1-0
C.F.R. Cluj - Olimpia	3-1
F.C. Galatzi - Chimia	2-1
Pitesti - Timisoara	2-0
U.T.A. Arad - Sportul	1-2
Dinamo - F.C. Constantza	3-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dinamo	40	27	18	4	5	54	25
2. A.S.A.T.G. M.	33	27	15	3	9	38	31
3. Univ. Craiova	30	27	11	8	8	40	26
F.C.M. Resitza	30	27	13	4	10	43	35
5. Steaua	29	27	13	3	11	46	32
6. Olimpia	28	27	11	6	10	27	27
7. C.F.R. Cluj	27	27	9	9	9	22	24
8. Pitesti	26	27	11	4	12	41	36
U.T. Arad	26	27	11	4	12	31	32
Sportul	26	27	11	4	12	33	36
Timisoara	26	27	11	4	12	22	31
12. Petrosani	25	27	10	5	12	33	29
F.C. Const.	25	27	9	7	11	29	36
14. Univ. Cluj	24	27	8	8	11	21	31
15. Brasov	23	27	9	5	13	32	25
Chimia	23	27	7	9	11	26	45
F.C. Galatzi	23	27	9	5	13	20	41
18. Jassy	22	27	10	2	15	32	48

Buteurs : Georgescu (Dinamo) 27 ; Danila (Jassy) 14 ; Muresan (Targubures) 14.

AFRIQUE

YOUGOSLAVIE — (Jovan VELICHKOVIC)

ÉTOILE ROUGE : LE TITRE S'ÉLOIGNE

BELGRADE. — Sept journées avant la fin du Championnat, la situation est très claire au sommet et très compliquée au fond du classement. Le nouveau champion sera Hajduk ou Vojvodina, mais qui descendra en Deuxième Division ? C'est toujours la grande question. Il y a au moins huit équipes qui se trouvent dans la zone dangereuse.

Le choc de la journée s'est déroulé devant vingt mille spectateurs à Mostar. Velez a triomphé de l'Etoile Rouge par 3 à 1 dans un match d'un très haut niveau. Le meilleur sur le terrain fut le gardien international de Belgrade, Petrovic, qui arrêta même un penalty.

Après cette défaite, l'Etoile Rouge a perdu beaucoup de chances de poser sérieusement sa candidature pour le titre.

Le leader Hajduk, sans forcer son talent, a battu Bar, dont l'équipe a pratiqué tout le temps une défense bien bétonnée. Les vingt mille spectateurs ont applaudi chaleureusement un ancien international, Holcer, qui, après un long repos de six mois consécutifs à une blessure, a rejoué pour Hajduk.

Après sa victoire contre Rijeka (2 à 0), Dynamo est toujours invaincu pendant les matches retour.

Voljvodina, le seul rival de Hajduk, a battu dans un très bon match Radnicki par 2 à 0, le deuxième but étant marqué de penalty.

Samedi, Belgrade a remporté sa première victoire du Championnat printanier en battant Sloboda par 1 à 0.

Le Championnat a subi de petits changements : au lieu de demain, la vingt-huitième journée sera jouée dimanche avec comme tête d'affiche Vojvodina - Dynamo. La vingt-neuvième journée se déroulera le 18 mai au lieu du 14.

(27e journée)

Partizan - Sarajevo	2-1
Nis - Vardar	0-0
Velez - Etoile Rouge	3-1
Zeleznicar - Olympija	0-0
Dinamo - Rijeka	2-0
Kragnevac - Vojvodina	0-2
Hajduk - Bor	2-0
O.F.K. Beograd - Sloboda	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hajduk	38	27	16	6	5	42	22
2. Vojvodina	35	27	13	9	5	39	24
3. Etoile Rouge	32	27	13	6	8	47	33
Dinamo	32	27	10	12	5	32	23
5. Velez	30	27	12	6	9	49	26
6. Sloboda	29	27	10	9	8	33	35
7. Partizan	28	27	10	8	9	42	37
Nis	28	27	9	10	8	26	28
9. Zeleznicar	27	27	10	7	10	38	26
10. O.F.K. Beograd	25	27	9	7	11	33	32
11. Celik	24	26	9	6	11	27	33
Kragucvac	24	27	8	8	11	21	31
13. Vardar	23	27	4	15	8	23	32
Olympija	23	27	5	13	9	29	39
Rijeka	23	27	6	11	10	21	32
16. Bor	22	27	6	10	11	26	39
17. Sarajevo	21	27	5	11	11	27	27
18. Proleter	20	26	6	8	12	21	38

Buteurs : Savic (Etoile Rouge), 14 ; Halilhodzic (Velez), 13 ; Djordjevic (Partizan), 13.

KATALINSKI RESTE A SARAJEVO

Le demi centre de l'équipe nationale de Yougoslavie et de Zeljeznicar de Sarajevo, Josip Katalinski, est en contact avec le club de Nice. D'après des informations de France, Katalinski aurait un rendez-vous à Nice avec les dirigeants du club le 5 mai; mais, d'après son entraîneur, Ribar, Katalinski ne partirait pas maintenant en France, n'ayant pas demandé le permis de voyager pour la France.

J. V.

ALGERIE — (Mokhtar BOUDRAR)

LE M. C. ALGER CHAMPION

ALGER. — Pour cette trentième et dernière journée, les jeux ont été en définitive conformes aux prévisions.

Le M.C. Alger, malgré une farouche détermination de son éternel rival de quartier que demeure l'U.S.M. Alger, obtint un nul convoité car suffisant pour lui permettre d'être sacré champion.

Mais, pour atteindre cet objectif, que d'émotions dans ce derby qui tint en haleine les vingt mille spectateurs et les millions de téléspectateurs jusqu'à l'ultime seconde !

Quant au R.C. Kouba, principal intéressé en cas d'une éventuelle défaite de son rival, il n'eut aucune peine à vaincre une Entente de Sétif déjà en vacances.

Un grand bravo néanmoins aux coéquipiers d'Amirouche qui auront été la grande révélation de cette saison, au cours de laquelle ils n'ont été coiffés sur le fil que par un grand M.C. Alger.

Dans le bas du tableau, où pas moins de quatre clubs étaient encore sous la hantise de la relégation, c'est Saïda, battu à Bel-Abbes 1-0, qui accompagnera l'U.S.M. Sétif et l'U.S.M. Blida déjà condamnées à la relégation depuis plusieurs dimanches.

En effet, entre la victoire de Bel-Abbes sur Saïda, il y a aussi celle, capitale, de Boufarik sur Khonchela.

Ce qui condamnait irrémédiablement les poulains d'Amara, d'autant plus qu'à Annaba on devait assister à une des plus belles farces que nous ayons vues avec les retrouvailles des Tuniques Rouges et des Mouloudéens d'Oran. Ce dernier ayant en effet cru utile de n'envoyer qu'une équipe réserve à Annaba, encaissa un humiliant 9-0.

Humiliant non seulement pour un club encore tout auréolé de sa qualification pour la finale de la Coupe d'Algérie, mais également pour le football et pour la régularité de cette fin de compétition, car il y a lieu de rappeler que les Rennabis figuraient parmi les quatre formations susceptibles de se retrouver en Division Inférieure.

DEMI-FINALES RETOUR

A Oran : M.C.O. - Annaba	4-1
A Constantine : M.O.C. - A.S.M. Or.	3-0

CHAMPIONNAT

(30e journée)

Boufarik - U.S.M.K.	3-1
Bel Abbès - Saida	1-0
Annaba - M.C. Oran	9-0
R.C.K. - E.S. Sétif	3-0
M.C. Alger - U.S.M. Alger	1-1
U.S.M. Blida - N.A.H.D.	1-1
U.S.M. Sétif - J.S.K.	0-4
M.O. Constantine - C.R. Belcourt	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. M.C. Alger	72	30	16	10	4	49	22
2. R.C. Kouba	71	30	14	12	4	51	23
3. M.C. Oran	67	30	14	9	7	53	42
4. N.A.H.D.	63	30	12	10	8	42	29
U.S.M. Alger	63	30	13	7	10	48	36
C.R. Belcourt	63	30	9	15	6	41	27
7. J.S.K.	62	30	11	10	9	39	27
8. E.S. Sétif	59	30	8	13	9	29	24
9. M.O. Constant.	58	30	11	6	13	38	37
Annaba	58	30	8	12	10	39	40
11. U.S.M.K.	57	30	11	5	14	24	40
Bel Abbès	57	30	8	11	11	29	54
Boufarik	57	30	8	11	11	27	37
14. M.C. Saida	55	30	8	8	14	32	44
15. U.S.M. Sétif	49	30	6	8	16	37	63
16. U.S.M. Blida	48	30	7	4	19	20	53

MAROC — (Henry ZIMEL)

SENADJI PRÊT POUR LE GRAND BAIN

CASABLANCA. — Les demi-finales de la Coupe du Trône (Fus-Rabat-Mohammedia et Khemisset-Sidi-Kacem), prévues pour ce dimanche, ont été reportées comme toutes les manifestations sportives en raison de la visite qu'effectue actuellement au Maroc le président Giscard d'Estaing.

Cependant, samedi à Mohammedia, la formation brésilienne du C.E.U. Brasilia a disputé le deuxième match de sa tournée contre le Maroc B. Battus 1-0 le 1er mai par le Raja de Casablanca (actuel leader du Championnat), les Sud-Américains l'ont été à nouveau par 2 à 1.

Les Marocains obtinrent leurs deux buts aux dix-huitième (Hassan) et vingtième minutes (Senadji). Ces deux joueurs, sur qui les responsables fondent de sérieux espoirs, évoluent en Nationale II, le premier au M.C.E. Marrakech et le second au C.O.D. Meknès. Ces deux clubs occupent actuellement la première place dans chacun des deux groupes et ont de fortes chances de monter en Nationale I.

Pour en revenir au match, disons qu'il fut d'un niveau assez moyen. Les Brésiliens, qui joueront aussi en France, ne sont pas en grande condition : il faut dire que leur Championnat ne commencera qu'au mois d'août.

Quant à Maroc B, nous avons noté que l'équipe affiche beaucoup plus de cohésion que lors de ses dernières sorties.

Des éléments comme Lacheb ou Senadji sont pratiquement prêts pour le grand bain ; leur match avec Maroc B devrait leur permettre d'acquérir rapidement une certaine expérience.

Demain soir, à Casablanca, l'équipe nationale rencontrera ces mêmes Brésiliens.

TUNISIE — (HAKIM)

L'ESPÉRANCE FAIT COUP DOUBLE

TUNIS. — Deux journées disputées au cours de la semaine écoulée ont sérieusement modifié la situation au classement général.

En battant respectivement l'Etoile du Sahel et le S.A.M.B., l'Espérance a réalisé la meilleure affaire de ce mini-marathon, puisqu'elle a renversé les rôles pour s'installer, seule, dans le fauteuil de leader. Sa victoire du 1er mai lui a donné des ailes pour terminer ce Championnat sur sa lancée et elle réussit à battre, chez lui, Menzel Bourguiba.

Son second, le Club Africain, a fait les choses à moitié en allant battre la S.R.S., sa bête noire, mais en devant accepter le partage des points face à l'Avenir de La Marsa en regain de forme. Ce dernier a réussi deux très belles performances en battant jeudi le C.S.S. et en barrant le chemin à l'un des plus sérieux prétendants, le Club Africain.

La troisième équipe encore en course, l'Etoile du Sahel, s'est péniblement ressaisi de sa précédente défaite en arrachant in extremis la victoire par un score fleuve face au S.R.S.

Quant au Stade Tunisien, qui eut le vent en poupe face à Hammamlif (5-1), il ne put rééditer son exploit dimanche. Sa défaite lui fait perdre toutes ses chances pour le titre.

Au bas du classement, Marsa souffle après sa série rose ; Hammamlif vient de reprendre espoir en battant in extremis l'E.M.M. Quant aux Cheminots, ils ne purent que partager les points avec le Patriote de Sousse qui est d'ores et déjà condamné.

(24e journée)

C.S. Sfax - Stade Tunisien	1-0
C.O.T. - C.A. Bizerte	2-1
Club Africain - A.S. Marsa	1-1
C.S. Ham - E.M. Mahdia	1-0
S.A.M.B. - Espérance	1-2
Etoile du Sahel - Sfax R.S.	4-3
C.S. Cheminots - Patriote de Souss	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Esperance	58	24	14	6	4	38	17
2. Club Afric.	57	24	12	9	3	35	15
Etoile du Sahel	57	24	13	7	4	35	19
4. Stade Tunisien	55	24	12	7	5	38	23
5. C.S. Sfax	53	24	10	9	5	30	21
6. C.O.T.	48	24	8	8	8	29	27
C.A.B.	48	24	8	8	8	22	21
Sfax R.S.	48	24	7	10	7	27	27
9. A.S. Marsa	44	24	6	8	10	29	28
10. C.S. Hamamlef	43	24	6	7	11	21	30
11. E.M. Mahdia	42	24	4	10	10	12	28
C.S. Cheminots	42	24	5	13	6	18	39
13. S.A.M.B.	40	24	5	6	13	24	36
14. Pat. de Souss	35	24	2	9	13	23	41

Confidentiel monde

QUI AURA WATSON ?

Dave Watson, le remarquable arrière central de Sunderland que l'on vit un jour de mai 1974 emmener son équipe à la victoire contre Leeds en finale de Cup va changer d'air. Il vient d'être placé officiellement sur la liste des transferts après l'avoir demandé: « J'ai 28 ans et si je reste une saison de plus à Sunderland, mes chances de briller au niveau supérieur s'envoleront. »

Le transfert se montera très vraisemblablement à 250.000 livres (270 millions A.F.), mais plusieurs grands clubs se battent d'ores et déjà pour enlever l'affaire : Liverpool, qui est favori de la chasse ; Arsenal et Tottenham qui en auraient bien besoin.

L'arrivée de Watson à Liverpool permettrait à Emlyn Hughes de jouer en milieu de terrain et de rendre ainsi l'équipe plus offensive et plus compétitive.

UNE VILLE, UN CLUB

Everton, quatrième du championnat d'Angleterre, se sent lésé et rue dans les brancards. Il devait jouer, en effet, la prochaine Coupe de l'U.E.F.A. en compagnie de Liverpool (2e) et Ipswich (3e), Derby jouant la Coupe d'Europe et West Ham la Coupe des Coupes.

Malheureusemnt pour Everton, le Football League applique aux Coupes Européennes une règle bien à elle : « Un club, une ville ». Liverpool étant en lice, donc pas d'Everton.

Le chairman d'Everton, M. Alan Waterworth, est furieux : « Les autorités ne respectent pas les règles de la compétition. Cette décision ne se justifie pas et nous allons en appeler auprès de l'U.E.F.A. s'il le faut. »

CHER AJAX

Malgré ses déboires sportifs et la baisse de son standing, Ajax « n'accroche pas son chien avec des saucisses », comme on dit en langage populaire. Il n'accepte pas de jouer un match amical pour moins de 25.000 dollars (110.000 F), frais de voyage et de séjour payés pour une délégation de 20 personnes.

A un envoyé australien qui lui demandait pourquoi Ajax coûtait aussi cher, M. Van Praag a répondu : « Nous avons un standing à maintenir. Il fallait nous inviter en 1970 ou 1971. Cela coûtait beaucoup moins cher et en plus, vous aviez Cruijff. »

« Justement, sans Cruijff, ça devrait être moins cher », a rétorqué l'Australien. « Ecoutez, a conclu M. Van Praaz, Ajax n'a jamais été l'équipe d'un seul homme, contrairement à ce qu'ont prétendu les journalistes. Avec ou sans les deux Johan, Ajax est l'un des clubs les plus glorieux du monde. » La gloire, se payant cher, Ajax touchera 50.000 dollars pour deux matches amicaux à Djakarta en juin prochain.

- Jean Havelange, président de la F.I.F.A., est en Chine où il doit séjourner du 4 au 7 mai. C'est sans doute le premier pas vers l'entrée de la Chine au sein de la F.I.F.A.
- Ottmar Hitzfeld, l'attaquant allemand du F.C. Bâle (26 ans) a été transféré au V.F.B. Stuttgart.
- La Commission de Discipline de la F.I.F.A. était favorable au pardon pour le Haïtien François Joseph (dopage au WM). Le Comité Exécutif, pour « raisons de principe », a dit non.
- La Commission des Finances de la F.I.F.A. n'est pas satisfaite par les comptes de la dernière Coupe du Monde. La controverse porte sur des frais annexes et des frais de représentation.
- « 5, 10 ou 15 millions de dollars (2, 4 ou 6 milliards d'A.F.) ne m'intéressent pas, a dit Pelé. Je n'irai pas jouer aux New York Cosmos. Je préfère ma famille. » Bigre !
- Les joueurs de Derby sont actuellement en vacances à Palma de Majorque : prime offerte par le club.
- McKay n'est pas modeste : « Derby est la meilleure équipe d'Angleterre. C'est la révélation de ces dernières années. »
- George Best a vu son permis de conduire suspendu pour un an.
- George Best s'installerait définitivement à Marbella. Il vient d'y acheter un appartement et épouserait, dit-on, une belle espagnole, fille d'un entrepreneur de la Costa del Sol.
- Garcia Castany qui a marqué 3 des 6 buts de Saragosse, mercredi dernier, contre le Real (oui, 6-1) a dit : « J'ai joué le meilleur match de ma vie ! »
- Sotil est gentil : « Je ne pense pas que ce soit mon absence qui ait provoqué le déclin du F.C. Barcelone cette saison. »
- Allan Ball a demandé à Arsenal d'être transféré. Son club avait pris l'initiative de le mettre sur la liste de départ il y a 2 mois.
- Ladinsky, le Hongrois d'Anderlecht, était la semaine dernière à Séville. Il y a passé une visite médicale et signé un contrat de 3 ans.
- Overath est celui qui a joué le plus de matches en Bundesliga (352). Suivent Maier (331), Zaczyk (Hambourg, 325), Beckenbauer (323), Hoettges et Gerd Muller (322).
- Un recordman du genre : Rausch (Kickers Offenbach) a reçu... 8 cartons jaunes cette saison. Et son coéquipier Ritschel, 7. Schwarzenbeck est dans la bonne moyenne : 5.
- Duisbourg cherche un assistant-entraîneur. Il a reçu... 48 offres d'emploi. La soupe est bonne.
- Cruijff et Neeskens ont maintenant de bonnes chances de jouer la finale-bis Allemagne-Hollande du 17 mai, puisque Barcelone est éliminé de la Coupe d'Europe.
- Le journal allemand « des Kicker » a salué les 50 ans de Robert Jonquet. « Bob » sera sensible à l'hommage.
- Le Real vient de remporter son 16e titre (Barcelone 9, Athletico 7), dont 14 depuis 1954.
- Eusebio touchera 100.000 dollars (42 millions d'A.F.) pour 15 matches avec Oceaneers, en ligue Nord-américaine.
- Dernière édition. La Fédération américaine a retiré sa demande en dommages et intérêts formulée auprès de Dettmar Cramer (10 millions de dollars).
- Belgique et Hollande se sont rencontrées mercredi dernier parce que les deux pays s'en étaient fait la promesse lors des éliminatoires de la dernière Coupe du Monde.
- Milan A.C. participera en octobre 1975 à un tournoi quadrangulaire à Guadalajara, au Mexique.
- Suarez a demandé aux dirigeants de l'Inter, un grand meneur de jeu. Comme il est fin politicien, il a dit : « Il m'en faut deux : Mazzola et un autre. »
- Valcareggi, l'ex-sélectionneur italien, pourrait devenir general-manager de la Fiorentina.
- En raison d'un calendrier trop chargé, l'Allemagne de l'Ouest renonce aux 2 matches prévus en octobre à Montevideo contre l'Uruguay et à Rio contre le Brésil.
- Les supporters du V.F.B. Stuttgart sont descendus dans la rue pour réclamer le retour dans l'équipe de Hans Ettmayer qui est en froid avec l'entraîneur Sing.
- La Fédération allemande n'y va pas avec le dos de la cuillère pour le prix des places de la revanche Allemagne-Hollande du 17 mai : de 13,50 marks (24 Francs) à 66 (125 Francs).
- Le Bayern qui n'aura, comme Leeds, que 8.000 billets pour la finale à Paris, n'est pas content. Il a déjà 16.000 demandes.
- En Argentine, les joueurs touchent 10 pour cent du montant de leur transfert, somme déposée auprès de la Fédération avant enregistrement du nouveau contrat.
- Une sélection chinoise va faire une tournée en Australie au mois d'août. On y attend également Manchester United et Glasgow Rangers.
- Le grand passe-temps de Barry Hulstoff est l'aviron. Chaque fois qu'il en a l'occasion, il va sur l'eau.
- Anderlecht a contacté de « fortes têtes » pour le poste d'entraîneur : Michels, Ramsey (qui a dit non) et, paraît-il, l'Irlandais Giles.
- Les Polonais sortent un film à la gloire de leur équipe en Coupe du Monde : « Poland, goal ! ».
- Peter Bonetti, qui a joué 612 matches officiels pour Chelsea en 15 ans, se voit offrir un transfert libre. Il a 33 ans.
- Sandro Mazzola aime les enfants. Son épouse a donné le jour à un quatrième, un garçon prénommé Paolo.
- La ville de Zurich n'avait pas vu un match international depuis le 26 septembre 1971. Suisse-Turquie l'a rassuré sur ce point.
- Sur ses 21 derniers matches internationaux, la Suisse en a gagné 4, avec 8 matches nuls et 9 défaites.
- Stoke City a été poursuivi par la malchance cette saison : 4 de ses joueurs ont eu la jambe cassée.

LA COUPE D'EUROPE

L'évolution du jeu et des équipes

J.-Ph. RETHACKER

Milan A.C. enlève son deuxième trophée européen en 1970 et confirme la suprématie des Latins. Mais un an plus tard, Feyenoord ouvre la voie au football hollandais. On n'a pas fini d'entendre parler de lui.

Le raz de marée hollandais

Kindvall s'envole. C'est l'avènement de Feyenoord en finale 71 contre le Celtic.

C'EN est fait de la supériorité latine après ce succès de Milan ! Les Anglo-Saxons ont travaillé depuis des années. Sans perdre leur solidité et leur valeur athlétique, ils ont affirmé leur technique et complété leur bagage tactique. A leur naïveté passée que les Latins exploitaient astucieusement, a succédé une prudence générale de toute l'équipe qui se transforme instantanément en une agressivité offensive collective.

Ainsi devant Feyenoord et Celtic 1969-70, sombrent successivement les espoirs de Benfica, de Milan, de la Fiorentina champions de la contre-attaque. Et l'hégémonie des Nordiques se traduit de façon implacable par la présence en demi-finales des deux Britanniques Celtic et Leeds qui se livreront un combat de titans à l'arme lourde d'un Hollandais désormais inévitable Feyenoord, et de l'inattendu Polonais du Legia dont on reparlera à propos de Saint-Etienne.

De la finale Feyenoord-Celtic disputée dans une ambiance quasi religieuse de supporters de clubs, sur le sol même du catenaccio, on retiendra cependant le visage encore assez fermé d'une équipe de Feyenoord utilisant à merveille ses armes de contre-attaque, et ne ressemblant pas encore aux chevaliers conquérants d'Ajax.

FEYENOORD ET SES FEUX FOLLETS

Le Viennois et ancien Racingman Ernst Happel était un arrière central élégant, mais c'était un défenseur. Avec les hommes dont il dispose, il a bâti une machine de combat qui profite plus qu'elle ne crée. Ainsi a-t-elle piégé le Milan A.C., Vorwaerts Berlin et Legia Varsovie, fermant sa garde chez l'adversaire, frappant sans concéder de but devant son public bruyant.

Ainsi Feyenoord use-t-il les Ecossais de Jack Stein au cours de la prolongation de San Siro. Une envolée du petit Suédois Kindvall alors que le Celtic se ruait à l'assaut ; et c'est le coup de grâce...

Equipe terriblement forte physique-

Les rois de l'aventure

Max URBINI

C'est un maestro qui vous le dit...

EN ce temps-là, quels étaient les sujets de conversation des rois et des témoins de la fabuleuse histoire européenne ? Le déclin du football latin, la santé du Celtic, l'explosion de Feyenoord qui annonçait celle d'Ajax, l'arrivée de Puskas à Panathinaïkos... et les prises de positions retentissantes de Florian Albert. Le club du maestro hongrois (Ferencvaros) ne marquait pas la compétition de son empreinte, mais l'esprit du « Ballon d'Or F. F. 1967 », journaliste à ses heures, influençait les uns et les autres.

Florian Albert mérite donc une place dans notre petite revue. Appréciez quelques réflexions notées ici et là.

⁂

Une équipe gagne 1-0. Elle a pourtant très mal joué. Son entraîneur dit : « Qu'importe, nous avons gagné. Le reste est secondaire. » Qu'en pensez-vous ?

« J'accorde une valeur absolue au résultat. Lorsque mon équipe a gagné 1-0, je suis de toute façon très satisfait, même si elle n'a pas contenté le public. Quand une équipe est capable de triompher sans beauté, c'est qu'elle est en mesure de gagner en exprimant toutes ses responsabilités. L'important c'est que l'entraîneur dise à ses joueurs : « Cette victoire vaut deux points, mais ne nous faisons aucune illusion. Nous avons commis beaucoup d'erreurs, à nous de les rectifier. » Vous mettez en cause les grandes compétitions internationales où il faut s'imposer souvent par n'importe quel moyen compte tenu des intérêts engagés.

En supprimant d'abord les matches aller et retour de Coupe d'Europe qui faussent l'esprit du football pour des raisons financières. On joue sur son terrain pour gagner 1-0 et on va chez l'adversaire pour arracher le match nul. Tout est ainsi préfabriqué. Le public est rarement surpris. Il sait à peu de chose près ce qui va se passer. A mon avis il serait plus juste de faire jouer les matches de Coupe d'Europe en une seule manche. On ne ferait plus ainsi de calculs sur l'avenir. On tenterait de résoudre le problème tout de suite en donnant toute sa mesure. Ce serait un premier pas vers un football plus attractif. Et puis c'est l'esprit du football qu'il faut changer par tous les moyens. »

⁂

La préparation d'une équipe avant une rencontre importante. QJe penssz-vous des stages ?

« Je ne les aime pas. Un footballeur qui fait parfaitement bien son métier n'a pas besoin d'être isolé cinq, six, dix jours avant une rencontre. Les longs stages sont faits pour ceux qui ne sont pas sérieux. Il est nécessaire de conditionner une sélection avant un choc décisif, mais quarante-huit heures au maximum suffisent. Il est utile par contre de faire jouer souvent les internationaux contre des adversaires de style très différent. »

⁂

Pour faire évoluer le football certains préconisent une modification des règles. Votre opinion ?

« Il faut laisser le football tel que le public l'a aimé, tel qu'il l'aimera toujours. Le football a été bon pendant cinquante ans jusqu'au moment où l'on a fait intervenir la notion du résultat à tout prix. Jusqu'au moment où l'on a commencé à parler de tactique. Etre réaliste ce n'est pas dire aujourd'hui « c'est comme ça », c'est, au contraire, revenir en arrière et prendre exemple sur l'époque en or du football. J'insiste à nouveau sur l'importance démesurée que l'on donne à la tactique. Jusqu'en 1958, toutes les équipes étaient heureuses de vivre et de s'exprimer

A VINGT ANS

ment, bien équilibrée tactiquement avec un milieu de terrain où l'activité de Jensen complète l'habileté technique de l'Autrichien Hasil et de l'incomparable gaucher Van Hanegem, avec une attaque légère en poids mais pétillante et vive comme l'éclair grâce surtout à Kindvall le feu follet et à l'ailier gauche vétéran Moulijn dont le pied gauche, les virevoltes et les envolées enchantent Rotterdam et les Hollandais depuis dix ans.

Ajoutez à cela l'abattage d'un libero comme Israël qui sait lui aussi sortir de sa tour d'ivoire défensive pour marquer des buts (le premier en finale).

LE REGNE DE LA VITESSE

Il n'y a pourtant pas assez de panache et d'audace dans le jeu de Feyenoord. Son règne ne durera pas.

Alors déferlent sur l'Europe (et sur le petit écran de la TV) Johan Cruijff et ses légions chevelues.

Les footballeurs hollandais ont toujours été soit des athlètes magnifiques, soit des virtuoses techniques. Et voilà que ceux-là possèdent toutes ces vertus. Les défenseurs dribblent, tirent et attaquent comme des ailiers et des avants centre. Les demis savent tout faire. Les avants se replient, luttent pour reconquérir le ballon, font bloc constamment avec l'équipe.

Deux armes décisives donnent à cette formation effroyablement efficace, monolithique, et pourtant brillante, un avantage écrasant sur ses rivales.

Tout d'abord l'astucieuse utilisation du hors-jeu en défense (sous la direction et sur l'incitation du Yougoslave Vasovic qui a tiré la leçon de la défaite de 1969 à Madrid devant Milan). Sans y perdre son agressivité, son pressing dans le marquage et sa prudence, la défense d'Ajax offre ainsi à toute l'équipe un champ d'action plus restreint qui permet à chaque joueur quel qu'il soit de participer constamment au jeu, avec ou sans le ballon.

Et puis il y a surtout cette faculté d'accélération prodigieuse qui se traduit, après un travail soigné et plus lent de préparation, par le changement de rythme final dans les passes et dans les une-deux, et surtout par l'influence individuelle de ce monstre de footballeur sprinter qu'est Johan Cruijff. Balle au pied, seul Pelé a fait mieux et plus vite peut-être. Mais en Europe, rien ni personne ne peut tenir en laisse cet attaquant aux jaillissements irrésistibles. Ni Bâle, ni le Celtic, ni l'Atletico Madrid (tous trois battus 0-3 à Amsterdam), ni surtout les Grecs de Panathinaikos intelligemment « collectivisés » par Puskas ne feront le poids.

Un nouveau roi et un nouveau football sont nés, quinze ans après Di Stefano et le Real. Un roi et un football qui ont retrouvé et redonné le goût et le spectacle d'un jeu d'attaque.

TENDRES STEPHANOIS

Terminons ce chapitre sur Saint-Etienne dont les malheurs se sont poursuivis, après un départ en fanfare qui aurait pourtant dû ouvrir de nouveaux horizons aux champions de France inamovibles.

Le triomphal succès sur un Bayern Munich encore un peu naïf et tendre à l'époque, semblait avoir libéré et décomplexé les Stéphanois. Il pouvait laisser entrevoir un réveil de ce football français depuis dix ans en sommeil. Hélas ! Il fallut qu'apparaisse Legia avec son jeu solide et avec ses futures étoiles Dejna et Gadocha pour que tout s'écroule soudain, au moment même où l'on pouvait vivre d'espoir. L'année suivante, c'est un petit Cagliari avec un petit Riva, qui balaient d'entrée les Stéphanois. La défense des champions de France trop peu rigoureuse n'était pas taillée pour des batailles européennes où le moindre relâchement et la moindre poésie coûtent très cher. Attaquer oui, mais sur des bases solides !

Ajax et les Hollandais viennent d'en administrer la preuve, comme l'ont fait les Allemands et les Brésiliens au Mexique pendant la Coupe du monde 1970.

---

et puis le Brésil est arrivé avec son 4-2-4. Il a gagné la Coupe du monde et tout le monde a cru qu'il suffisait de jouer le 4-2-4 pour avoir une grande équipe. De nombreux entraineurs ont ainsi ôté la personnalité des joueurs en voulant copier une formule idéale parce qu'elle était appliquée par des hommes exceptionnels comme Pelé, Didi, Zagalo, Garrincha et quelques autres. Depuis tout cela s'est accentué avec d'autres méthodes comme le béton, et c'est pourquoi il est aujourd'hui très difficile d'être un footballeur d'exception et de plaire au public. Les Hongrois souffrent peut-être plus que tous les autres des tactiques toutes faites et du football ultra-défensif qui dégoûte tous les publics du monde. Nous serions tous des assassins en ne clamant pas bien haut notre mépris pour une forme d'expression primaire. Il faut tuer le cancer du football. »

*
**

Une petite place au folklore. L'habit fait-il le moine ?

« J'accorde beaucoup d'importance à ma tenue. Un homme doit être élégant surtout lorsqu'il tient un rôle par rapport au public. Mais l'élégance doit être discrète. L'important, c'est de ne commettre aucune faute de goût. »

Que pensez-vous de la France et des Français ?

« La France est un pays idéal. On y vit merveilleusement bien et on y trouve tout. Je suis toujours très à l'aise en France où la bonne humeur des gens fait plaisir à voir. »

Préférez-vous les bords de la Seine ou ceux du Danube ?

« Paris est une ville extraordinaire, Budapest aussi. Quant à la Seine, elle doit être aussi bleue que le Danube selon les circonstances. »

Florian Albert pimentait ainsi une actualité rebondissante dans tous les domaines. Il n'oubliait pas, non plus, de noter les « super-stars » du moment. Voici quelques portraits express saisis au vol.

« Kindvall, l'homme de la victoire de Feyenoord sur le Celtic ? La preuve vivante qu'un match n'est jamais fini. Le trait de génie à l'instant décisif. Le style c'est aussi l'efficacité. »

« Moulijn le poison de Feyenoord ? Un ailier pour le manuel du bon footballeur avec le grain de folie indispensable. »

« Johnstone le 7 du Celtic ? A la tienne, mon vieux... »

« Gemmel ? L'arrière type, le défenseur écossais d'hier, d'aujourd'hui et de demain. La vie du bon côté. »

« Cruijff ? Son bluff est un sacré travail. »

« Antoniadis ? Il faut bien que Grèce se passe... »

(6 mai 1970, à Milan)

FEYENOORD ROTTERDAM b. CELTIC GLASGOW : 2-1 (1-1, 1-1, 2-1). — 80.000 spectateurs. Arbitre : M. Lo Bello (Italie). Buts : Gemmel (29e) pour le Celtic ; Israël (31e), Kindvall (117e) pour Feyenoord.

FEYENOORD : Pleters Grafland — Romelin, Laseroms, Israël, Van Duivenbode — Hasil, Jensen — Wery, Kindvall, Van Hanegem, Moulijn. Entr. : Happel.

CELTIC : Williams — Hay, Brogan, McNeil, Gemmel — Murdoch, Auld — Johnstone, Wallace, Lennox, Hughes. Entr. : Jockstein.

(2 juin 1971, à Wembley)

AJAX b. PANATHINAIKOS : 2-0 (1-0). — Bon arbitrage de M. Taylor. Stade comble, 103.000 spectateurs. Buts pour Ajax : Van Dijk (5e) et Kapsis (87e c.s.c.). A Ajax, Blankenbourg et Haan ont remplacé Swart et Rindjders au début de la seconde mi-temps.

AJAX : Stuy — Neeskens, Vasovic, Hulshoff, Suurbier — Muhren, Rindjders puis Blankenbourg — Swart puis Haan, Van Dijk, Cruijff, Kaiser. Entr. : Michels.

PANATHINAIKOS : Oeconomopoulos — Tomaras, Kapsis, Sourpis, Vlabos — Kamaras, Elefterakis — Grammos, Antoniadis, Domazoz, Filakouris. Entr. : Puskas.

La petite histoire

Jacques Thibert et Dero

1970

Après son élimination prématurée en 1968 contre Benfica, et en 1969 contre le Celtic, l'A.S. Saint-Etienne de Batteux se voit attribuer au premier tour de l'épreuve 69-70, le redoutable et prestigieux Bayern de Munich. Ça commence bien !

Le déroulement du match aller confirme les inquiétudes. L'A.S.S.E. (sans Herbin, blessé) est piétinée, bouscluée, dominée dans tous les compartiments du jeu. Elle perd 2-0, elle aurait pu perdre 5 ou 6-0 (4 tirs sur les poteaux et barre). M. Rocher se fâche : « Vous n'êtes pas des footballeurs de salon ! »

Au match retour, changement total de décor. Dans une ambiance fantastique, les panthères stéphanoises (nouvel emblème du club) font des miracles, comme Samardzic à l'aile droite. Saint-Etienne mène 1-0 (Hervé Revelli), 2-0 (Hervé Revelli encore) et enfin 3-0 à la 81e minute (Keita).

C'est l'un des plus grands exploits français en Coupe d'Europe. Malheureusement, l'A.S.S.E. ne sait pas profiter de la conjoncture favorable. Au tour suivant, elle tombe devant Legia Varsovie (1-2 à Varsovie, 0-1 à Saint-Etienne) et un football polonais dont on découvrira un peu plus tard la remarquable valeur (titre olympique 72, troisième place en Coupe du Monde 74). L'A.S.S.E. perd également Samadzic, blessé par Gadocha et qui ne s'en remettra pas.

C'est d'autant plus dommage que Legia ne tompe qu'en demi-finale contre Feyenoord, le futur vainqueur qui a déjà éliminé Milan A.C.

L'autre finaliste s'appelle Celtic de Glasgow, le vainqueur 1967, dont la vieille garde est toujours présente à l'exception du gardien Simpson. Le Celtic a dû batailler ferme pour arriver là : Bâle (0-0, 2-0), Benfica (3-0, 0-3, tirage au sort), Fiorentina (3-0, 0-1), Leeds (1-0, 2-1).

●

La finale a lieu le 6 mai 1970 à Milan, dans un San Siro envahi par des milliers de supporters hollandais et écossais. C'est un match pathétique entre deux formations jouant de manière à peu près similaire avec le désir de marquer et de gagner. Tommy Gemmel, le n° 3 du Celtic, place d'abord un coup de canon sur coup franc (29e) qui troue la défense hollandaise. Deux minutes après, le libero Israël égalise d'un coup de tête.

Feyenoord commence son récital sous l'impulsion de Hasil (tir sur le poteau, 47e), tandis que le Celtic baisse de pied. Mais la prolongation est inévitable.

Le gardien écossais Williams réalise deux parades magnifiques ; Hughes manque de marquer pour le Celtic et c'est Kindvall qui réalise finalement l'exploit.

A la 114e minute, il appelle une passe aérienne de Wim Jansen, si bien ajustée que Brogan tente d'arrêter le ballon de la main. L'arbitre italien M. Lo Bello laisse l'action se poursuivre et Kindvall, vif comme un chat, s'en va lober Williams.

Feyenoord donne à la Hollande son premier grand triomphe européen. Ce n'est pas le dernier, comme on va le voir.

1971

Pour Saint-Etienne, quadruple champion de France (67, 68, 69, 70) dont l'hégémonie française va être brisée par l'affaire Carnus-Bosquier au printemps suivant, c'est l'heure de vérité européenne. Malheureusement, c'est Cagliari qui sort de l'urne. Cagliari avec son « monstre » Gigi Riva, finaliste de la Coupe du Monde 1970 à Mexico avec la Squadra azzurra.

Le terrible Gigi fait des misères à l'A.S.S.E., marquant 2 buts en Sardaigne (3-0) et faisant redescendre notre champion sur terre malgré la victoire de celui-ci à Geoffroy-Guichard (1-0). Cagliari n5est pourtant pas irrésistible cette année-là : il se fait éliminer en huitièmes de finale par Atletico Madrid (2-1, 0-3).

La sensation de la Coupe d'Europe 70-71 vient de Grèce, et plus précisément de Panathinaïkos qu'entraîne l'ex-major galopant Ferenc Puskas. Avec son instinct du football et ses idées simples, Puskas donne confiance à ses joueurs, les transcende et les dynamise.

Jeunesse d'Esch (2-1, 5-0) Slovan Bratislava (3-0, 1-2) sont ses premières victimes. Puis Everton et Alan Ball (1-1, 0-0 à Athènes). Puis encore l'Etoile Rouge à l'issue d'un extraordinaire renversement de situation : battus 1-4 sans rémission à Belgrade, les joueurs de Puskas réussissent un étonnant 3-0 qui les propulse vers Wembley.

Panathinaïkos d'un côté ; Ajax de l'autre. L'équipe hollandaise, avec un Cruijff plus mûr, fait découvrir un football que l'on ne connaissait pas : un football de vagues appuyé sur le hors-jeu, tactique commandée par Vasovic. Ajax est irrésistible et saoule de coups ses adversaires, même huppés : Bâle (3-0, 2-1), le Celtic (3-0, 0-1), l'Atletico Madrid (0-1, 3-0).

●

La finale a lieu le 2 juin 1971 en diurne dans le temple de Wembley, devant 100.000 spectateurs. Panathinaïkos ne vient pas en victime expiatoire, car son équipe a été admirablement préparée par Puskas. Ajax, quant à lui, n'est plus la fringante équipe du printemps, usé par une double finale de Coupe de Hollande (qu'il a gagnée) et son tête-à-tête avec Feyenoord en championnat (qu'il a perdu). D'autre part on sait que l'entraîneur Michels a signé un contrat avec Barcelone.

Ajax est cependant supérieur. Il trouve assez de force pour briller et bâtir son succès en première mi-temps, grâce à Cruijff et grâce à son jeu collectif. Une superbe reprise de la tête de Van Dijk lui donne un avantage mérité dès la 5e minute.

Panathinaïkos ne perd pas la tête, résiste à tous les assauts et pousse même des raids offensifs qui inquiètent Ajax.

Michels remplace deux joueurs à la mi-temps (entrée de Blankenburg et Haan) ; le match ne flambe pas, mais il est indécis, âpre, acharné. Panathinaïkos espère jusqu'à la fin, mais un but contre son camp de Kapsis l'achève. Ajax est champion d'Europe. Son règne commence.

FRANCE FOOTBALL

VOICI LES ATTAQUANTS

Radio Monte Carlo

pour l'équipe des VINGT ANS DE COUPE D'EUROPE

Nous voici plongés dans l'Olympe du football, puisque nous devons aujourd'hui faire le tour des meilleurs attaquants de la Coupe d'Europe. Dieu sait s'ils sont nombreux et célèbres...

Nous avons dû éliminer des footballeurs de très grand talent soit parce qu'ils arrivaient en fin de carrière, soit parce qu'ils n'avaient pas réalisé une grande et longue carrière européenne, soit parce qu'ils étaient victimes de la concurrence avec un coéquipier du même club.

Ainsi il a fallu laisser en route des avants comme Piantoni, Aguas, Kubala, Seeler, Evaristo, Czibor, Sivori, Simoes, Torrès, Galic, Hamrin, Prati, Moulijn, Antoniadis, Hoeness, Albert, Bené. Excusez du peu !

Il apparaît tout de même à travers cette liste impressionnante d'éliminés, comme à travers celles des vingt élus, que la Coupe d'Europe, loin de tuer les attaquants, ces aristocrates du football, n'a jamais cessé d'être leur royaume de prédilection.

Raymond KOPA
(Reims et Real)

Le plus brillant attaquant français de tous les temps : un style de dribbleur et un talent de créateur incomparables. D'abord rémois (de 1951 à 1956) il remporta le Championnat 1953 et 1955. Puis il passa au Real Madrid avec lequel il enleva trois Coupes d'Europe 1957, 1958 et 1959. Il redevint champion de France en 1960 et 1962. Meilleur joueur de la Coupe du monde 1958, il fut 45 fois international.

Alfredo Di STEFANO
(Real)

Argentin né à Buenos Aires en 1926, il connut la gloire au Real Madrid où il arriva en 1953. Il remporta les cinq premières Coupes d'Europe, conquit également huit titres de champion d'Espagne entre 1954 et 1964, et joua 31 fois en équipe nationale espagnole. Il fut — équipier travailleur, organisateur et buteur à la fois — le footballeur le plus complet de tous les temps.

Francisco GENTO
(Real)

Il est le roi incontesté de la Coupe d'Europe qu'il est le seul joueur à avoir remportée six fois de 1956 à 1966. Il fut l'ailier gauche du Real c 1953 à 1971, joua 43 fois en sélection et enleva 12 titres de champion d'Espagne. Gaucher, petit, vif, rapide, il possédait l'art de s'arrêter net et de redémarrer instantanément.

Just FONTAINE
(Reims)

Il s'imposa seulement à Reims en 1957 où il devint rapidement le meilleur avant centre français. Il remporta Coupe et Championnat 1958, et fut le roi des buteurs de la Coupe du monde 58 (avec 13 buts, record). Sa carrière fut, hélas ! brisée par 2 fractures de la jambe. 20 fois international il était un attaquant complet (efficace et intelligent).

Ferenc PUSKAS
(Real)

La carrière « Coupe d'Europe » de l'ancien capitaine de la prestigieuse équipe de Hongrie 1950-1955 correspond à la seconde partie de sa vie. Enrôlé par le Real en 1958, il réussit à gagner la Coupe d'Europe 1960, à jouer deux autres finales en 1962 et en 1964, à remporter cinq titres de champion d'Espagne (de 1961 à 1965) et à être 4 fois international espagnol. Son pied gauche magique était à la fois un canon et un violon.

José AUGUSTO
(Benfica)

Il fut l'ailier droit rapide, actif, très redoutable de la tête, de la grande équipe de Benfica 1959 à 1969. Avec elle, il remporta huit Championnats et surtout deux Coupes d'Europe 1961 et 1962, sans compter deux finales 1963 et 1965. Il fut 42 fois international.

Sandor KOCSIS
(Barcelone)

Comme Puskas, c'est en Espagne qu'il fit sa carrière Coupe d'Europe. L'ancien buteur n° 1 de Hongrie et de Coupe du monde 1954, refit carrière à Barcelone, avec lequel il joua la finale de Coupe d'Europe 1961 contre Benfica. Son jeu de tête et son punch étaient restés redoutables.

EUSEBIO
(Benfica)

Dès son arrivée à Benfica (1960-61), il enleva la Coupe d'Europe à Amsterdam (marquant deux buts en finale). Il allait être ensuite le meilleur joueur portugais jusqu'en 1973.. Roi des buteurs de la Coupe du monde 1966, champion du Portugal 9 fois, 75 fois sélectionné en équipe nationale, il fut parfois l'égal de Pelé par ses accélérations et ses coups de pattes meurtriers.

José ALTAFINI
(Milan A.C. et Juventus)

Au Brésil (où il est né en 1938 et fut international 19 fois) on le surnommait Mazzola. En Italie où il arriva en 1958, il reprit son vrai nom. Avant centre solide, malin, opportuniste, il a été le recordman buteur de la Coupe d'Europe (14 buts dans la seule saison 62-63 où il enleva l'épreuve avec Milan A.C.). Il a encore joué une finale contre Ajax en 1973 avec la Juventus.

AMANCIO
(Real Madrid)

A 23 ans, en 1962, il débutait au Real et il enlevait son premier titre de champion d'Espagne qu'il allait encore gagner six fois. Vainqueur de la Coupe d'Europe 1966, 41 fois international, il était un attaquant vif comme la poudre et très efficace devant le but adverse.

JAIR
(Inter de Milan)

Brésilien, il est venu faire carrière en Italie, a remporté la Coupe d'Europe avec l'Inter de Milan en 1964 et 1965, jouant encore la finale 1967. Attaquant de pointe rapide, incisif, explosif, qui marqua beaucoup de buts décisifs (dont celui de la finale 1965).

Sandro MAZZOLA
(Inter)

Fils du grand Valentino Mazzola mort à Turin en 1949, Sandro a été sans doute l'attaquant italien le plus constant et le plus complet des dix dernières années. D'abord comme avant centre élégant, rapide, efficace. Ensuite comme organisateur lucide et actif. Il enleva avec l'Inter deux Coupes d'Europe 1964 et 1965, plus deux finales 67 et 72, quatre titres de champion d'Italie. Il fut 60 fois international (un titre de champion d'Europe 1968).

Jimmy JOHNSTONE
(Celtic Glasgow)

On le surnomme la « Puce de Glasgow » pour sa petite taille et son style sautillant d'ailier insaisissable. Il fut l'attaquant n° 1 du Celtic (de 1965 à 1975) ; il enleva la Coupe d'Europe 1967, joua la finale 1970. Il remporta 8 titres de champion d'Ecosse.

George BEST
(Manchester United)

Dribbleur incomparable, avant de pointe aux coups de génie décisifs, cet Irlandais fantasque aurait pu être le meilleur joueur d'Europe s'il avait été sérieux. Il fut l'atout maître de Manchester United dès 1962 (alors qu'il avait 16 ans !) Il enleva la Coupe d'Europe 1968, 2 titres de champion d'Angleterre 1965 et 1967 et la Cup 1963. Il fut 35 fois international irlandais.

Johan CRUIJFF
(Ajax)

Le meilleur joueur européen des dernières années et le roi de la Coupe d'Europe contemporaine qu'il a remportée trois fois avec Ajax en 1971, 72 et 73 (après avoir perdu la finale 1969). A 17 ans (1964), il débute en professionnels, à 19 ans il est international. Il joue et perd la finale de Coupe du monde 1974 avec la Hollande. Il fut transféré à Barcelone en 1973. Six titres hollandais, un titre espagnol de champion. La vitesse de démarrage, la détente, le punch et l'intelligence de jeu d'un attaquant phénomène.

Piet KEIZER
(Ajax)

Ami de Cruijff, il débuta avec lui à Ajax. Ailier gauche grand, rapide, ondoyant, à la frappe de balle percutante, il enleva lui aussi trois Coupes d'Europe 1971-72-73 (dont une comme capitaine). International, il aurait pu faire, sans une grave blessure à la tête, carrière plus brillante encore.

Paul VAN HIMST
(Anderlecht)

Le meilleur attaquant (exjoueur) belge des quinze dernières années. Il se révéla à 16 ans (1959) dans l'équipe d'Anderlecht, participa aux glorieuses campagnes européennes 1961, 1963, 1966 du club bruxellois, remporta huit titres nationaux et fut plus de 80 fois international. Footballeur à la fois athlétique, puissant, rapide, clairvoyant et à la fine technique. Souvent le « bourreau » de l'équipe de France.

Ove KINDVALL
(Feyenoord)

Ce Suédois arriva à Feyenoord en 1965, alors qu'il était déjà international dans son pays. Il marqua en finale de la Coupe d'Europe 1970 le but de la victoire hollandaise contre le Celtic. Avant centre léger, presque frêle, il savait résister aux charges, esquivait et profitait de sa grande vivacité pour marquer des buts éclairs.

Gerd MULLER
(Bayern Munich)

Le plus irrésistible buteur du football allemand depuis dix ans (à la suite de Seeler). Roi des buteurs de la Coupe du monde 1970 au Mexique. Arrivé au Bayern Munich en 1964. Buteur n° 1 du Championnat en 1967, 69, 70, 71, 72, 73, 74. Un monstre d'opportunisme et d'efficacité devant le but adverse. Puissant de cuisses, il est indéracinable. Lourd d'aspect, il est vif comme la poudre dans le crochet et dans la frappe.

Josip SKOBLAR
(Marseille)

Bien que la carrière de l'O.M. en Coupe d'Europe n'ait pas été longue, Skoblar meilleur buteur du football français de 1971 à 1974, méritait de figurer ici. D'autant plus qu'il fit trembler Ajax, Gornik et Juventus dans la compétition européenne. Champion de France 1971 et 1972, vainqueur de la Coupe 1972, avec l'O.M., il était un attaquant terriblement dangereux à l'approche du but où il devenait un fauve bondissant sur l'occasion.

Les sélections des gardiens (15 avril), des arrières (22 avril), des « milieu de terrain » (29 avril) sont parues dans **nos trois précédents numéros.**

ATTENTION !

mardi prochain, 13 mai, bulletin-réponse et questions subsidiaires sur la finale du 28 mai

2 MILLIONS A.F EN JEU